BLAKE & MORTIMER

Yves Sente

André Juillard

Le Testament de William S.








Hubard


Les invités de Da Spini
Arthur de Cheachire
Lady Penelope Winson
Sir Russel Winson
Sara Lamberti
Marcello Lamberti
Eva von Richentaus
Peggy Newgold
Abigail de Cheachire









Freddy

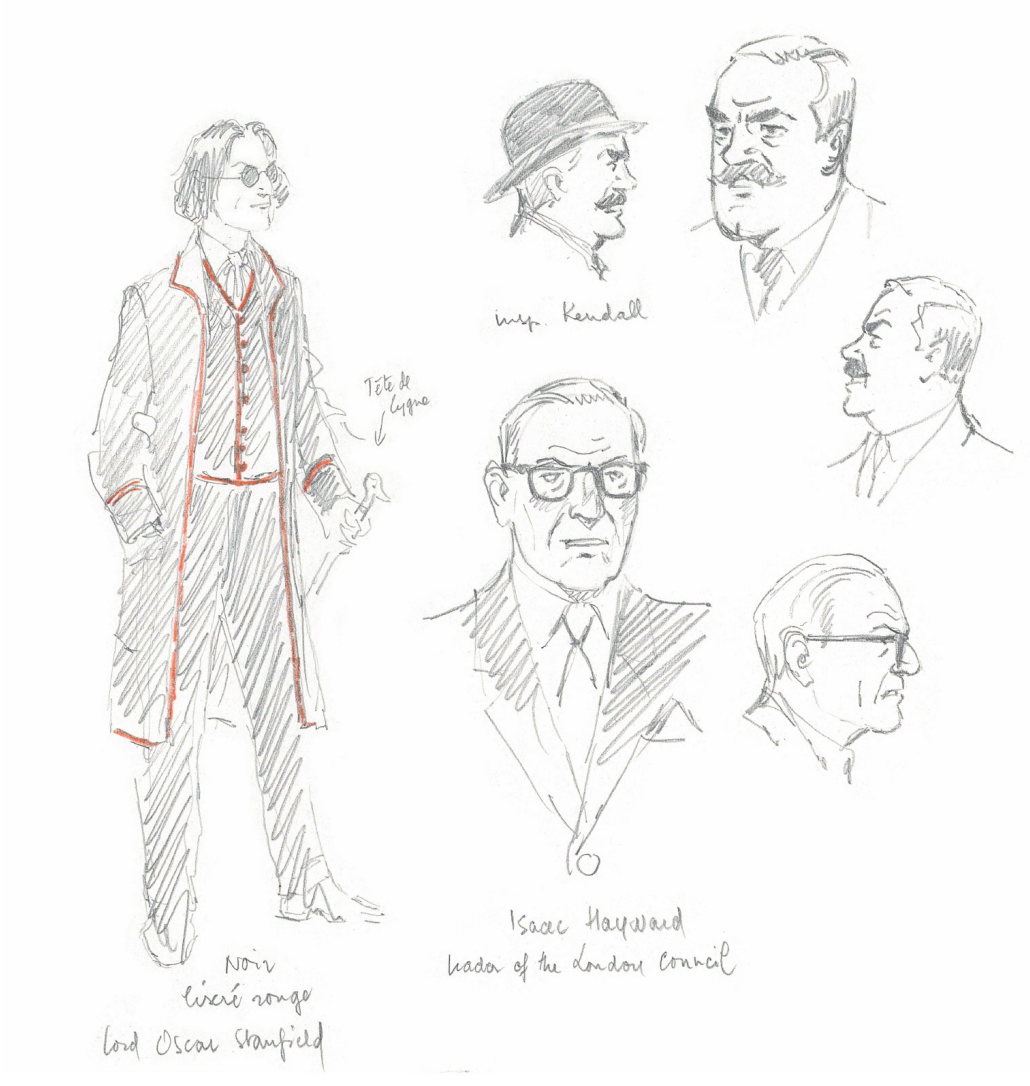


Thackeray

Millard

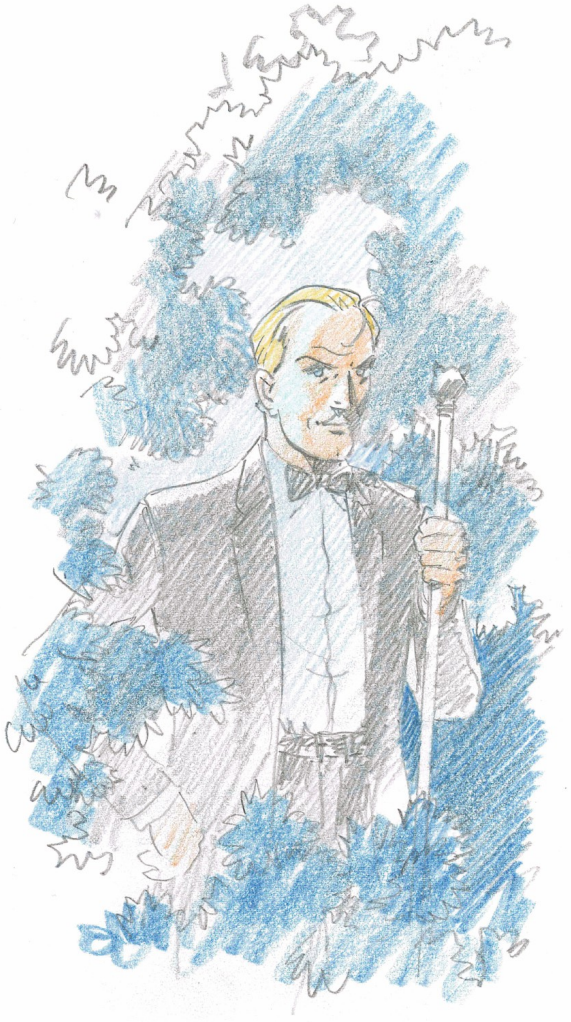


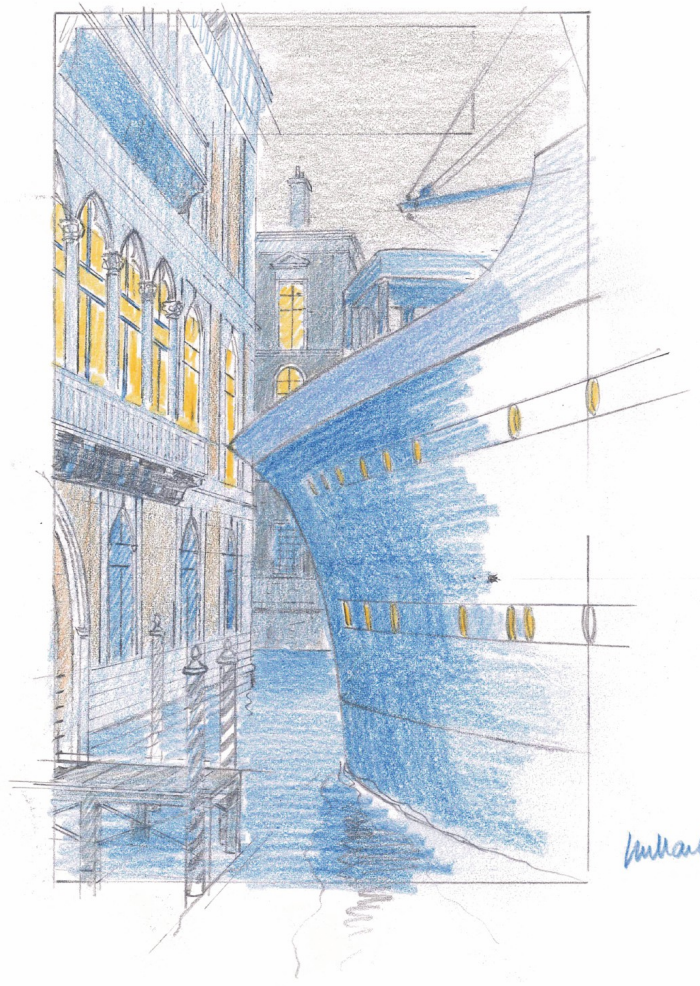

Sir Walter
Comte d'Oxford
Pulteney?


Tête de Cygne
Noir
Lisré rouge
Lord Oscar Stanfield
insp. Kendall
Isaac Hayward
Leader of the London Council





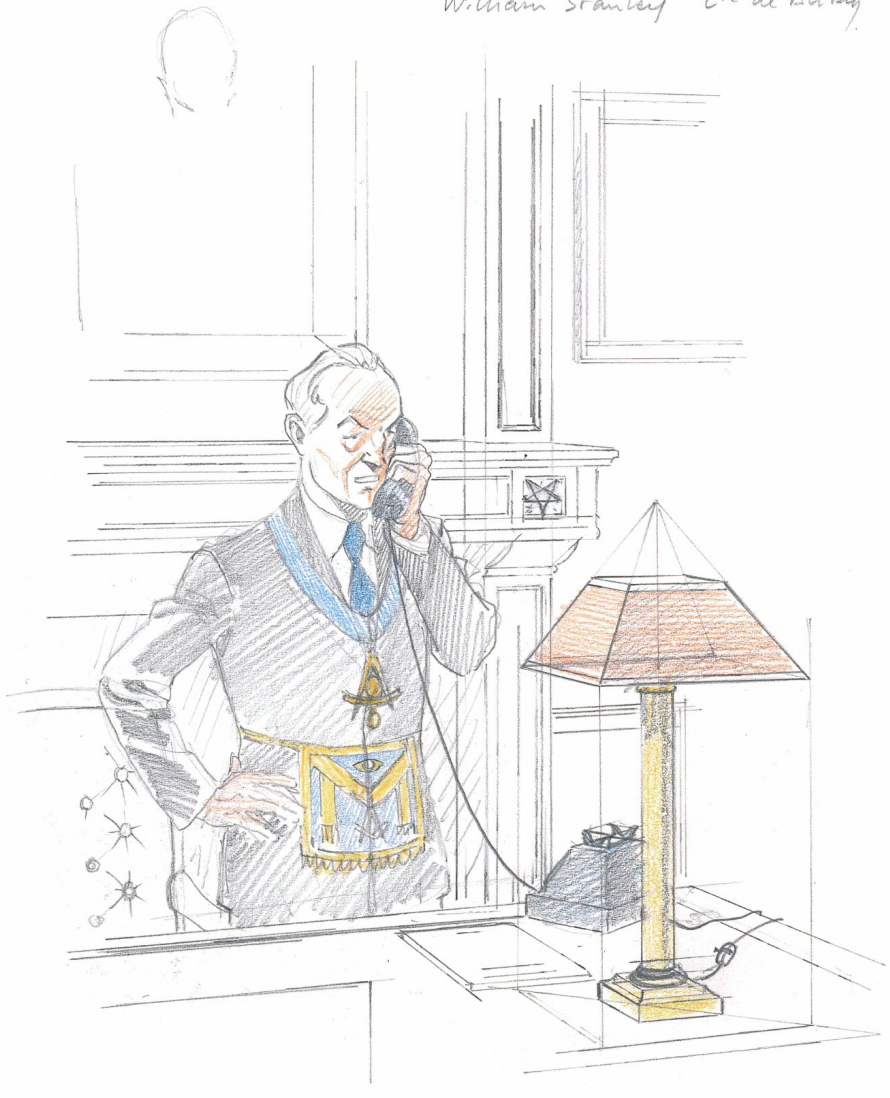








Édouard de Vere Cte d'Oxford
Francis Bacon . Christ. Marlowe
William Stanley Cte de Derby





Édouard de Vere

habit bleu
teint pâle

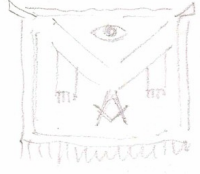
Francis Bacon



blond
habit noir
revers jaunes



chapeau noir
barbe grise
habit rouge
ruban bleu





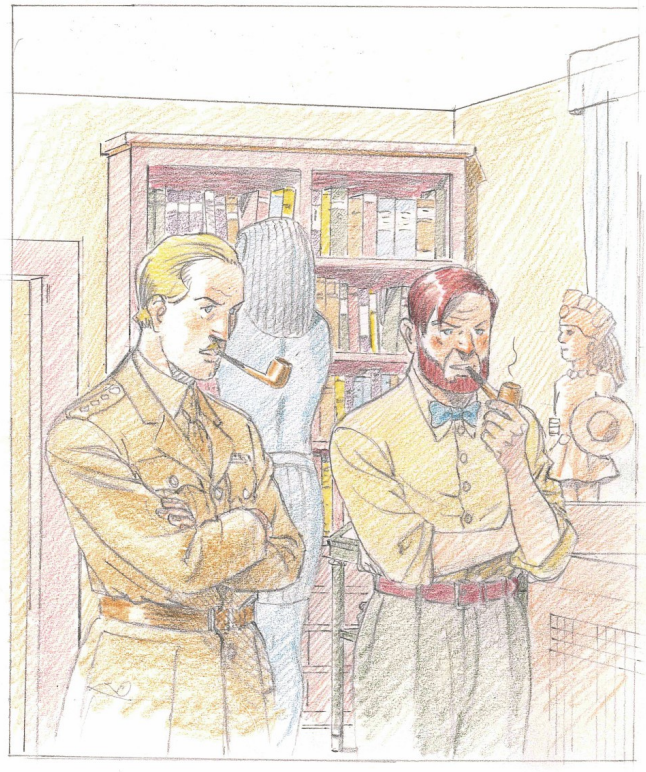














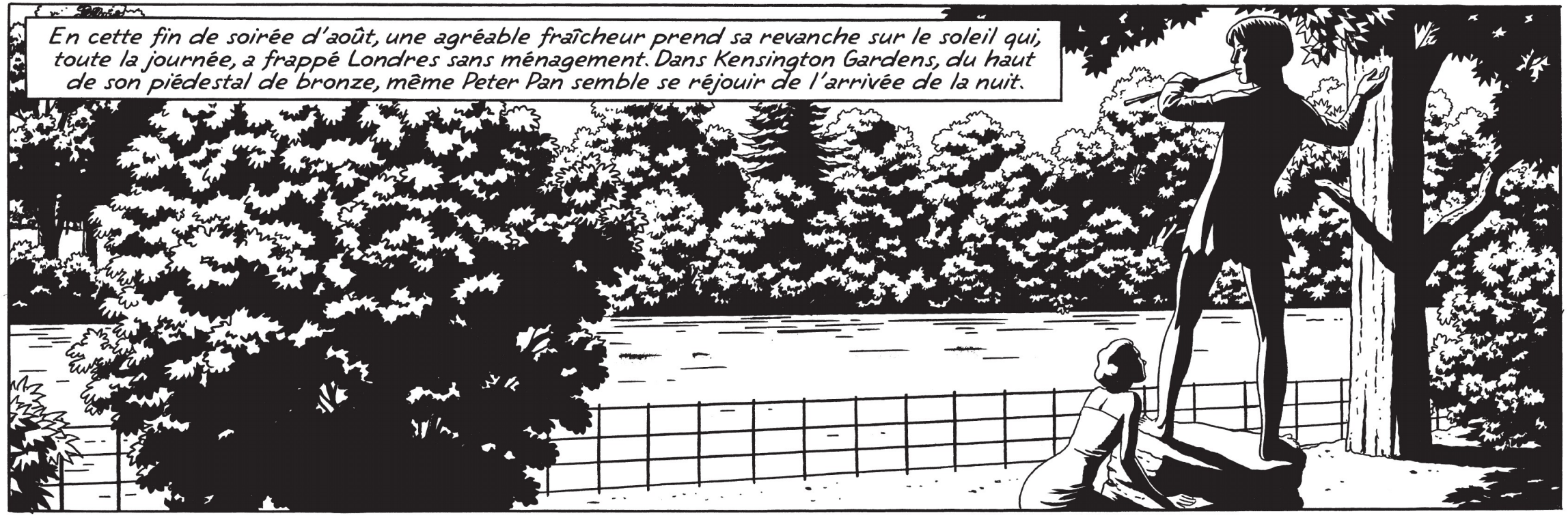









Willard


En cette fin de soirée d'août, une agréable fraîcheur prend sa revanche sur le soleil qui, toute la journée, a frappé Londres sans ménagement. Dans Kensington Gardens, du haut de son piédestal de bronze, même Peter Pan semble se réjouir de l'arrivée de la nuit.


Non loin de là, sur Bayswater Road, les membres de la Diplomats of London Society se quittent après avoir célébré l'arrivée en poste de leur nouveau confrère allemand.
Donnerwetter ! Foilà une soirée d'accueil que je ne suis pas près d'oublier !
5
5

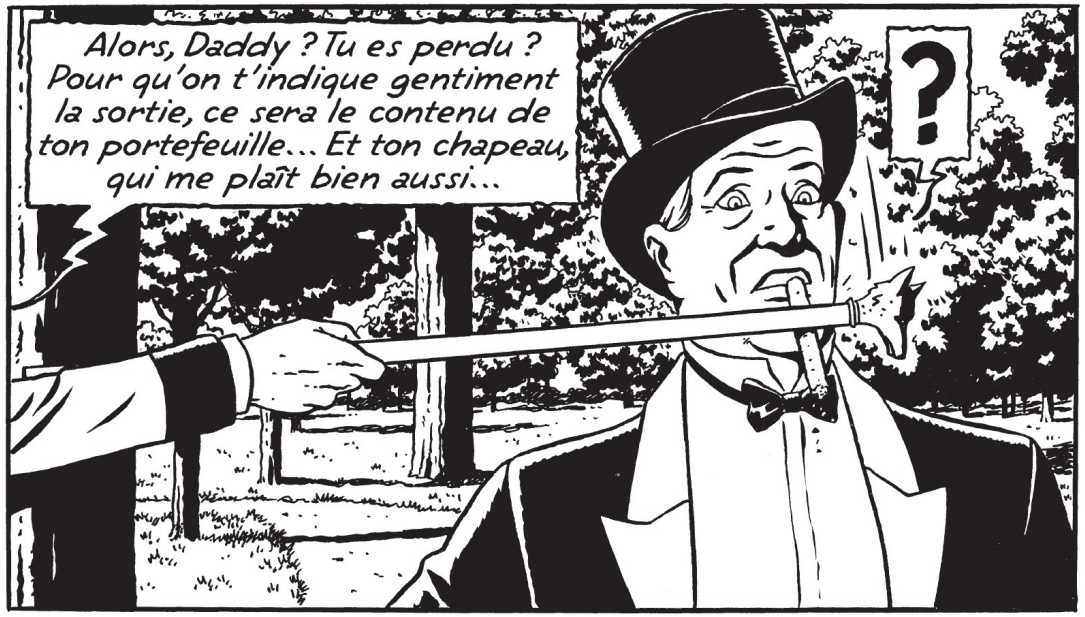

Je n'ai pas fu le temps passer ! Je fais encore me faire... me faire...? Ach ! Comment dites-fous ?...
"Se faire sonner les cloches", cher Hans.
Mon pauvre ami ! L'autorité allemande pourtant si renommée serait-elle tombée si bas ?
5


Vous poufez ironiser, très chers ! On foit que fous ne connaissez pas ma femme. Je fais couper par le parc. Je serai plus fite rentré.
Par le parc ? À cette heure ?
Ce n'est pas très prudent. Vous n'avez donc pas entendu parler de ces bandes de voyous qui rôdent par ici la nuit...?

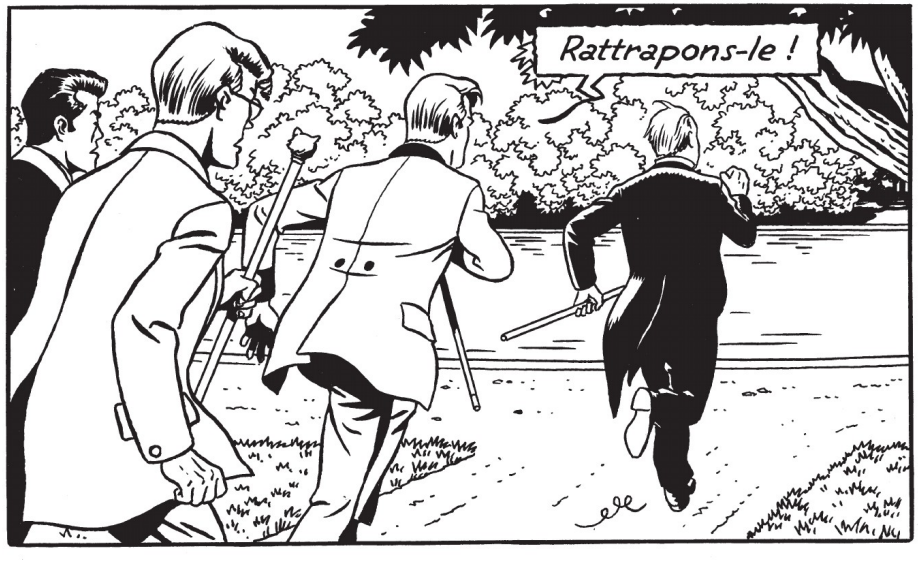

Was ? Fous foulez parler de ces... de ces...? Ach ! Comment les appelle-t-on, déjà ? J'ai vraiment trop bu, mes amis...
On les appelle les "Teddys". Des voyous désœuvrés qui ne respectent rien ni personne. Vous devriez vous méfier.


Pff ! Ce ne sont pas quelques kalopins déguisés en filles qui me feront plus peur que ma femme ! Qu'ils y fiennent !


Pom Pom Pom


Alors, Daddy ? Tu es perdu ? Pour qu'on t'indique gentiment la sortie, ce sera le contenu de ton portefeuille... Et ton chapeau, qui me plaît bien aussi...
?


Ach ! N'y comptez pas !


Rattrapons-le !




Je n'aime pas trop qu'on m'oblige à mouiller mes bottillons, Daddy. Tu vas devoir payer plus cher, maintenant...




C'est bon, il a son compte. Dispersons-nous. Demain, rendez-vous à l'endroit convenu. J'aurai de nouveaux tuyaux.
Vingt minutes plus tard, le chef de la bande sort du métro à Oxford Circus...
OXFORD CIRCUS STATION
... et poursuit son chemin à pied...
... jusqu'au 165, Oxford Street, où vient de s'ouvrir un club de jazz à la réputation sulfureuse.
MARQUEE


Approche, Dickie ! Il était temps ! Nous sommes à sec !
C'est tout ce que tu ramènes alors que je t'ai tuyauté sur une soirée de vieux diplomates sans défense ?! Tu te moques de moi ?
Faut pas nous en vouloir, My Lord. Les patrouilles sont de plus en plus nombreuses et les bourgeois commencent à se méfier aux alentours de Notting Hill...
Toujours des excuses ! Hors de ma vue ! Je te contacterai quand j'aurai quelque chose à votre portée.
Le lendemain, en début d'après-midi, au siège du Gouvernement de la Ville de Londres, dans le bureau du chef du Conseil.
Si je vous ai réunis, Gentlemen, c'est parce que l'affaire devient plus grave que nous le pensions.
406
KINGSTON





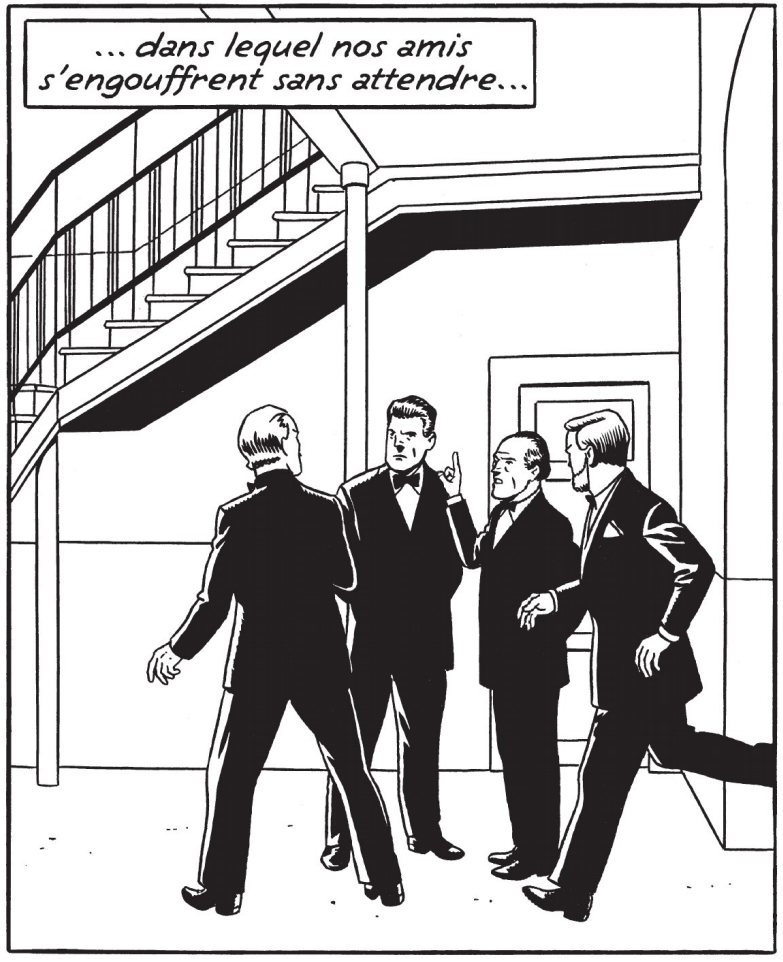


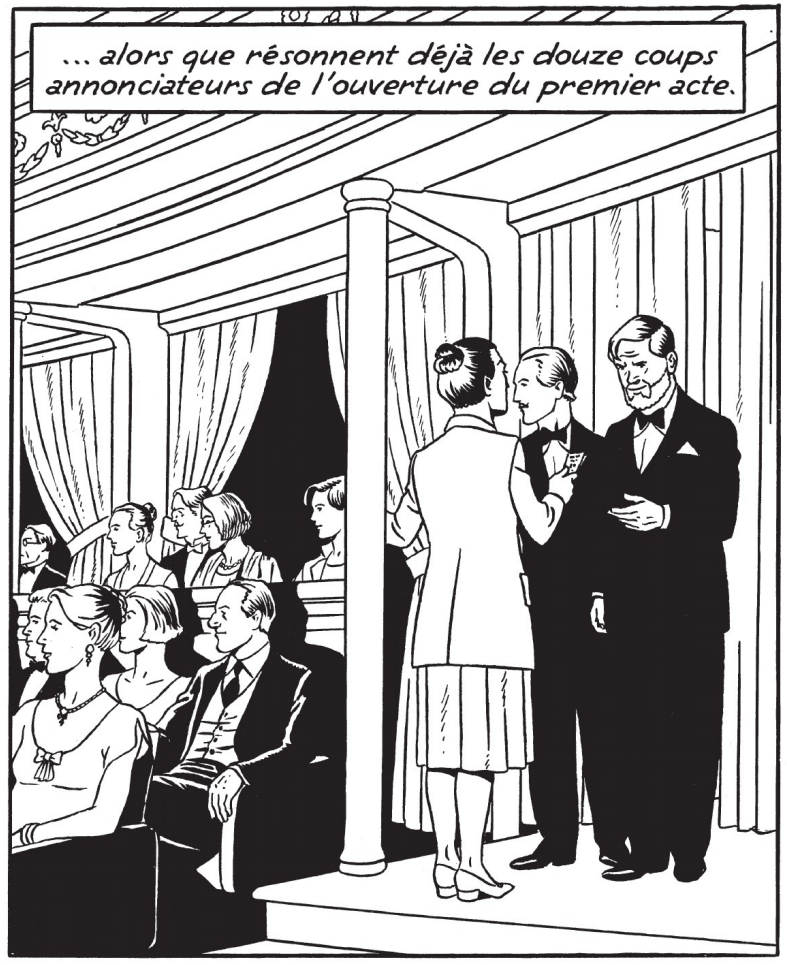


* Voir "La Marque Jaune".


Et ce n'est que le soir, au terme d'une longue réunion de concertation avec les services de police du Yard, que le capitaine Blake rentre chez lui, au 99 bis, Park Lane.
À demain, Sergent.
Bonne nuit, Capitaine !
Bonsoir, Mrs Benson. Bonsoir, Philip. Je vois que vous êtes de sortie, ce soir.
NOUS sommes de sortie, Francis ! C'est ce soir, au Royal Albert Hall, qu'a lieu la première du "Marchand de Venise" dans sa nouvelle mise en scène ! Auriez-vous oublié l'invitation de Sarah Summertown ?
Good Lord ! Avec les derniers événements, cette soirée m'est sortie de la tête.
J'ai pensé que nous irions à pied, mais je vais appeler un taxi. Cela vous laissera dix minutes de plus pour vous changer.


Moins de vingt minutes plus tard, le taxi commandé par le professeur Mortimer s'arrête devant l'entrée du Royal Albert Hall...

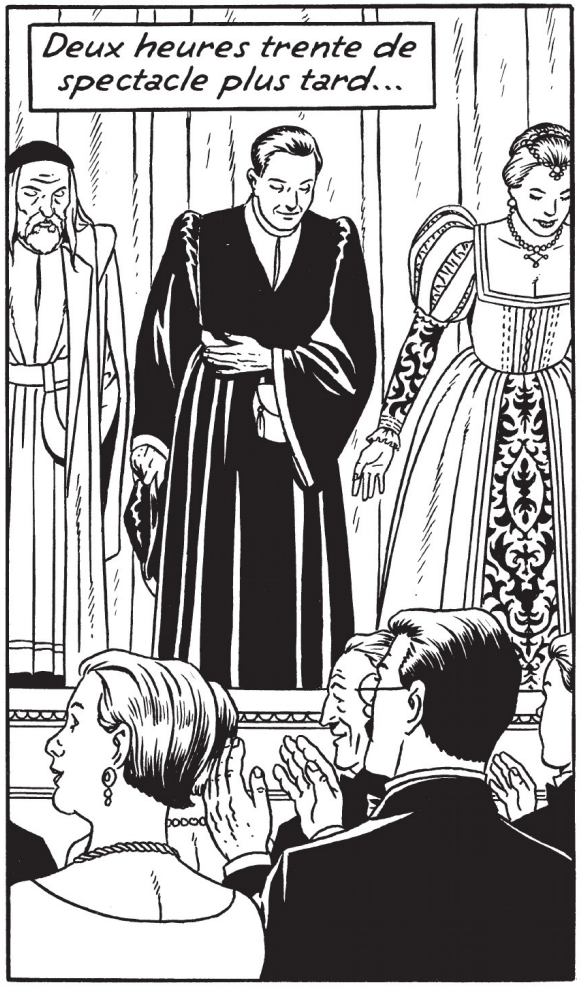

... dans lequel nos amis s'engouffrent sans attendre...


... alors que résonnent déjà les douze coups annonciateurs de l'ouverture du premier acte.


Le rideau vient de s'ouvrir sur le début du premier acte et une rue de Venise dans laquelle déambulent Antonio, Solanio et Salarino...
De bonne foi, je ne sais pourquoi je suis triste. J'en suis fatigué...


... et commencent alors à s'enchaîner les dialogues du plus célèbre dramaturge du monde anglo-saxon, William Shakespeare !
... vous serez condamné à me payer une livre de votre belle chair, coupée sur telle partie du corps qu'il me plaira de choisir.
Prince, l'un de ces trois coffres renferme mon portrait : si vous le choisissez, je vous appartiendrai avec lui.
... Oui, tant que je vivrai, je ne m'inquiéterai de rien aussi vivement que de conserver en sûreté l'anneau de Nérissa.




Deux heures trente de spectacle plus tard...


Après le dernier rappel, les invités de la soirée de gala se retrouvent dans le hall d'apparat pour échanger leurs impressions autour d'une coupe de champagne.


Mes amis, permettez-moi de vous présenter ma fille Elizabeth McKenzie. Elle termine son master en littérature anglaise à Cambridge. Mon seul regret est que son défunt père, mon cher Robert, ne soit plus parmi nous pour partager ma fierté.

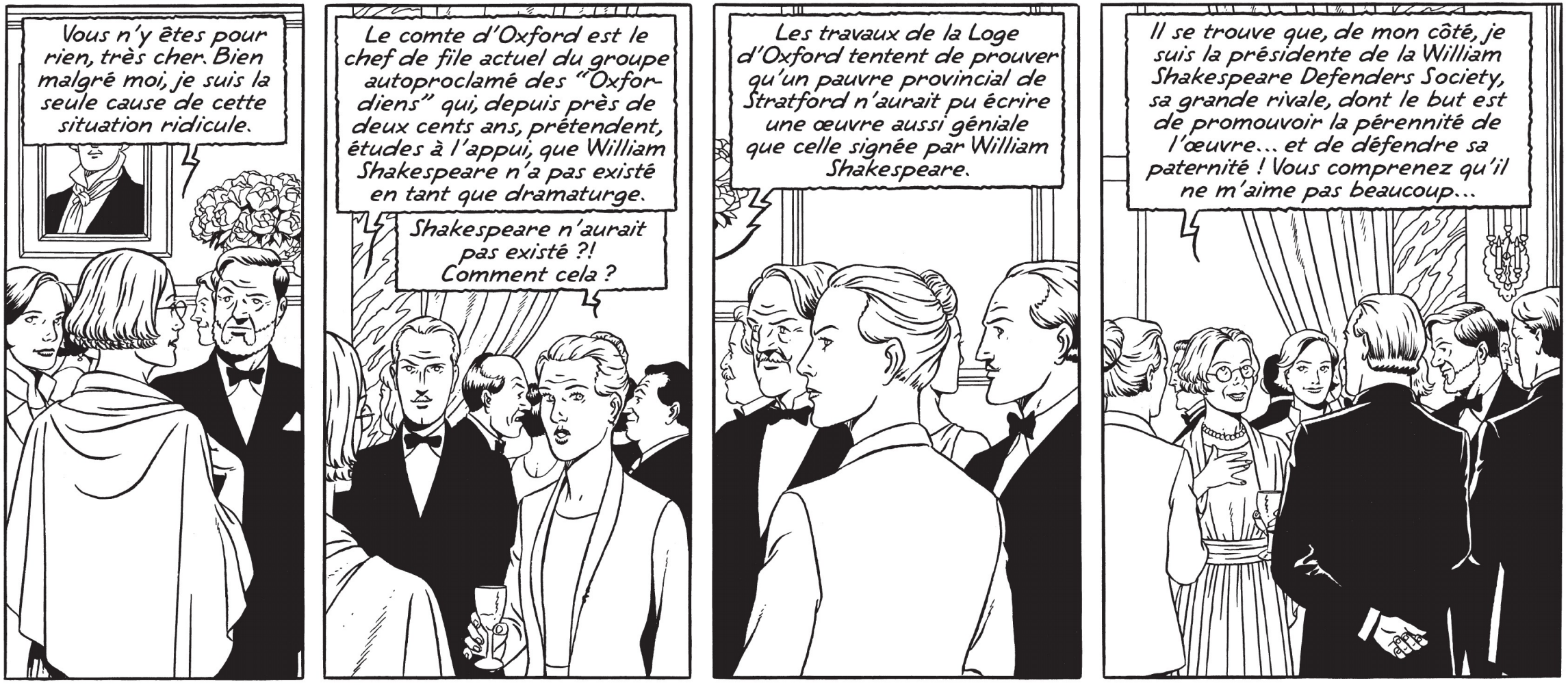

Toutes mes félicitations, Mademoiselle. Vous alliez le charme à l'intelligence. Je comprends la fierté de votre mère.
Vous êtes trop aimable, Professeur.


Mes amis, je vous présente le comte Walter d'Oxford, grand passionné de l'œuvre de William Shakespeare !
Merci, Lord Auchentoshan. Mais de là à dire que l'œuvre aurait été écrite par Shakespeare, il y a une marge que...

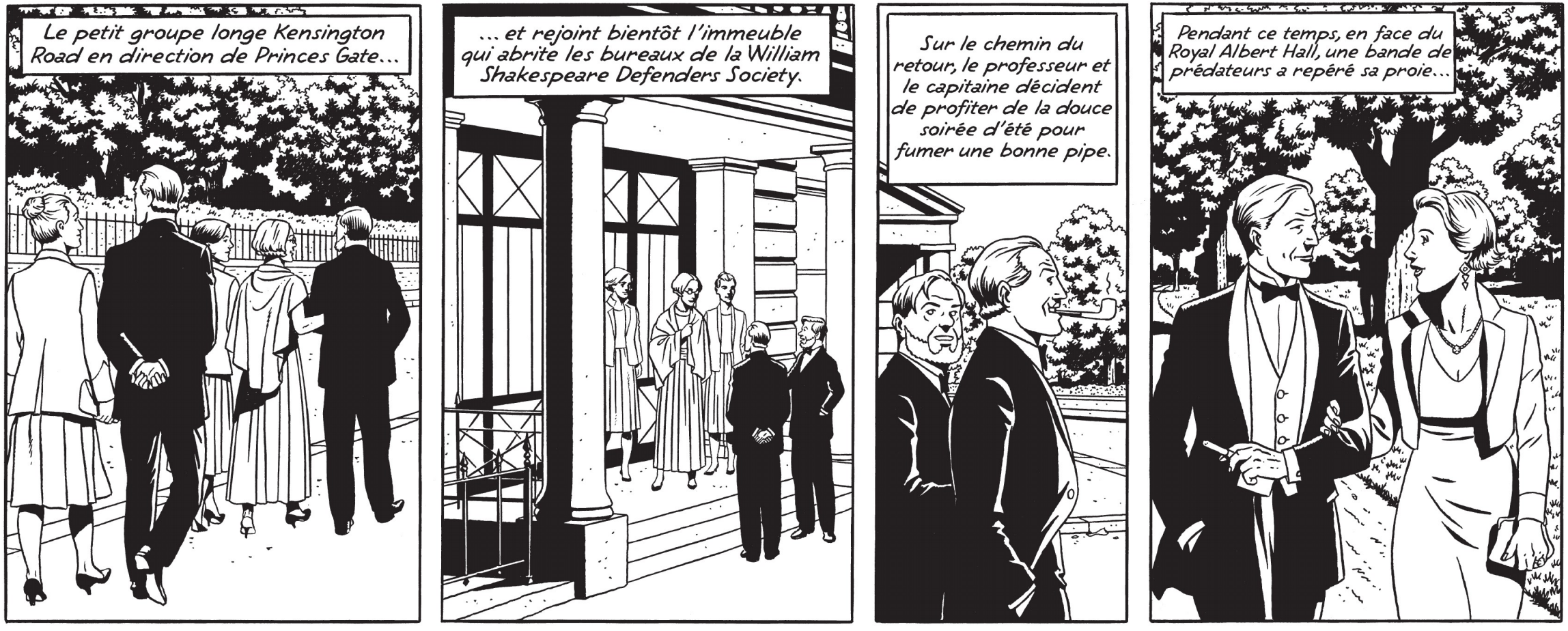

Soudain, sir Walter semble se figer en découvrant la présence de Sarah Summertown.
Sir Walter ?!


Poliment, Sarah tend une main à sir Walter sous les regards circonspects de ses amis car le comte et la romancière partagent un malaise évident.
Mrs Summertown... How do you do ?
How do you do ?


Prétextant un rendez-vous urgent, sir Walter esquive les autres présentations et tourne précipitamment les talons.
Ah ça ! Quelle mouche l'a donc piqué, cet oiseau-là ?
Je ne comprends pas. Je vous assure que c'est bien la première fois que je le vois agir de manière aussi... cavalière.


Vous n'y êtes pour rien, très cher. Bien malgré moi, je suis la seule cause de cette situation ridicule.
Le comte d'Oxford est le chef de file actuel du groupe autoproclamé des "Oxfordiens" qui, depuis près de deux cents ans, prétendent, études à l'appui, que William Shakespeare n'a pas existé en tant que dramaturge.
Shakespeare n'aurait pas existé ?! Comment cela ?
Les travaux de la Loge d'Oxford tentent de prouver qu'un pauvre provincial de Stratford n'aurait pu écrire une œuvre aussi géniale que celle signée par William Shakespeare.
Il se trouve que, de mon côté, je suis la présidente de la William Shakespeare Defenders Society, sa grande rivale, dont le but est de promouvoir la pérennité de l'œuvre... et de défendre sa paternité ! Vous comprenez qu'il ne m'aime pas beaucoup...

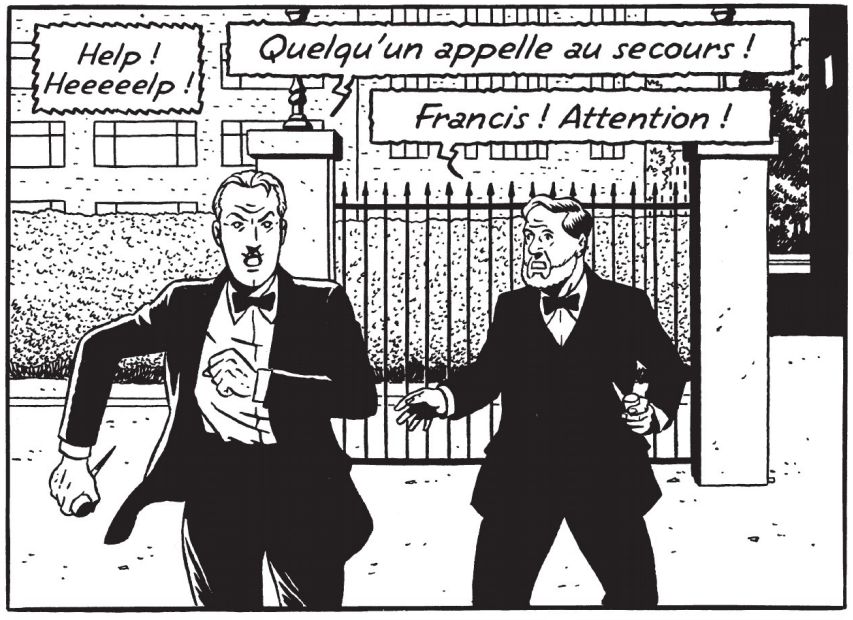

À présent, veuillez nous excuser... J'ai invité notre chère Nastasia pour le week-end afin qu'elle puisse faire connaissance avec ma fille. De longues conversations ennuyeuses pour les hommes s'annoncent !
Comment ?! Vous n'allez pas rejoindre votre cottage à une heure si tardive ?
Non, rassurez-vous. Je dors dans mon appartement de fonction situé au-dessus des bureaux de notre Society, justement. C'est à deux pas d'ici, sur Princes Gate. Un peu d'air et de marche nous fera du bien après ces heures de spectacle.
Avec ces bandes de Teddys qui rôdent autour du parc, il est hors de question de vous laisser marcher seules, Mesdames ! Philip et moi vous accompagnons.
De mon côté, je suis obligé de vous quitter ici. Vous m'en voyez navré.
Ne le soyez pas, Sir Archibald. Deux gardes du corps de la trempe du professeur et du capitaine nous suffiront amplement. Merci d'être venu et bon retour.


Le petit groupe longe Kensington Road en direction de Princes Gate...
... et rejoint bientôt l'immeuble qui abrite les bureaux de la William Shakespeare Defenders Society.
Sur le chemin du retour, le professeur et le capitaine décident de profiter de la douce soirée d'été pour fumer une bonne pipe.
Pendant ce temps, en face du Royal Albert Hall, une bande de prédateurs a repéré sa proie...


Ce Shylock ! Quelle étrange idée a eue Shakespeare de lui faire exiger...
Chhht ! Vous n'avez rien entendu ?


?!


Lâchez-moi, espèce de brute !
Bastard !
Tenez bon !

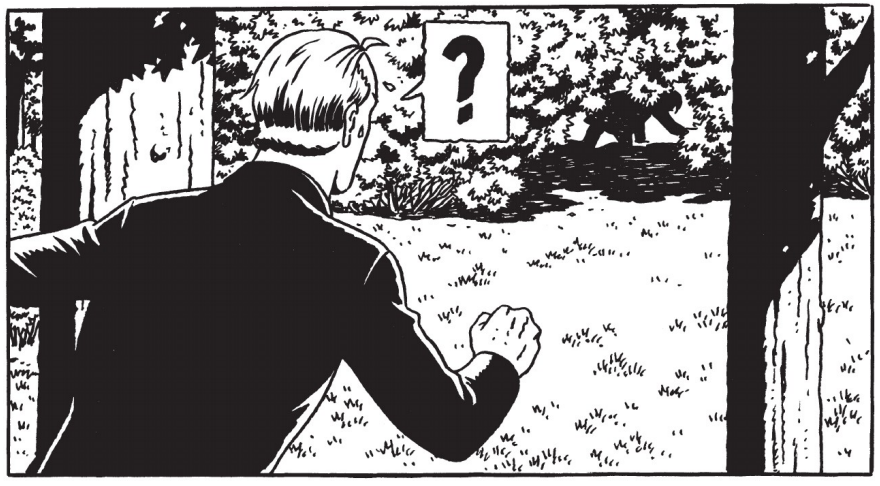

Help ! Heeeeelp !
Quelqu'un appelle au secours !
Francis ! Attention !


Par Saint Edward ! Ces deux gaillards vont...

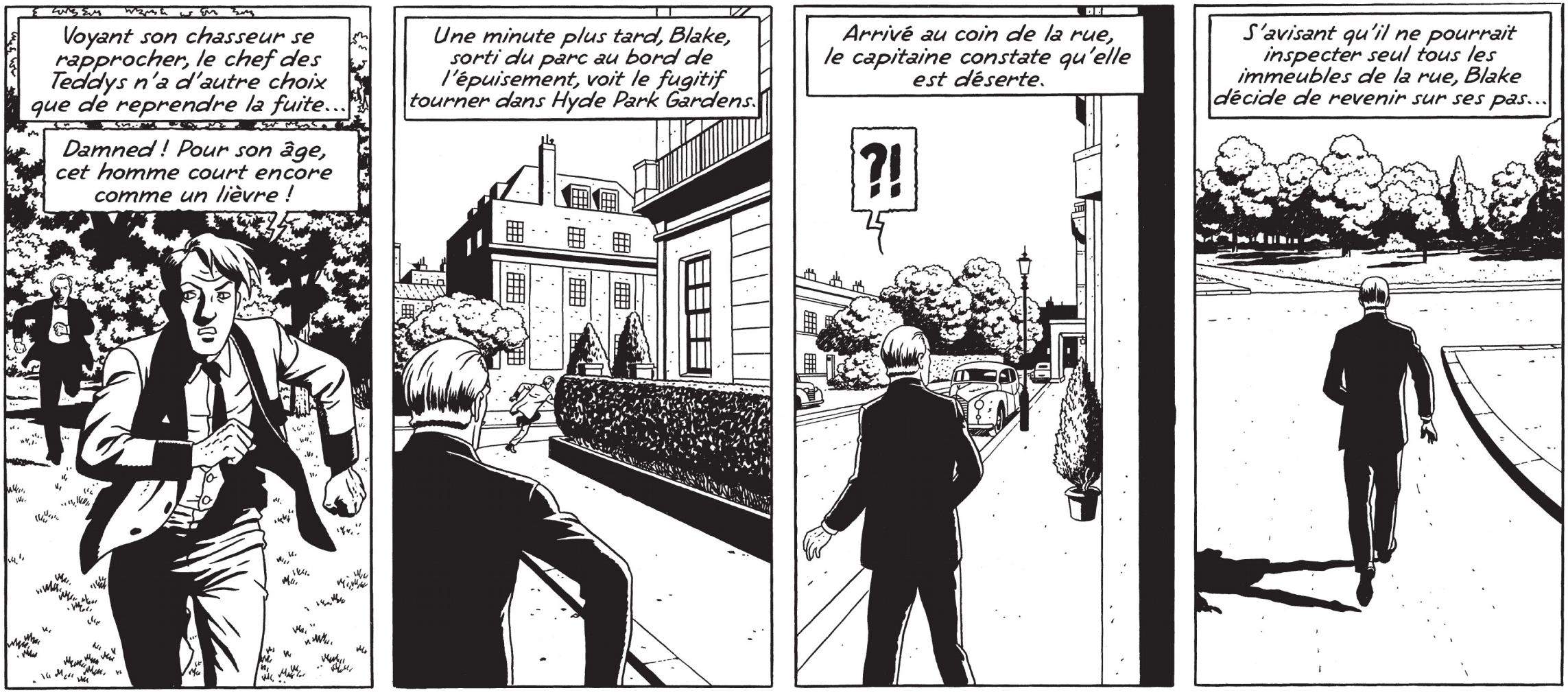

C'est raté ! Dispersez-vous !!
Philip ! Retrouvons-nous à Park Lane. Vous y appellerez l'inspecteur Kendall! Je vais essayer d'attraper un de ces vauriens !
All right, Francis.
Oh! Dear!
Toi, mon gaillard...
... ne compte pas m'échapper !


Bientôt, les deux hommes traversent le pont qui enjambe "The Long Water".


Non loin de la sortie du parc, le fugitif se retourne pour voir où se trouve son poursuivant... Mal lui en prend car il trébuche...
!


?

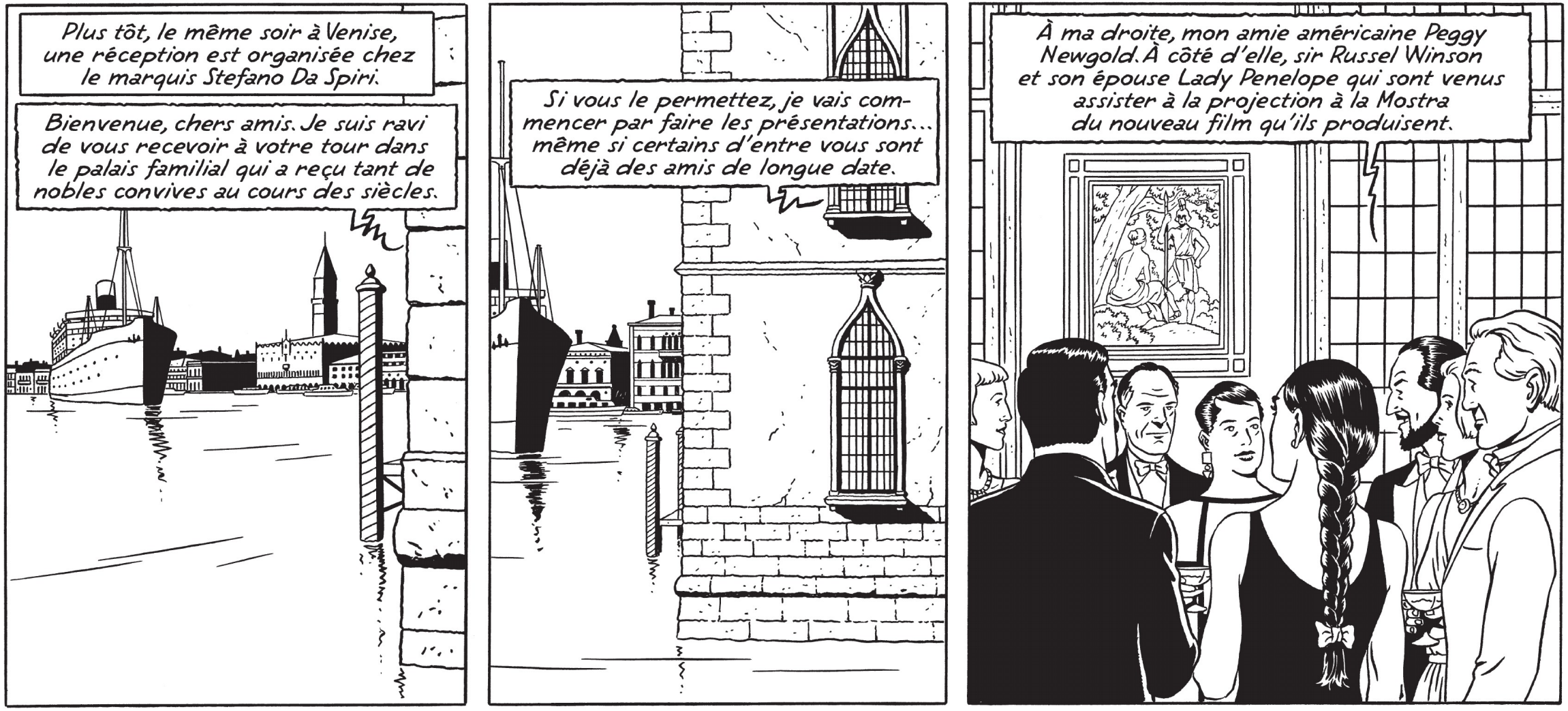

Où est-elle passée, bon sang ?


Voyant son chasseur se rapprocher, le chef des Teddys n'a d'autre choix que de reprendre la fuite...
Damned ! Pour son âge, cet homme court encore comme un lièvre !
Une minute plus tard, Blake, sorti du parc au bord de l'épuisement, voit le fugitif tourner dans Hyde Park Gardens.
Arrivé au coin de la rue, le capitaine constate qu'elle est déserte.
?!
S'avisant qu'il ne pourrait inspecter seul tous les immeubles de la rue, Blake décide de revenir sur ses pas...


... vers l'endroit où était tombé le fugitif.
Pourquoi a-t-il perdu du temps ici sinon parce qu'il y a...

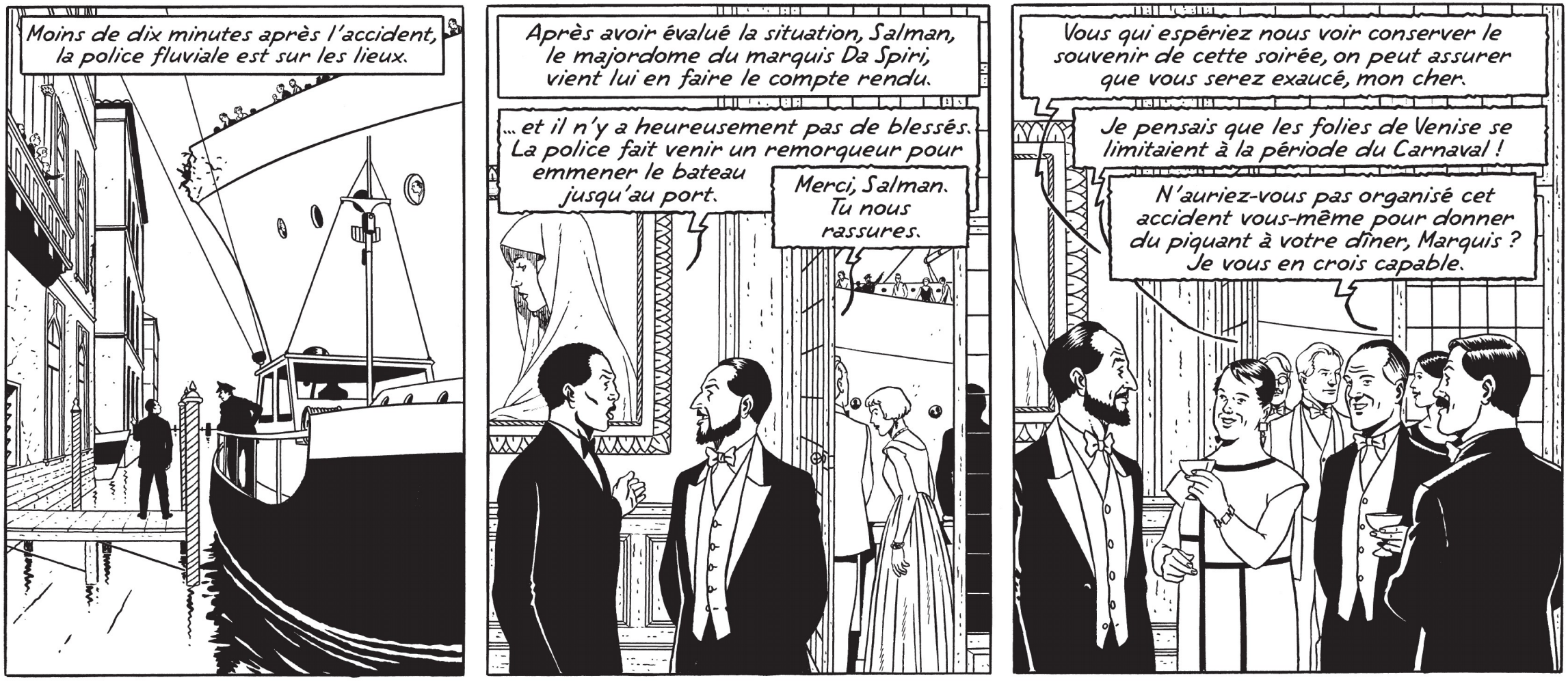

... égaré quelque chose...? C'était donc cela !


Peu avant minuit, Blake a rejoint l'appartement de Park Lane qu'il partage avec Mortimer.
Nous avons plusieurs victimes qui affirment avoir été matraquées avec des cannes à têtes d'animaux.
Mmh. Celle-ci semble particulièrement bien ouvragée pour appartenir à un vulgaire voleur à la tire...
La nuit porte conseil... Allons nous coucher.


Plus tôt, le même soir à Venise, une réception est organisée chez le marquis Stefano Da Spiri.
Bienvenue, chers amis. Je suis ravi de vous recevoir à votre tour dans le palais familial qui a reçu tant de nobles convives au cours des siècles.
Si vous le permettez, je vais commencer par faire les présentations... même si certains d'entre vous sont déjà des amis de longue date.
À ma droite, mon amie américaine Peggy Newgold. À côté d'elle, sir Russel Winson et son épouse Lady Penelope qui sont venus assister à la projection à la Mostra du nouveau film qu'ils produisent.

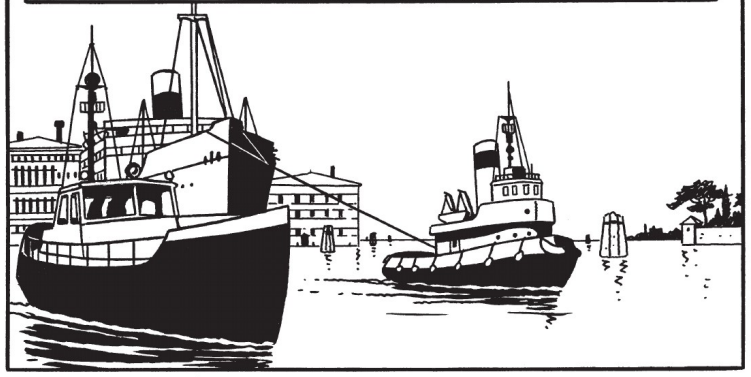

Vous avez donc pu échapper à la grève des contrôleurs aériens ?
De justesse ! Notre avion a été le dernier à pouvoir quitter Londres.
À la droite de Lady Penelope, le comte Arthur et la comtesse Abigail de Cheachire que tout le monde connaît, je pense.
Mais que faites-vous, santa Maria ?! Nous allons percuter ! À tribord toute !!!
Je... Je n'y parviens pas, Capitaine ! La barre s'est bloquée...
Par contre, vous ne connaissez pas tous mon ami Marcello Lamberti, orfèvre et horloger de génie, et sa charmante épouse pianiste, Carla.


Machine arrière toute, pour amortir le choc ! Accrochez-vous !
Et enfin, mes amis Karl et Eva von Richentaus, eux aussi venus assister aux projections de la Mostra... avant d'entamer un second voyage de noces en Toscane.
Bienvenue à tous. Mon plus cher souhait est que ce dîner reste un de vos plus beaux souvenirs de Venise, comme il le sera pour moi, j'en suis certain.
Et maintenant, passons à t...
BAAAAM


Moins de dix minutes après l'accident, la police fluviale est sur les lieux.
Après avoir évalué la situation, Salman, le majordome du marquis Da Spiri, vient lui en faire le compte rendu.
... et il n'y a heureusement pas de blessés. La police fait venir un remorqueur pour emmener le bateau jusqu'au port.
Merci, Salman. Tu nous rassures.
Vous qui espériez nous voir conserver le souvenir de cette soirée, on peut assurer que vous serez exaucé, mon cher.
Je pensais que les folies de Venise se limitaient à la période du Carnaval !
N'auriez-vous pas organisé cet accident vous-même pour donner du piquant à votre dîner, Marquis ? Je vous en crois capable.

Je n'irais pas jusqu'à risquer d'endommager cet antique palais, vieux de plus de cinq siècles. Je le traite avec plus de respect que ne le font ces insupportables bateaux remplis de touristes, croyez-moi.

Bientôt, le calme revient aux abords du palais Da Spiri, où les conversations légères et cultivées reprennent...



... jusqu'à ce que, une vingtaine de minutes plus tard, se fasse entendre un son long et sourd qui semble provenir des entrailles du palais.

Booong !

Booong !

Par exemple ! On dirait... un son de cloche ?!

Comme c'est lugubre... De quoi s'agit-il ?

Booong !

Par Jupiter, Salman ! Quels sont ces bruits ?

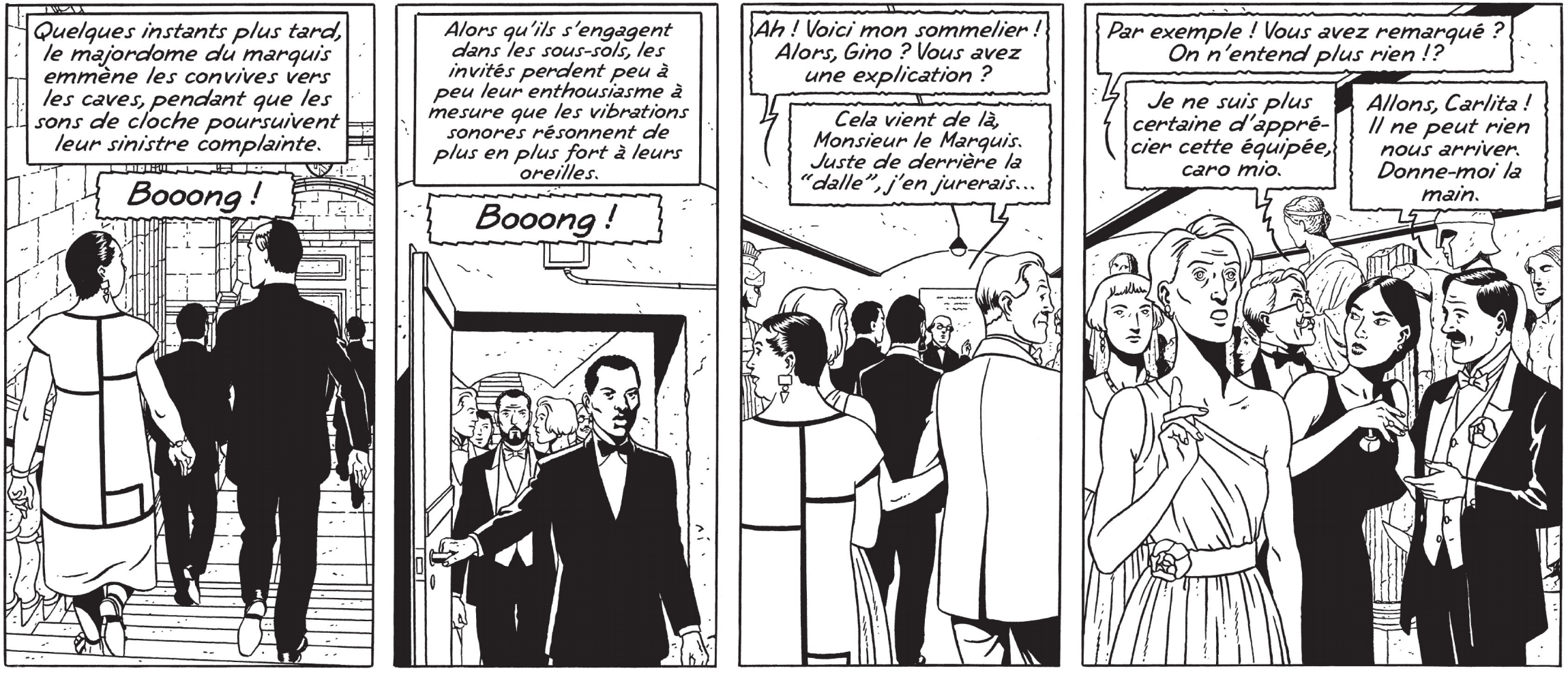
Je n'en sais rien, Monsieur le Marquis. Le remorqueur a emmené le bateau accidenté. Il ne s'agit donc pas de...

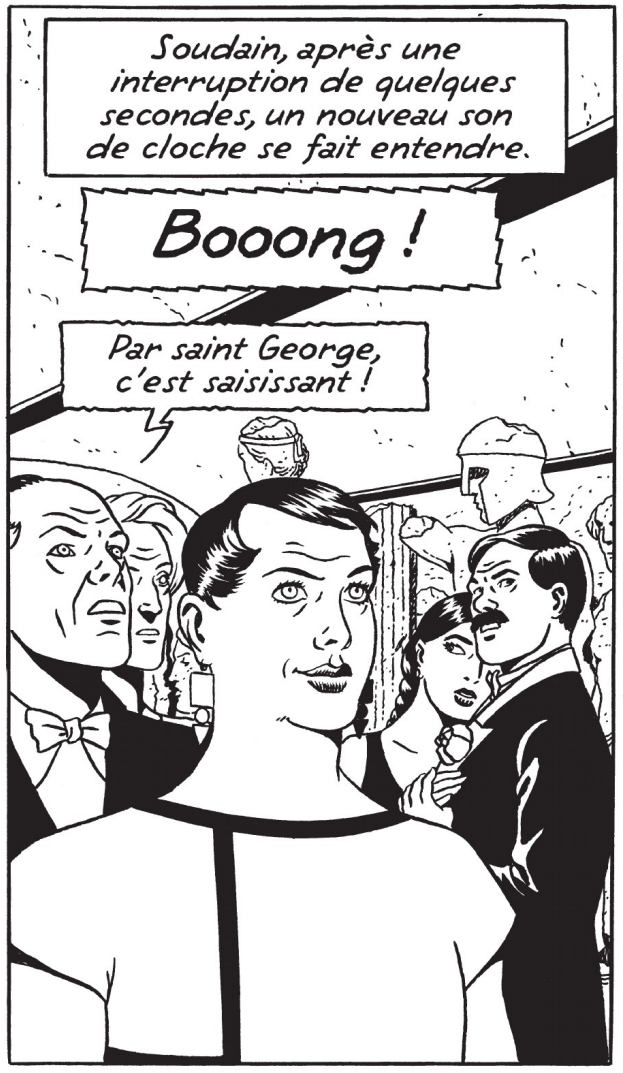

D'ailleurs, ces sons proviennent de l'intérieur du palais, Monsieur. De la cave, me semble-t-il...
Booong !
Par le diable, tu as raison ! Écoutons attentivement...


Booong !

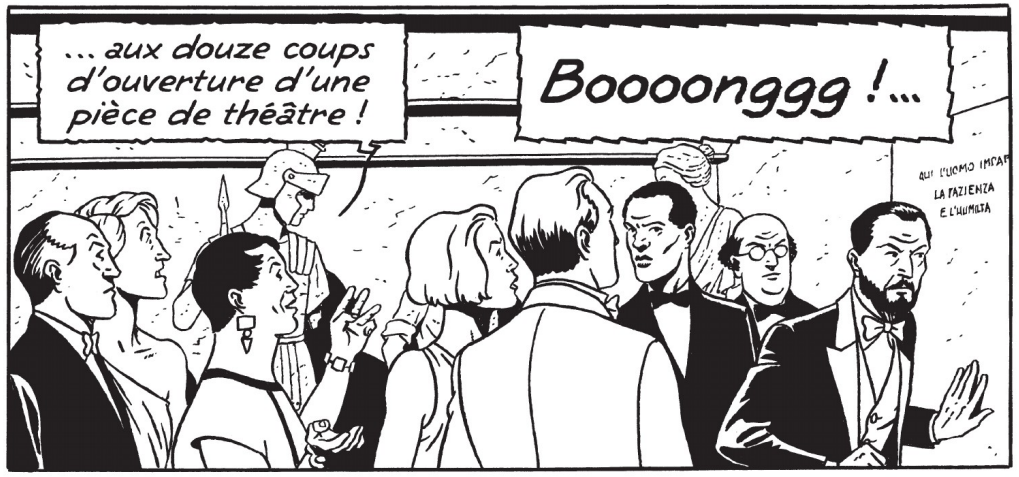

Booong !
Excusez-moi, mes amis, mais il faut que j'aille voir ce qui vient déranger notre dîner de manière aussi intempestive.
Je vous accompagne !
Moi aussi !


Booong !
J'aimerais beaucoup visiter les caves d'un tel palais ! Je viens aussi !
Je suis trop curieux pour ne pas vous suivre !
Oh oui ! Tout cela est follement amusant ! Allons-y tous !


Quelques instants plus tard, le majordome du marquis emmène les convives vers les caves, pendant que les sons de cloche poursuivent leur sinistre complainte.
Booong !
Alors qu'ils s'engagent dans les sous-sols, les invités perdent peu à peu leur enthousiasme à mesure que les vibrations sonores résonnent de plus en plus fort à leurs oreilles.
Booong !
Ah ! Voici mon sommelier ! Alors, Gino ? Vous avez une explication ?
Cela vient de là, Monsieur le Marquis. Juste de derrière la "dalle", j'en jurerais...
Par exemple ! Vous avez remarqué ? On n'entend plus rien !?
Je ne suis plus certaine d'apprécier cette équipée, caro mio.
Allons, Carlita ! Il ne peut rien nous arriver. Donne-moi la main.


Soudain, après une interruption de quelques secondes, un nouveau son de cloche se fait entendre.
Booong !
Par saint George, c'est saisissant !


Agatha Christie aurait donné n'importe quoi pour être avec nous ! J'ai compté les sons. Les neuf premiers étaient plus rapprochés que les deux derniers. Plus qu'un coup et ça ressemblera furieusement...
Booong !


... aux douze coups d'ouverture d'une pièce de théâtre !
Boooonggg !...
QUI L'UOMO IMPARA LA PAZIENZA E L'UMILTÀ


Vous aviez raison, Gino. Cela venait de derrière la "dalle".
Que signifie ce texte, Marquis ?
QUI, L'UOMO IMPARA LA PAZIENZA E L'UMILTÀ


Cela signifie "Ici, l'homme apprend la patience et l'humilité". Les terres de ma famille produisent du vin depuis des siècles. Un ancêtre a peut-être voulu faire allusion aux qualités premières qu'exige la viticulture.
Cela dit, les sons de cloche venaient bien de derrière la "dalle". C'est plutôt étonnant, n'est-ce pas, Gino ?
Sì, Monsignore. A priori, il n'y a rien derrière ce mur... À part des fondations pleines qui s'enfoncent dans le canal voisin.
Soudain, l'horrible grincement d'une mécanique qui souffre se fait entendre derrière la dalle...
ïïïïïïKKRRRRïïïïKK...
?!
!
?!!
... qui, à la stupéfaction générale, se met en mouvement. Comme une porte qui s'ouvrirait sur un passé noir et inquiétant...
?!
KRRïïïïRRRKKRRïïïïï...
!
QUI LUMPARA LA PAZIENZA E L'HUMILTÀ


Il y a un espace là, derrière. Salman, il nous faudrait des lampes torches.
J'ai peur, Marcello. Je ne vais pas plus loin !
Allons, ma chérie. Calme-toi.
Je suggère que ces dames remontent nous attendre. Cette expédition est peut-être plus dangereuse que prévu...
Pas question que je fasse demi-tour, Sir Russel !
Tout cela est trop excitant, je reste aussi !
Venez, ma chère. Nous allons prendre un petit remontant dans la bibliothèque pendant que nos amis jouent aux explorateurs...
Ceci n'est plus de mon âge... Je vous escorte, Mesdames.
Voici les torches, Monsieur le Marquis.
Eh bien ! Voyons ce qui se cache derrière cette dalle...

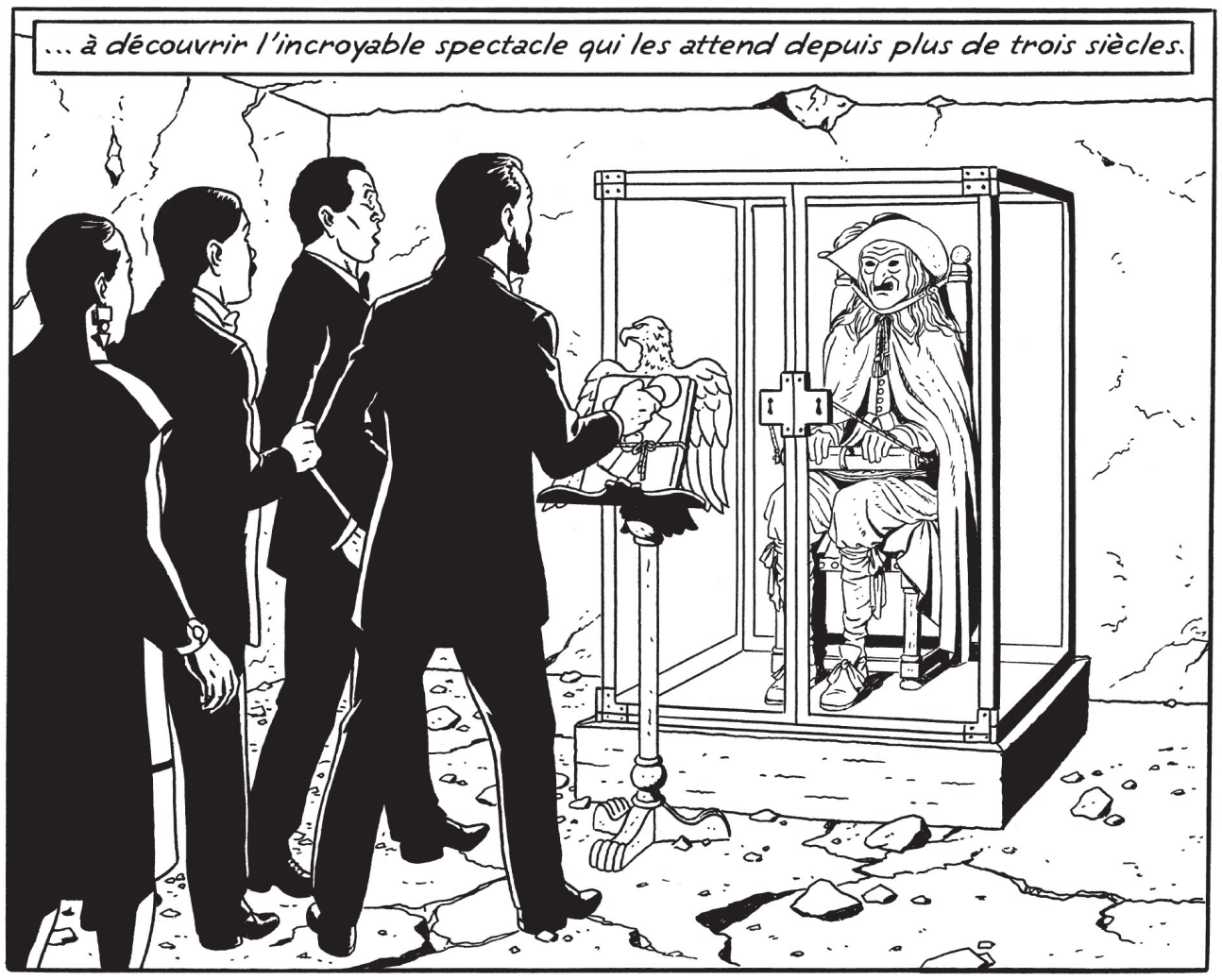

?!

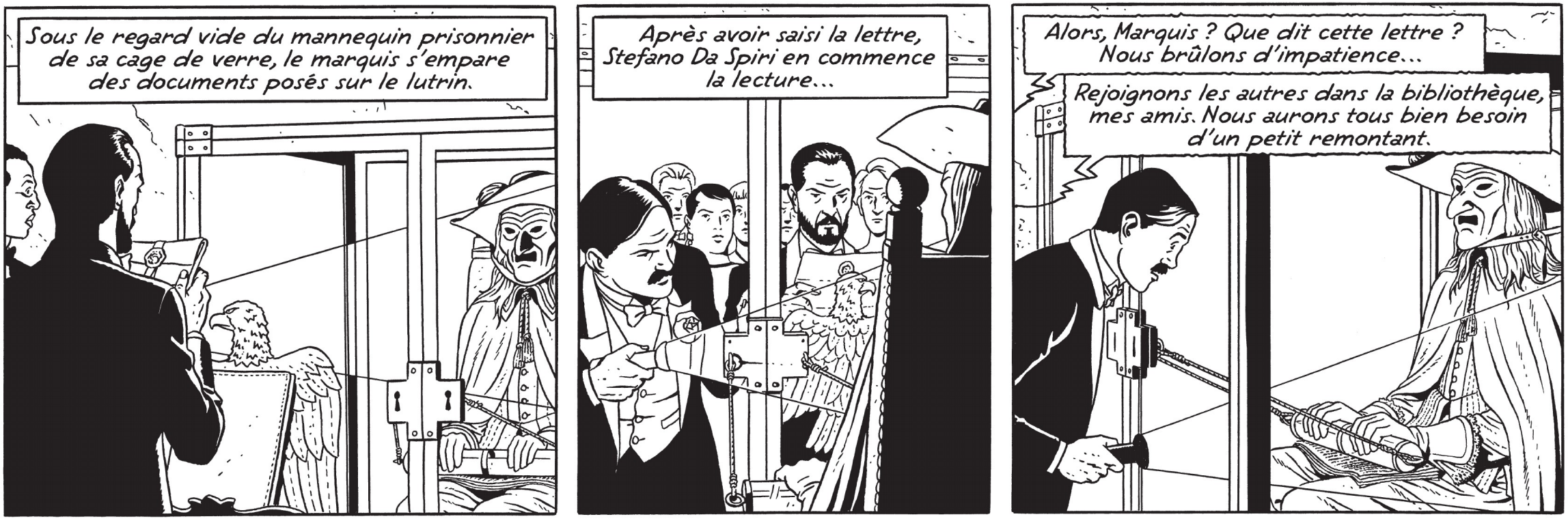

Ça alors ! Voilà d'où venaient les sons que nous entendions ! Une cloche actionnée par une sorte de mécanisme d'horlogerie... tout comme celui qui a ouvert la dalle...
C'est insensé ! Mais que signifie toute cette installation ?!

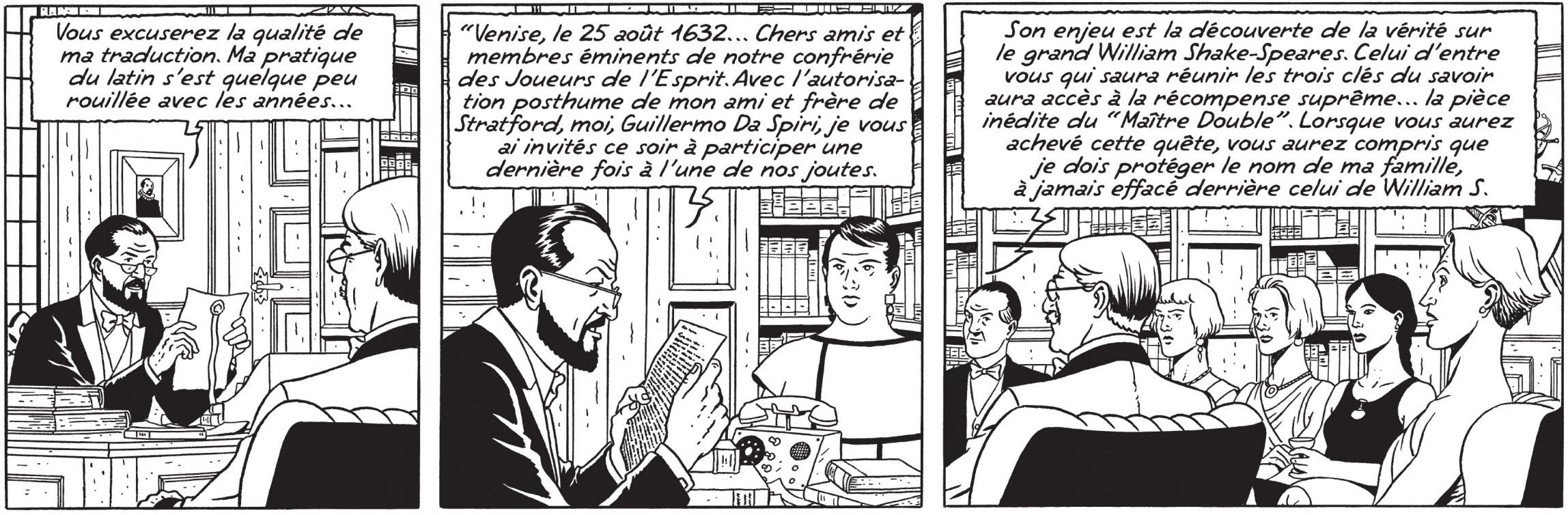

Il y a là un escalier à vis, Monsieur le Marquis. Peut-être trouverons-nous plus bas une réponse à nos questions.




Lorsque, quelques mètres plus bas, le marquis et ses amis débouchent sur une nouvelle chambre secrète, ils sont les premiers...


... à découvrir l'incroyable spectacle qui les attend depuis plus de trois siècles.

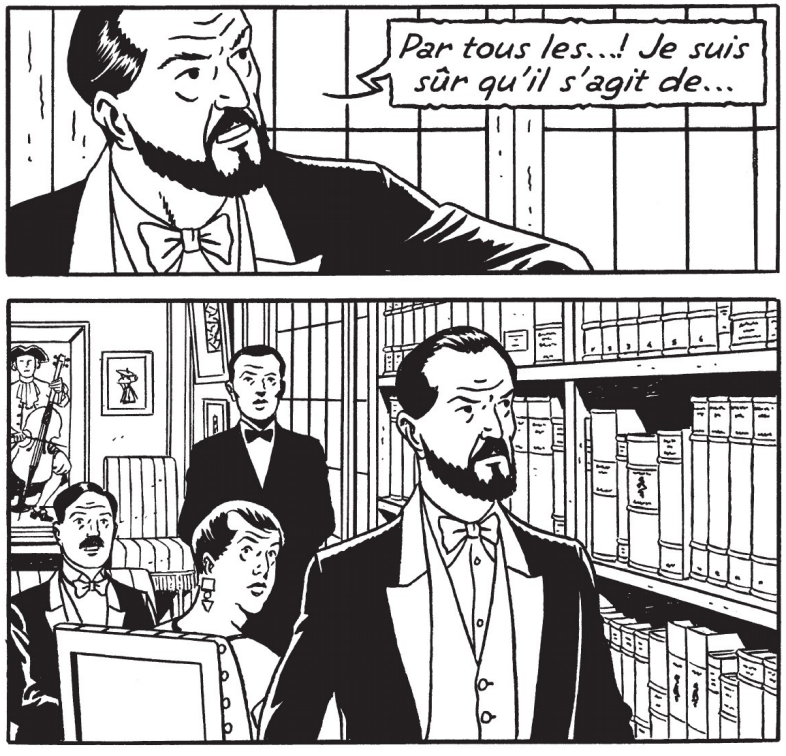

Sous le regard vide du mannequin prisonnier de sa cage de verre, le marquis s'empare des documents posés sur le lutrin.
Après avoir saisi la lettre, Stefano Da Spiri en commence la lecture...
Alors, Marquis ? Que dit cette lettre ? Nous brûlons d'impatience...
Rejoignons les autres dans la bibliothèque, mes amis. Nous aurons tous bien besoin d'un petit remontant.

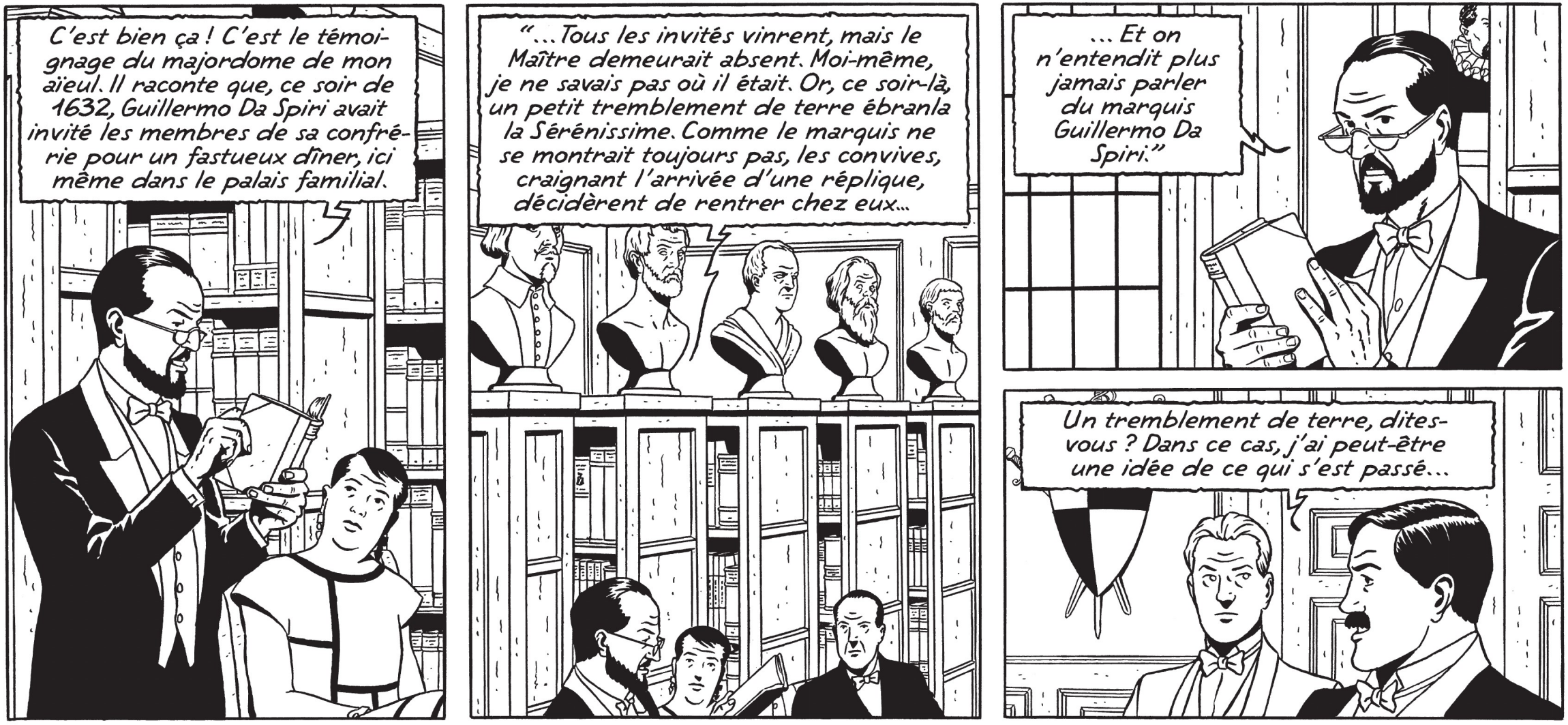

Vous excuserez la qualité de ma traduction. Ma pratique du latin s'est quelque peu rouillée avec les années...
"Venise, le 25 août 1632... Chers amis et membres éminents de notre confrérie des Joueurs de l'Esprit. Avec l'autorisation posthume de mon ami et frère de Stratford, moi, Guillermo Da Spiri, je vous ai invités ce soir à participer une dernière fois à l'une de nos joutes.
Son enjeu est la découverte de la vérité sur le grand William Shake-Speares. Celui d'entre vous qui saura réunir les trois clés du savoir aura accès à la récompense suprême... la pièce inédite du "Maître Double". Lorsque vous aurez achevé cette quête, vous aurez compris que je dois protéger le nom de ma famille, à jamais effacé derrière celui de William S.


Avec cette lettre, je vous laisse la première partie du récit qui vous éclairera sur ma double vie. Ce premier chapitre se conclut par une petite énigme dont la solution mènera le plus subtil d'entre vous à la première clé et à la deuxième partie du récit. Ainsi en sera-t-il pour la troisième et dernière partie.
Bonne enquête, mes amis, et que le meilleur gagne ! Nous nous retrouverons dans un ailleurs que j'espère à notre goût pour célébrer celui qui me faisait l'honneur de m'appeler son Prince Éclatant. Votre dévoué Guillermo Da Spiri, marquis de Venezia."
C'est tout ce que dit la lettre. La serviette de cuir, elle, contient le début de ce qui ressemble à un récit autobiographique.
C'est étrange. Votre ancêtre adresse cette lettre à des invités de son temps à qui elle n'est pas parvenue. Pourquoi se révèle-t-elle à nous si longtemps après ?!


Ce qui est surtout incroyable, c'est qu'elle fasse allusion à Shakespeare et, si j'ai bien compris, à une pièce qui serait... inédite !?...
Mon aïeul se passionnait pour les sciences et les lettres. L'œuvre de Vinci le fascinait autant que celles d'Aristote ou de Galilée.


Avec quelques amis proches, il avait créé une sorte de confrérie d'esthètes, les "Joueurs de l'Esprit", dont les membres se lançaient régulièrement des défis intellectuels. On se souvient aussi de lui parce qu'il a mystérieusement disparu en 1632, le lendemain d'un...


Par tous les...! Je suis sûr qu'il s'agit de...


C'est bien ça ! C'est le témoignage du majordome de mon aïeul. Il raconte que, ce soir de 1632, Guillermo Da Spiri avait invité les membres de sa confrérie pour un fastueux dîner, ici même dans le palais familial.
"...Tous les invités vinrent, mais le Maître demeurait absent. Moi-même, je ne savais pas où il était. Or, ce soir-là, un petit tremblement de terre ébranla la Sérénissime. Comme le marquis ne se montrait toujours pas, les convives, craignant l'arrivée d'une réplique, décidèrent de rentrer chez eux...
... Et on n'entendit plus jamais parler du marquis Guillermo Da Spiri."
Un tremblement de terre, dites-vous ? Dans ce cas, j'ai peut-être une idée de ce qui s'est passé...


Je pense que le mécanisme d'horlogerie que nous avons vu était monté pour se déclencher à retardement. Imaginons que votre ancêtre voulait que ses invités découvrent ce que nous avons découvert ce soir en son absence. Il a remonté son mécanisme... mais il ne pouvait pas prévoir le séisme !
Celui-ci a probablement provoqué de petits éboulements qui ont bloqué le mécanisme déclencheur...
... Et le choc causé par le bateau qui a heurté le palais, ce soir, l'aurait remis en marche plus de trois siècles plus tard ?!
Pourquoi pas ? Le mécanisme me paraît ingénieux et fabriqué avec des matériaux de qualité qui, dans une atmosphère dépourvue d'humidité, ne se sont pas dégradés au cours des siècles.
Admettons que nous ayons une explication technique. Reste une question : qu'allons-nous faire de ce "testament" ?!
Il nous faudrait trouver un spécialiste de l'œuvre de Shakespeare...
Je pense à Sarah Summertown qui préside la William Shakespeare Defenders Society. Je la consulte régulièrement quand un film que je produis fait référence à Shakespeare.
Sarah Summer...!?

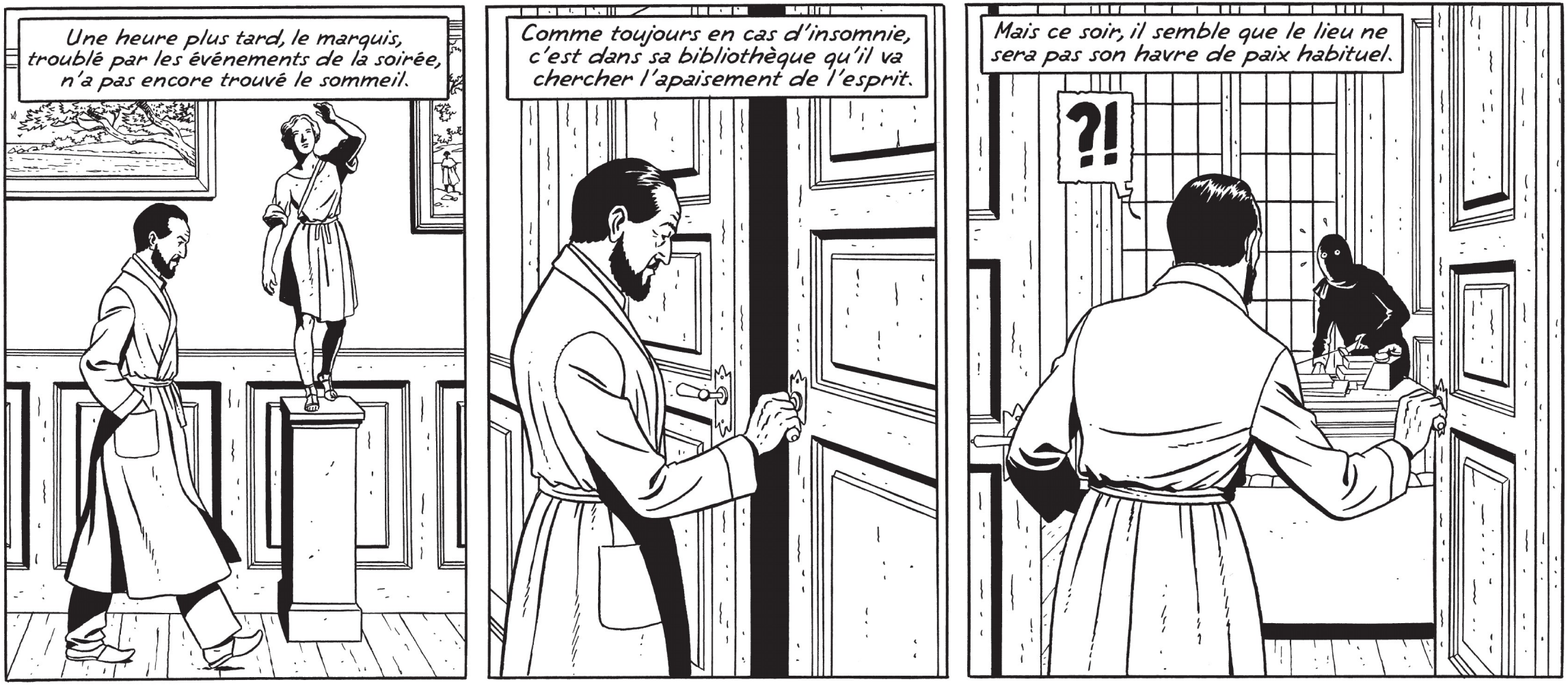

Quel nom, dites-vous ?

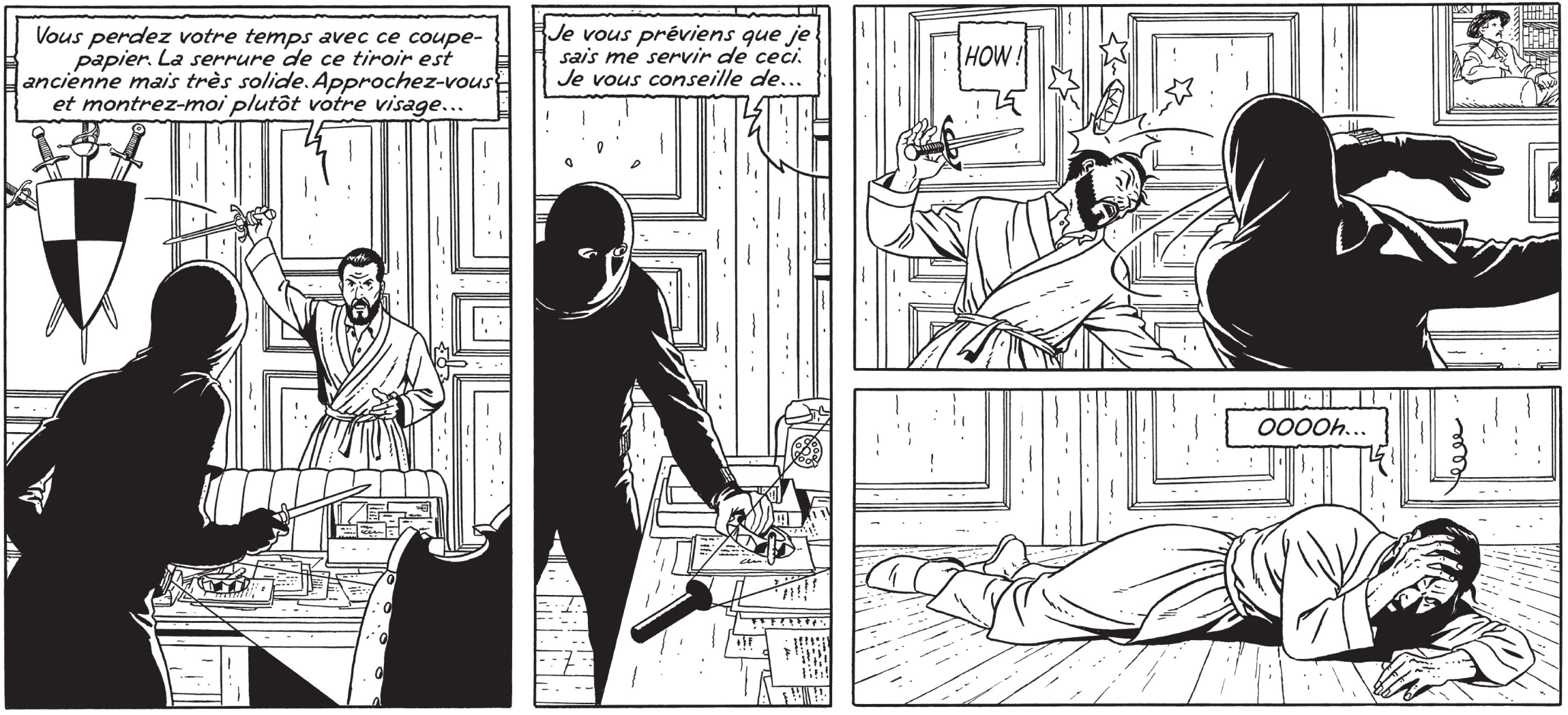

Sarah Summertown. Il s'agit de cette romancière-archéologue un peu aventurière. La presse en a parlé récemment, lors de son retour d'Afrique.
Il me semble avoir vu un article sur ce sujet...


C'est une excellente suggestion, Sir Russel. Pouvez-vous lui téléphoner dès demain ? Vous lui expliquerez la situation et lui annoncerez l'arrivée de mon majordome. Salman lui apportera en mains propres ces documents inédits.


Je tiens absolument à connaître la suite de cette aventure, mon cher !
Et moi donc !


C'est promis, chers amis. Mais pour ce soir, je pense que nous avons tous eu assez d'émotions. Ces documents vont passer la nuit dans ce bureau et nous... dans notre lit ! Mes gens vont vous montrer vos chambres. Bonne nuit à tous.

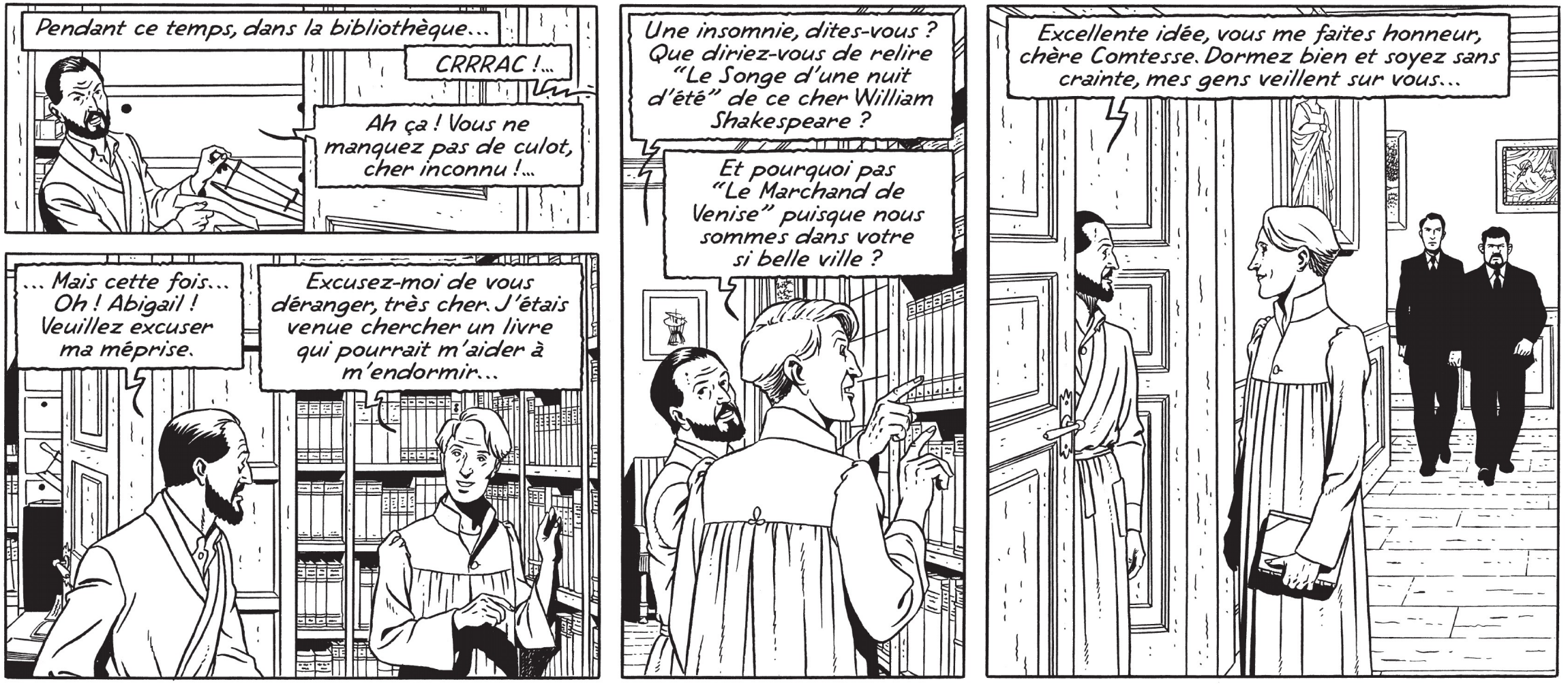

Une heure plus tard, le marquis, troublé par les événements de la soirée, n'a pas encore trouvé le sommeil.
Comme toujours en cas d'insomnie, c'est dans sa bibliothèque qu'il va chercher l'apaisement de l'esprit.
Mais ce soir, il semble que le lieu ne sera pas son havre de paix habituel.
?!

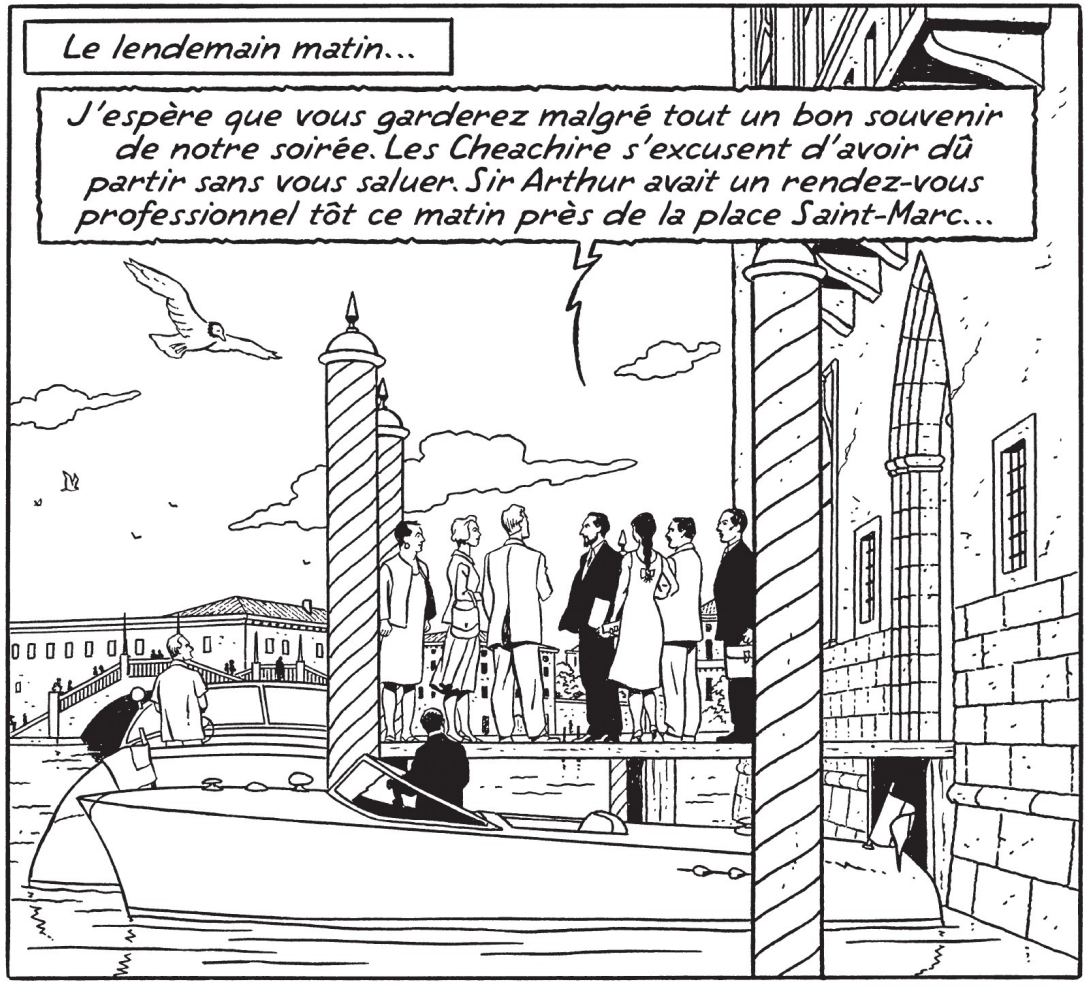

Vous perdez votre temps avec ce coupe-papier. La serrure de ce tiroir est ancienne mais très solide. Approchez-vous et montrez-moi plutôt votre visage...
Je vous préviens que je sais me servir de ceci. Je vous conseille de...
HOW !
OOOOh...

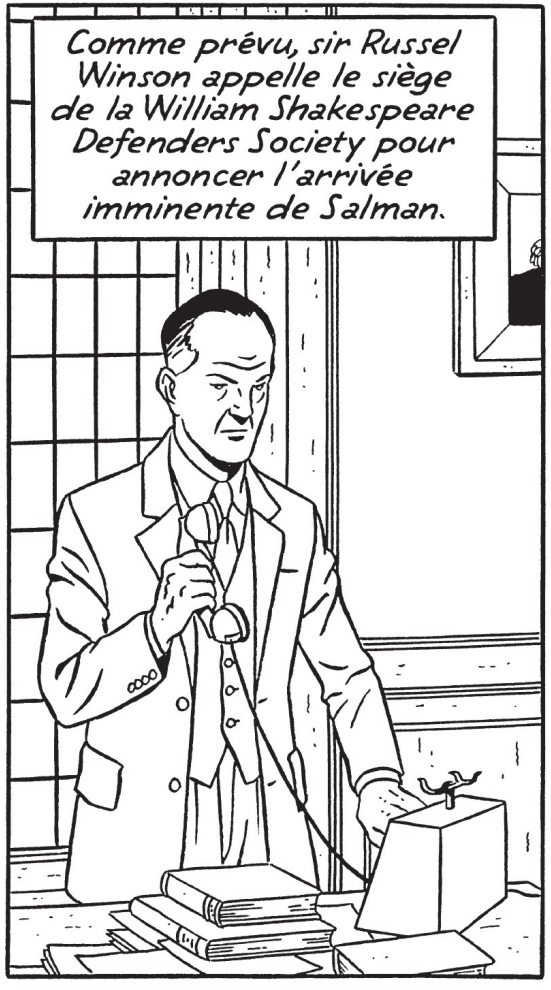

L'objet ayant ricoché sur son front, le marquis reprend vite connaissance...
Salman ? Rejoins-moi dans la bibliothèque, je te prie... Oui, tout de suite. Non, ne t'inquiète pas pour ta tenue...
Ah ! Je crois bien que c'est là-dedans que...
"Sarah Summertown, romancière... mais aussi justicière !" C'était bien dans ce magazine... Voyons voir...
LIFE
SARAH SUMMERTOWN ROMANCIERE ; MAIS AUSSI JUSTICIERE !
"De retour d'Afrique avec, comme trophée, l'aventurier recherché par toutes les polices du monde !" C'est bien elle. Mais... ça, par exemple ! Elle le connaît aussi !? Quel hasard... Oui.
... Oui... C'est lui qu'il faut prévenir !
BOAC


Quelques minutes plus tard...
... en conséquence, j'aimerais que tu places deux hommes en faction devant la porte jusqu'à demain.
... Ensuite, va dormir. Demain, tu prends le premier train pour Londres. Je ne me sentirai tranquille que lorsque ces documents auront quitté le palais.
CRRRAC...
!
Qui... Il y a quelqu'un ?

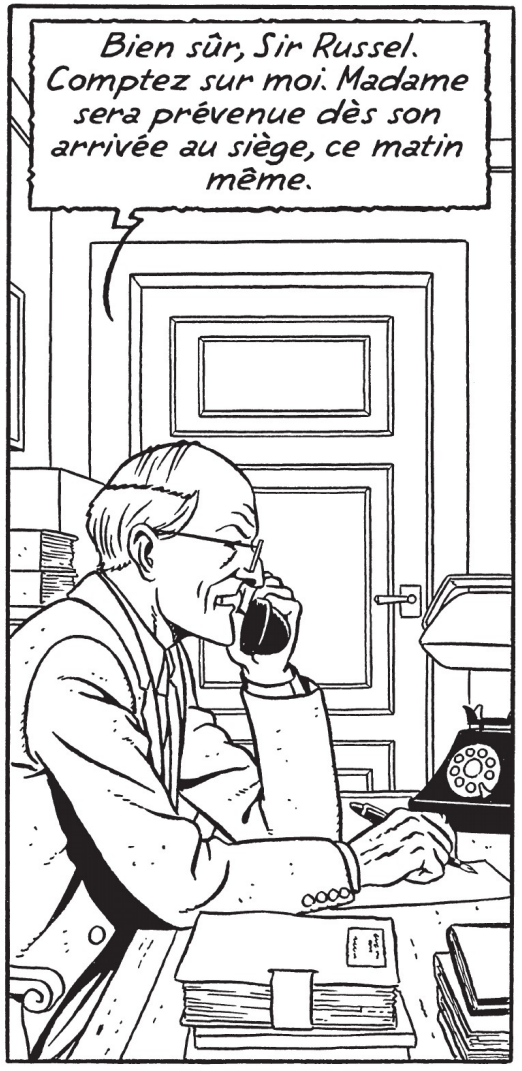

Mmh... Il serait prudent de faire une copie de tout cela avant demain matin.
Et pendant que le marquis réalise ses photocopies...
... Salman fait une rencontre inattendue...
Eh là ! Vous ! Un instant, je vous prie !
Herr von Richentaus ?!
Eh bien, mon garçon ? Est-ce un crime si grave chez le marquis Da Spiri que d'avoir une petite fringale ? Heu... La cuisine est bien par là ?

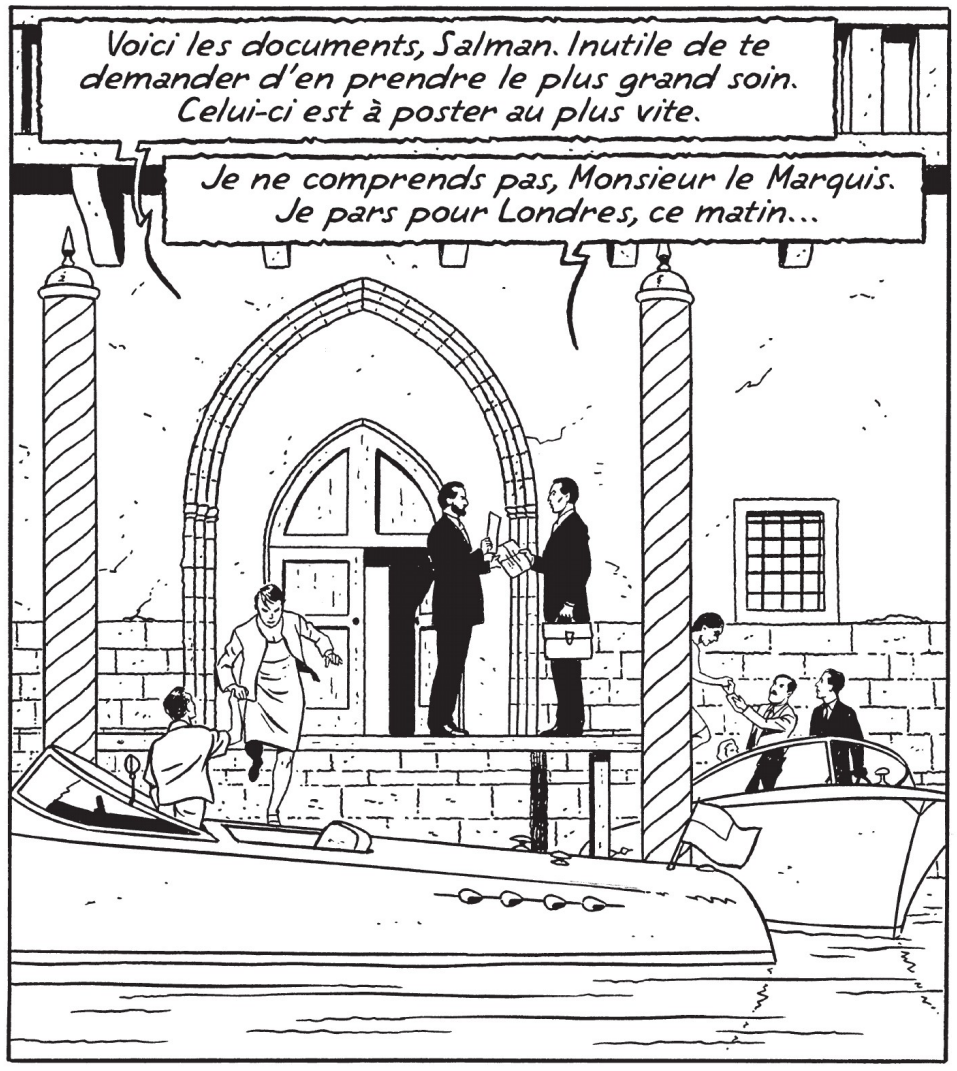

Pendant ce temps, dans la bibliothèque...
CRRRAC !...
Ah ça ! Vous ne manquez pas de culot, cher inconnu !...
... Mais cette fois... Oh ! Abigail ! Veuillez excuser ma méprise.
Excusez-moi de vous déranger, très cher. J'étais venue chercher un livre qui pourrait m'aider à m'endormir...
Une insomnie, dites-vous ? Que diriez-vous de relire "Le Songe d'une nuit d'été" de ce cher William Shakespeare ?
Et pourquoi pas "Le Marchand de Venise" puisque nous sommes dans votre si belle ville ?
Excellente idée, vous me faites honneur, chère Comtesse. Dormez bien et soyez sans crainte, mes gens veillent sur vous...


Le lendemain matin...
J'espère que vous garderez malgré tout un bon souvenir de notre soirée. Les Cheachire s'excusent d'avoir dû partir sans vous saluer. Sir Arthur avait un rendez-vous professionnel tôt ce matin près de la place Saint-Marc...


Comme prévu, sir Russel Winson appelle le siège de la William Shakespeare Defenders Society pour annoncer l'arrivée imminente de Salman.

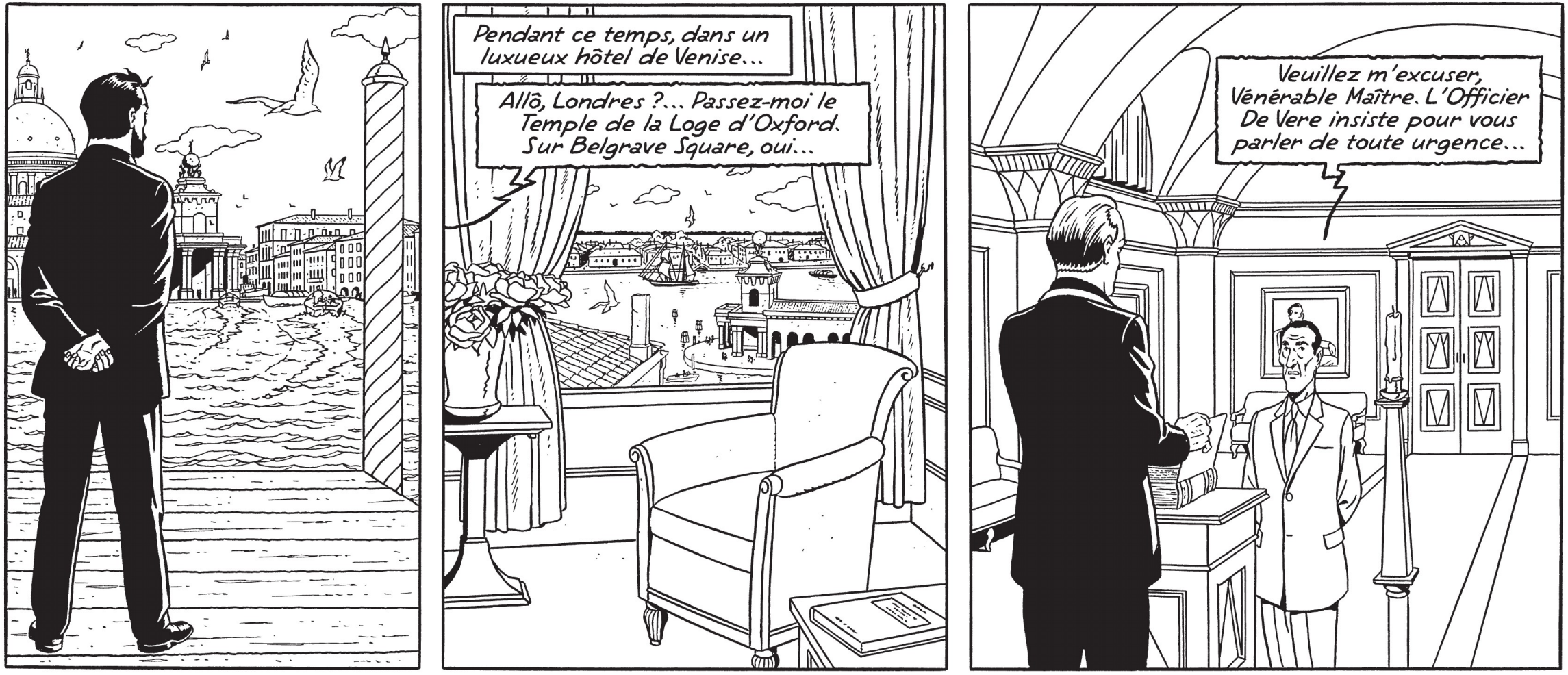

C'est cela, Mister Spike. Avec le train du soir, oui, puisque la grève des aéroports de Londres se poursuit... Oui, avec des documents importants... Vous préviendrez Mrs Summertown, n'est-ce pas ?

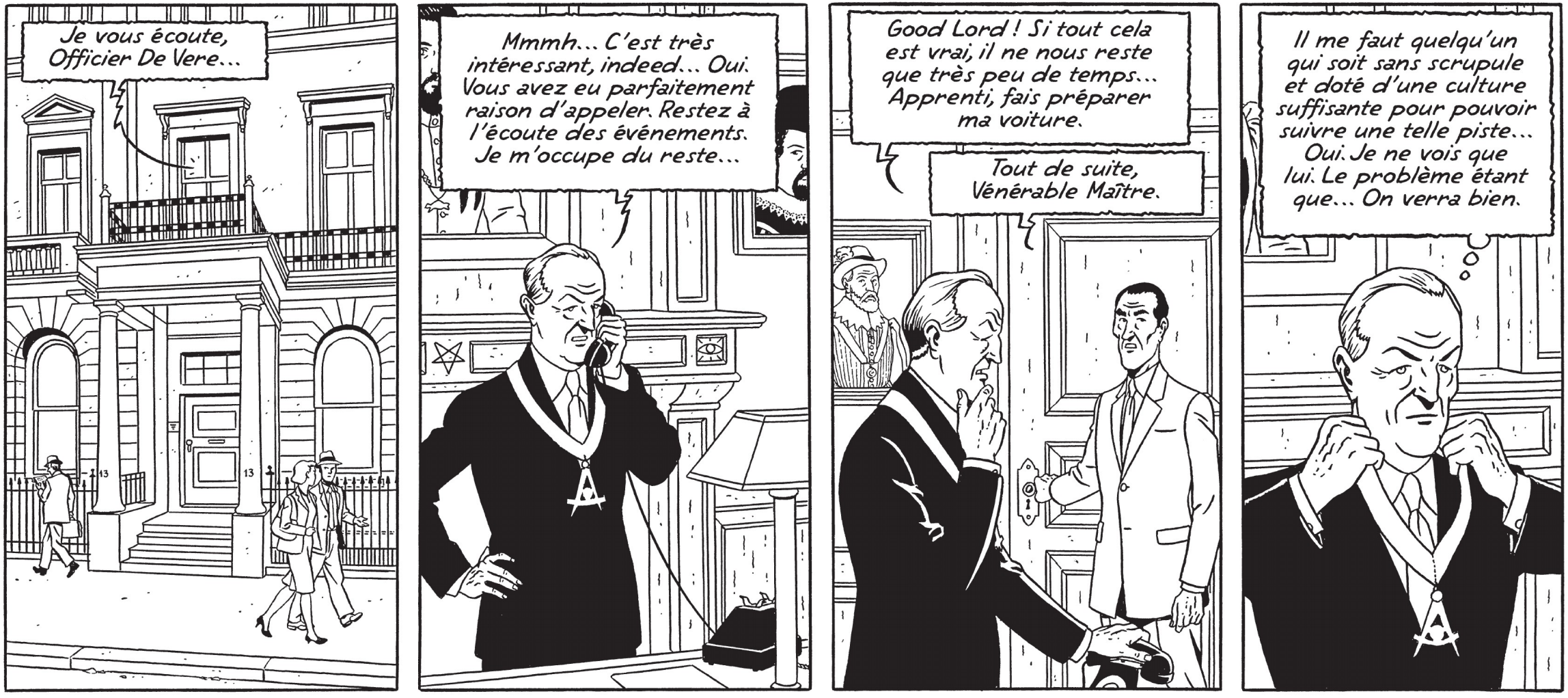

Bien sûr, Sir Russel. Comptez sur moi. Madame sera prévenue dès son arrivée au siège, ce matin même.

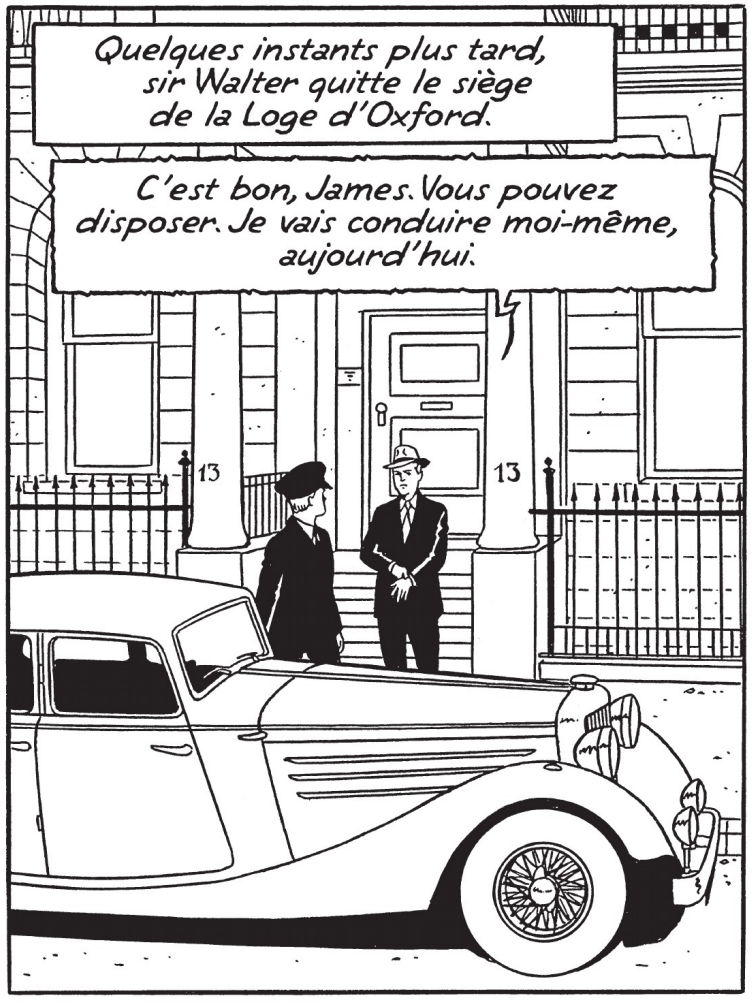

Voici les documents, Salman. Inutile de te demander d'en prendre le plus grand soin. Celui-ci est à poster au plus vite.
Je ne comprends pas, Monsieur le Marquis. Je pars pour Londres, ce matin...


... Je pourrais apporter aussi cet autre colis au lieu de le poster et...

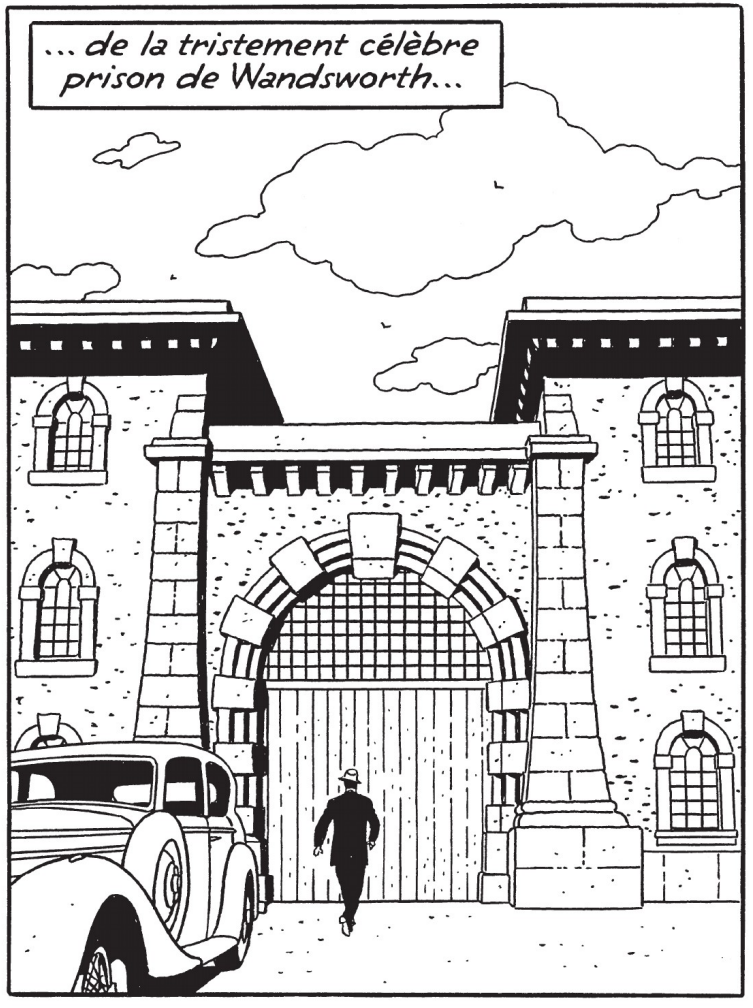

Ttt-ttt... Contente-toi d'être très prudent et de faire ce que je te demande... J'ai mes raisons.

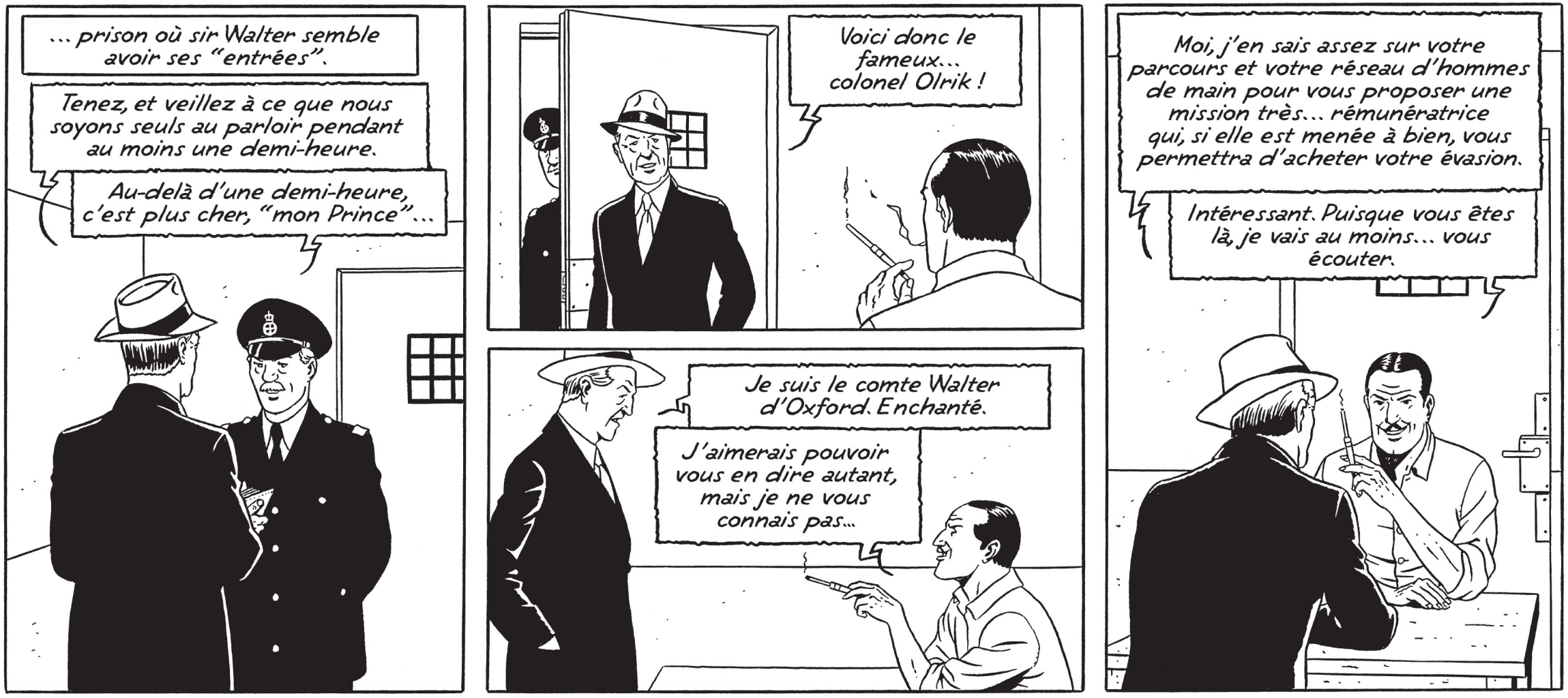

Pendant ce temps, dans un luxueux hôtel de Venise...
Allô, Londres ?... Passez-moi le Temple de la Loge d'Oxford. Sur Belgrave Square, oui...
Veuillez m'excuser, Vénérable Maître. L'Officier De Vere insiste pour vous parler de toute urgence...


Je vous écoute, Officier De Vere...
13
13
Mmmh... C'est très intéressant, indeed... Oui. Vous avez eu parfaitement raison d'appeler. Restez à l'écoute des événements. Je m'occupe du reste...
Good Lord ! Si tout cela est vrai, il ne nous reste que très peu de temps... Apprenti, fais préparer ma voiture.
Tout de suite, Vénérable Maître.
Il me faut quelqu'un qui soit sans scrupule et doté d'une culture suffisante pour pouvoir suivre une telle piste... Oui. Je ne vois que lui. Le problème étant que... On verra bien.


Quelques instants plus tard, sir Walter quitte le siège de la Loge d'Oxford.
C'est bon, James. Vous pouvez disposer. Je vais conduire moi-même, aujourd'hui.
13
13

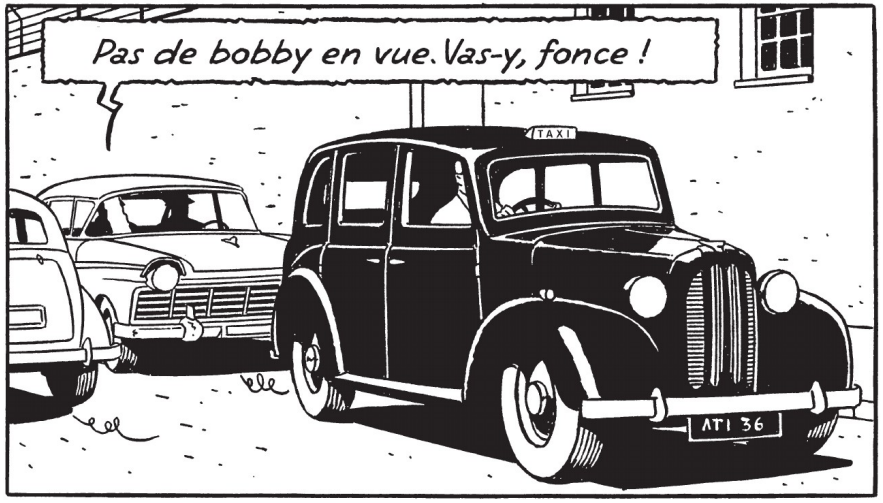

Aussitôt, il se lance dans le trafic londonien pour rejoindre le quartier nettement moins huppé...
ET 41

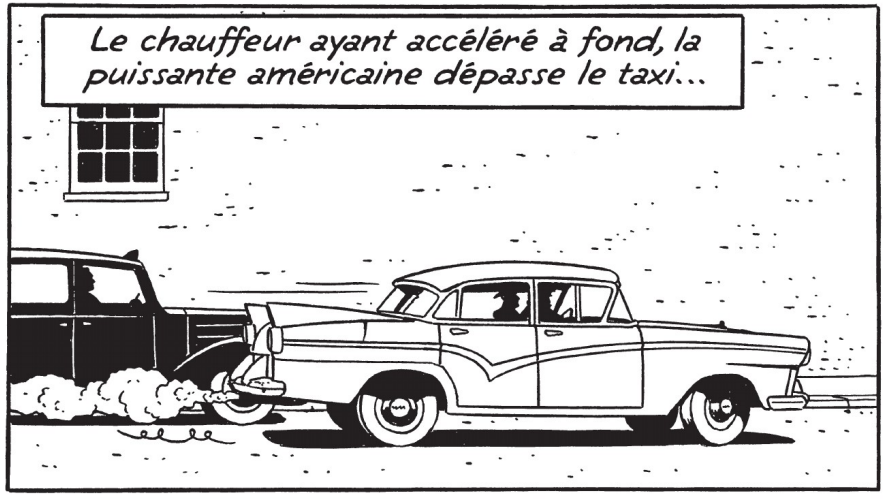

... de la tristement célèbre prison de Wandsworth...

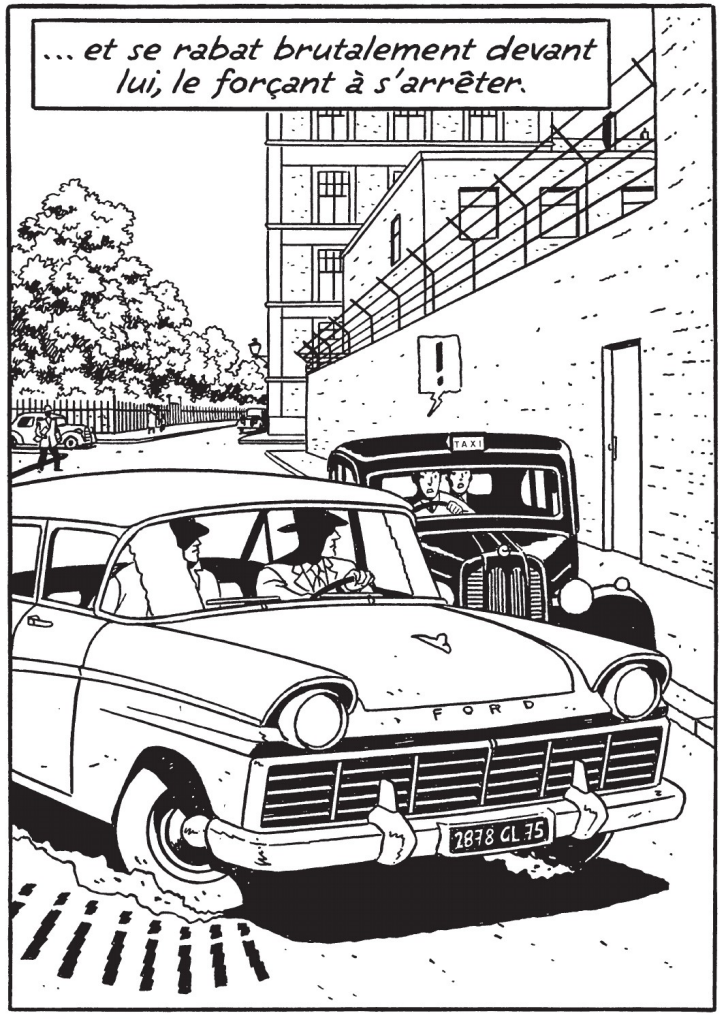

... prison où sir Walter semble avoir ses "entrées".
Tenez, et veillez à ce que nous soyons seuls au parloir pendant au moins une demi-heure.
Au-delà d'une demi-heure, c'est plus cher, "mon Prince"...
Voici donc le fameux... colonel Olrik !
Je suis le comte Walter d'Oxford. Enchanté.
J'aimerais pouvoir vous en dire autant, mais je ne vous connais pas...
Moi, j'en sais assez sur votre parcours et votre réseau d'hommes de main pour vous proposer une mission très... rémunératrice qui, si elle est menée à bien, vous permettra d'acheter votre évasion.
Intéressant. Puisque vous êtes là, je vais au moins... vous écouter.

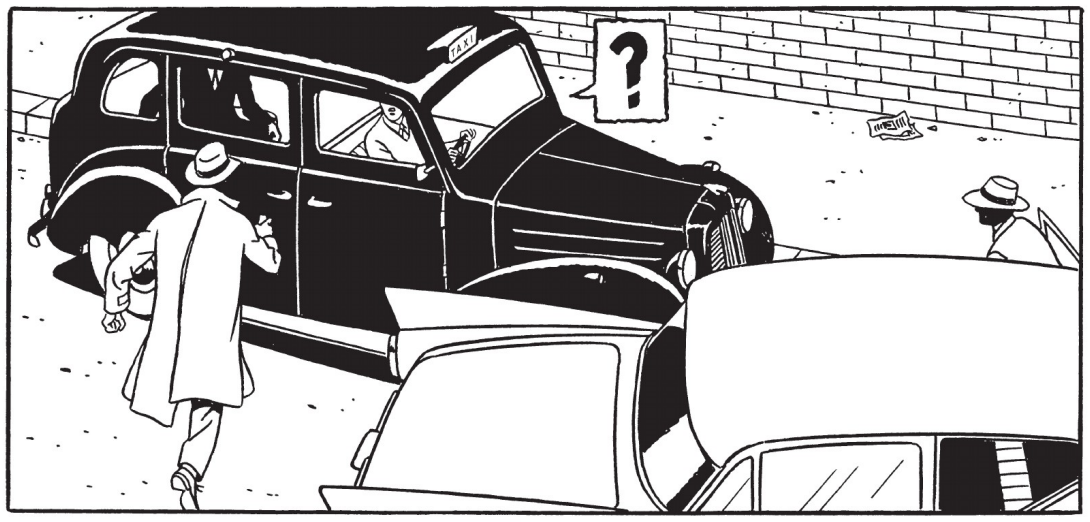

Ce soir-là, le train en provenance de Venise est arrivé à Londres...
CIE INTERNATE
PULM CAR
... pour y déposer le messager du marquis Da Spiri.
C'est lui. Va chercher la voiture. Je te retrouve à la station de taxis.
MAIL
RO
Sans perdre un instant, le majordome sort de la gare.
ATI 36
Bonsoir. À Kensington Road, à l'angle de Palace Gate, please !
C'est comme si vous y étiez déjà, Sir !
TAXI

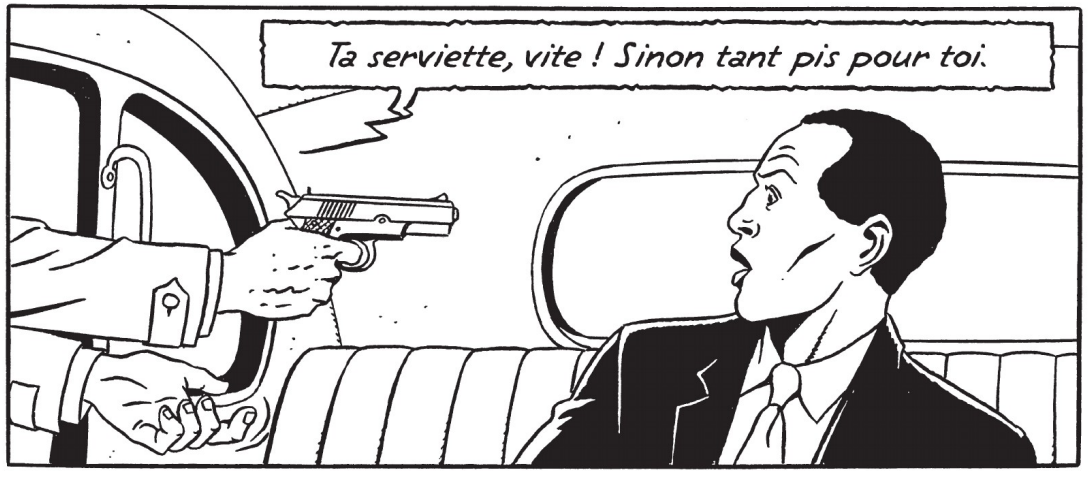

Aussitôt, le taxi est pris en chasse par les deux inconnus...
Prépare-toi à appuyer sur le champignon. Il faudra agir dès que possible.
TT 14

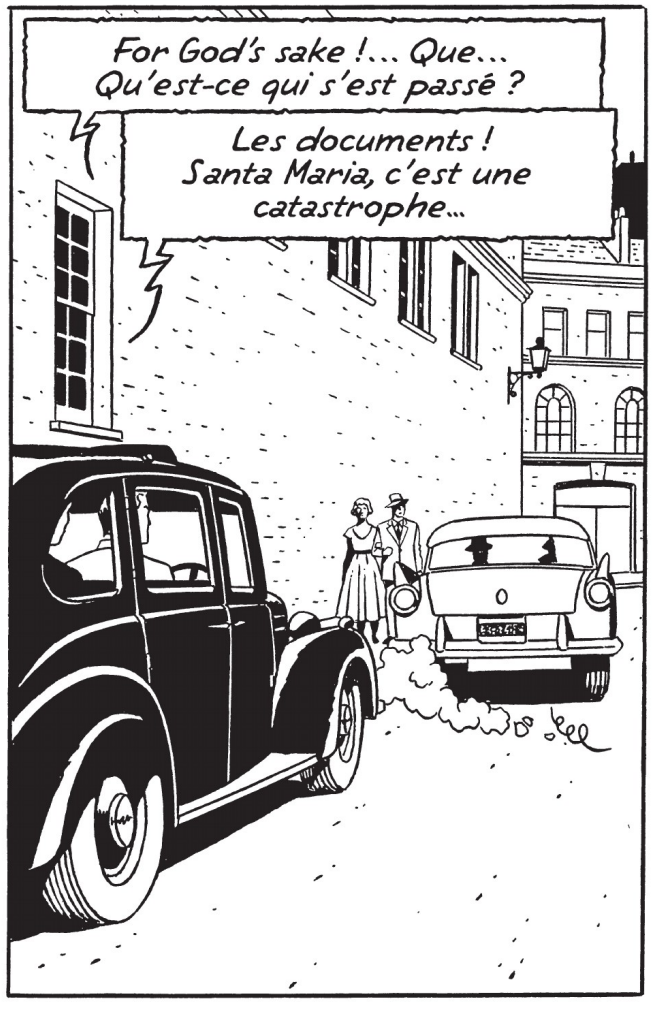

Pas de bobby en vue. Vas-y, fonce !
TAXI
ATI 36


Le chauffeur ayant accéléré à fond, la puissante américaine dépasse le taxi...

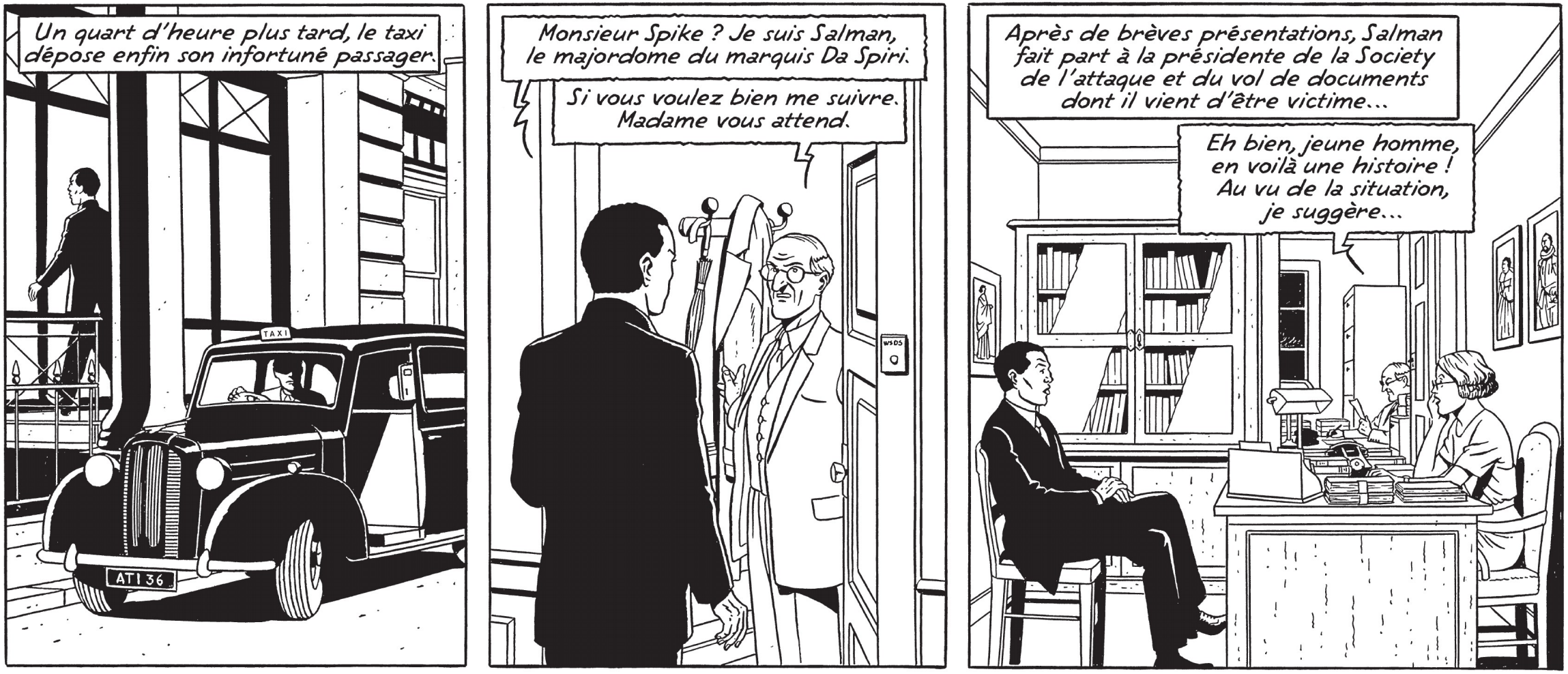

... et se rabat brutalement devant lui, le forçant à s'arrêter.
!
TAXI
FORD
2878 CL 75


?


Ta serviette, vite ! Sinon tant pis pour toi.


For God's sake !... Que... Qu'est-ce qui s'est passé ?
Les documents ! Santa Maria, c'est une catastrophe...


À Wandsworth ! Vite ! Le chef des matons nous a donné jusqu'à 22 h 30. Sinon le patron n'aura pas les documents avant demain... et on en prendra pour notre grade !

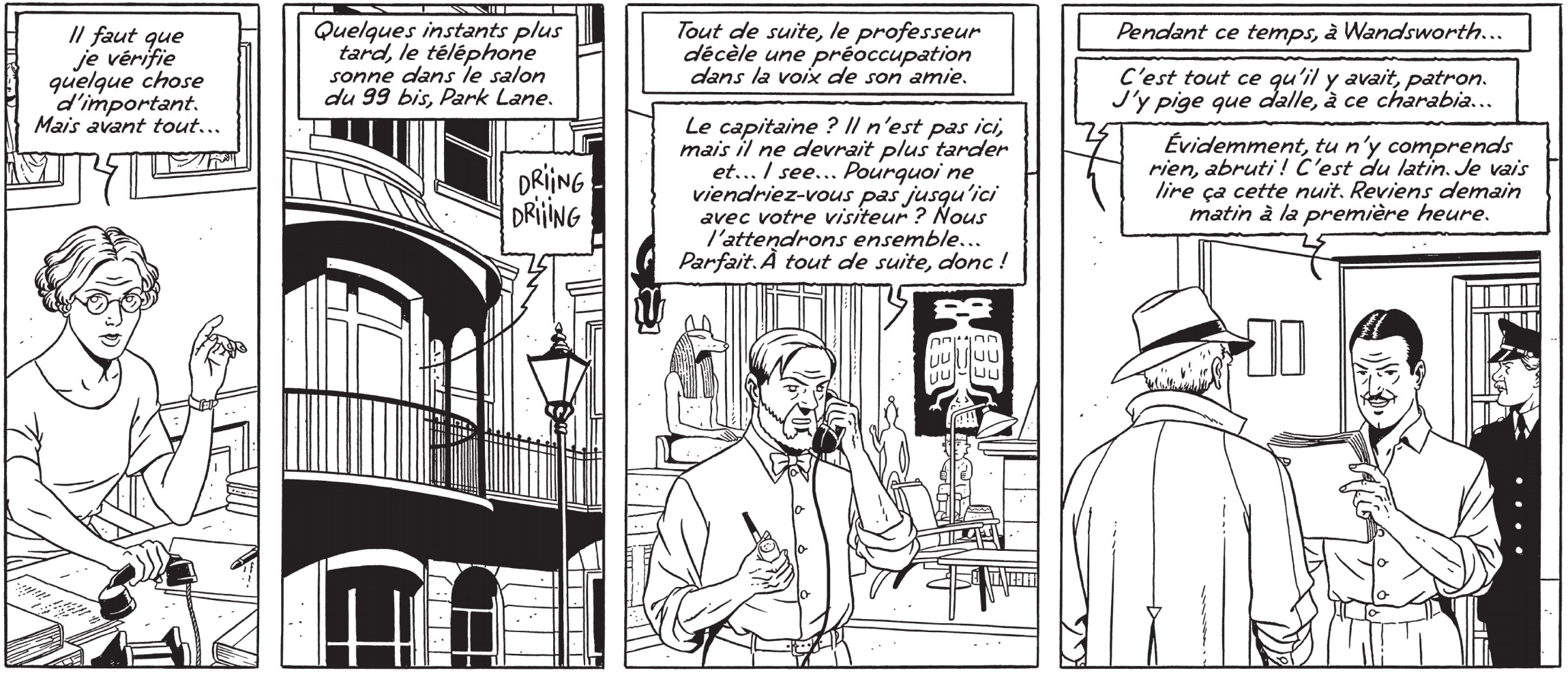

Un quart d'heure plus tard, le taxi dépose enfin son infortuné passager.
TAXI
ATI 36
Monsieur Spike ? Je suis Salman, le majordome du marquis Da Spiri.
Si vous voulez bien me suivre. Madame vous attend.
W5D5
Après de brèves présentations, Salman fait part à la présidente de la Society de l'attaque et du vol de documents dont il vient d'être victime...
Eh bien, jeune homme, en voilà une histoire ! Au vu de la situation, je suggère...


... d'appeler le marquis sans tarder.
J'allais vous en prier.


En quelques mots, Stefano Da Spiri est mis au courant.
Mmh. Je vois... Non, ne dis pas cela, Salman. Tu n'es pas responsable... Bien. Passe-la-moi.


... Oui, je pense avoir bien compris, Marquis. Merci pour votre confiance... Je vais appeler le capitaine tout de suite. Il me fera envoyer les originaux dès qu'il les aura reçus, demain matin... Oui, bien sûr. Dès que j'ai du nouveau... Bonsoir, Marquis.


Votre maître m'a résumé sa découverte. Ce qui est incroyable, c'est que ces événements arrivent justement cette année... Et à la fin août, de surcroît !
Que voulez-vous dire ? Quelle importance cette date a-t-elle dans cette histoire ?


Il faut que je vérifie quelque chose d'important. Mais avant tout...
Quelques instants plus tard, le téléphone sonne dans le salon du 99 bis, Park Lane.
DRIING DRIING
Tout de suite, le professeur décèle une préoccupation dans la voix de son amie.
Le capitaine ? Il n'est pas ici, mais il ne devrait plus tarder et... I see... Pourquoi ne viendriez-vous pas jusqu'ici avec votre visiteur ? Nous l'attendrons ensemble... Parfait. À tout de suite, donc !
Pendant ce temps, à Wandsworth...
C'est tout ce qu'il y avait, patron. J'y pige que dalle, à ce charabia...
Évidemment, tu n'y comprends rien, abruti ! C'est du latin. Je vais lire ça cette nuit. Reviens demain matin à la première heure.


Vingt minutes plus tard, le taxi commandé par Sarah Summertown se dirige vers Park Lane lorsqu'il est arrêté par un accident.
J'ai bien peur que nous soyons bloqués un bon moment !


Aussitôt, la romancière décide de régler la course et de poursuivre à pied, en passant par Hyde Park.
Une bourgeoise grisonnante et un Noir... À vous de jouer, Dickie !
Comptez sur nous, Mylord.


En avant, les gars. On va montrer à ce blackie qu'il aurait mieux fait de rester à Notting Hill et faire payer à cette lady ses mauvaises fréquentations...

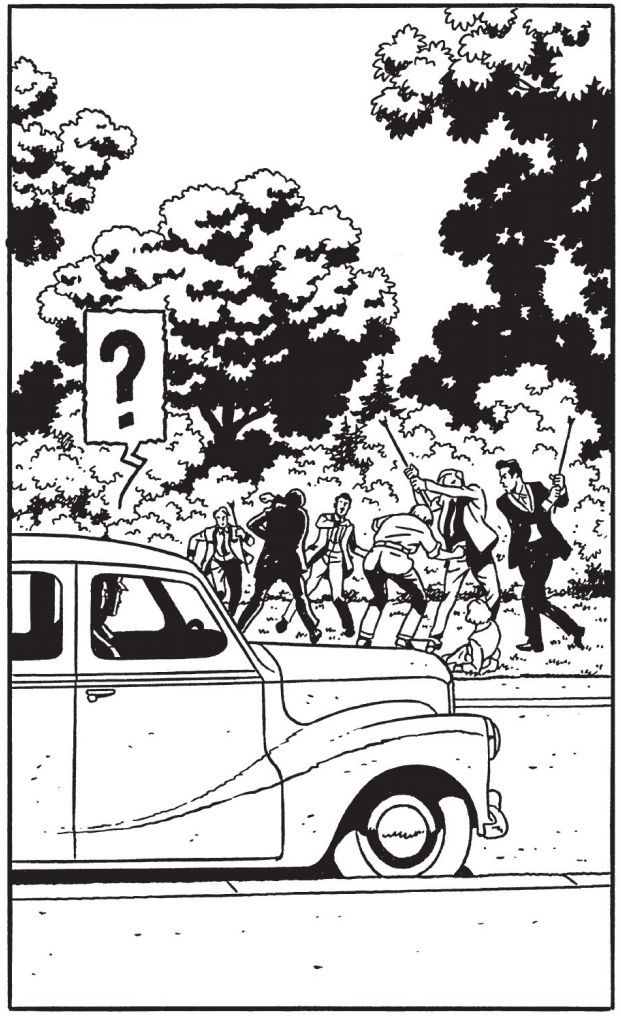

Mrs Summertown ! Regardez !
Qu'est-ce que...? Si ce sont des maraudeurs, ils vont m'entendre !


Désolé, Mrs Summertown. Pas question de discuter avec cinq types agressifs et armés de cannes ! Fuyez ! Je vais les retenir.
Ouch !
HELP ! HELP !

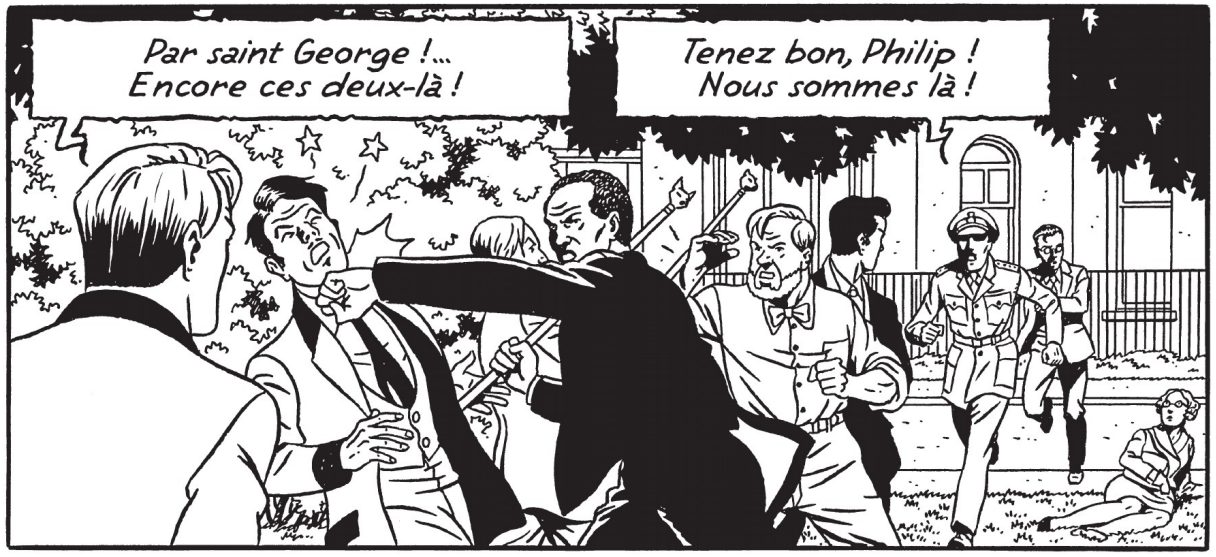

How !


Aaaah !

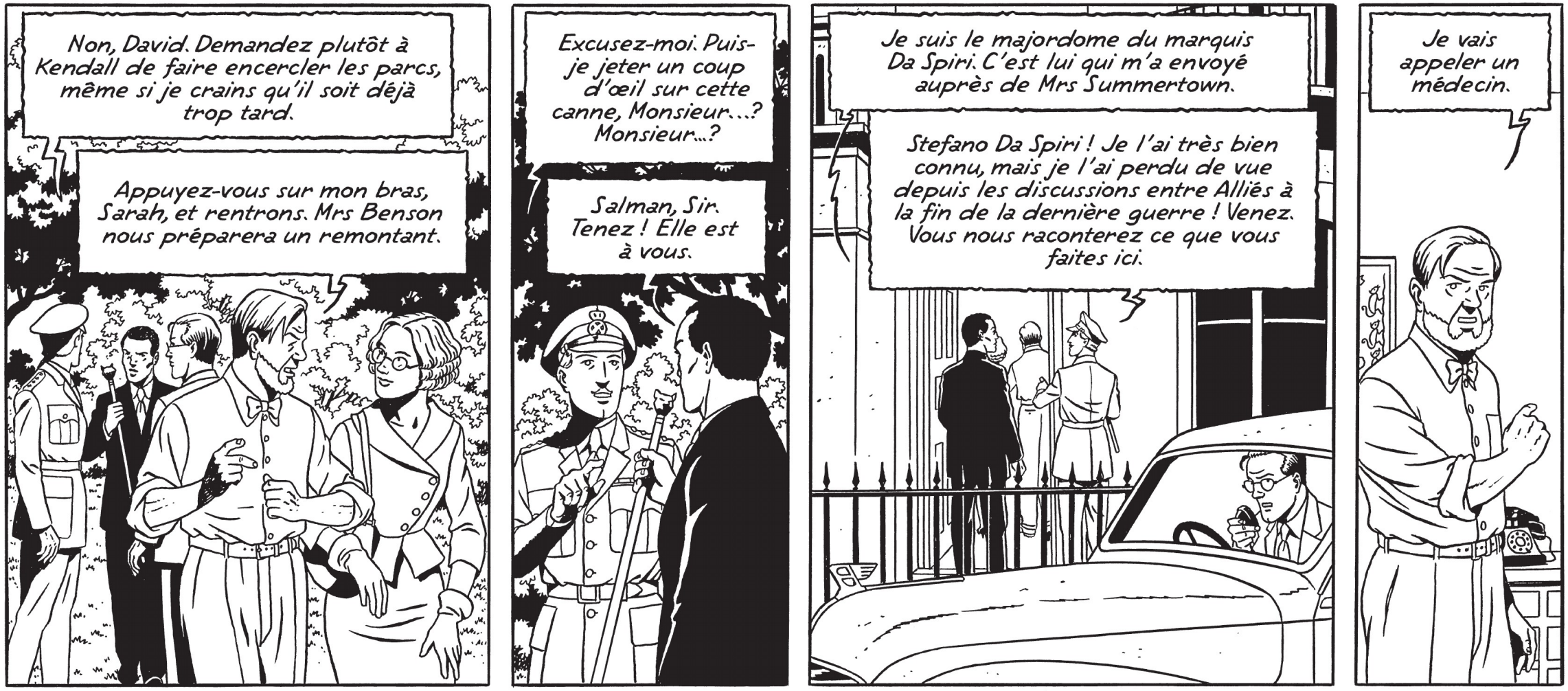

Mrs Summertown ?!
Ne vous arrêtez pas, bande d'idiots. Il nous les faut !
Vous n'avez rien de cassé ?
Ma cheville...
Prenez le sac de la femme !
Toi, le noiraud, on va te faire danser...
... à l'anglaise !
Plus un geste, jeune homme !
Vos cours de danse n'ont pas lieu d'être devant chez moi. Par contre, si vous ne déguerpissez pas, je me ferai un plaisir de vous faire apprécier quelques traditions écossaises.

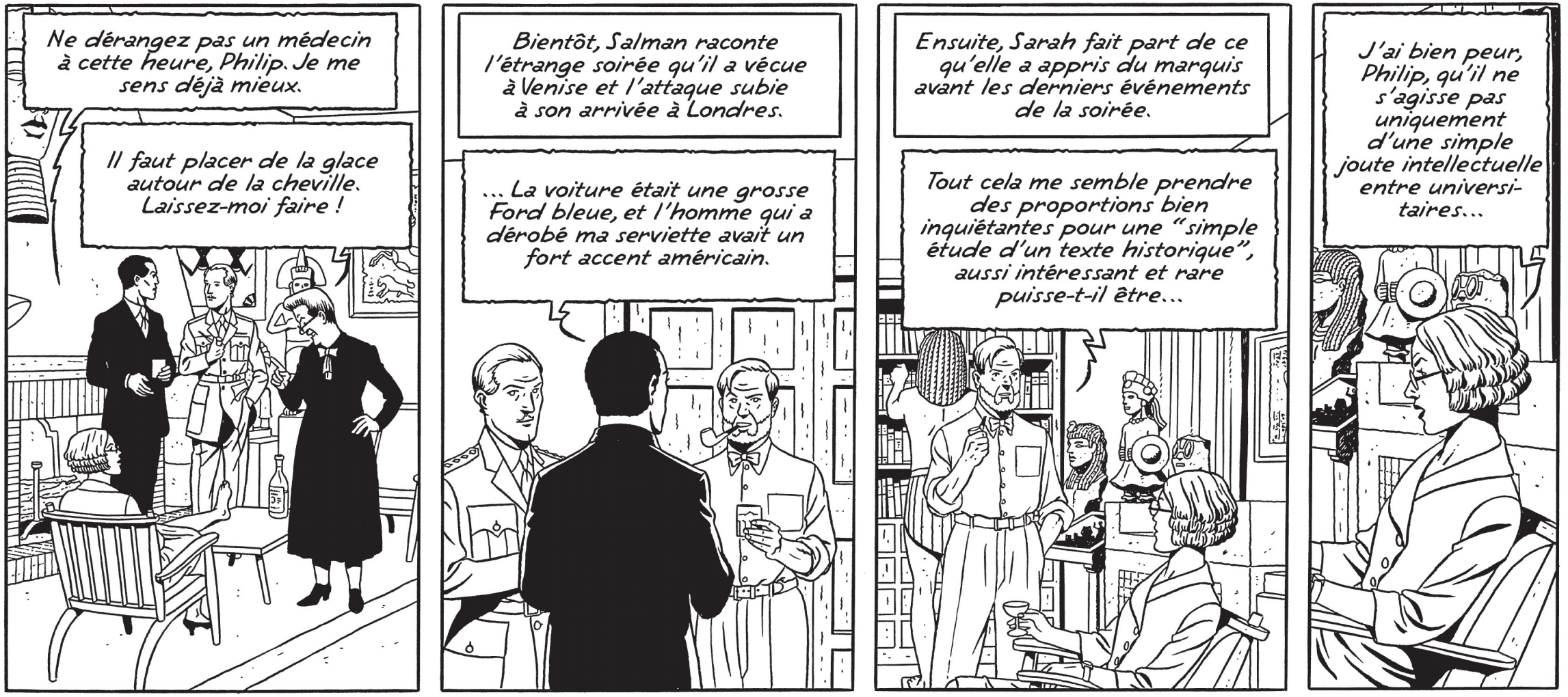

?

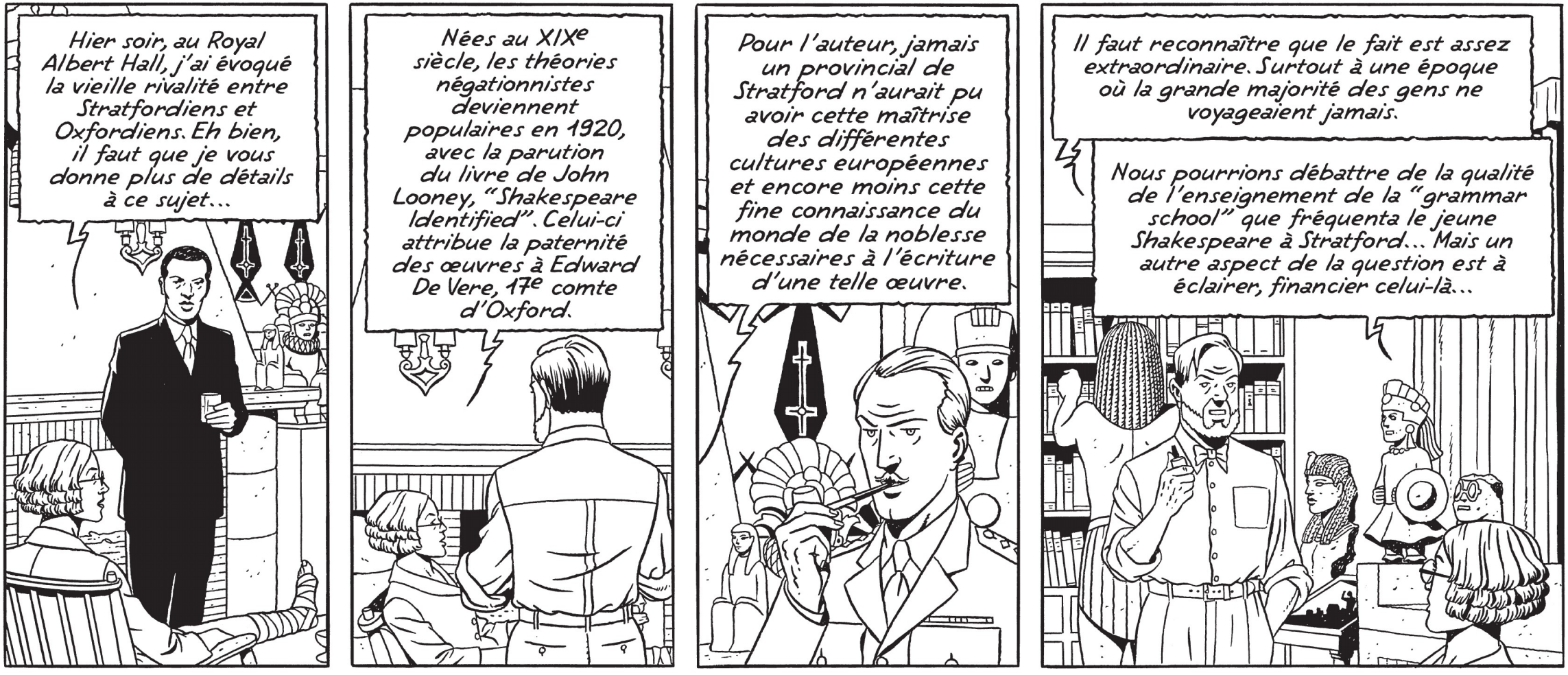

For God's sake !
On attaque Philip !
Avec moi, David !


Par saint George !...
Encore ces deux-là !
Tenez bon, Philip !
Nous sommes là !


C'est raté !
Dispersez-vous !
On les poursuit, Capitaine ?


Non, David. Demandez plutôt à Kendall de faire encercler les parcs, même si je crains qu'il soit déjà trop tard.
Appuyez-vous sur mon bras, Sarah, et rentrons. Mrs Benson nous préparera un remontant.
Excusez-moi. Puis-je jeter un coup d'œil sur cette canne, Monsieur...? Monsieur...?
Salman, Sir. Tenez ! Elle est à vous.
Je suis le majordome du marquis Da Spiri. C'est lui qui m'a envoyé auprès de Mrs Summertown.
Stefano Da Spiri ! Je l'ai très bien connu, mais je l'ai perdu de vue depuis les discussions entre Alliés à la fin de la dernière guerre ! Venez. Vous nous raconterez ce que vous faites ici.
Je vais appeler un médecin.


Ne dérangez pas un médecin à cette heure, Philip. Je me sens déjà mieux.
Il faut placer de la glace autour de la cheville. Laissez-moi faire !
Bientôt, Salman raconte l'étrange soirée qu'il a vécue à Venise et l'attaque subie à son arrivée à Londres.
... La voiture était une grosse Ford bleue, et l'homme qui a dérobé ma serviette avait un fort accent américain.
Ensuite, Sarah fait part de ce qu'elle a appris du marquis avant les derniers événements de la soirée.
Tout cela me semble prendre des proportions bien inquiétantes pour une "simple étude d'un texte historique", aussi intéressant et rare puisse-t-il être...
J'ai bien peur, Philip, qu'il ne s'agisse pas uniquement d'une simple joute intellectuelle entre universitaires...


Hier soir, au Royal Albert Hall, j'ai évoqué la vieille rivalité entre Stratfordiens et Oxfordiens. Eh bien, il faut que je vous donne plus de détails à ce sujet...
Nées au XIXe siècle, les théories négationnistes deviennent populaires en 1920, avec la parution du livre de John Looney, "Shakespeare Identified". Celui-ci attribue la paternité des œuvres à Edward De Vere, 17e comte d'Oxford.
Pour l'auteur, jamais un provincial de Stratford n'aurait pu avoir cette maîtrise des différentes cultures européennes et encore moins cette fine connaissance du monde de la noblesse nécessaires à l'écriture d'une telle œuvre.
Il faut reconnaître que le fait est assez extraordinaire. Surtout à une époque où la grande majorité des gens ne voyageaient jamais.
Nous pourrions débattre de la qualité de l'enseignement de la "grammar school" que fréquenta le jeune Shakespeare à Stratford... Mais un autre aspect de la question est à éclairer, financier celui-là...

Et cela nous ramène au XIXe siècle, et à un souvenir marquant de l'histoire de Londres. Vous avez certainement entendu parler de la "Grande Puanteur" de 1858.

Cette année-là, l'été est exceptionnellement chaud. Les eaux de la Tamise baissent fortement. Très vite, l'odeur se dégageant des eaux stagnantes devient insupportable.

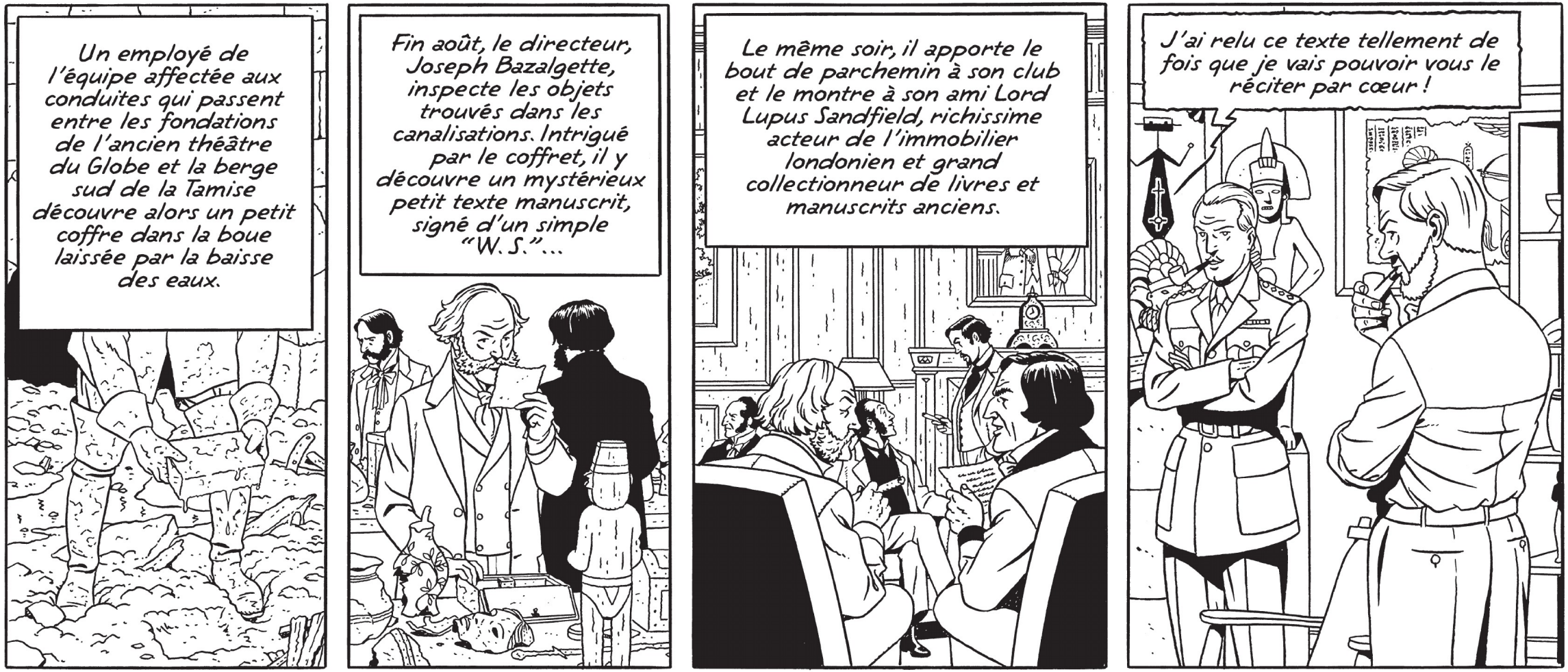


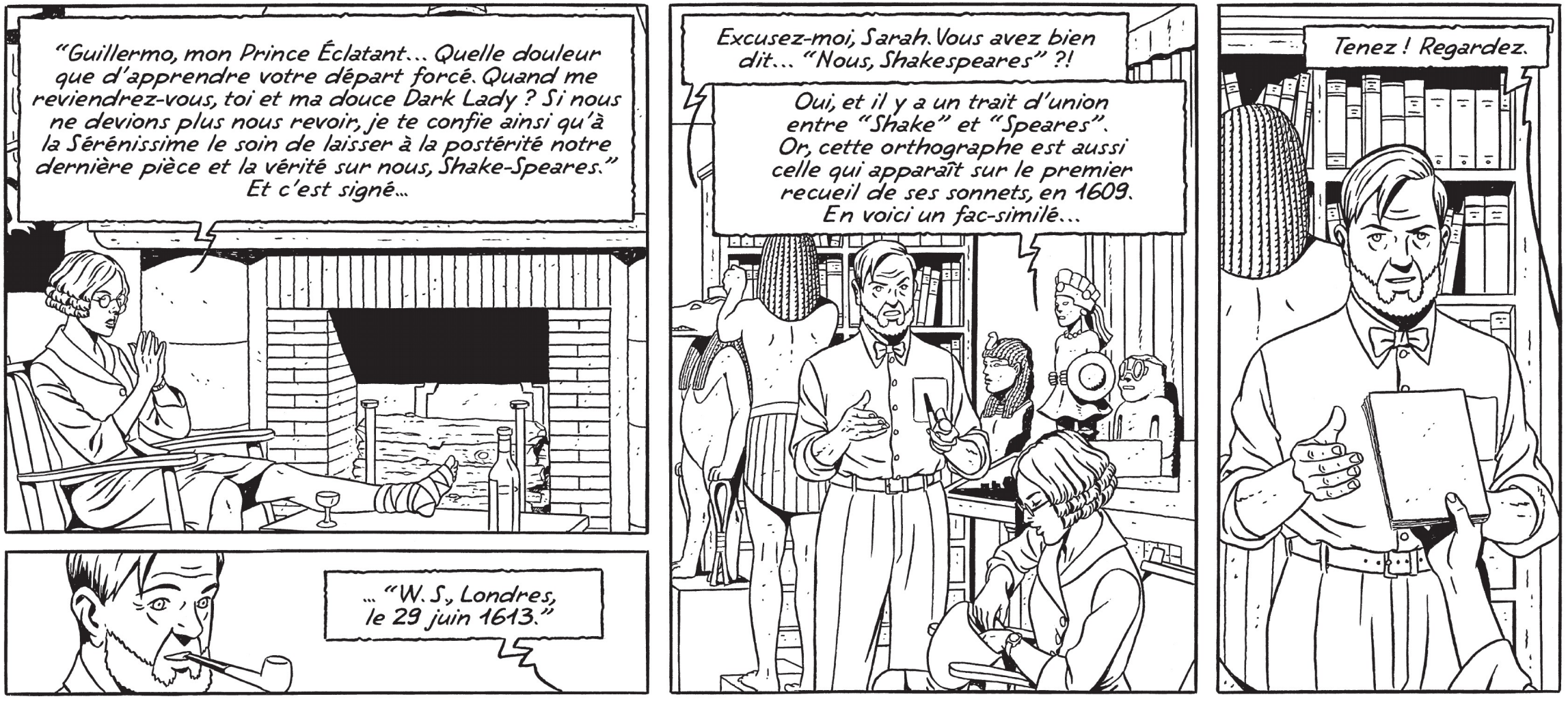
Les autorités craignent la propagation du choléra et demandent à Joseph Bazalgette, directeur du Metropolitan Board of Works, un nettoyage profond suivi d'une extension du réseau d'égouts.



Ce dernier envoie aussitôt des dizaines de "flushermen" en mission. Ceux-ci doivent sillonner les canalisations et ramasser tout ce qui pourrait freiner les évacuations.

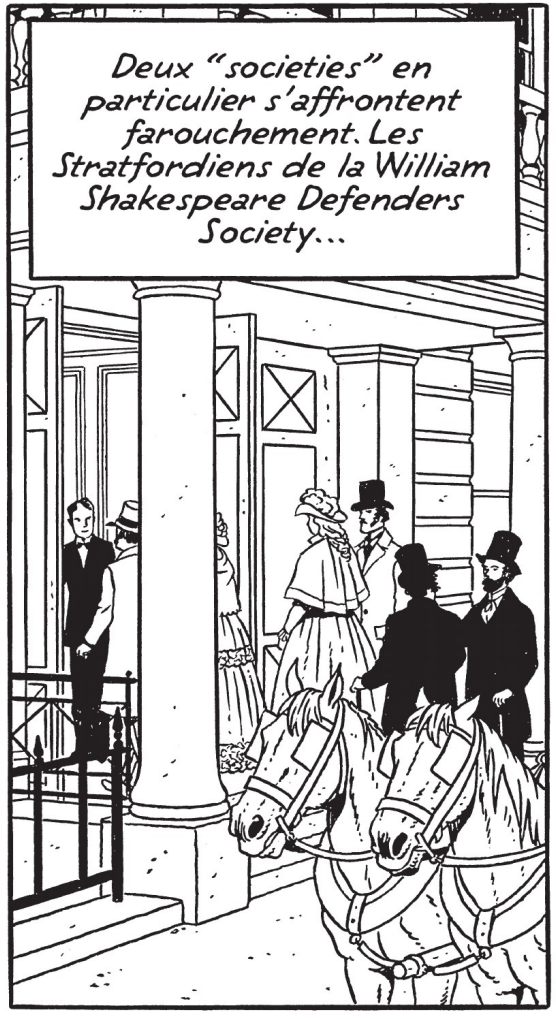


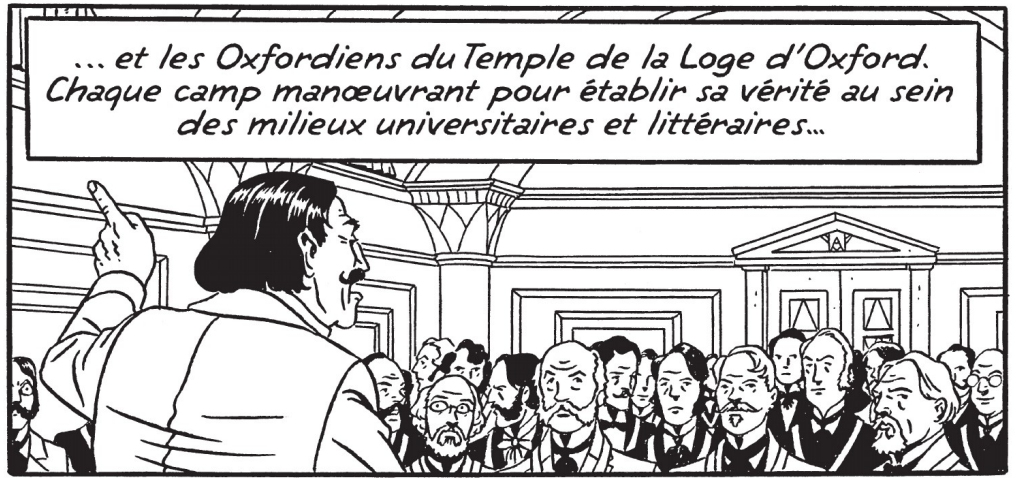

Un employé de l'équipe affectée aux conduites qui passent entre les fondations de l'ancien théâtre du Globe et la berge sud de la Tamise découvre alors un petit coffre dans la boue laissée par la baisse des eaux.
Fin août, le directeur, Joseph Bazalgette, inspecte les objets trouvés dans les canalisations. Intrigué par le coffret, il y découvre un mystérieux petit texte manuscrit, signé d'un simple "W. S."...
Le même soir, il apporte le bout de parchemin à son club et le montre à son ami Lord Lupus Sandfield, richissime acteur de l'immobilier londonien et grand collectionneur de livres et manuscrits anciens.
J'ai relu ce texte tellement de fois que je vais pouvoir vous le réciter par cœur !


"Guillermo, mon Prince Éclatant... Quelle douleur que d'apprendre votre départ forcé. Quand me reviendrez-vous, toi et ma douce Dark Lady ? Si nous ne devions plus nous revoir, je te confie ainsi qu'à la Sérénissime le soin de laisser à la postérité notre dernière pièce et la vérité sur nous, Shake-Speares."
Et c'est signé...
... "W. S., Londres, le 29 juin 1613."
Excusez-moi, Sarah. Vous avez bien dit... "Nous, Shakespeares" ?!
Oui, et il y a un trait d'union entre "Shake" et "Speares". Or, cette orthographe est aussi celle qui apparaît sur le premier recueil de ses sonnets, en 1609. En voici un fac-similé...
Tenez ! Regardez.

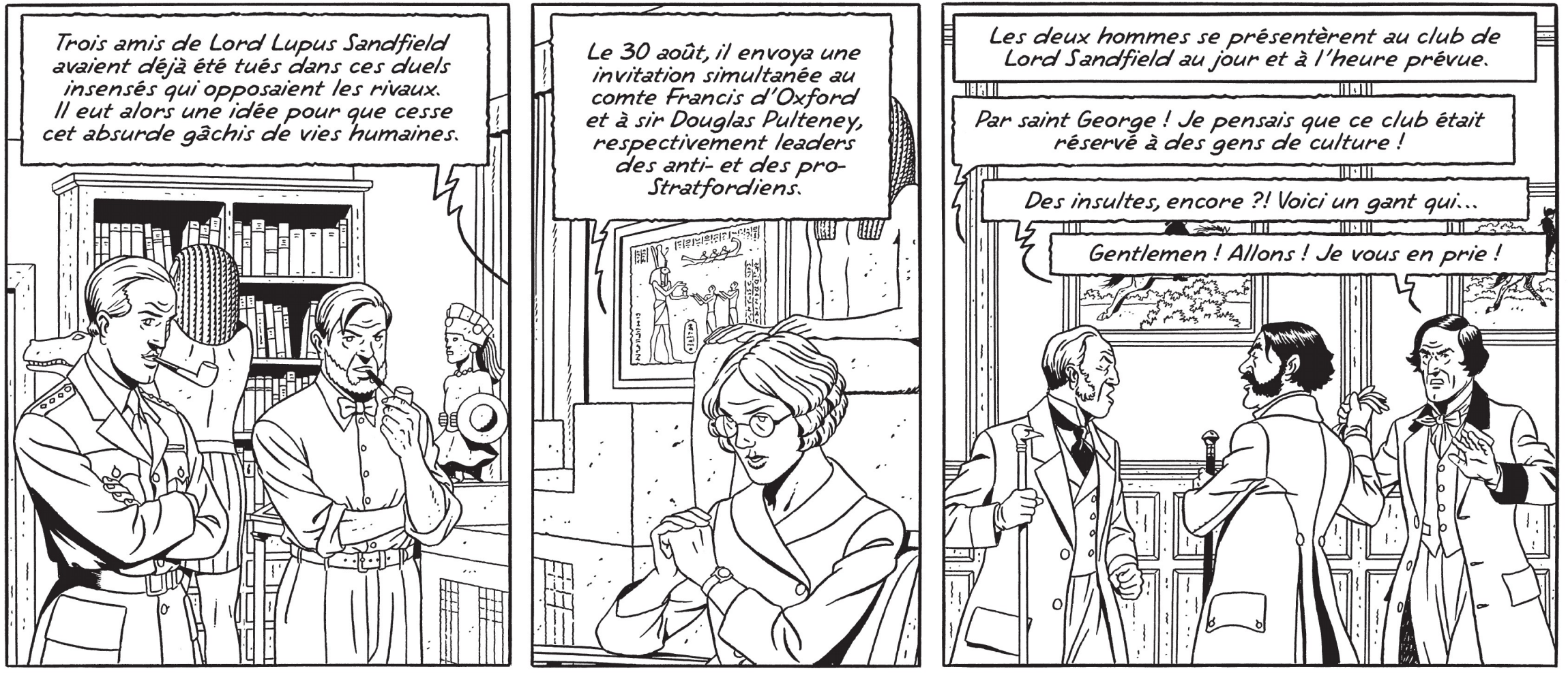

Autre indice crucial : la lettre du coffret est adressée à un certain "Prince Éclatant". Le même "Fair Lord" auquel Shakespeare s'adresse dans ses sonnets ! Sans parler de l'allusion à la "Dark Lady" à laquelle 26 sonnets sont également consacrés !
SHAKE-SPEARES
SONNETS
Never before Imprinted.
AT LONDON
By G. Eld for T. T. and are
to be solde by William Aspley.
1609
Tout ce qui est dit dans cette lettre correspond à ce que mentionnent les rares documents en possession des historiens. Sans oublier que le coffret a été découvert là où se trouvait le théâtre du Globe avant son incendie du 29 juin 1613...
... date à laquelle le mot a été écrit et peut-être placé dans ce coffret ! Il y a un faisceau étonnant de coïncidences.
Une chose est certaine, cette lettre nous apprend qu'il existait en 1613 une pièce inédite du dramaturge ! Ce document mythique et jamais découvert, nous l'avons appelé "Le Testament de William S.". Mais je n'ai pas terminé mon récit...


Fin août 1858, lorsque Lord Sandfield se retrouve en possession de la mystérieuse lettre, cela fait déjà près d'un demi-siècle que les Stratfordiens et les Oxfordiens se livrent une bataille sans merci au sein de la haute société londonienne.


Deux "societies" en particulier s'affrontent farouchement. Les Stratfordiens de la William Shakespeare Defenders Society...


... et les Oxfordiens du Temple de la Loge d'Oxford. Chaque camp manœuvrant pour établir sa vérité au sein des milieux universitaires et littéraires...


... au point que de houleux débats dégénérèrent plus d'une fois en duels entraînant la mort stupide d'hommes supposés intelligents et cultivés.


Trois amis de Lord Lupus Sandfield avaient déjà été tués dans ces duels insensés qui opposaient les rivaux. Il eut alors une idée pour que cesse cet absurde gâchis de vies humaines.
Le 30 août, il envoya une invitation simultanée au comte Francis d'Oxford et à sir Douglas Pulteney, respectivement leaders des anti- et des pro-Stratfordiens.
Les deux hommes se présentèrent au club de Lord Sandfield au jour et à l'heure prévue.
Par saint George ! Je pensais que ce club était réservé à des gens de culture !
Des insultes, encore ?! Voici un gant qui...
Gentlemen ! Allons ! Je vous en prie !


Les gentlemen de Londres en ont plus qu'assez de votre conflit ridicule. Aussi, vous allez m'écouter très attentivement !
Après avoir montré à ses deux invités le document surgi des égouts, Lord Sandfield exposa et imposa son "plan de paix".
... en conclusion de quoi, voici l'accord que je vous demande de signer aujourd'hui en présence de mon avoué, maître Glendal Bridges.
En échange de votre renonciation mutuelle, ainsi que de celle de vos descendants, à vous battre en duel, je m'engage à faire un don de cent mille livres à la première de vos deux sociétés qui réussira à apporter la preuve ultime et écrite de la paternité réelle de l'œuvre de William Shakespeare.


Cette offre est valable CENT ANS, jour pour jour à dater d'aujourd'hui, dix-sept heures, et à la condition que mes descendants la confirment. Ce que je souhaite vivement.


Dans le cas contraire, ou au-delà d'un siècle, l'offre expirera et l'argent reviendra à mes héritiers.


C'est finement joué de la part de Lord Sandfield qui, j'imagine, espérait qu'un siècle suffirait pour éteindre définitivement les vieilles rancœurs.
Exactement, Capitaine. Et le plan fonctionna !


Les deux "societies" s'engagèrent à respecter le pacte et, depuis ce jour, il n'y eut plus de duel entre leurs membres. Mais aucune preuve tangible de la paternité des œuvres de Shakespeare n'apparut non plus...


Jusqu'à ce que surgissent cette lettre et ce récit biographique, hier soir, à Venise... ville surnommée "la Sérénissime" !
Sans oublier que la lettre et le texte sont écrits par un certain Guillermo Da... Spiri... qui porte donc le même prénom que celui mentionné dans le manuscrit découvert en 1858 !

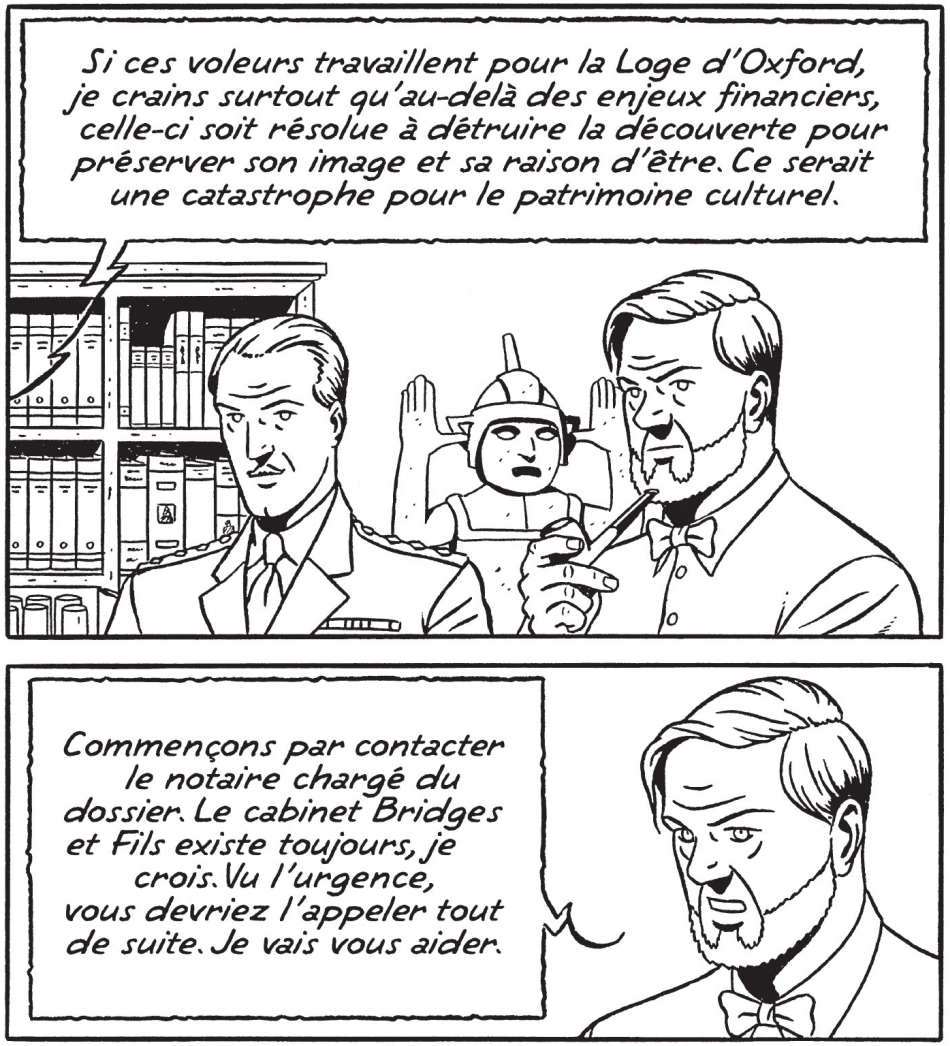

Si j'ai bien compris, l'offre expirera naturellement le 1er septembre prochain à dix-sept heures.
Et vous avez noté la date du jour comme moi. Nous sommes le 29 août 1958 et il est presque minuit... Il ne reste que peu de temps !


Salman s'étant malencontreusement fait dérober le seul document qui fournissait une piste, comment voulez-vous que...?
Eh bien, figurez-vous que le marquis a vite compris qu'il devait se méfier. Il m'a dit au téléphone qu'il n'avait donné que des copies à Salman...


Il a envoyé directement les originaux par la poste à son vieil ami des Renseignements britanniques... Vous, Capitaine ! Normalement, vous devriez les recevoir demain matin à votre bureau...
For God's sake ! J'allais oublier !
Je reviens tout de suite.
Voilà. Les courriers adressés au MI 5 sont livrés par estafette spéciale dès leur arrivée à Londres. J'ai ramené ceux que je n'ai pas eu le temps d'ouvrir au bureau et je crois bien que...
Oui ! Ça doit être cette enveloppe arrivée d'Italie...


Au même instant, à la prison de Wandsworth, un autre chasseur de trésors se penche sur les copies des documents de Venise...
Effigie... Effigie... La clé est dans ce mot, j'en mettrais ma main au feu. Or, aucun portrait de Shakespeare n'a été fait de son vivant...
"L'effigie" ferait donc référence à une... Mais oui ! Évidemment !

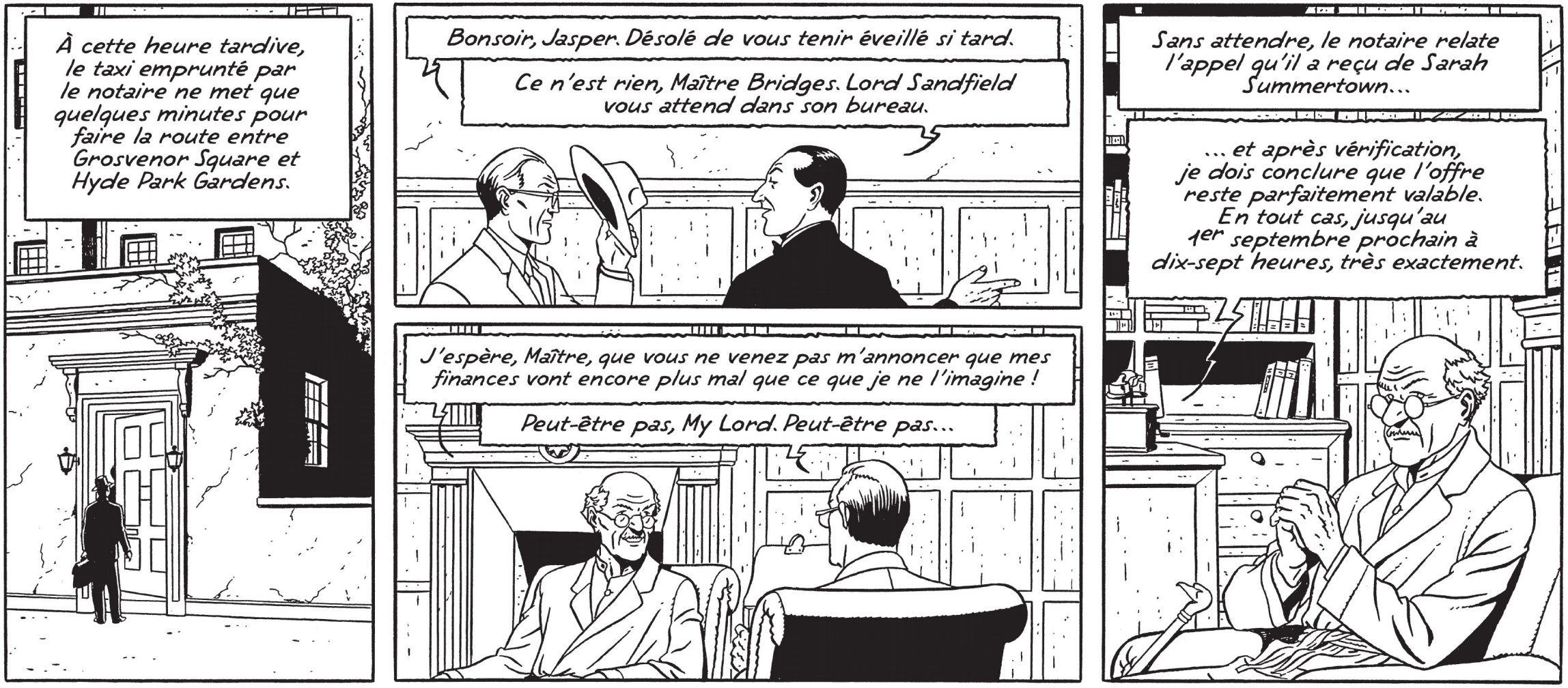

My goodness ! C'est bien ça... L'original de la lettre de Guillermo Da Spiri... et la première partie de son manuscrit autobiographique !

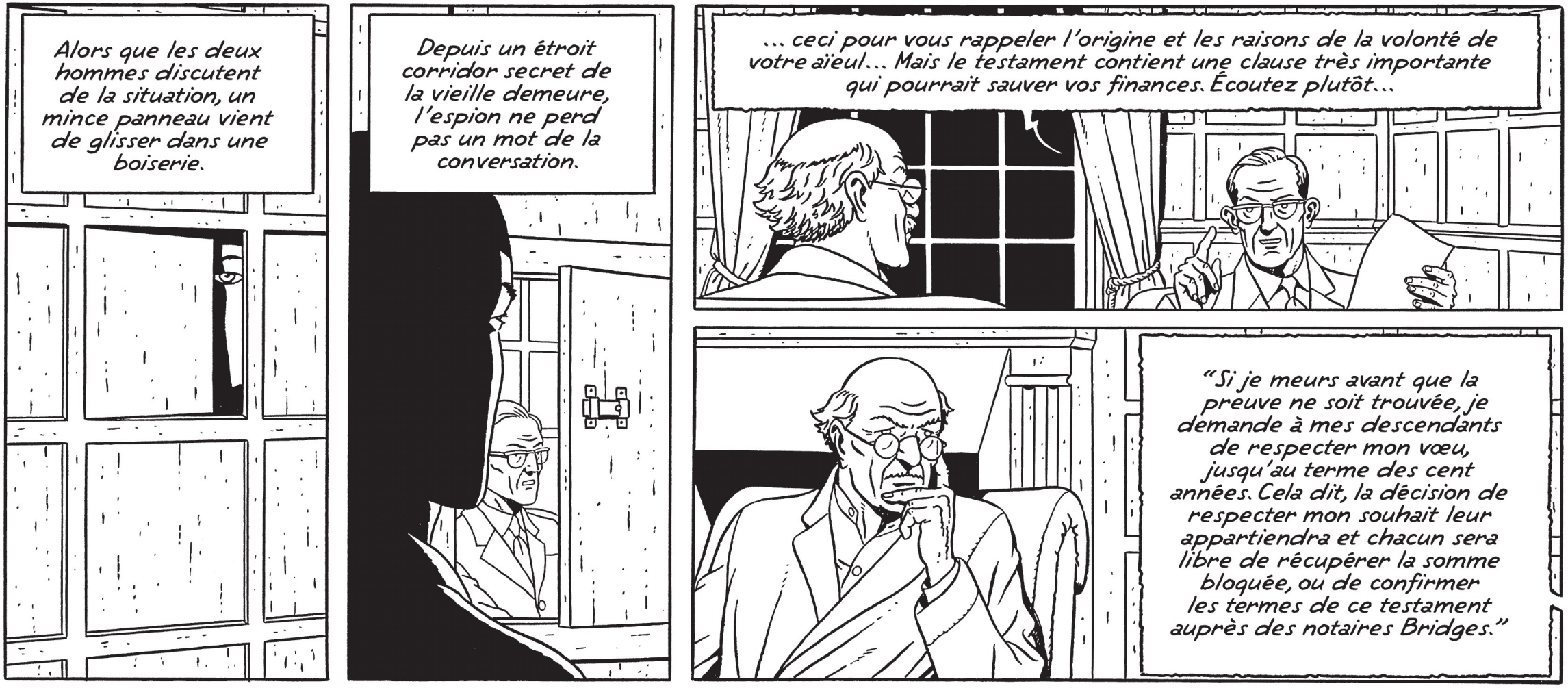

Si ces voleurs travaillent pour la Loge d'Oxford, je crains surtout qu'au-delà des enjeux financiers, celle-ci soit résolue à détruire la découverte pour préserver son image et sa raison d'être. Ce serait une catastrophe pour le patrimoine culturel.
Commençons par contacter le notaire chargé du dossier. Le cabinet Bridges et Fils existe toujours, je crois. Vu l'urgence, vous devriez l'appeler tout de suite. Je vais vous aider.


Maître Bridges ? Je suis Sarah Summertown, la présidente de la W.S.D.S. Je vous prie d'excuser cet appel tardif, mais je fais face à une situation d'une extrême urgence...

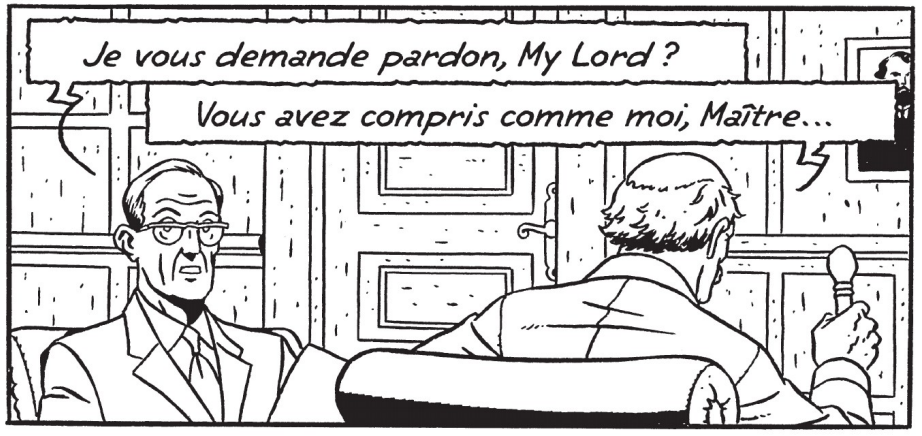

Le descendant de maître Glendal Bridges confirme que l'offre de Lord Lupus Sandfield est a priori toujours valable puisqu'aucun de ses descendants ne l'a jamais annulée et que les délais sont toujours valides.
... mais le mieux serait que vous veniez voir les documents originaux à mon étude, demain matin... Oui, dès huit heures, si vous le souhaitez.
Bien. Attendons demain matin. Je vais demander à Mrs Benson de préparer deux chambres. Il n'est pas question que vous repreniez la route ce soir.
Pendant ce temps, le notaire a ressorti du fond d'un coffre-fort le vieux dossier "Sandfield". Il décide aussitôt d'appeler l'héritier actuel de la noble famille...


... Oui, Lord Sandfield. Je dois vous voir d'urgence. Le mieux serait ce soir même. Je vous assure qu'il y va de votre avenir financier.
Mon avenir financier, dites-vous ? Bien. Venez donc tout de suite. Je préviens Jasper...
Son avenir financier ?! Voilà qui mérite d'être surveillé de près...

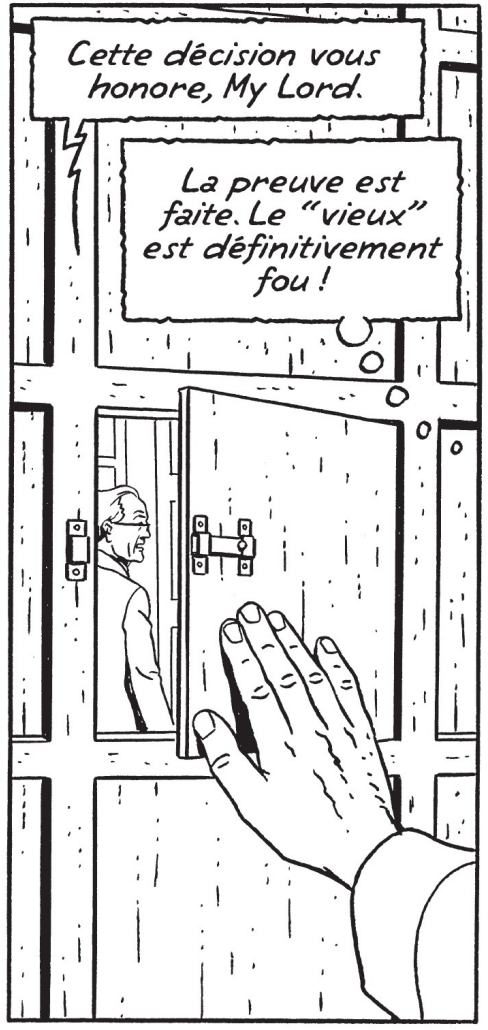

À cette heure tardive, le taxi emprunté par le notaire ne met que quelques minutes pour faire la route entre Grosvenor Square et Hyde Park Gardens.
Bonsoir, Jasper. Désolé de vous tenir éveillé si tard.
Ce n'est rien, Maître Bridges. Lord Sandfield vous attend dans son bureau.
J'espère, Maître, que vous ne venez pas m'annoncer que mes finances vont encore plus mal que ce que je ne l'imagine !
Peut-être pas, My Lord. Peut-être pas...
Sans attendre, le notaire relate l'appel qu'il a reçu de Sarah Summertown...
... et après vérification, je dois conclure que l'offre reste parfaitement valable. En tout cas, jusqu'au 1er septembre prochain à dix-sept heures, très exactement.

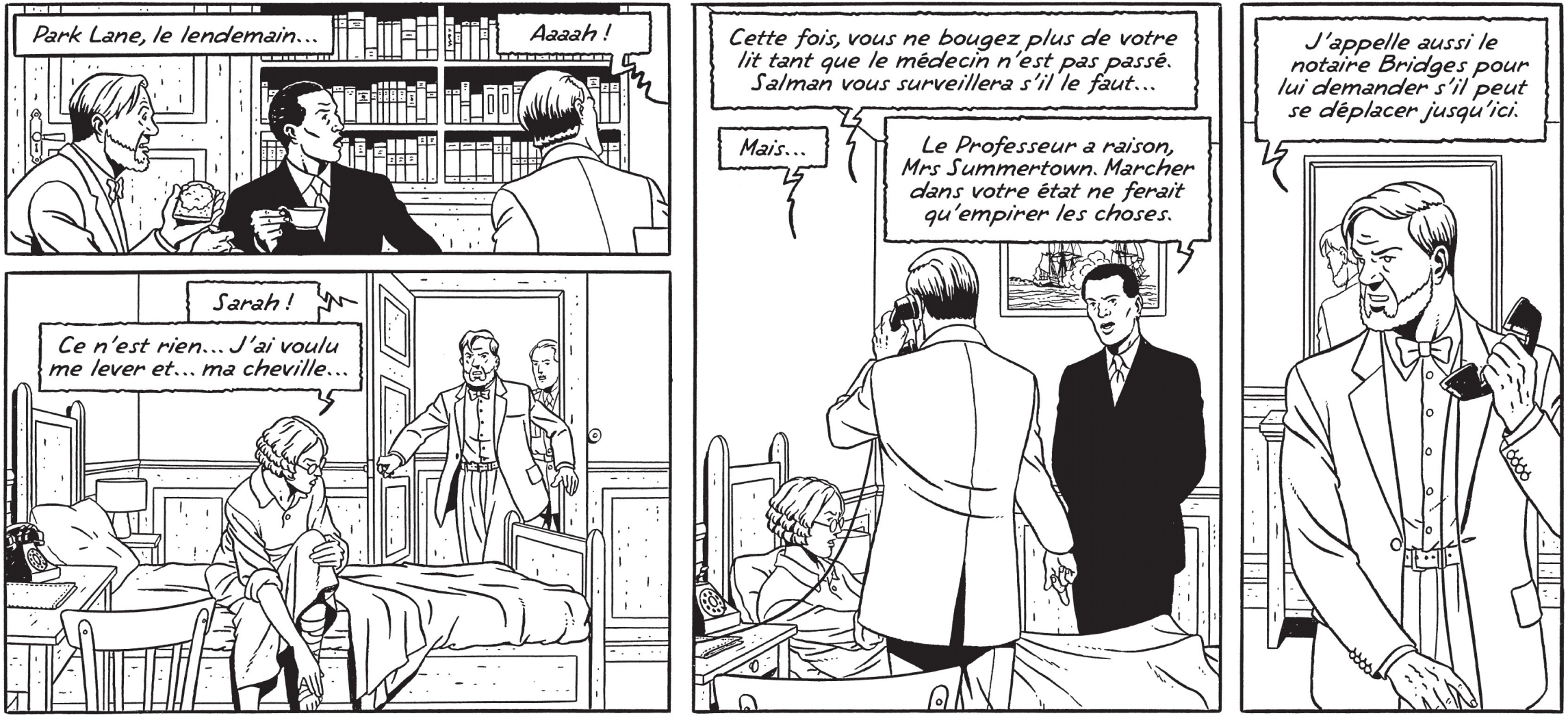

Alors que les deux hommes discutent de la situation, un mince panneau vient de glisser dans une boiserie.
Depuis un étroit corridor secret de la vieille demeure, l'espion ne perd pas un mot de la conversation.
... ceci pour vous rappeler l'origine et les raisons de la volonté de votre aïeul... Mais le testament contient une clause très importante qui pourrait sauver vos finances. Écoutez plutôt...
"Si je meurs avant que la preuve ne soit trouvée, je demande à mes descendants de respecter mon vœu, jusqu'au terme des cent années. Cela dit, la décision de respecter mon souhait leur appartiendra et chacun sera libre de récupérer la somme bloquée, ou de confirmer les termes de ce testament auprès des notaires Bridges."

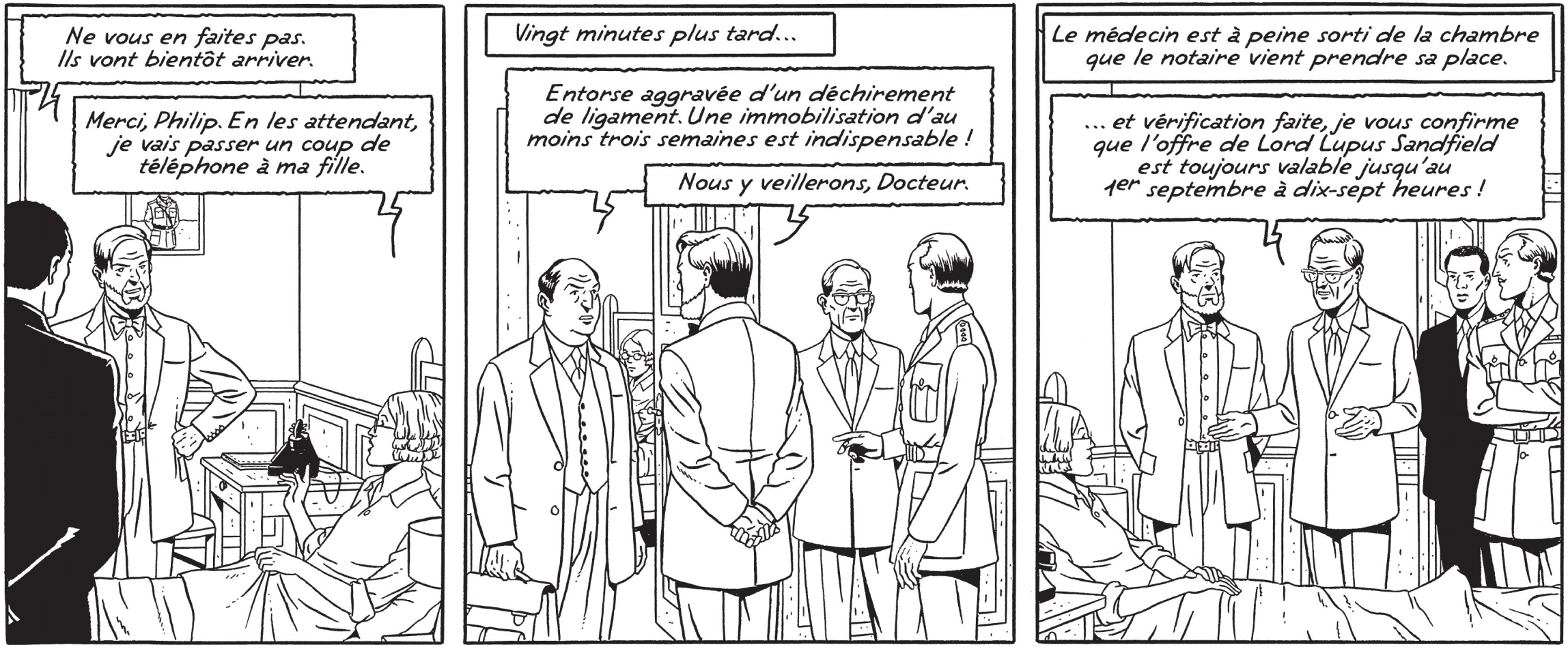

Ceci est très clair, My Lord. Si vous renoncez à la prolongation du testament, l'argent est immédiatement à vous. Dans ce cas, vos revers de fortune seraient...
Il n'en est pas question !


Je vous demande pardon, My Lord ?
Vous avez compris comme moi, Maître...


"... Je demande à mes descendants de respecter mon vœu..." Lord Lupus n'est pas responsable des déboires financiers de ses héritiers. Je respecterai donc sa volonté et l'honneur de la famille. Il n'y a pas à discuter... jusqu'au 1er septembre à dix-sept heures.


Cette décision vous honore, My Lord.
La preuve est faite. Le "vieux" est définitivement fou !


Park Lane, le lendemain...
Aaaah !
Sarah !
Ce n'est rien... J'ai voulu me lever et... ma cheville...
Cette fois, vous ne bougez plus de votre lit tant que le médecin n'est pas passé. Salman vous surveillera s'il le faut...
Mais...
Le Professeur a raison, Mrs Summertown. Marcher dans votre état ne ferait qu'empirer les choses.
J'appelle aussi le notaire Bridges pour lui demander s'il peut se déplacer jusqu'ici.

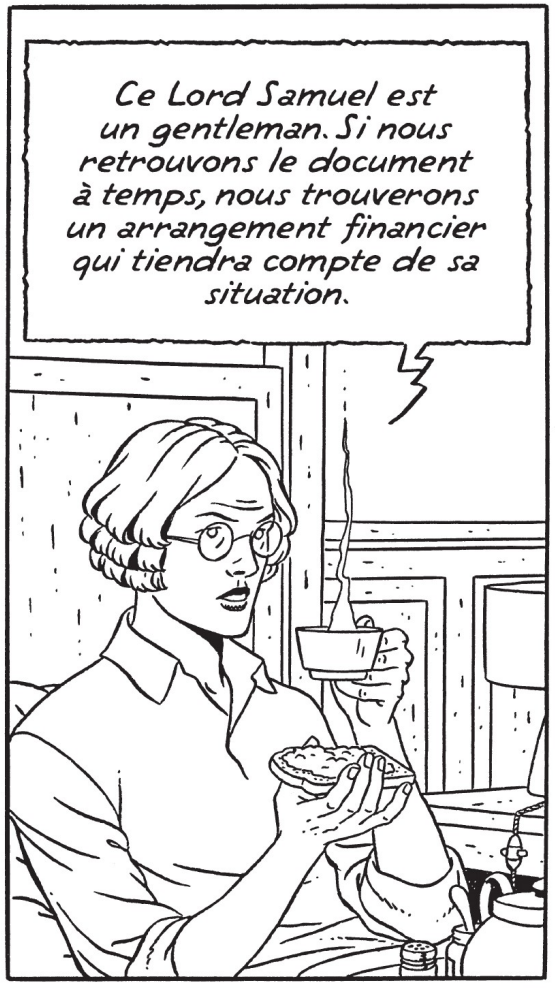

Ne vous en faites pas. Ils vont bientôt arriver.
Merci, Philip. En les attendant, je vais passer un coup de téléphone à ma fille.
Vingt minutes plus tard...
Entorse aggravée d'un déchirement de ligament. Une immobilisation d'au moins trois semaines est indispensable !
Nous y veillerons, Docteur.
Le médecin est à peine sorti de la chambre que le notaire vient prendre sa place.
... et vérification faite, je vous confirme que l'offre de Lord Lupus Sandfield est toujours valable jusqu'au 1er septembre à dix-sept heures !


J'ai lu dans la presse que Lord Samuel Sandfield traverserait actuellement quelques difficultés financières ?
C'est exact. Mais hier soir, chez lui, il m'a confirmé qu'il tenait à honorer la volonté de son aïeul.


Chez Lord Samuel, l'expression "sens de l'honneur" a gardé toute sa signification... Ce qui n'est pas vraiment le cas pour la nouvelle génération. Le fils de Lord Sandfield est plus "difficile à gérer", si vous voyez ce que je veux dire.


Hmm... Au fait... à combien se monte cette somme, aujourd'hui ?
Avec les bons placements réalisés par l'étude notariale et les intérêts générés depuis un siècle, nous arrivons à un montant...

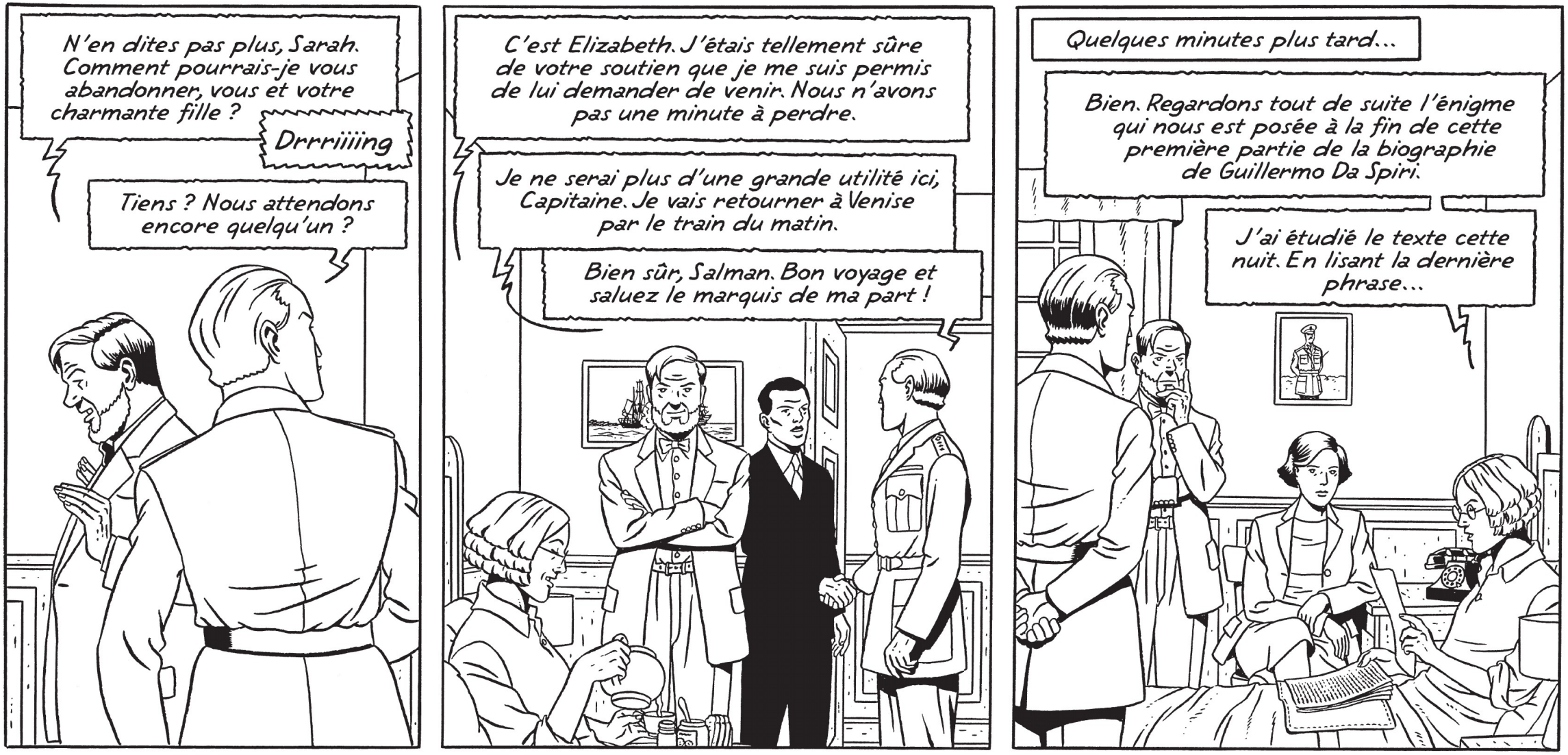

... de près de dix millions de livres !







Sarah Summertown n'aura pas trop de mal à convaincre son fidèle ami Mortimer de partir à sa place avec Elizabeth en quête de la pièce inédite de Shakespeare. L'expérience et le courage de Mortimer unis à la bonne connaissance de l'œuvre de Shakespeare qu'a sa fille feront d'eux, selon elle, une équipe infaillible.


N'en dites pas plus, Sarah. Comment pourrais-je vous abandonner, vous et votre charmante fille ?
Drrriiiing
Tiens ? Nous attendons encore quelqu'un ?
C'est Elizabeth. J'étais tellement sûre de votre soutien que je me suis permis de lui demander de venir. Nous n'avons pas une minute à perdre.
Je ne serai plus d'une grande utilité ici, Capitaine. Je vais retourner à Venise par le train du matin.
Bien sûr, Salman. Bon voyage et saluez le marquis de ma part !
Quelques minutes plus tard...
Bien. Regardons tout de suite l'énigme qui nous est posée à la fin de cette première partie de la biographie de Guillermo Da Spiri.
J'ai étudié le texte cette nuit. En lisant la dernière phrase...


...je pense avoir trouvé la piste à suivre. Écoutez...
Pendant ce temps, à la prison de Wandsworth...
Écoute-moi bien et tâche d'activer tes neurones. Je ne vais pas avoir le temps de t'expliquer beaucoup plus que l'essentiel.
D'après ce texte, la chasse au document se fera en plusieurs étapes. D'après moi, la première se déroulera à Stratford-upon-Avon, dans le Warwickshire. C'est là que tu pars dès ce matin...

Il est plus de neuf heures, ce matin du 30 août, lorsque l'Austin d'Elizabeth McKenzie dépasse Oxford pour poursuivre sa route vers le nord-ouest.

Le professeur Mortimer a pris le volant pendant que la jeune fille relit le premier texte de Guillermo Da Spiri.

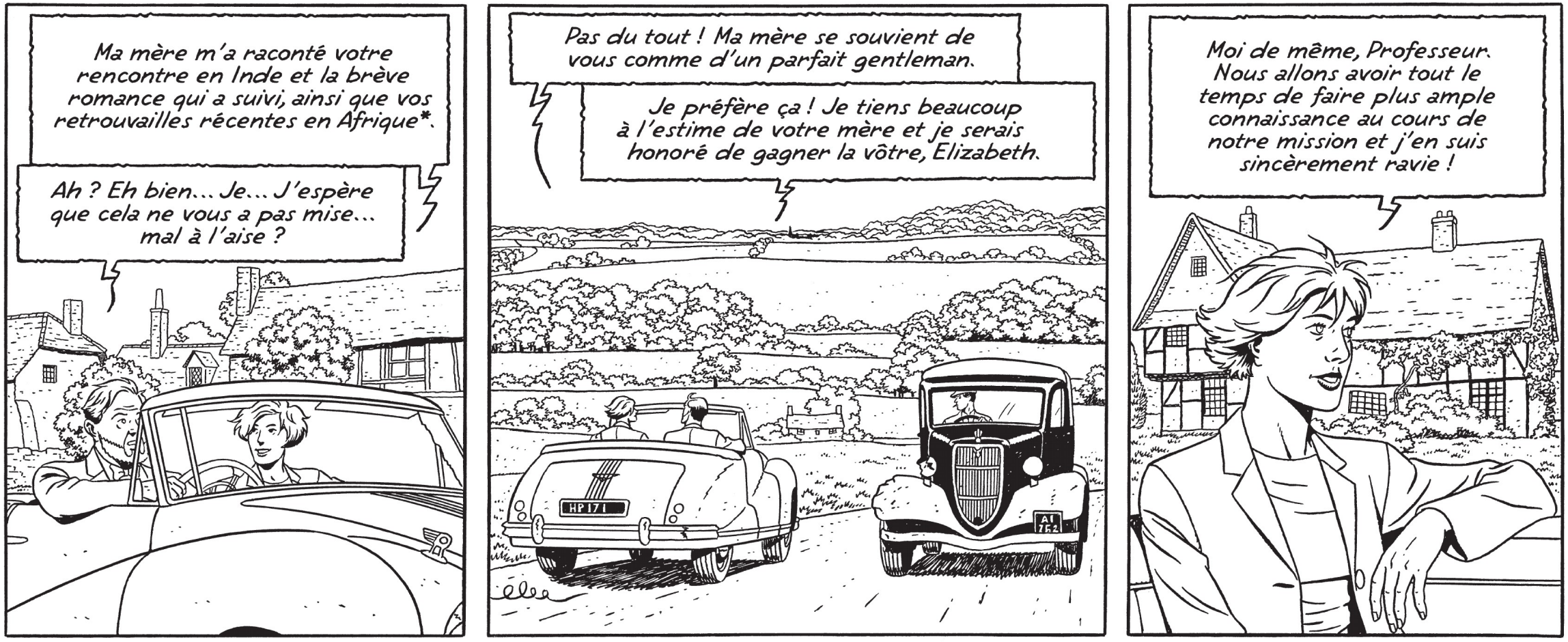
HP 171

Je m'arrête un instant ; lire en voiture ne me réussit pas.

Nous avons encore du temps avant d'arriver à Stratford. Profitez-en pour vous reposer.

Vous savez, Professeur, que je vous connais un peu mieux que vous ne le pensez...

Comment cela, jeune fille ?



*Voir le tome 1 des "Sarcophages du 6e continent" et "Le Sanctuaire du Gondwana".


À propos de notre mission, justement, relisez-moi donc l'énigme laissée par Guillermo à la fin de la première partie de son récit.
Elle tient dans la seule phrase suivante : "Écoutez-moi bien, mes amis, de l'effigie du génie de Stratford, j'ai bien observé le regard. Et derrière la prunelle de ses yeux, au plus profond de sa tête, j'ai vu la première des trois clés qui vous mèneront à la dernière tragédie."
HL 314
Ma mère pense que le mot "effigie" fait peut-être référence au buste de Shakespeare dans la Holy Trinity Church, où il est enterré. Cette statue est la seule "effigie" recensée à l'époque.
Et donc, "derrière la prunelle de ses yeux, au plus profond de sa tête" signifierait peut-être "à l'intérieur de la tête d'une statue". Cela se tient...

Il est près de midi lorsque la voiture arrive à Stratford-upon-Avon...

Voici la maison natale de Shakespeare. Je l'ai visitée maintes fois. Il n'y a aucune peinture qui le représente à l'époque où Da Spiri a écrit son document...

...pas plus que de portrait gravé sur sa tombe où est inscrite la fameuse épitaphe qui a fait fantasmer tant d'amateurs de mystères.

J'ai dû étudier ça à l'école, mais si vous pouviez me rafraîchir la mémoire.

Shakespeare lui-même a fait graver ces mots : "Cher ami, pour l'amour du Sauveur, abstiens-toi de creuser la poussière de ce qui fut moi. Béni soit celui qui respectera cette pierre...

...Maudit soit celui qui violera mon ossuaire."


Cela me revient maintenant ! Certains prétendent qu'il a voulu protéger ses manuscrits qui seraient enterrés avec lui.
Nous y sommes.
Holy Trinity Church !
La tombe est au fond, au niveau du transept.
Oh ! My God !


Le buste de Shakespeare ! C'est ça ! Son "effigie"... Quelqu'un l'a...
Chut ! Vous avez entendu ?
Cela vient de derrière cette porte... Venez !
By Jove !


Ça a l'air d'aller. Plus de peur que de mal. Que vous est-il arrivé, mon Père ?
Deux touristes sont arrivés. Ils m'ont demandé où était le buste de Shakespeare et là, l'un a pointé un revolver sur moi pendant que l'autre grimpait sur une chaise pour... le faire basculer ! Mon Dieu ! C'est horrible...
La statue s'est brisée. Ils se sont alors acharnés sur la tête avec un chandelier. Ensuite, ces fous ont regardé les morceaux et ont juré de colère. En vous entendant entrer, ils m'ont assommé. Je viens de revenir à moi...
En clair, les agresseurs de Salman nous ont précédés. Ils ont eu la même idée que nous, mais ont fait chou blanc.
Ce qui nous ramène aussi au point de départ. L'énigme fait allusion à une effigie qui aurait existé au début du XVIIe siècle. Or, nous n'en connaissons pas d'autre que celle-ci...


Le seul autre indice que nous ayons, c'est la mention de la "Sérénissime"...
Si ce n'est pas à Stratford, c'est donc à Venise que se trouve la réponse à notre énigme, j'en suis convaincu. Nous devons aller inspecter le palais du marquis Da Spiri.
À Venise ?! Je vous rappelle que la grève des contrôleurs aériens se poursuit... et que le temps presse.
Si ça peut vous aider, un train de nuit part ce soir de Londres pour Venise. Je le sais car mon frère l'a pris la semaine passée.
Excellente idée ! En appelant Blake pour qu'il nous réserve des places et en nous dépêchant, nous pouvons encore y arriver.
Désolé, mon Père, mais nous devons vous abandonner.
Ne vous en faites pas. Et si vous mettez la main sur ces Américains, envoyez-les-moi en pénitence. J'aurai deux mots à leur dire !


Attendez ! Des Américains, dites-vous ?! Comme les agresseurs de Salman... qui conduisaient une "grosse voiture bleue"... comme celle que j'ai vue en arrivant...
Sans en dire plus, Mortimer s'est précipité hors de l'église... juste à temps pour voir démarrer la Ford.
Damned ! Trop tard !


Tu l'as reconnu ? C'était Mortimer ! L'affaire se complique. Il faut que j'en parle au patron.
Nous arriverons trop tard pour les visites à Wandsworth.
Arrête-toi dès que tu vois une station d'essence. On va lui téléphoner.

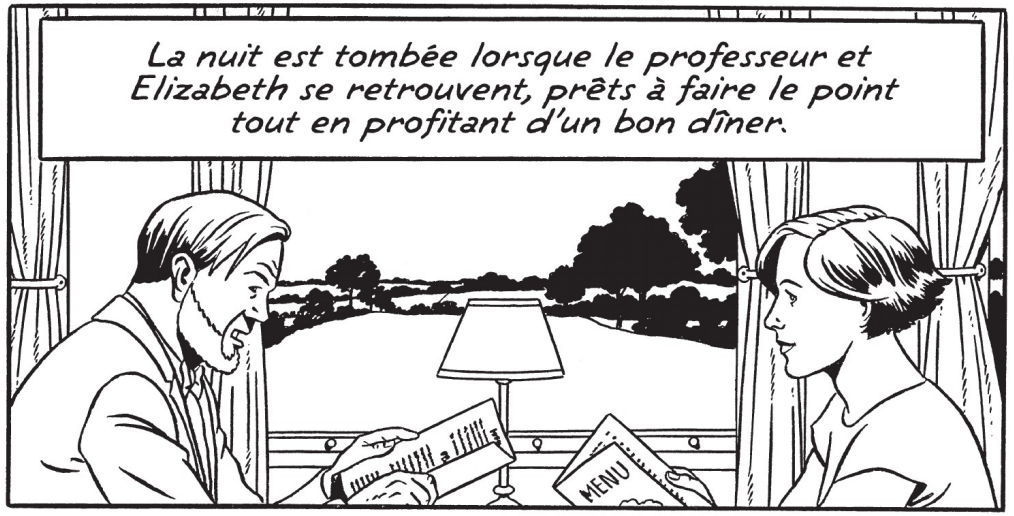

Et vingt minutes plus tard...
... Au contraire... Ce brave professeur va vous aider à enquêter. Suivez-le à Venise... et profitez du voyage pour vérifier si lui ou sa jeune compagne n'ont pas des documents dont nous ignorerions l'existence.

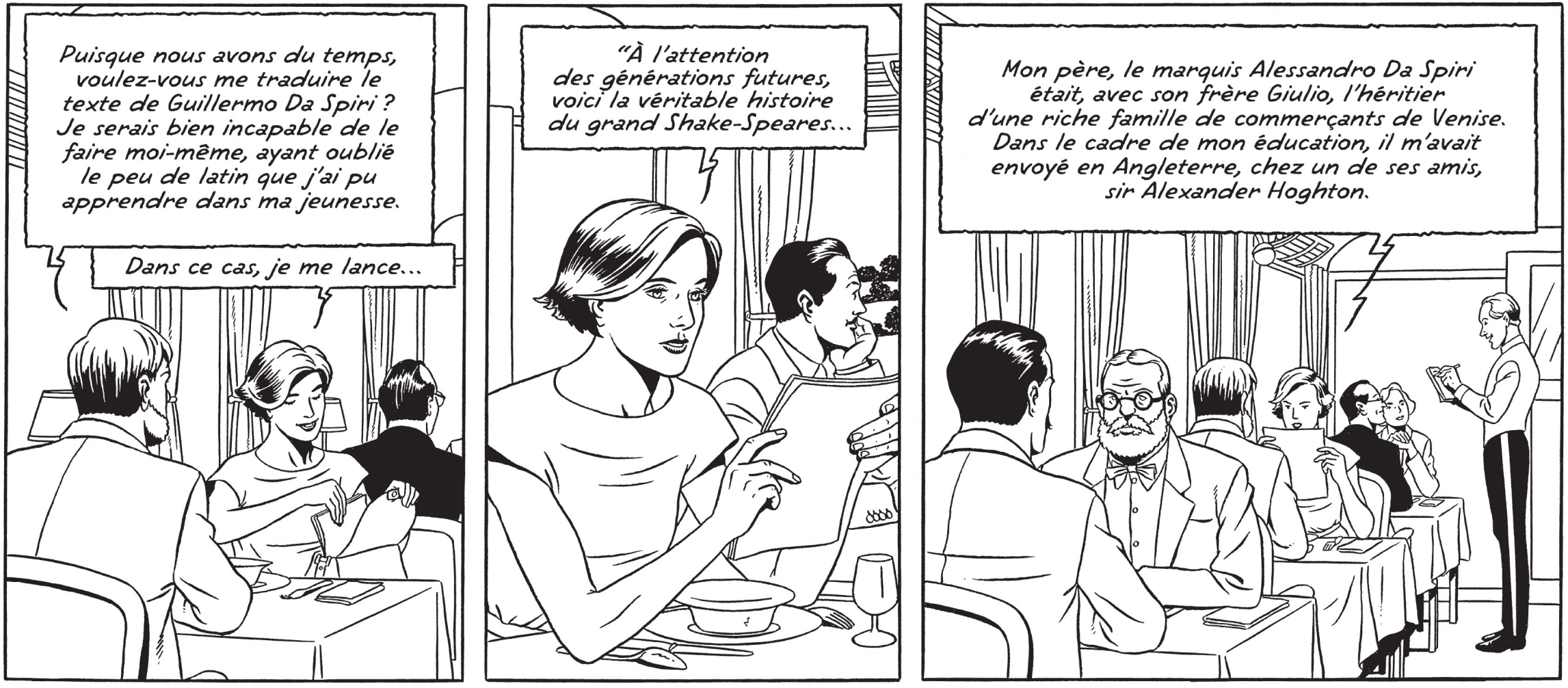

Le soir même, à Londres, sur le quai de Victoria Station...
Il n'empêche ! À cause de ces grévistes, nous perdons un temps précieux...
Voyons le bon côté des choses. Il n'y avait plus que quelques places libres et vous en avez obtenu deux.
Je vous rappelle que la découverte de la vérité historique est plus importante que le respect des délais et l'aspect financier de l'affaire. Profitez donc du voyage et de la charmante compagnie à laquelle je vous abandonne.
Vous avez raison, Sarah. Mais vous me connaissez, je ne peux m'empêcher de vouloir gagner nos concurrents de vitesse ! Surtout si ceux-ci sont malhonnêtes !
Ne vous en faites pas... La grève des contrôleurs aériens est également valable pour eux.



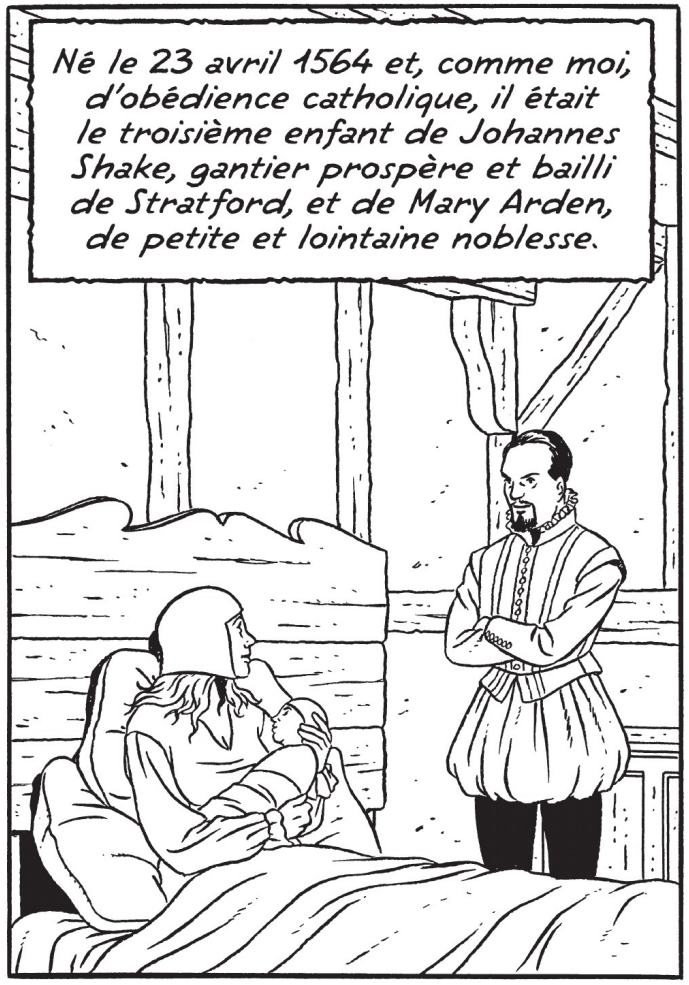

Je vous propose de nous installer tranquillement et de nous retrouver dans le wagon-restaurant.
Très bien. J'apporterai le document de Da Spiri. Nous pourrons le relire et qui sait ? y trouver de nouveaux indices...




La nuit est tombée lorsque le professeur et Elizabeth se retrouvent, prêts à faire le point tout en profitant d'un bon dîner.
MENU


Puisque nous avons du temps, voulez-vous me traduire le texte de Guillermo Da Spiri ? Je serais bien incapable de le faire moi-même, ayant oublié le peu de latin que j'ai pu apprendre dans ma jeunesse.
Dans ce cas, je me lance...
"À l'attention des générations futures, voici la véritable histoire du grand Shake-Speares...
Mon père, le marquis Alessandro Da Spiri était, avec son frère Giulio, l'héritier d'une riche famille de commerçants de Venise. Dans le cadre de mon éducation, il m'avait envoyé en Angleterre, chez un de ses amis, sir Alexander Hoghton.


C'est là, en avril 1580, que j'ai rencontré William Shake. Sur les recommandations de son ancien maître d'école de Stratford, William venait d'entrer au service de sir Alexander comme précepteur, et séjournait au domaine de Hoghton Tower.

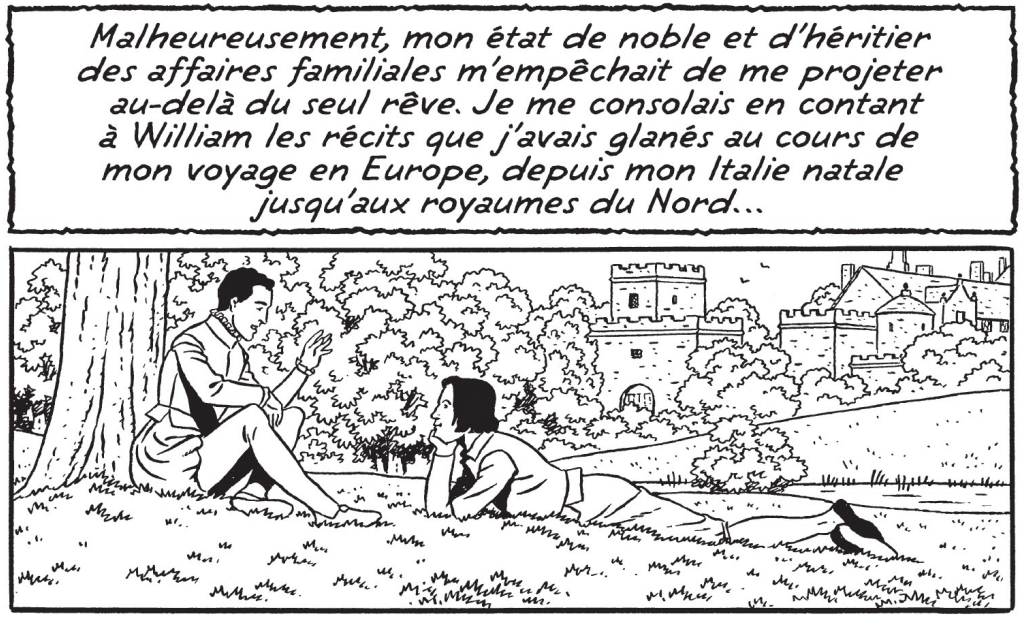

Né le 23 avril 1564 et, comme moi, d'obédience catholique, il était le troisième enfant de Johannes Shake, gantier prospère et bailli de Stratford, et de Mary Arden, de petite et lointaine noblesse.


Au premier regard, je fus conquis par le charme de ce beau parleur. Très vite, nous nous liâmes d'amitié.

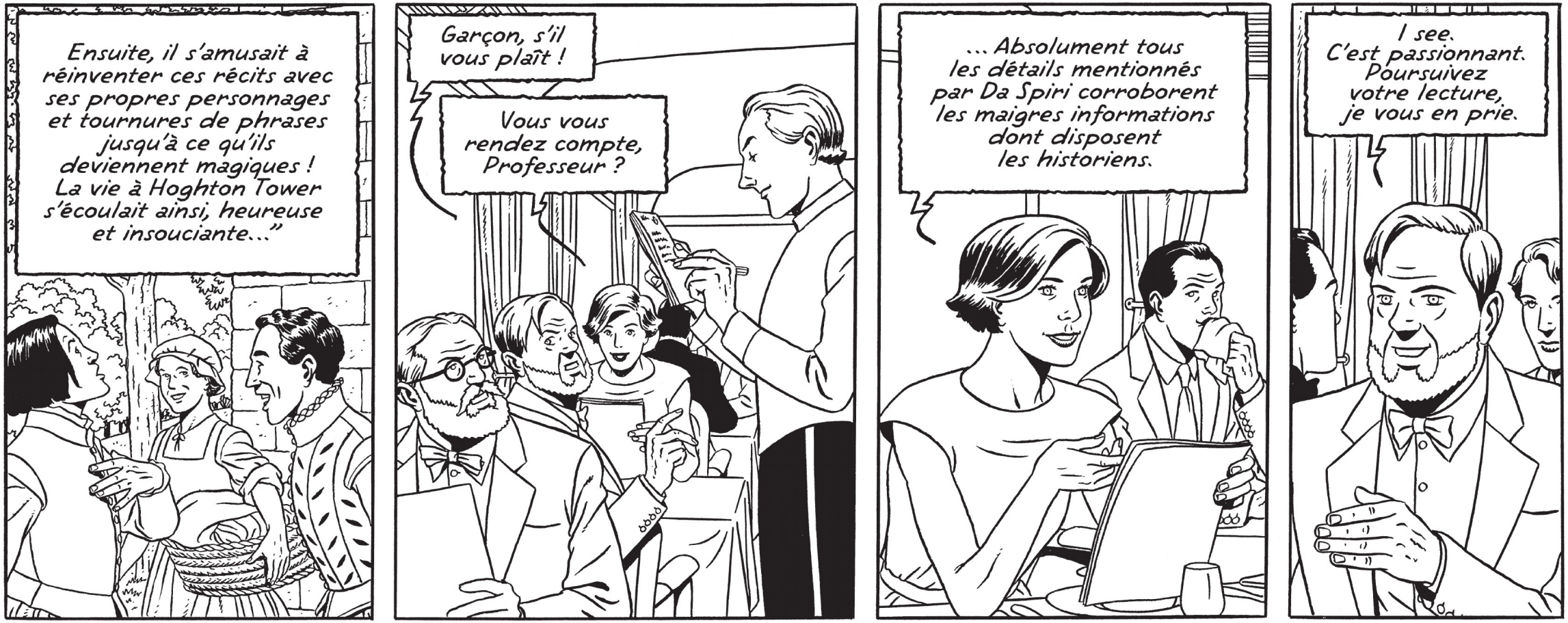

Je me passionnais pour les sciences et les arts quand lui n'aimait qu'à chanter et faire des pitreries, non sans une certaine élégance, pour ce rustaud campagnard, tant dans le geste que dans le verbe.


Comme moi, il venait d'avoir 16 ans. C'était, à l'époque et à première vue, notre seul point commun...


... outre que nous étions tous deux passionnés de théâtre. Comme lui, je voyais se dérouler dans ma tête des récits bien plus captivants que ceux qu'il nous était donné de voir...


Malheureusement, mon état de noble et d'héritier des affaires familiales m'empêchait de me projeter au-delà du seul rêve. Je me consolais en contant à William les récits que j'avais glanés au cours de mon voyage en Europe, depuis mon Italie natale jusqu'aux royaumes du Nord...


De la vieille légende italienne de Romeus et Giulietta jusqu'aux récits nordiques du roi Horvendil assassiné par son frère Fengo, je fis voyager mon ami sur les routes infinies d'une culture qui lui était étrangère.


Ensuite, il s'amusait à réinventer ces récits avec ses propres personnages et tournures de phrases jusqu'à ce qu'ils deviennent magiques ! La vie à Hoghton Tower s'écoulait ainsi, heureuse et insouciante..."
Garçon, s'il vous plaît !
Vous vous rendez compte, Professeur ?
... Absolument tous les détails mentionnés par Da Spiri corroborent les maigres informations dont disposent les historiens.
I see. C'est passionnant. Poursuivez votre lecture, je vous en prie.


"C'est alors que mon père m'ordonna de rentrer à Venise. La mort dans l'âme, j'embarquai avec l'espoir de revenir très vite auprès de mon cher poète.

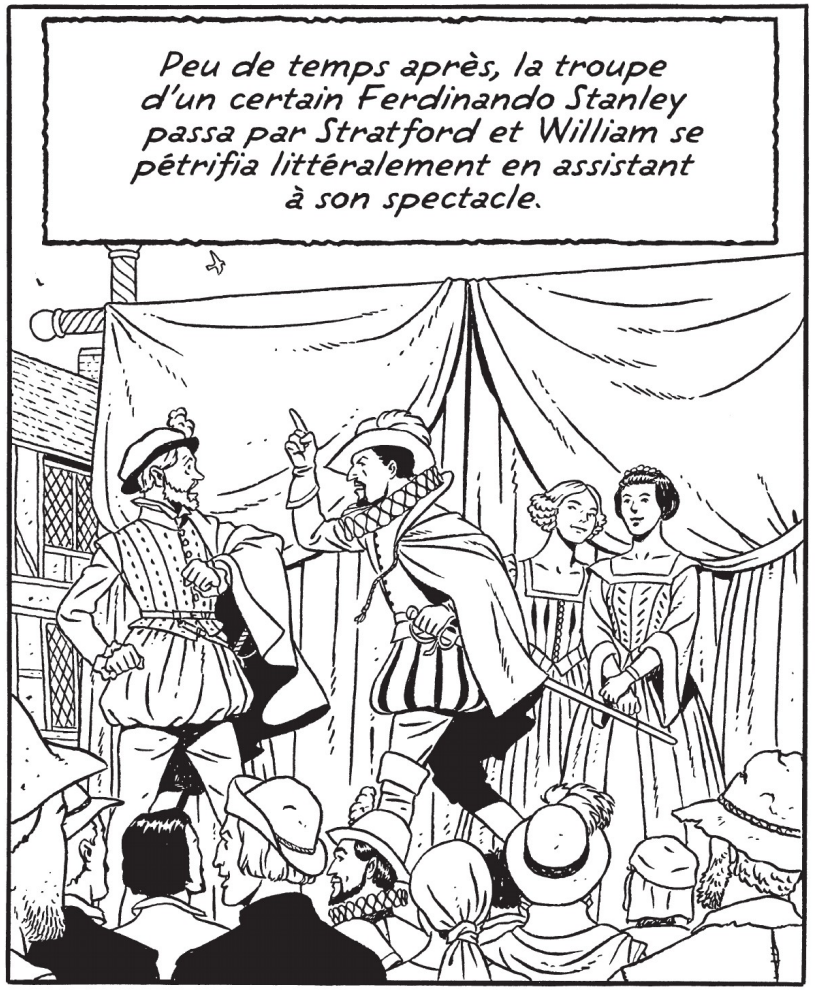

Cinq ans plus tard, mon père décéda. J'héritai de la moitié de la fortune familiale. En proposant à mon oncle Giulio de partir représenter nos affaires à Londres, j'héritai surtout d'une liberté nouvelle.

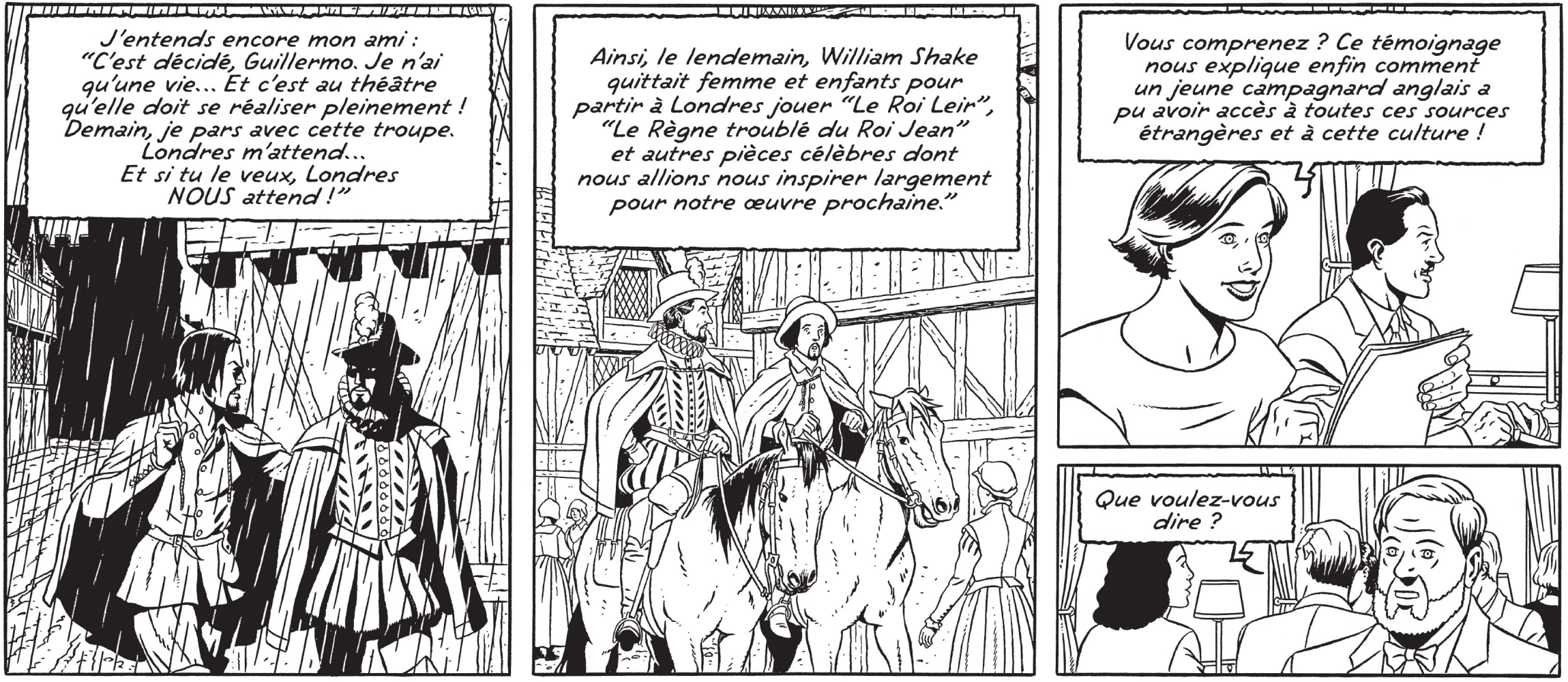

Quelle ne fut pas ma surprise en me rendant à Stratford, au printemps suivant, de découvrir que le garçon si jovial que j'avais connu était devenu le triste époux d'une certaine Anne Hathaway, une orpheline peu enivrante et de huit ans plus âgée que lui !


Après son séjour à Hoghton, William s'était fait engager auprès d'un notaire, près de Stratford. Il y avait certes appris à peaufiner son art de jouer avec les mots... mais aussi avec les cœurs.


William me raconta son imprudence et comment cette Anne l'avait piégé à l'aide de la plus vieille arme du monde. Lorsque je le retrouvai, sa fille Susanna avait déjà presque deux ans et ses jumeaux, Hamnet et Judith, venaient de naître. Mon ami s'ennuyait à mourir dans cette vie ; c'était une évidence.


Une autre chose était claire, Anne Hathaway voyait d'un très mauvais œil l'influence que j'exerçais sur son époux qui, à mon contact, semblait reprendre goût à la vie...

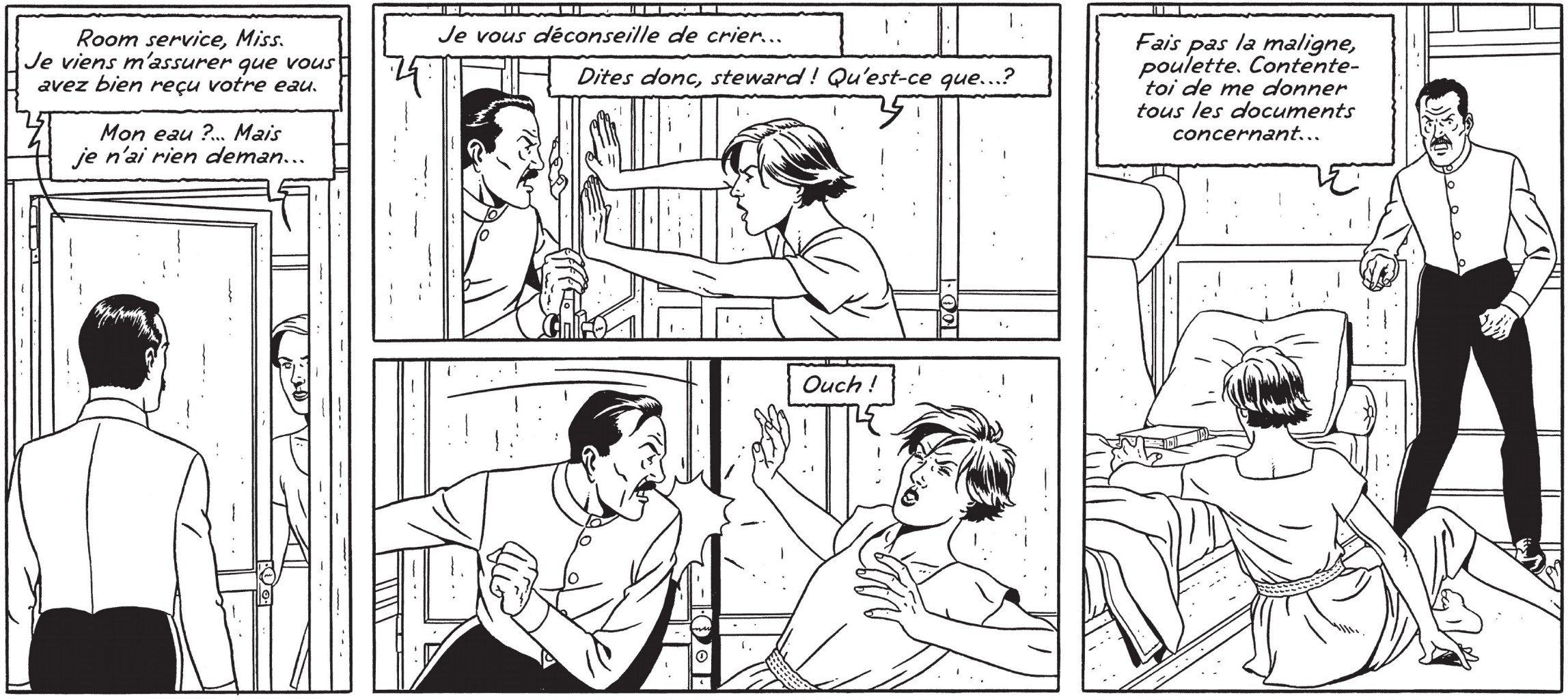

Peu de temps après, la troupe d'un certain Ferdinando Stanley passa par Stratford et William se pétrifia littéralement en assistant à son spectacle.


J'entends encore mon ami : "C'est décidé, Guillermo. Je n'ai qu'une vie... Et c'est au théâtre qu'elle doit se réaliser pleinement ! Demain, je pars avec cette troupe. Londres m'attend... Et si tu le veux, Londres NOUS attend !"
Ainsi, le lendemain, William Shake quittait femme et enfants pour partir à Londres jouer "Le Roi Leir", "Le Règne troublé du Roi Jean" et autres pièces célèbres dont nous allions nous inspirer largement pour notre œuvre prochaine."
Vous comprenez ? Ce témoignage nous explique enfin comment un jeune campagnard anglais a pu avoir accès à toutes ces sources étrangères et à cette culture !
Que voulez-vous dire ?

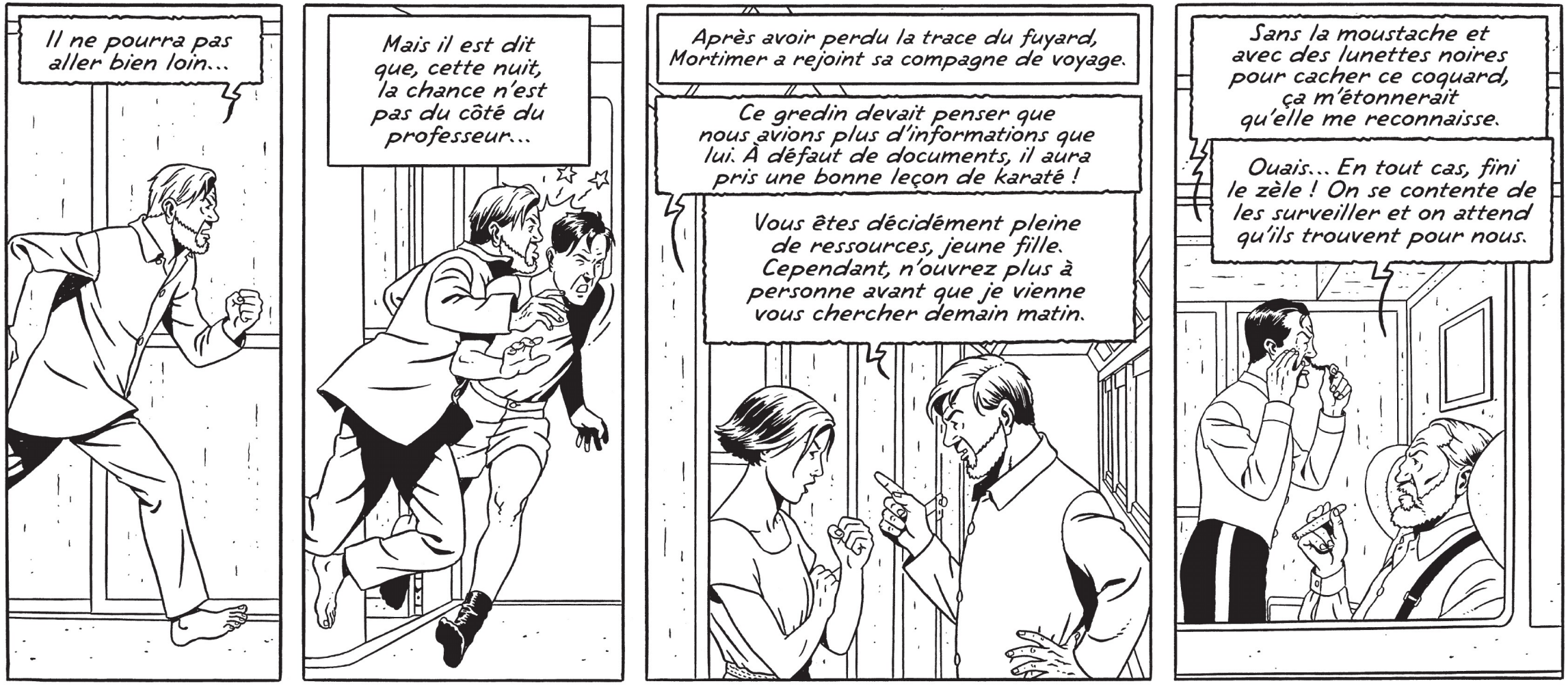

La majorité des pièces de Shakespeare sont inspirées d'anciens contes. Ces emprunts n'avaient rien de choquant à cette époque, encore nourrie de tradition orale. On ne parlait pas de plagiat, mais bien de "mise au goût du jour".
La question était surtout de savoir comment ce fils d'un petit commerçant de province avait pu avoir accès à toute la culture nécessaire à l'écriture d'une œuvre si richement documentée.
La réponse est là. Ce fut grâce à son ami Guillermo Da Spiri !
Tout cela semble prouver que nous sommes sur la bonne piste ! Poursuivez !
Je ne demanderais pas mieux, surtout qu'on allait aborder les fameuses "années obscures" de la vie de Shakespeare !
Les années obscures ?

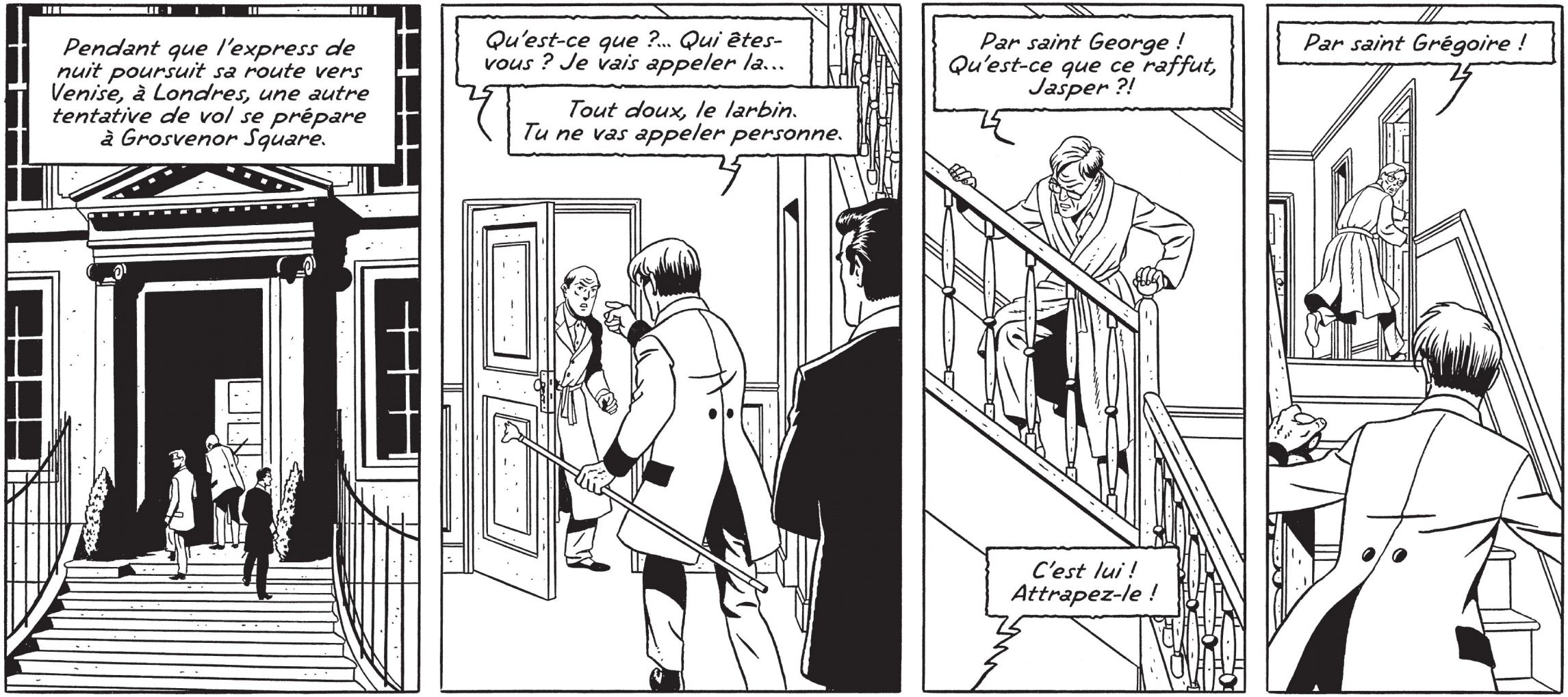

Oui. On ne sait rien de ce que fut la vie de l'auteur de 1585 à 1592. Lorsque son nom réapparaît, Shakespeare est devenu un acteur et un dramaturge à succès. Malheureusement, le texte s'arrête ici...
... enfin... avec cette dernière phrase sous forme d'énigme : "Écoutez-moi bien, mes amis, de l'effigie du génie de Stratford, j'ai bien observé le regard. Et derrière la prunelle de ses yeux, au plus profond de sa tête, j'ai vu la première des trois clés qui vous mèneront à la dernière tragédie."
Espérons que nous la trouverons à Venise... Si vous le permettez, je vais réfléchir à tout ça dans ma cabine.
Ne nous décourageons pas, jeune fille ! Essayez aussi de dormir un peu. Venise nous apportera plus de réponses que Stratford, j'en suis certain.

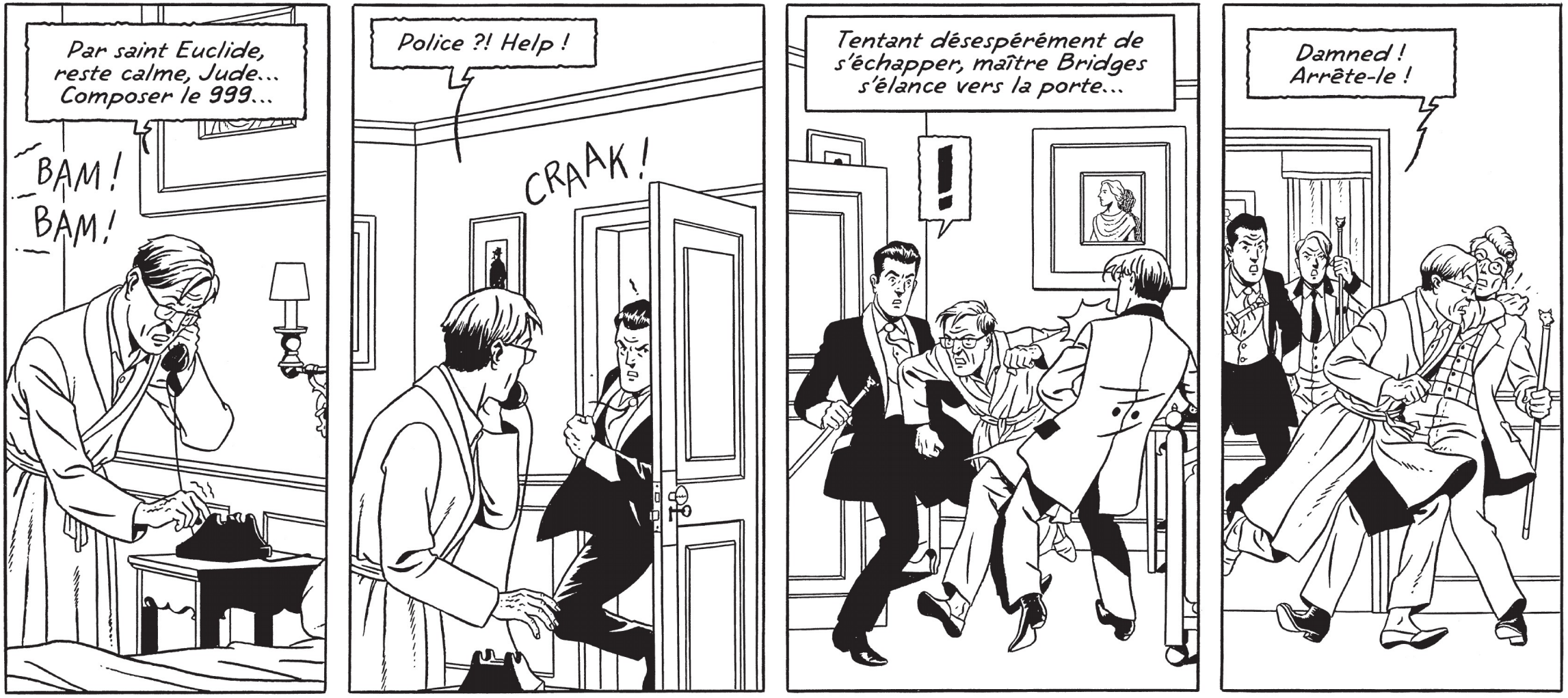

Alors que nos deux voyageurs ont rejoint leurs cabines afin de goûter à quelques heures de repos...
... un étrange manège se déroule dans le couloir de leur wagon.
How !
La voie est libre. Tu peux y aller.
TOC TOC TOC

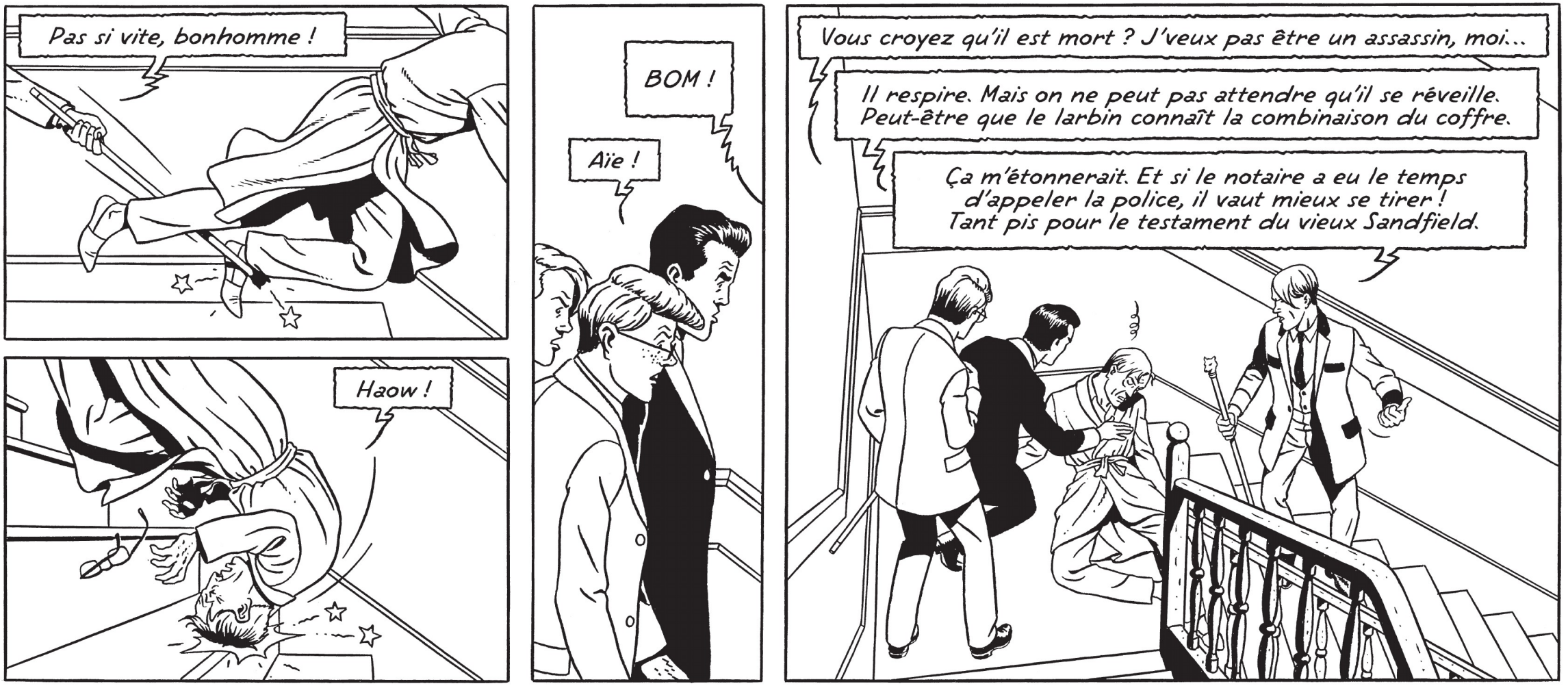

Room service, Miss. Je viens m'assurer que vous avez bien reçu votre eau.
Mon eau ?... Mais je n'ai rien deman...
Je vous déconseille de crier...
Dites donc, steward ! Qu'est-ce que...?
Ouch !
Fais pas la maligne, poulette. Contente-toi de me donner tous les documents concernant...


Aow !
Paf !
Ouch !
Elizabeth ?!...
Elizabeth ?! Je...
Malotru ! Je vais vous apprendre les belles manières, moi !
Ouf !
Hé ! Vous ! Je...
?!
Je suis désolé... Je...
Oui, oui... Ne vous occupez pas de moi, attrapez-le !


Il ne pourra pas aller bien loin...
Mais il est dit que, cette nuit, la chance n'est pas du côté du professeur...
Après avoir perdu la trace du fuyard, Mortimer a rejoint sa compagne de voyage.
Ce gredin devait penser que nous avions plus d'informations que lui. À défaut de documents, il aura pris une bonne leçon de karaté !
Vous êtes décidément pleine de ressources, jeune fille. Cependant, n'ouvrez plus à personne avant que je vienne vous chercher demain matin.
Sans la moustache et avec des lunettes noires pour cacher ce coquard, ça m'étonnerait qu'elle me reconnaisse.
Ouais... En tout cas, fini le zèle ! On se contente de les surveiller et on attend qu'ils trouvent pour nous.

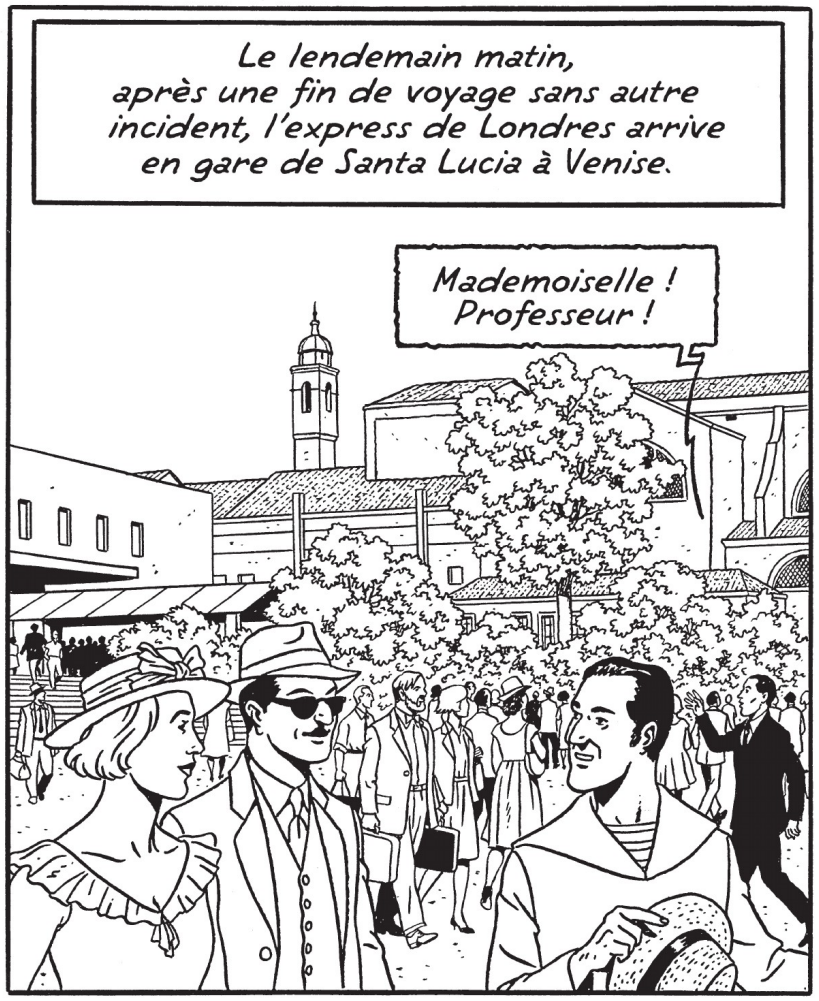

Pendant que l'express de nuit poursuit sa route vers Venise, à Londres, une autre tentative de vol se prépare à Grosvenor Square.
Qu'est-ce que ?... Qui êtes-vous ? Je vais appeler la...
Tout doux, le larbin. Tu ne vas appeler personne.
Par saint George ! Qu'est-ce que ce raffut, Jasper ?!
C'est lui ! Attrapez-le !
Par saint Grégoire !


Par saint Euclide, reste calme, Jude... Composer le 999...
BAM ! BAM !
Police ?! Help !
CRAAK !
Tentant désespérément de s'échapper, maître Bridges s'élance vers la porte...
!
Damned ! Arrête-le !

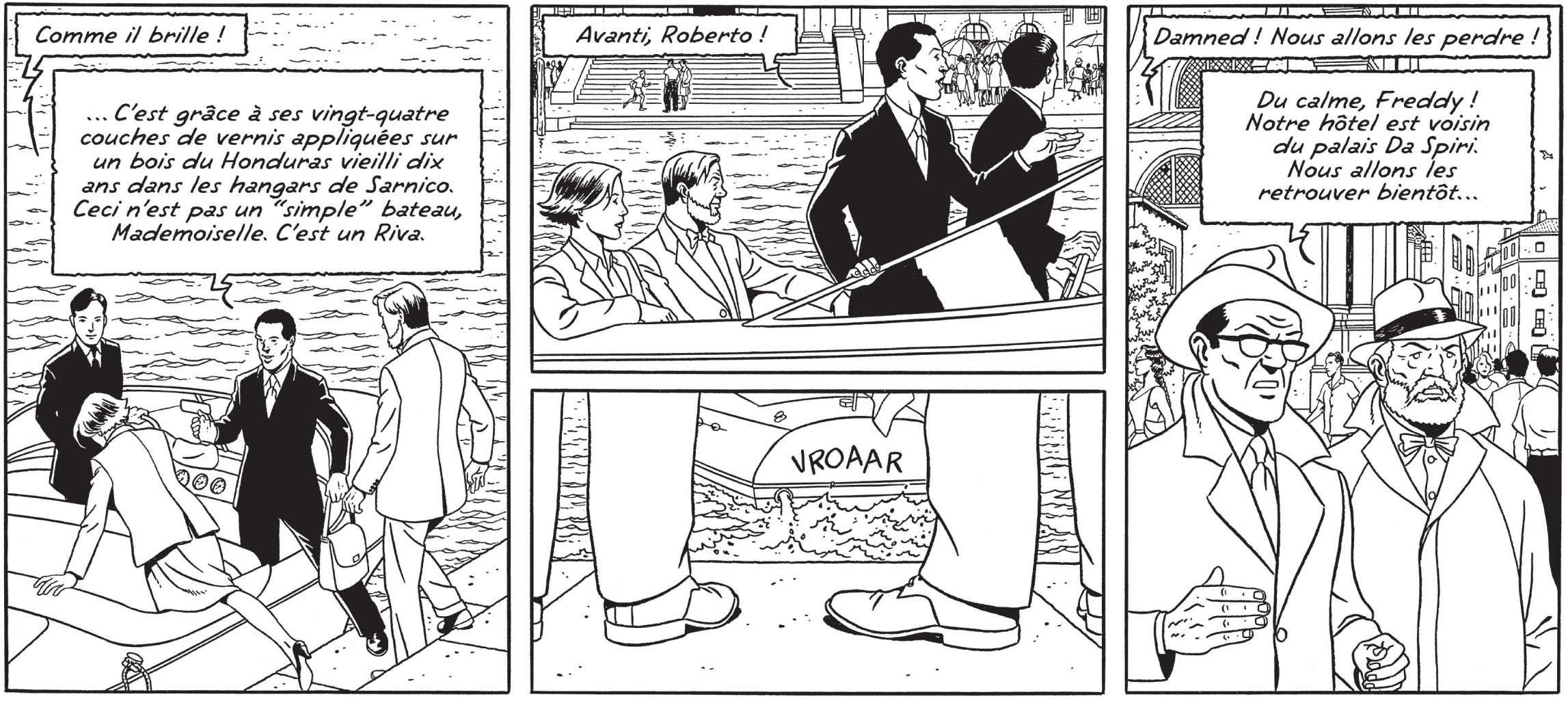

Pas si vite, bonhomme !
Haow !
BOM !
Aïe !
Vous croyez qu'il est mort ? J'veux pas être un assassin, moi...
Il respire. Mais on ne peut pas attendre qu'il se réveille.
Peut-être que le larbin connaît la combinaison du coffre.
Ça m'étonnerait. Et si le notaire a eu le temps
d'appeler la police, il vaut mieux se tirer !
Tant pis pour le testament du vieux Sandfield.

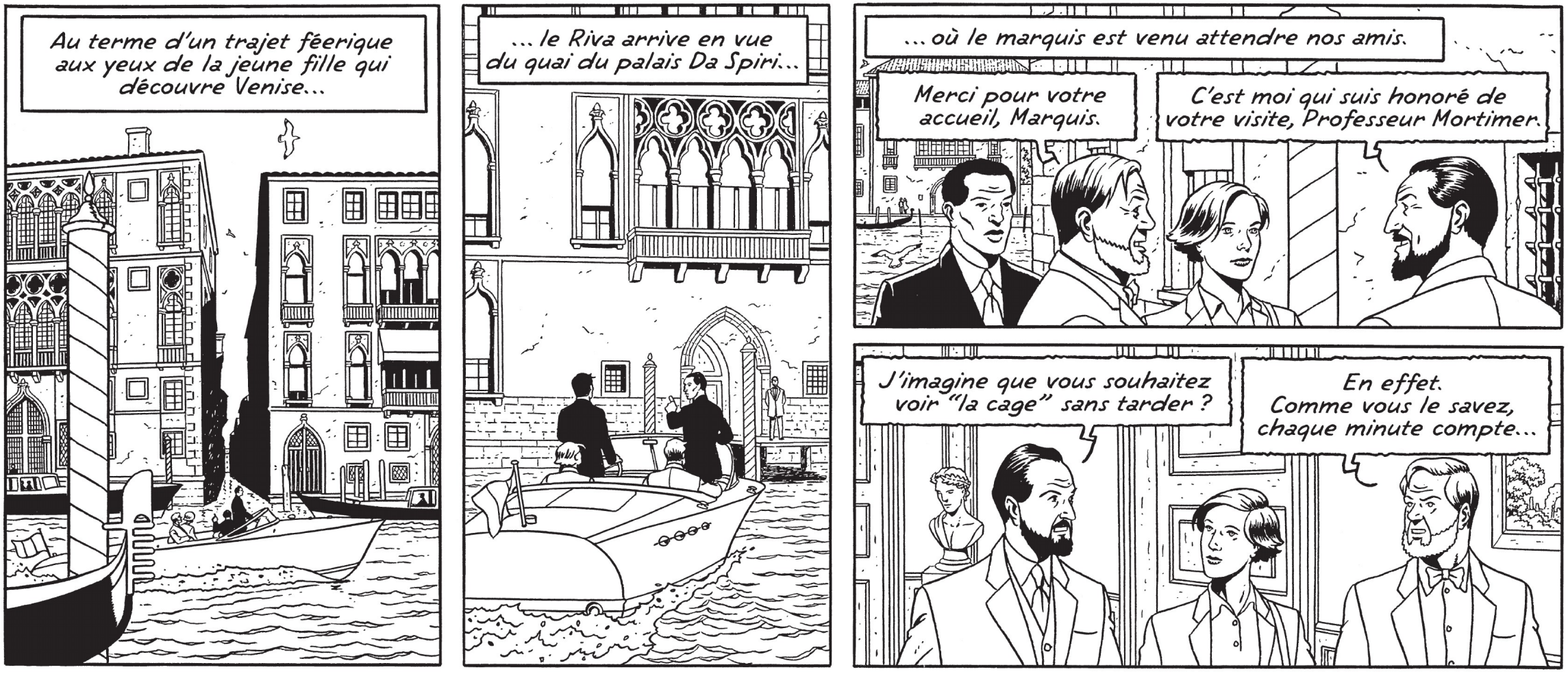

Vers une heure du matin, la police, alertée in extremis par maître Bridges, est arrivée sur les lieux.
Il a eu de la chance. Vous avez bien fait de ne pas le bouger en attendant les secours.
Jasper décrit alors les agresseurs...
Eh bien, vous êtes très observateur, Jasper. Vous avez eu affaire sans aucun doute à une de ces bandes de Teddys qui sévissent dans Londres ces temps-ci. Il faut que je passe un coup de téléphone.
... Diable ! Et vous n'avez aucune information sur leurs motivations ? Pénétrer par effraction dans une propriété privée n'est pas dans les habitudes de ces Teddys...
Vous avez raison, Capitaine. Peut-être que le notaire pourra nous en dire plus lorsqu'il sera revenu à lui. En attendant, il vient d'être transféré à l'hôpital.


Vraiment très inhabituelle, cette intrusion dans une maison... Et justement chez le notaire Bridges. Il est grand temps que j'enquête sur l'entourage de tous ceux qui sont concernés par cette affaire.


Le lendemain matin, après une fin de voyage sans autre incident, l'express de Londres arrive en gare de Santa Lucia à Venise.
Mademoiselle ! Professeur !


Bonjour, Salman.
Bienvenue à Venise ! Si vous voulez bien me suivre.
Oh ! Le beau bateau !


Comme il brille !
...C'est grâce à ses vingt-quatre couches de vernis appliquées sur un bois du Honduras vieilli dix ans dans les hangars de Sarnico. Ceci n'est pas un "simple" bateau, Mademoiselle. C'est un Riva.
Avanti, Roberto !
VROAAR
Damned ! Nous allons les perdre !
Du calme, Freddy ! Notre hôtel est voisin du palais Da Spiri. Nous allons les retrouver bientôt...


Au terme d'un trajet féerique aux yeux de la jeune fille qui découvre Venise...
... le Riva arrive en vue du quai du palais Da Spiri...
... où le marquis est venu attendre nos amis.
Merci pour votre accueil, Marquis.
C'est moi qui suis honoré de votre visite, Professeur Mortimer.
J'imagine que vous souhaitez voir "la cage" sans tarder ?
En effet. Comme vous le savez, chaque minute compte...

Le maître des lieux conduit ses visiteurs dans la chambre secrète, où l'inquiétant mannequin les attend dans sa prison de verre.

C'est... fascinant !

On dirait que le système d'ouverture est lié à un mécanisme...

... d'autodestruction, exactement. Leonardo Da Vinci avait déjà élaboré des systèmes de ce genre et on dit qu'il fut un invité régulier du palais Da Spiri...





D'après Marcello Lamberti, mon ami horloger, le système est conçu pour assurer la destruction du papier si l'ouverture devait être forcée.

Le courrier de mon ancêtre fait mention de trois clés à découvrir. Pourtant, il n'y a que deux serrures.



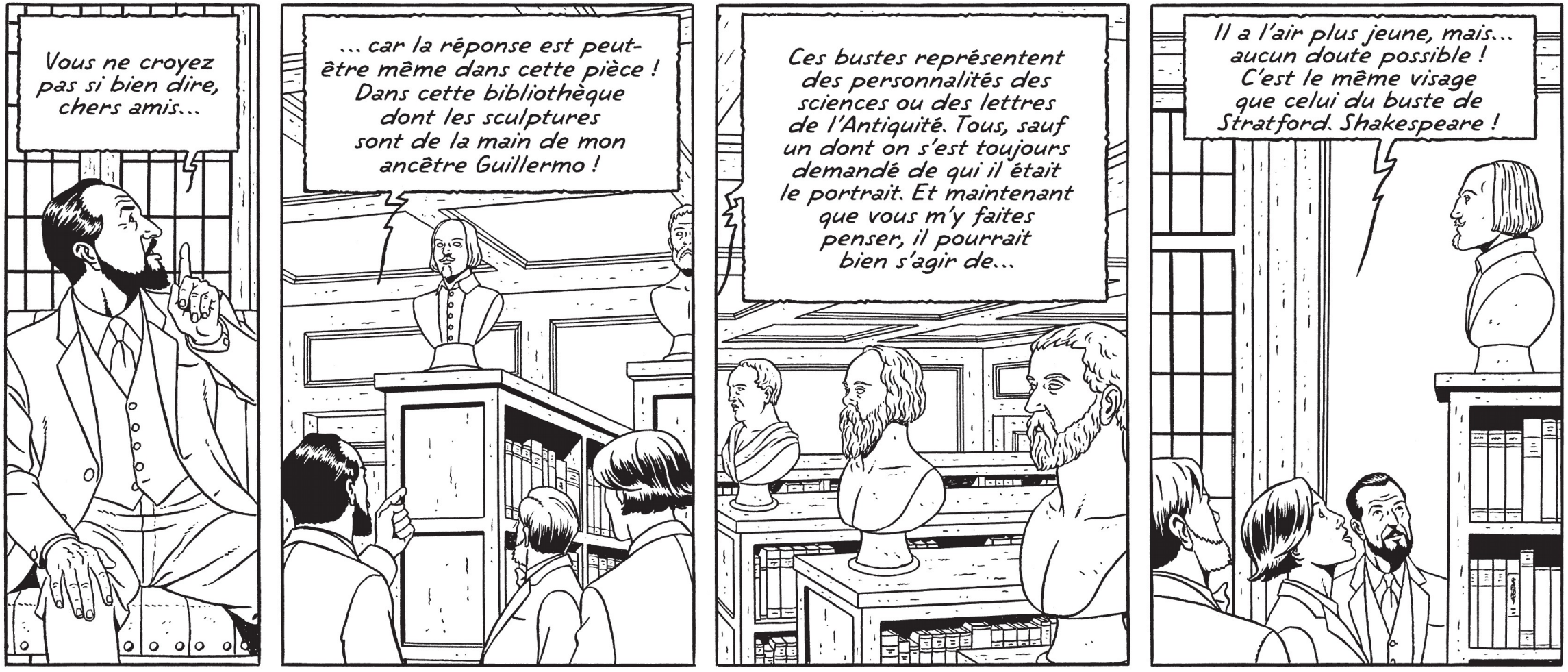
Peut-être qu'une seule clé suffit à ouvrir les deux. Nous verrons cela plus tard. Nous pouvons remonter, je pense.

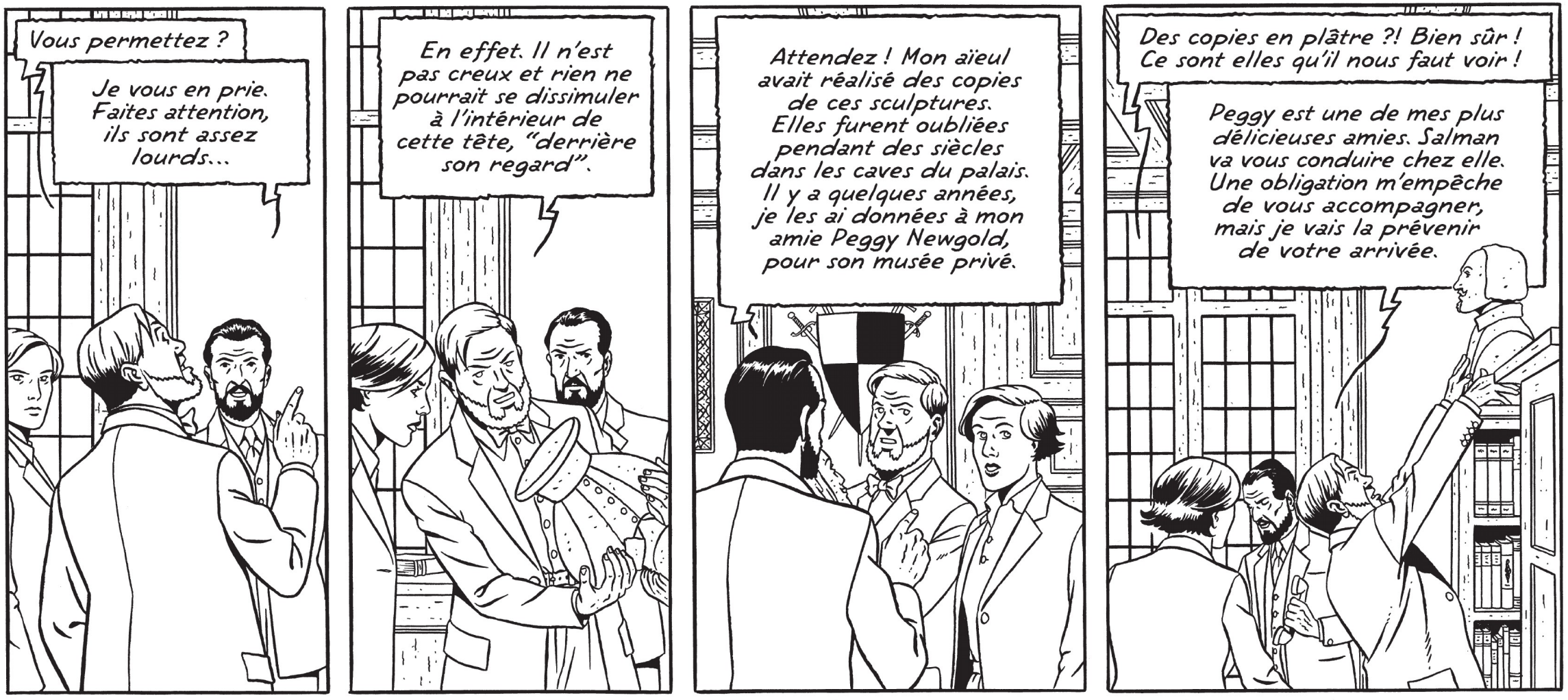


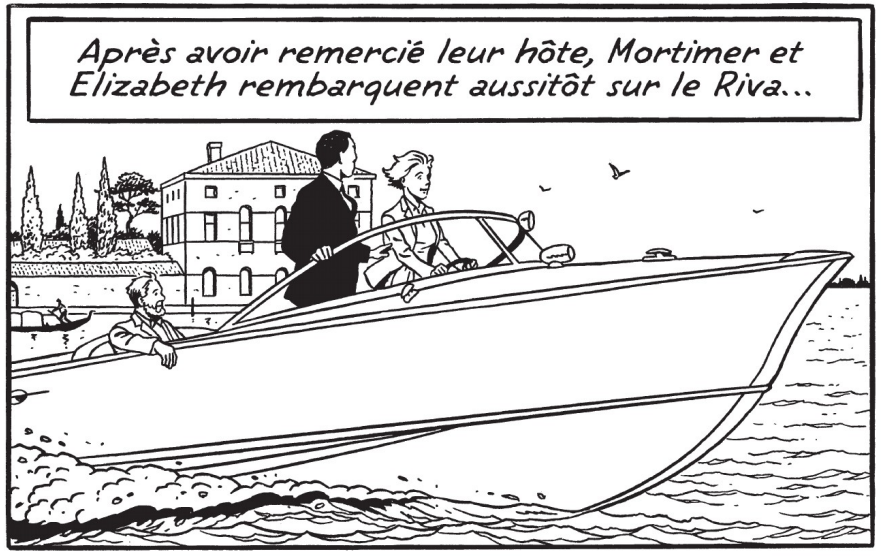
Une demi-heure plus tard, nos amis finissent d'expliquer où ils en sont de leur enquête.

Nous savons qu'il n'y a pas de portrait contemporain authentifié de l'auteur. Or, si le mot "effigie" veut dire "statue", on sait déjà qu'il ne s'agit pas du buste de Stratford. Alors, nous avons pensé que la solution devait être ici, à Venise...




Vous ne croyez pas si bien dire, chers amis...
... car la réponse est peut-être même dans cette pièce ! Dans cette bibliothèque dont les sculptures sont de la main de mon ancêtre Guillermo !
Ces bustes représentent des personnalités des sciences ou des lettres de l'Antiquité. Tous, sauf un dont on s'est toujours demandé de qui il était le portrait. Et maintenant que vous m'y faites penser, il pourrait bien s'agir de...
Il a l'air plus jeune, mais... aucun doute possible ! C'est le même visage que celui du buste de Stratford. Shakespeare !


Vous permettez ?
Je vous en prie. Faites attention, ils sont assez lourds...
En effet. Il n'est pas creux et rien ne pourrait se dissimuler à l'intérieur de cette tête, "derrière son regard".
Attendez ! Mon aïeul avait réalisé des copies de ces sculptures. Elles furent oubliées pendant des siècles dans les caves du palais. Il y a quelques années, je les ai données à mon amie Peggy Newgold, pour son musée privé.
Des copies en plâtre ?! Bien sûr ! Ce sont elles qu'il nous faut voir !
Peggy est une de mes plus délicieuses amies. Salman va vous conduire chez elle. Une obligation m'empêche de vous accompagner, mais je vais la prévenir de votre arrivée.


Après avoir remercié leur hôte, Mortimer et Elizabeth rembarquent aussitôt sur le Riva...


...pendant que le marquis appelle son amie.
... Et d'après le professeur, l'énigme de la cage de verre pourrait bien s'élucider en partie chez vous, grâce à l'un de vos bustes en plâtre !


Tout cela est follement excitant ! Ne vous inquiétez pas, my dear, je vais de ce pas les accueillir et je leur montrerai ce buste...

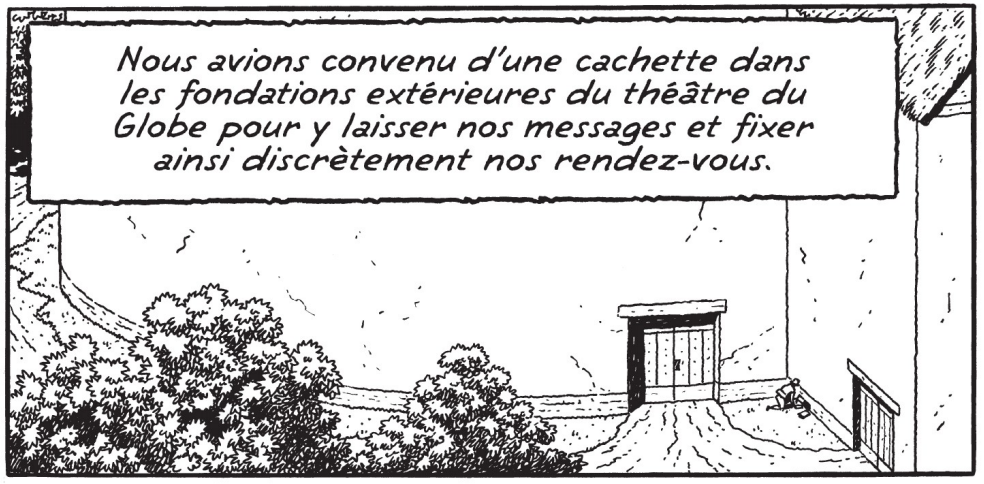

Ah ! Ce grand distrait de Stefano a oublié de me dire quelque chose !
Driiiing ! Drrriiiing !


Oh ! C'est vous, chère Abigail ?... Comment allez-vous ? Figurez-vous que les événements se précipitent... Oui ! Stefano m'envoie des amis qui poursuivent l'enquête. Et vous ne devinerez jamais où celle-ci les conduit !...
Chez vous ?! C'est effectivement pour le moins inattendu !... Oui, bien sûr... Mais seulement si vous me promettez de me tenir au courant... Je compte sur vous, chère amie !... Oui ! Arrivederci !
Je crois que je viens d'appeler la bonne personne... et au bon moment. Il faut contacter votre homme à Venise. Vite !
Quelques instants plus tard, dans un petit hôtel vénitien à quelques encablures du palais Da Spiri.
Allô ? Oui, Monsieur... Okay... J'ai pris note de l'adresse, oui. On y va tout de suite.


Entre-temps, le professeur et Elizabeth sont arrivés chez la célèbre et excentrique milliardaire, Peggy Newgold.
Cette copie en plâtre est assez légère. Une partie pourrait être creuse.
Se pourrait-il qu'elle renferme ce que nous cherchons ? Comment savoir ?
Il n'y a qu'un moyen de le vérifier !
Il ne s'agit que d'une copie, après tout !
CRASH

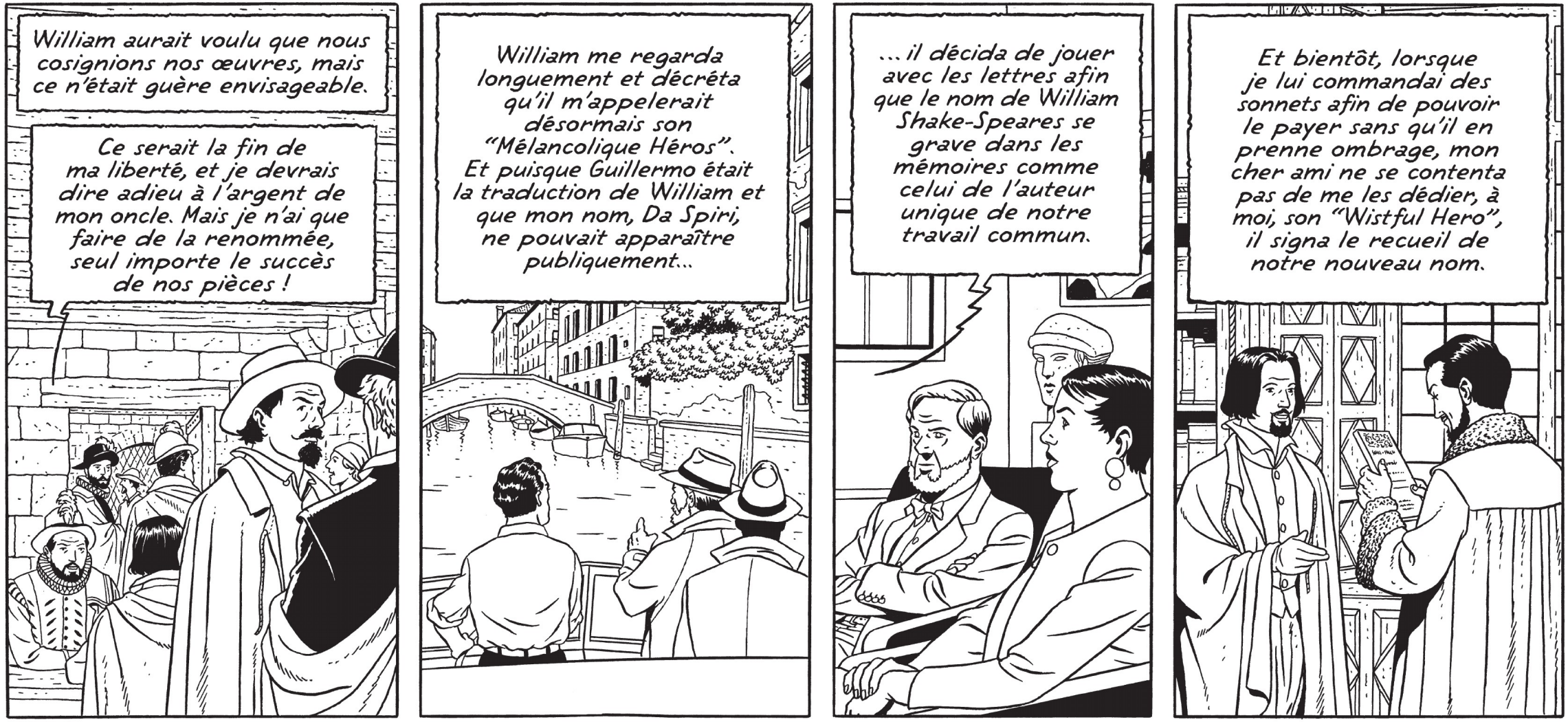

Un étui !
Allons vite l'ouvrir ! Je meurs de curiosité !
C'est bien cela ! La suite du récit de Guillermo Da Spiri... et une clé !
Allez-y, Elizabeth, lisez. Nous n'avons plus qu'une trentaine d'heures, je vous le rappelle.
"À partir de 1585 et au cours des années suivantes, la vie passa comme dans un rêve, mais dans la plus grande discrétion. William jouait dans les plus grands théâtres de Londres et, quand je n'étais pas en voyage, je me faisais envoyer de l'argent par mon oncle pour payer nos deux logements...
Londres était la ville de tous les possibles : dans l'anonymat des foules, il nous était permis de vivre en harmonie sans que personne prête attention à nos origines sociales si différentes. Mais il nous fallait être prudents...


... S'il venait à la connaissance de mon oncle que je fréquentais un comédien, c'en était terminé de notre belle liberté.
Hell ! Encore ce serviteur noir ! Il va falloir passer par l'arrière...
MORNING THANK YOU JEEVES

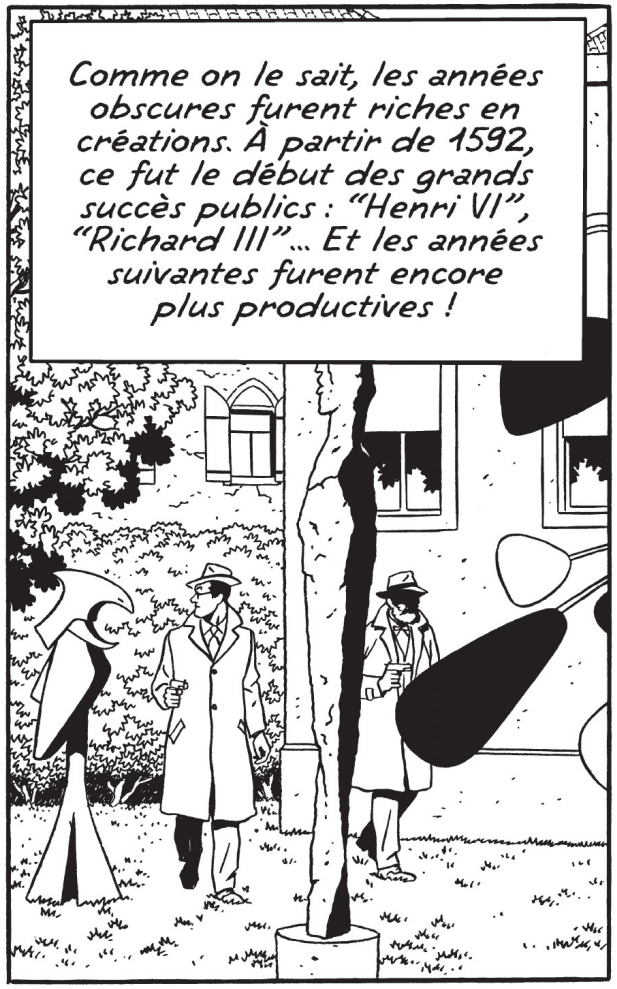

Nous avions convenu d'une cachette dans les fondations extérieures du théâtre du Globe pour y laisser nos messages et fixer ainsi discrètement nos rendez-vous.


C'est à cette époque qu'une grande idée nous vint à l'esprit. Le répertoire classique, dépourvu d'humour et de fines réparties, nous paraissait terriblement ennuyeux...


Ensemble, nous allions écrire nos propres pièces !
... Je t'apporterai mes connaissances des récits exotiques et des jeux de la cour et toi, grâce à tes talents de conteur, tu vas écrire des textes qui bouleverseront le public !
Tu lis en moi comme dans un livre ouvert, mon Prince Éclatant !


William aurait voulu que nous cosignions nos œuvres, mais ce n'était guère envisageable.
Ce serait la fin de ma liberté, et je devrais dire adieu à l'argent de mon oncle. Mais je n'ai que faire de la renommée, seul importe le succès de nos pièces !
William me regarda longuement et décréta qu'il m'appelerait désormais son "Mélancolique Héros". Et puisque Guillermo était la traduction de William et que mon nom, Da Spiri, ne pouvait apparaître publiquement...
... il décida de jouer avec les lettres afin que le nom de William Shake-Speares se grave dans les mémoires comme celui de l'auteur unique de notre travail commun.
Et bientôt, lorsque je lui commandai des sonnets afin de pouvoir le payer sans qu'il en prenne ombrage, mon cher ami ne se contenta pas de me les dédier, à moi, son "Wistful Hero", il signa le recueil de notre nouveau nom.

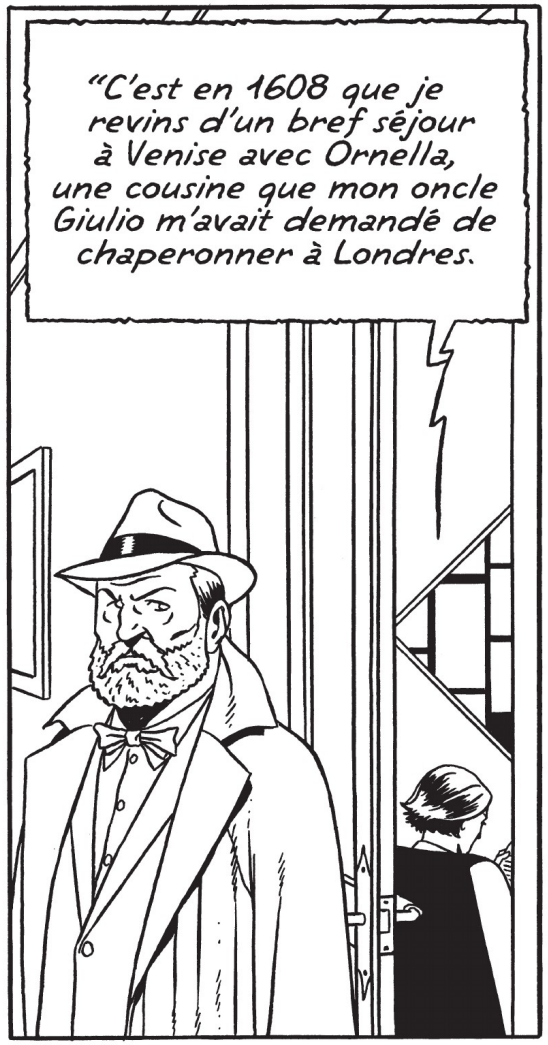

Plus tard, lorsque sa fortune le permit, William ira même jusqu'à faire rectifier son nom sur certains documents officiels le concernant : il y fit rajouter "ma partie de nom". Ainsi notre œuvre passerait à la postérité sans que personne puisse jamais nous séparer."
La voilà donc, la vérité cachée. William Shakespeare était... deux personnes derrière une seule œuvre ! Incroyable !
Cela explique aussi la curieuse orthographe du nom sur le recueil de sonnets et cette dédicace au mystérieux Mr W. H. C'était pour son "Mélancolique Héros", Mr "Wistful Hero" !
Mais que dit la suite ? Il faut trouver la deuxième énigme, vite...


Comme on le sait, les années obscures furent riches en créations. À partir de 1592, ce fut le début des grands succès publics : "Henri VI", "Richard III"... Et les années suivantes furent encore plus productives !


Entre 1594 et 1596 furent jouées les pièces "Roméo et Juliette", "Le Songe d'une nuit d'été" et "Le Marchand de Venise"... Puis, en 1603, Jacques Ier succéda à Elizabeth Ire et nos deux écrivains devinrent les favoris de la cour.


Il y aura alors bien d'autres chefs-d'œuvre : "Othello", "Le Roi Lear", "Macbeth", pour ne citer que les pièces les plus connues !

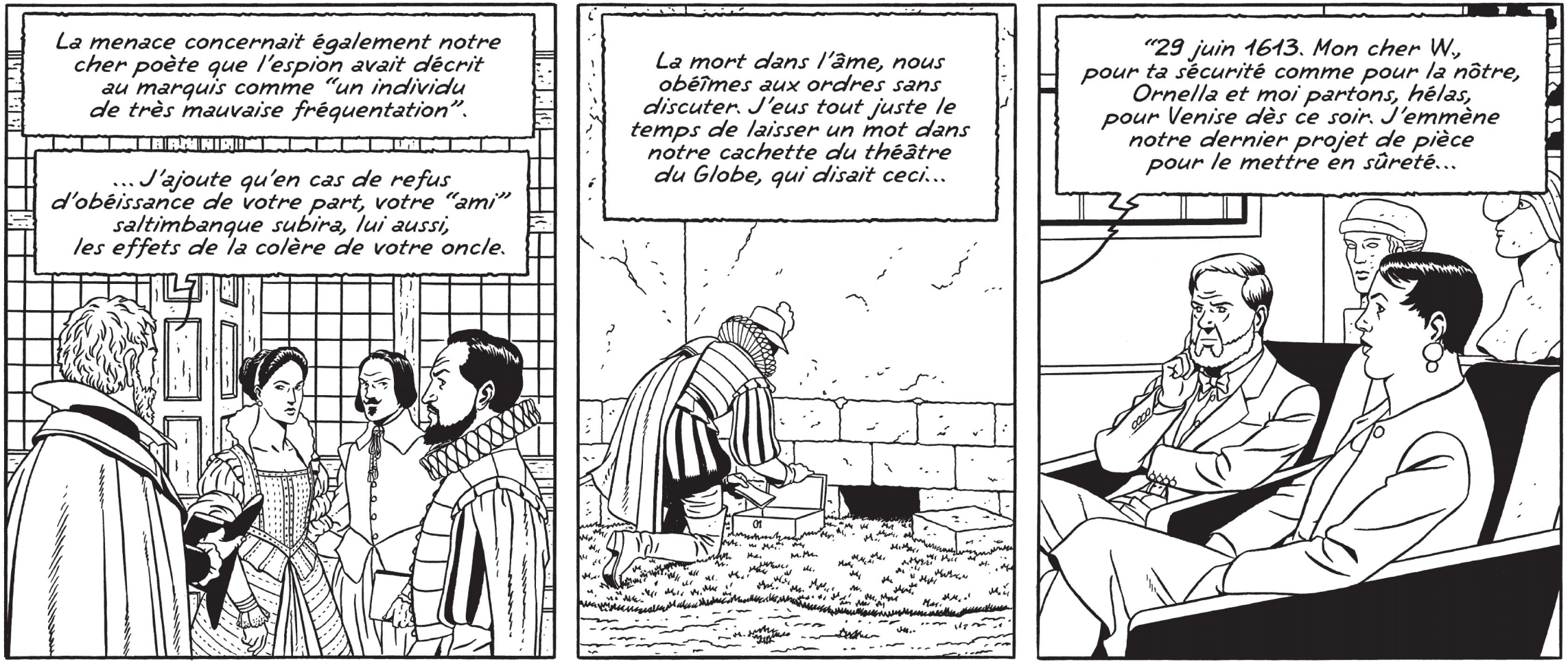

Ah ! Mais voici de l'inédit... Écoutez, Professeur !

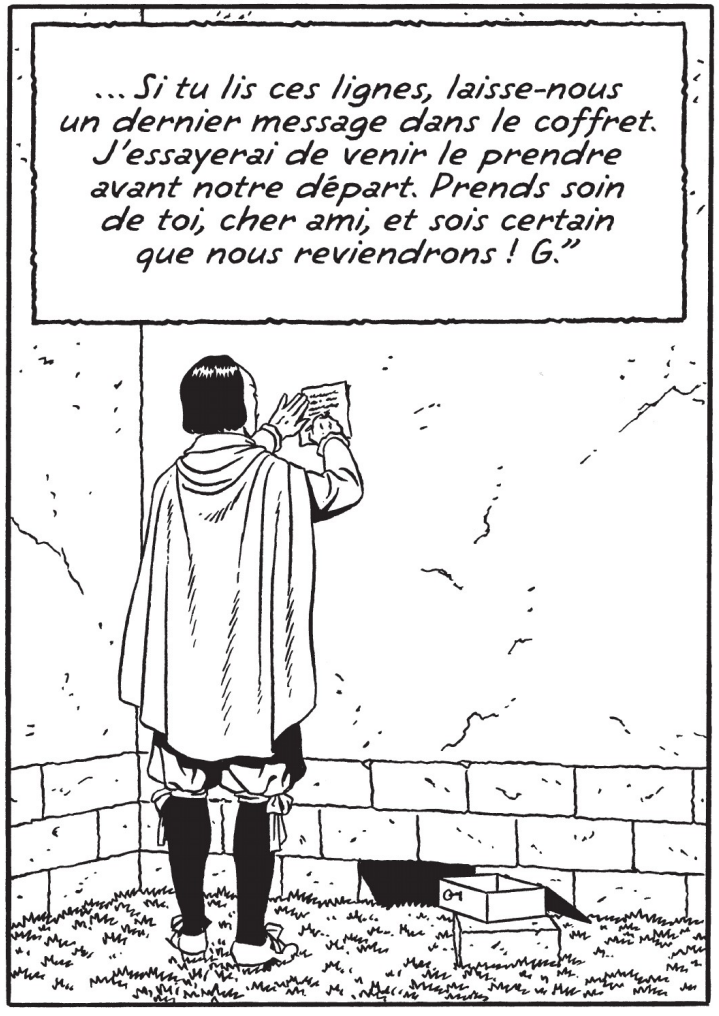

"C'est en 1608 que je revins d'un bref séjour à Venise avec Ornella, une cousine que mon oncle Giulio m'avait demandé de chaperonner à Londres.


Elle fit instantanément chavirer le cœur de William et devint aussitôt sa muse, la "Dark Lady" de ses nouveaux sonnets...

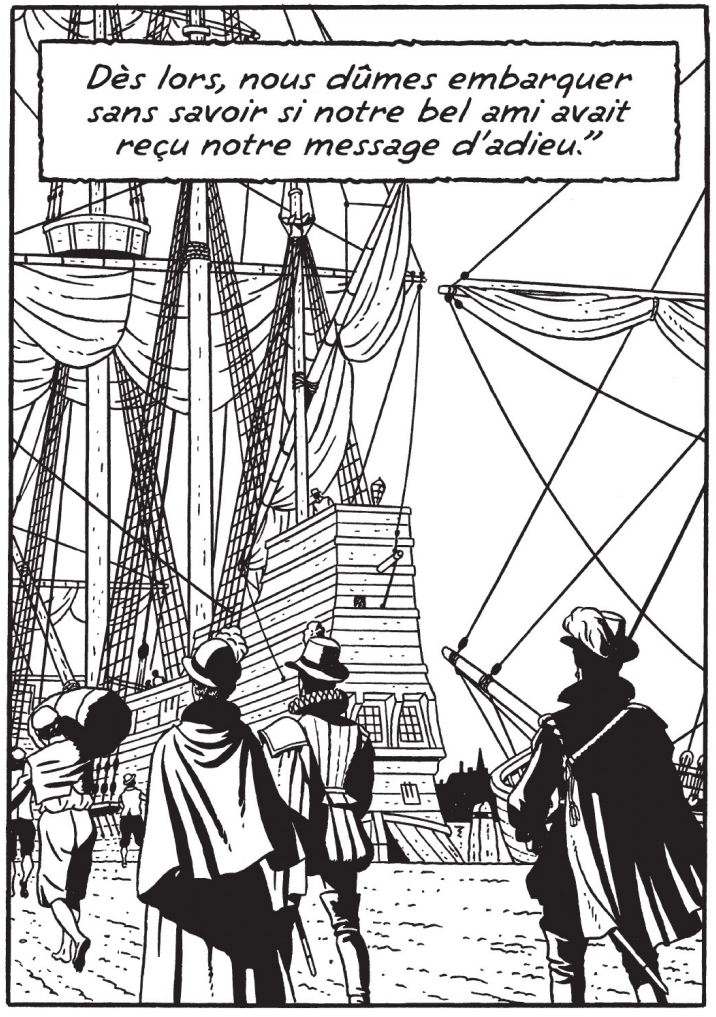

Ornella ne cessait de trouver des excuses pour ne pas retourner à Venise. C'est ainsi qu'au début de 1613, son père finit par envoyer un espion à Londres.


Lorsque mon oncle apprit qu'Ornella et moi vivions avec William une relation fort peu conventionnelle, il me somma de revenir sans délai à Venise avec ma cousine sous peine de nous couper les vivres.

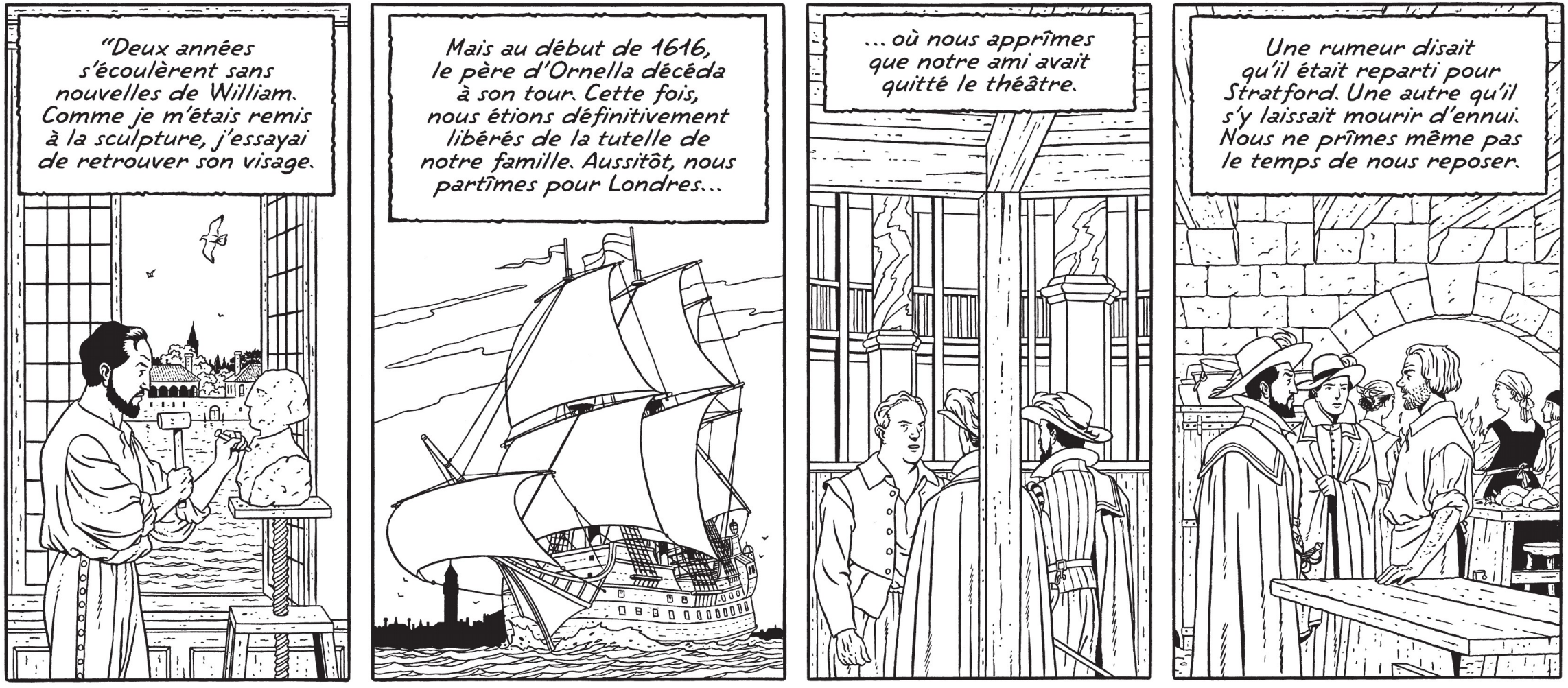

La menace concernait également notre cher poète que l'espion avait décrit au marquis comme "un individu de très mauvaise fréquentation".
...J'ajoute qu'en cas de refus d'obéissance de votre part, votre "ami" saltimbanque subira, lui aussi, les effets de la colère de votre oncle.
La mort dans l'âme, nous obéîmes aux ordres sans discuter. J'eus tout juste le temps de laisser un mot dans notre cachette du théâtre du Globe, qui disait ceci...
"29 juin 1613. Mon cher W., pour ta sécurité comme pour la nôtre, Ornella et moi partons, hélas, pour Venise dès ce soir. J'emmène notre dernier projet de pièce pour le mettre en sûreté...


...Si tu lis ces lignes, laisse-nous un dernier message dans le coffret. J'essayerai de venir le prendre avant notre départ. Prends soin de toi, cher ami, et sois certain que nous reviendrons ! G."

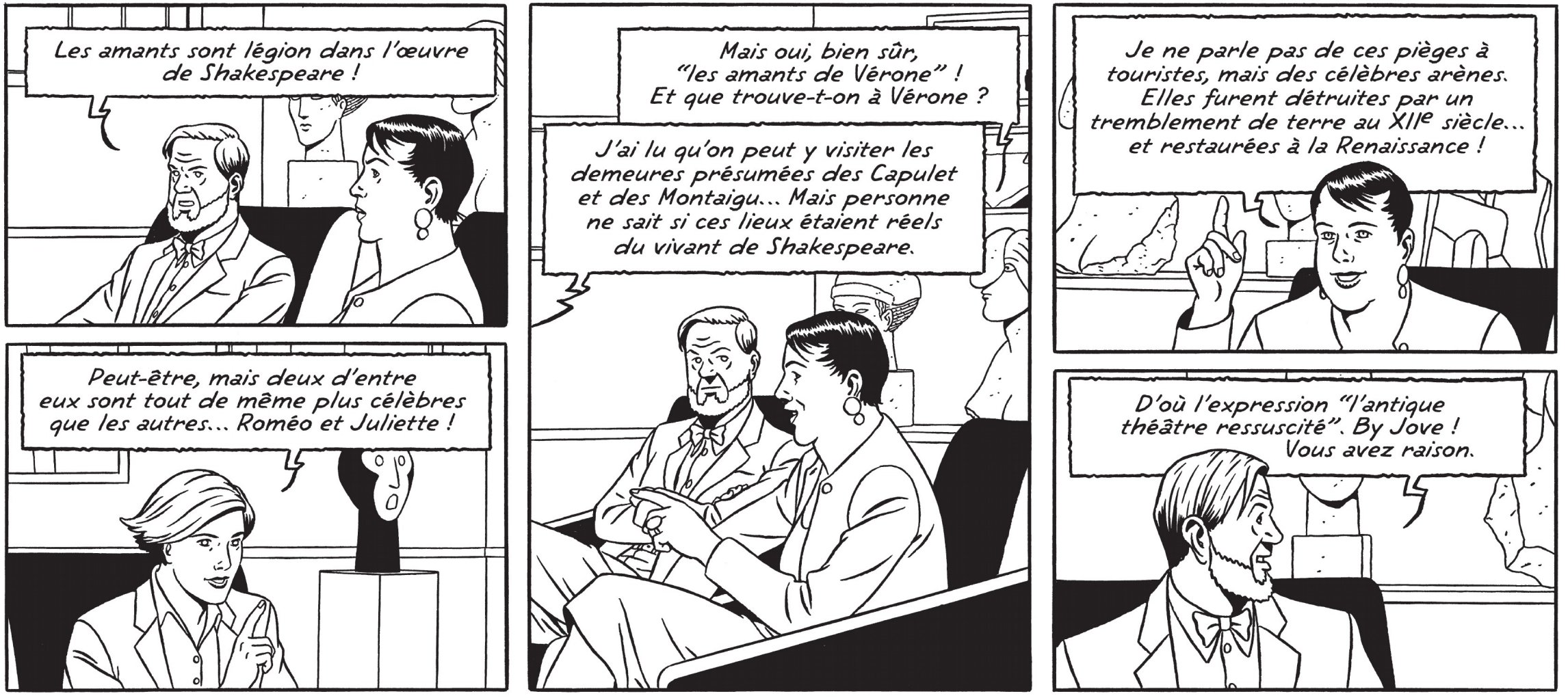

Mais lorsque, le soir, je vins voir si William avait laissé une réponse, ce fut pour découvrir le théâtre du Globe en flammes ! Des feux d'artifice avaient embrasé son toit de chaume.


Dès lors, nous dûmes embarquer sans savoir si notre bel ami avait reçu notre message d'adieu."


Voilà qui confirme que William est bien l'auteur du mot retrouvé en 1858 par les "flushermen" de la Tamise. Le 29 juin 1613, celui-ci a en effet reçu le mot d'adieu. Et il a déposé, comme convenu, sa réponse dans la cachette.
Effectivement, le théâtre du Globe fut détruit par le feu ce soir-là, et la boîte de fer qui renfermait la réponse disparut dans les eaux boueuses de la Tamise... jusqu'à sa réapparition miraculeuse en 1858, lors de la "Grande Puanteur".
Indeed ! L'auteur de ce mot y exprimait l'espoir de revoir un jour ses amis, c'était évidemment la réponse de William à Guillermo et à Ornella ! Continuez !

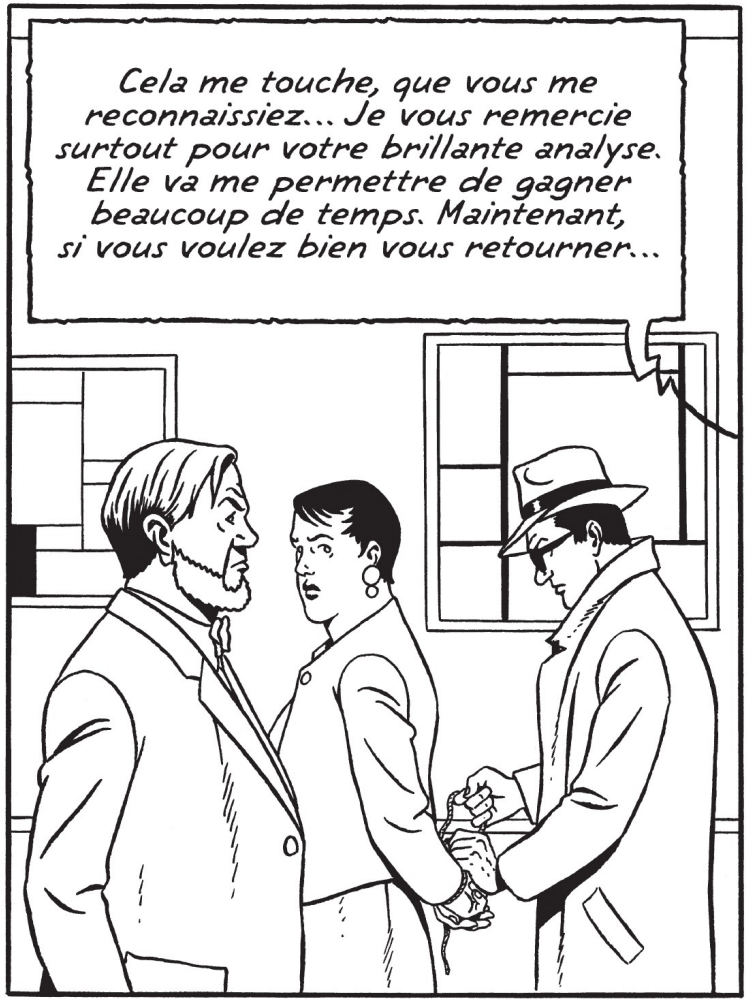

"Deux années s'écoulèrent sans nouvelles de William. Comme je m'étais remis à la sculpture, j'essayai de retrouver son visage.
Mais au début de 1616, le père d'Ornella décéda à son tour. Cette fois, nous étions définitivement libérés de la tutelle de notre famille. Aussitôt, nous partîmes pour Londres...
... où nous apprîmes que notre ami avait quitté le théâtre.
Une rumeur disait qu'il était reparti pour Stratford. Une autre qu'il s'y laissait mourir d'ennui. Nous ne prîmes même pas le temps de nous reposer.


Dans sa nouvelle maison de New Place, nous découvrîmes notre cher ami étendu dans son lit. À notre vue, il eut un sourire qui sembla effacer ses douleurs. Il demanda à sa femme de nous laisser seuls..."
Et le texte s'achève sur cette phrase étrange, qui est sans doute une nouvelle énigme...
Vite ! Dites-nous !
"La vérité sur un dramaturge ne peut passer que par la scène. Et quelle plus belle scène que celle de l'antique théâtre ressuscité pour les amants maudits ? Amis, la clé du succès est de savoir s'agenouiller humblement devant les arches glorieuses. Entre les deux pierres longues, même le doigt le plus fin ne pourra se glisser."
Voyons... Quel pourrait être "l'antique théâtre ressuscité pour les amants maudits" ?
Déjà, savoir qui sont ces "amants maudits" devrait nous aider...


Les amants sont légion dans l'œuvre de Shakespeare !
Peut-être, mais deux d'entre eux sont tout de même plus célèbres que les autres... Roméo et Juliette !
Mais oui, bien sûr, "les amants de Vérone" ! Et que trouve-t-on à Vérone ?
J'ai lu qu'on peut y visiter les demeures présumées des Capulet et des Montaigu... Mais personne ne sait si ces lieux étaient réels du vivant de Shakespeare.
Je ne parle pas de ces pièges à touristes, mais des célèbres arènes. Elles furent détruites par un tremblement de terre au XIIe siècle... et restaurées à la Renaissance !
D'où l'expression "l'antique théâtre ressuscité". By Jove ! Vous avez raison.

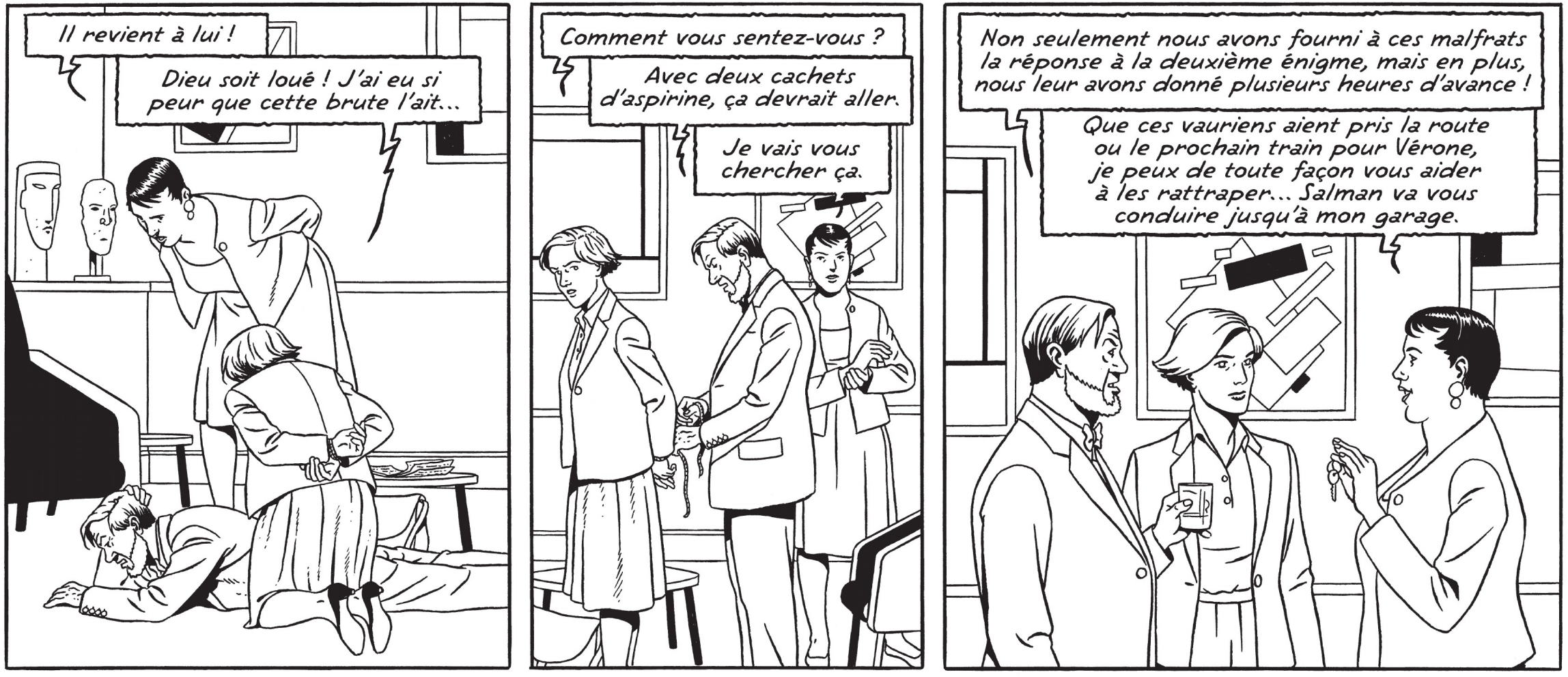


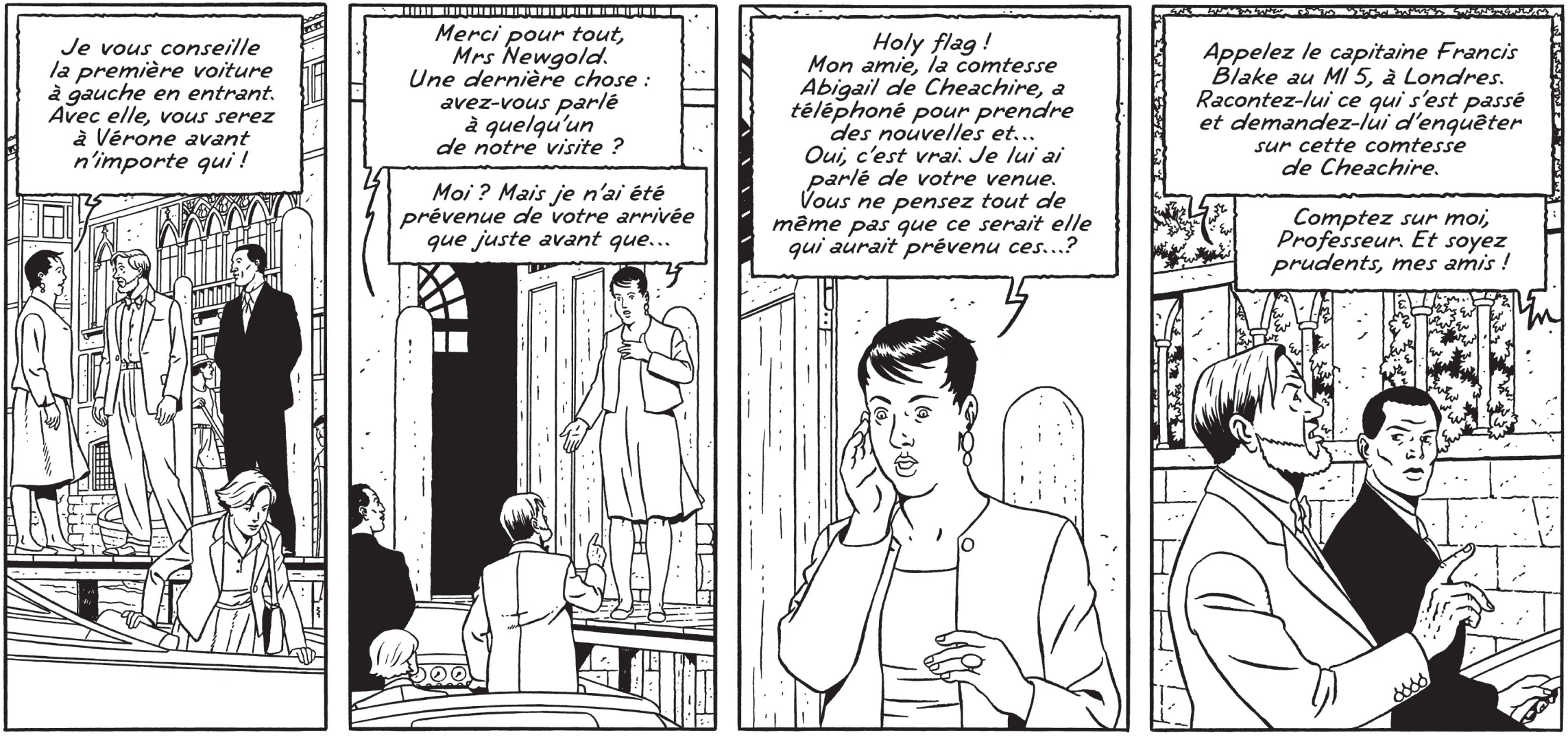
* Voir "Le Mystère de la Grande Pyramide" et "S.O.S. Météores".

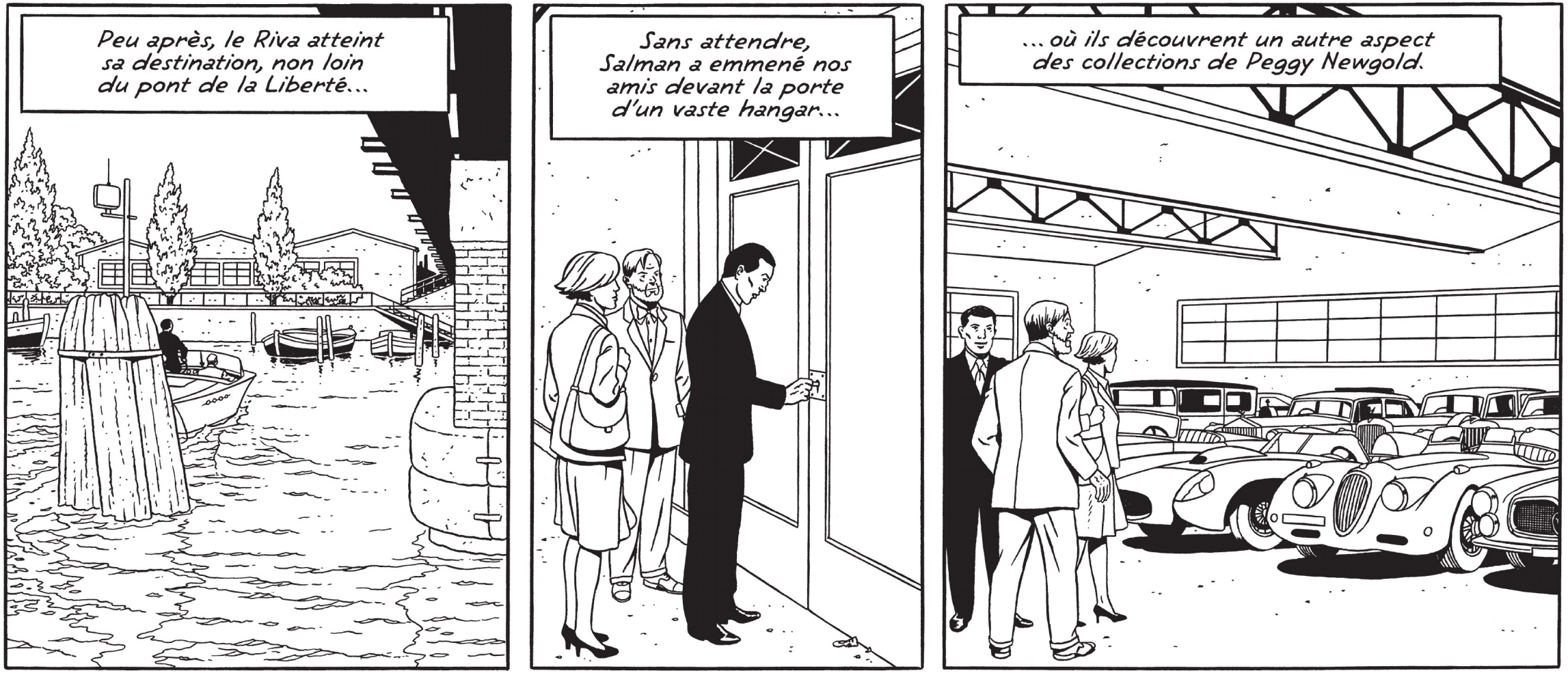

Cela me touche, que vous me reconnaissiez... Je vous remercie surtout pour votre brillante analyse. Elle va me permettre de gagner beaucoup de temps. Maintenant, si vous voulez bien vous retourner...

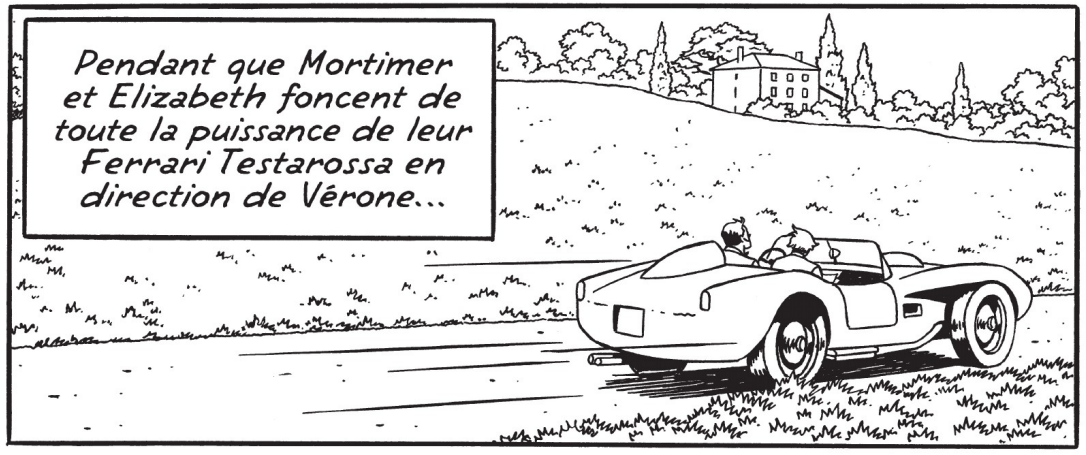

...il me faut quelques heures d'avance sur vous.
How !
Et maintenant, Ladies, vous voudrez bien nous excuser de ne pas rester pour le thé. Nous avons une affaire urgente à régler.


Aussitôt, Sharkey et Freddy rejoignent le quai où un bateau-taxi les attend.
Démarrez, pilote ! Conduisez-nous là où nous pourrons louer une voiture.


Il revient à lui !
Dieu soit loué ! J'ai eu si peur que cette brute l'ait...
Comment vous sentez-vous ?
Avec deux cachets d'aspirine, ça devrait aller.
Je vais vous chercher ça.
Non seulement nous avons fourni à ces malfrats la réponse à la deuxième énigme, mais en plus, nous leur avons donné plusieurs heures d'avance !
Que ces vauriens aient pris la route ou le prochain train pour Vérone, je peux de toute façon vous aider à les rattraper... Salman va vous conduire jusqu'à mon garage.


Je vous conseille la première voiture à gauche en entrant. Avec elle, vous serez à Vérone avant n'importe qui !
Merci pour tout, Mrs Newgold. Une dernière chose : avez-vous parlé à quelqu'un de notre visite ?
Moi ? Mais je n'ai été prévenue de votre arrivée que juste avant que...
Holy flag ! Mon amie, la comtesse Abigail de Cheachire, a téléphoné pour prendre des nouvelles et... Oui, c'est vrai. Je lui ai parlé de votre venue. Vous ne pensez tout de même pas que ce serait elle qui aurait prévenu ces...?
Appelez le capitaine Francis Blake au MI 5, à Londres. Racontez-lui ce qui s'est passé et demandez-lui d'enquêter sur cette comtesse de Cheachire.
Comptez sur moi, Professeur. Et soyez prudents, mes amis !

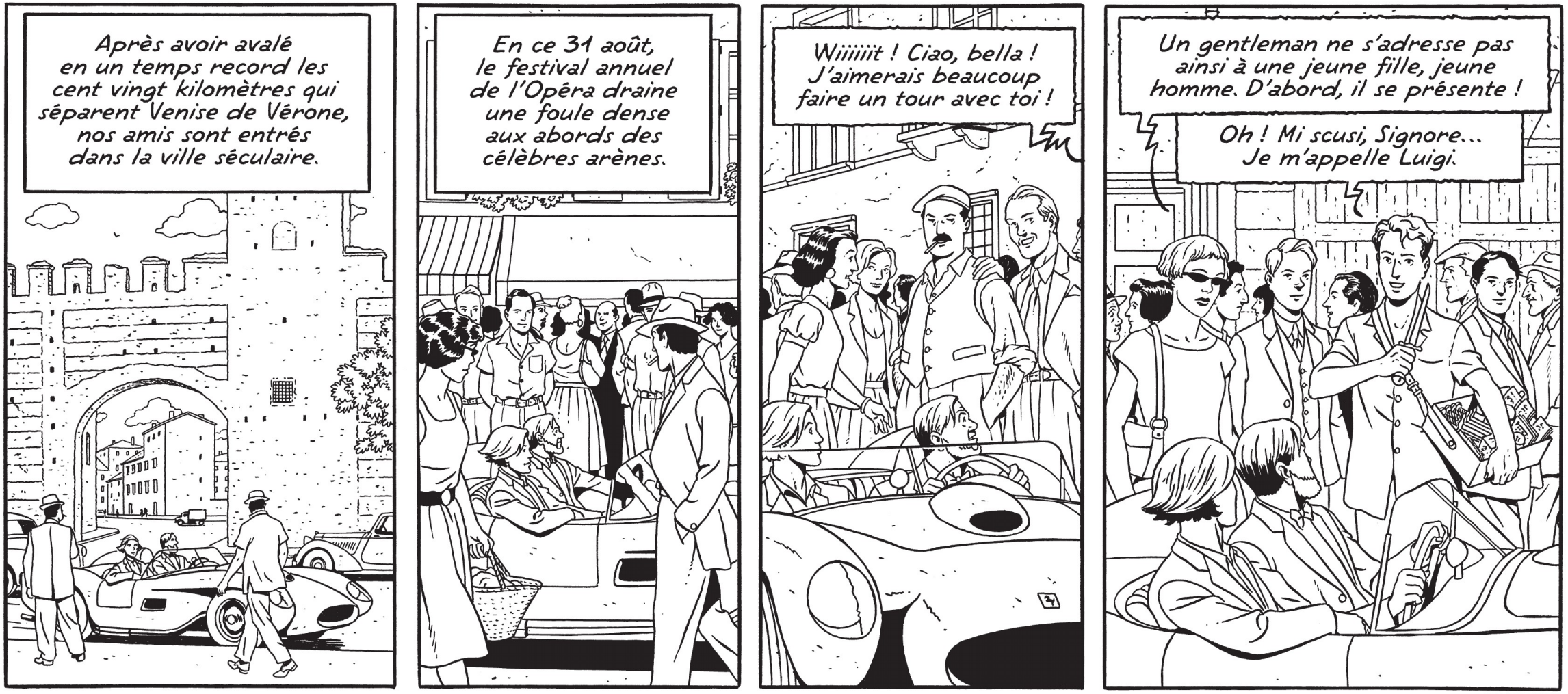

Peu après, le Riva atteint sa destination, non loin du pont de la Liberté...
Sans attendre, Salman a emmené nos amis devant la porte d'un vaste hangar...
...où ils découvrent un autre aspect des collections de Peggy Newgold.


Pendant que Mortimer et Elizabeth foncent de toute la puissance de leur Ferrari Testarossa en direction de Vérone...

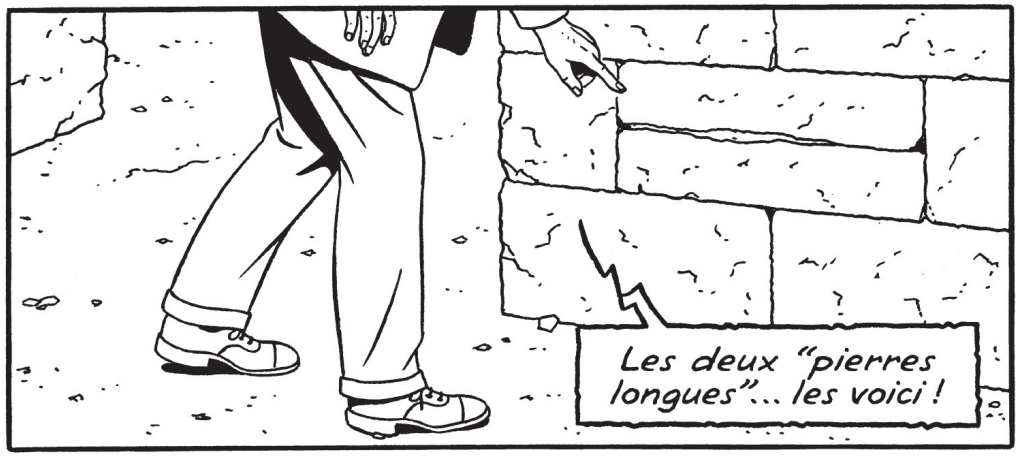

...à Londres, Francis Blake vient de s'entretenir avec Peggy Newgold.
Un souci, Capitaine ?
C'était une amie du professeur Mortimer, qui vient de me livrer un bien curieux témoignage.

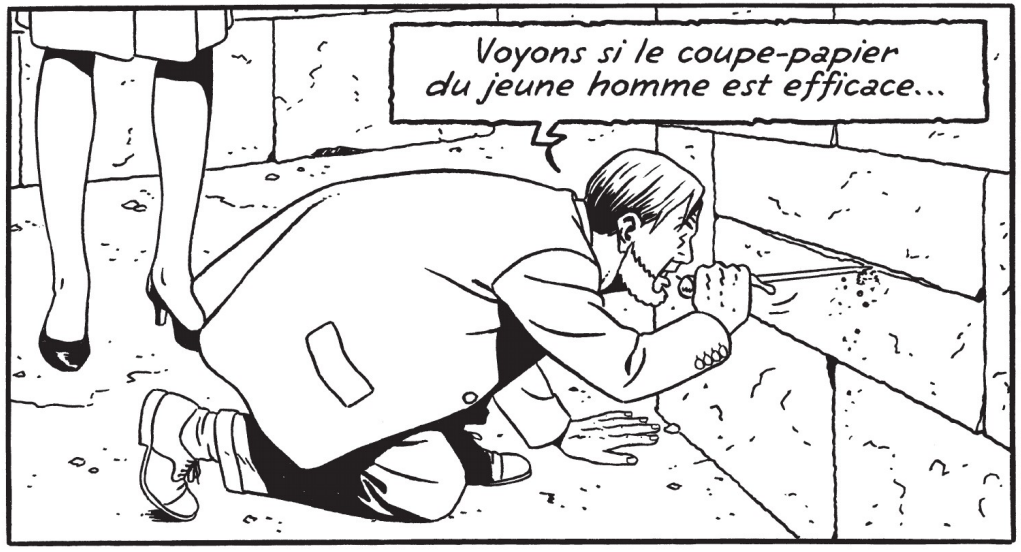

David, pourriez-vous enquêter discrètement sur la comtesse Abigail de Cheachire ? Je voudrais savoir qui est la personne derrière l'épouse du comte...

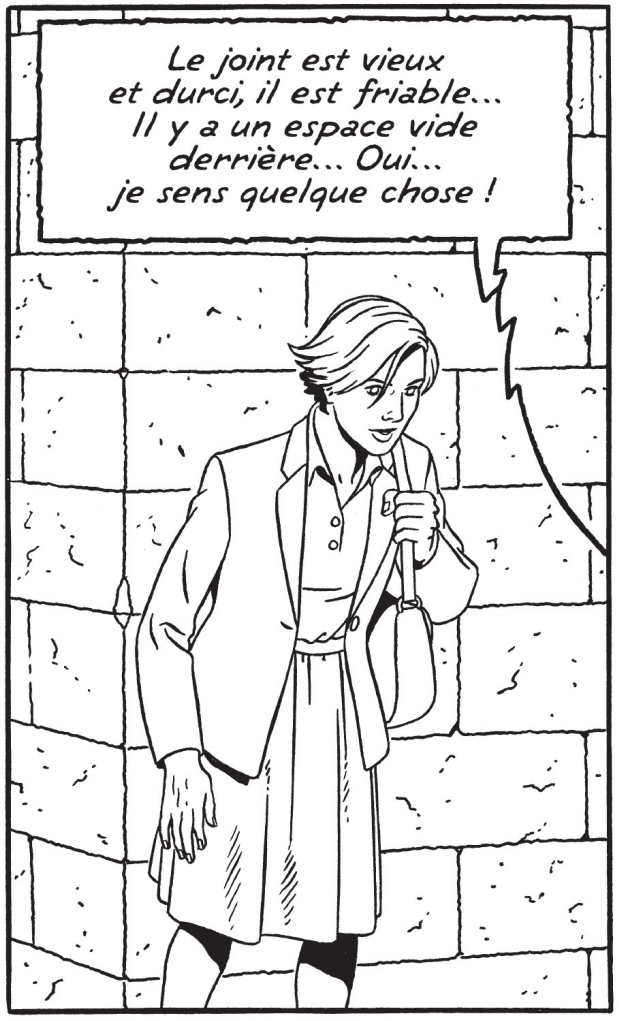

Par ailleurs, avez-vous déjà obtenu la copie du testament de Lord Lupus Sandfield et le rapport sur sa descendance que je vous avais demandés ?
Les voici, Capitaine.


Après avoir avalé en un temps record les cent vingt kilomètres qui séparent Venise de Vérone, nos amis sont entrés dans la ville séculaire.
En ce 31 août, le festival annuel de l'Opéra draine une foule dense aux abords des célèbres arènes.
Wiiiiiiit ! Ciao, bella ! J'aimerais beaucoup faire un tour avec toi !
Un gentleman ne s'adresse pas ainsi à une jeune fille, jeune homme. D'abord, il se présente !
Oh ! Mi scusi, Signore... Je m'appelle Luigi.


Je ne parlais pas à la donzella, Signore, mais... à votre magnifique Ferrari.
Ha ! Ha ! Ha ! Je ne suis pas certaine que ce soit moins vexant, mais c'est en tout cas très amusant. Nous sommes en Italie, il n'y a pas de doute !
Well, je me suis emporté... Pour me faire pardonner, je t'achète tous tes coupe-papiers si tu nous guides jusqu'au pied des arches des arènes.
Affaire conclue, Signore !
Et dix minutes de précieux raccourcis plus tard...
Rappelez-vous les mots de Guillermo : "... Amis, la clé du succès est de savoir s'agenouiller humblement devant les arches glorieuses. Entre les deux pierres longues, même le doigt le plus fin ne pourra se glisser."

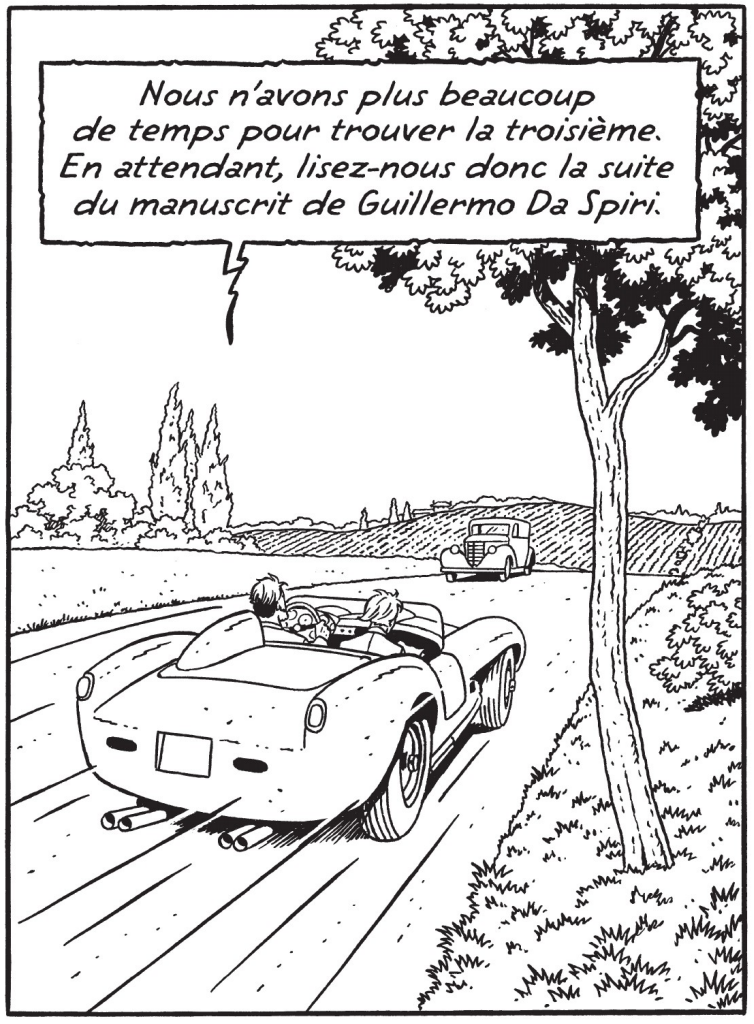

Les deux "pierres longues"... les voici !

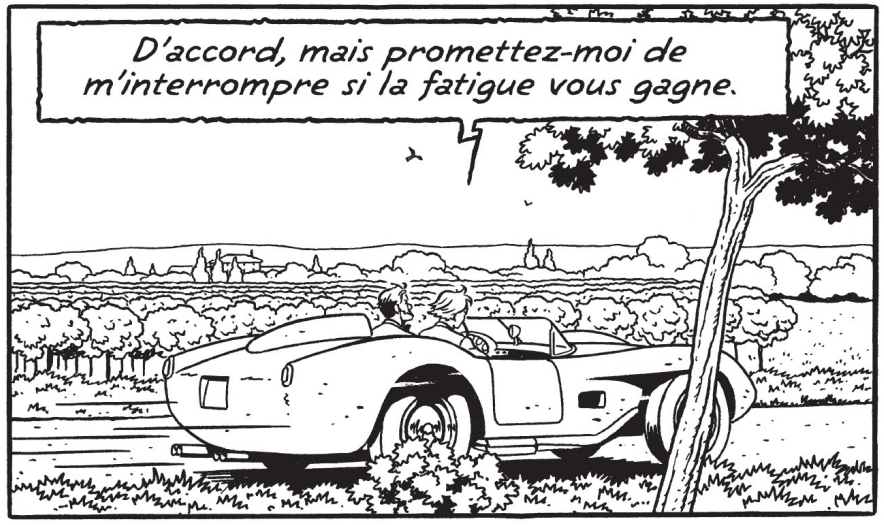

Voyons si le coupe-papier du jeune homme est efficace...


Le joint est vieux et durci, il est friable... Il y a un espace vide derrière... Oui... je sens quelque chose !


Peu après, Sharkey et Freddy arrivent à leur tour aux abords des arènes de Vérone...
Hé !
TUUTUUUT ! TUUTUUUT !

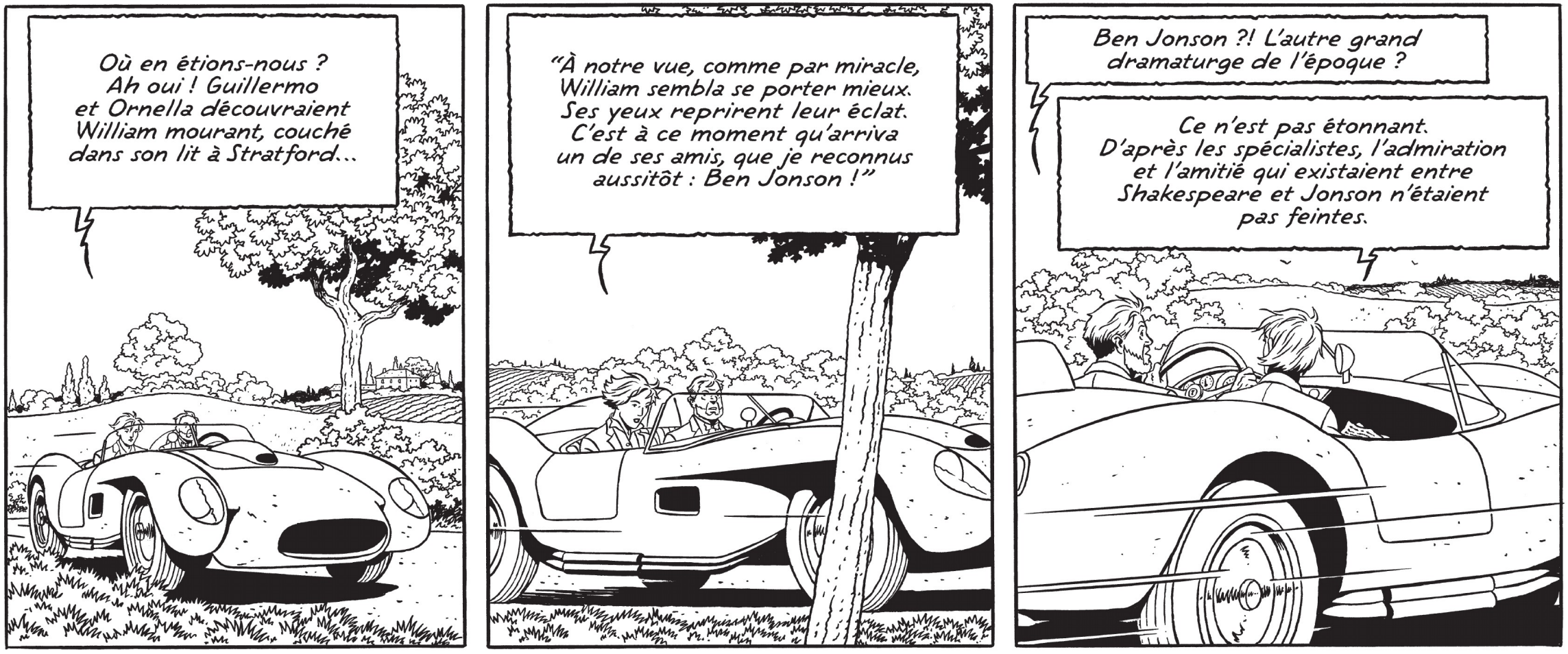

D'après ce que m'a dit le patron, ça doit être par là.
Les deux pierres longues !... Par l'Enfer ! Ce n'est pas possible ! Comment auraient-ils pu...?
"Désolé, Mister Sharkey. Cette affaire n'est pas faite pour être résolue par des gros bras incultes. À vous revoir... à Londres ! Philip Mortimer"...
Raaa !
Pendant ce temps, la Ferrari avale déjà en sens inverse les kilomètres qui séparent Vérone de Venise.
J'avoue que lui laisser un mot était un peu puéril de ma part, mais imaginer la tête de Sharkey me procure un tel plaisir !
Et voici la deuxième clé... En argent, celle-ci !

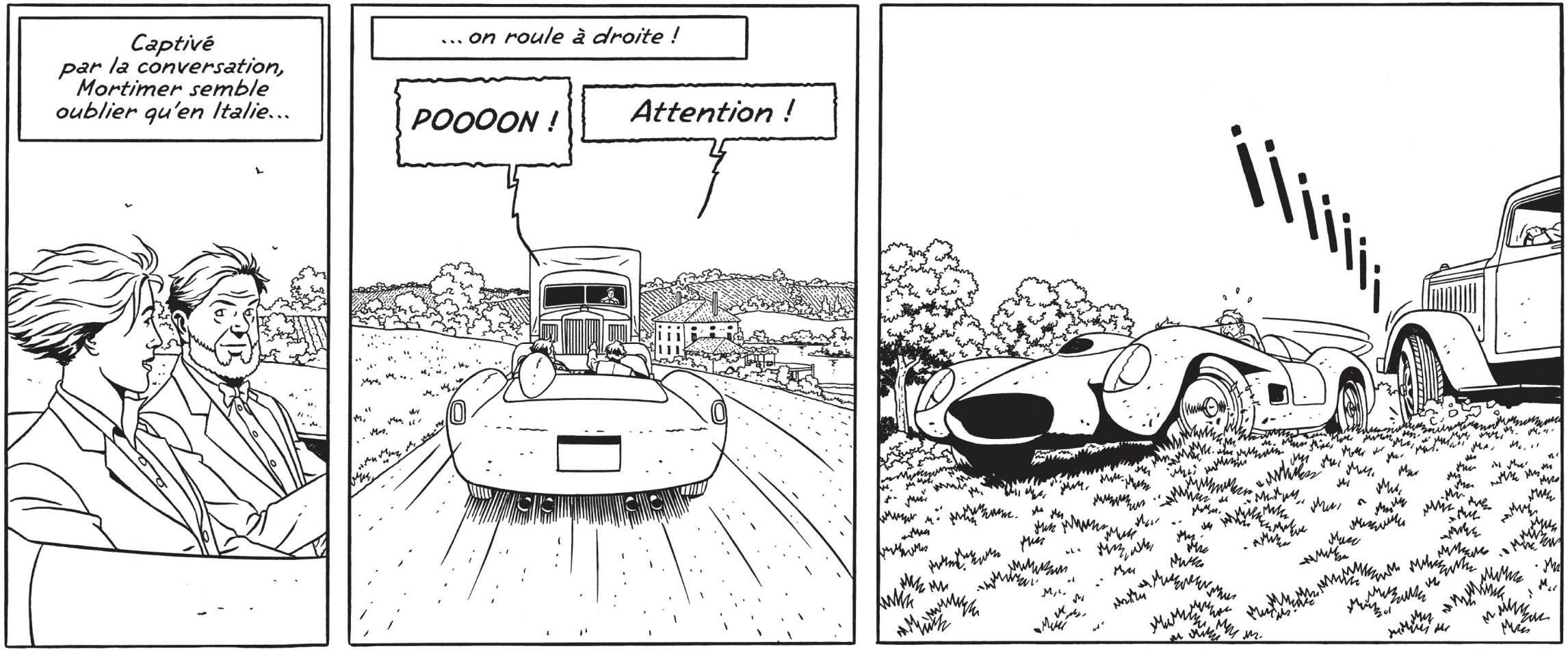

Nous n'avons plus beaucoup de temps pour trouver la troisième. En attendant, lisez-nous donc la suite du manuscrit de Guillermo Da Spiri.

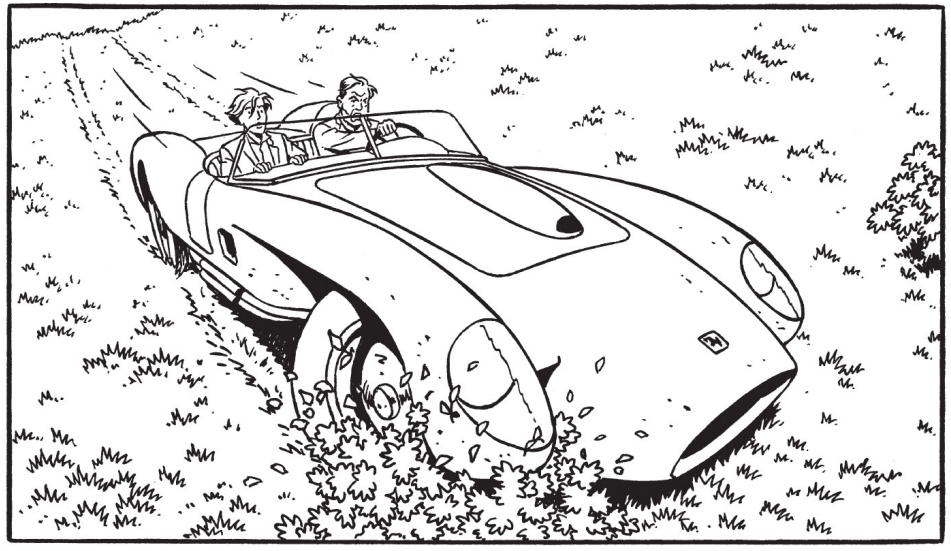

D'accord, mais promettez-moi de m'interrompre si la fatigue vous gagne.

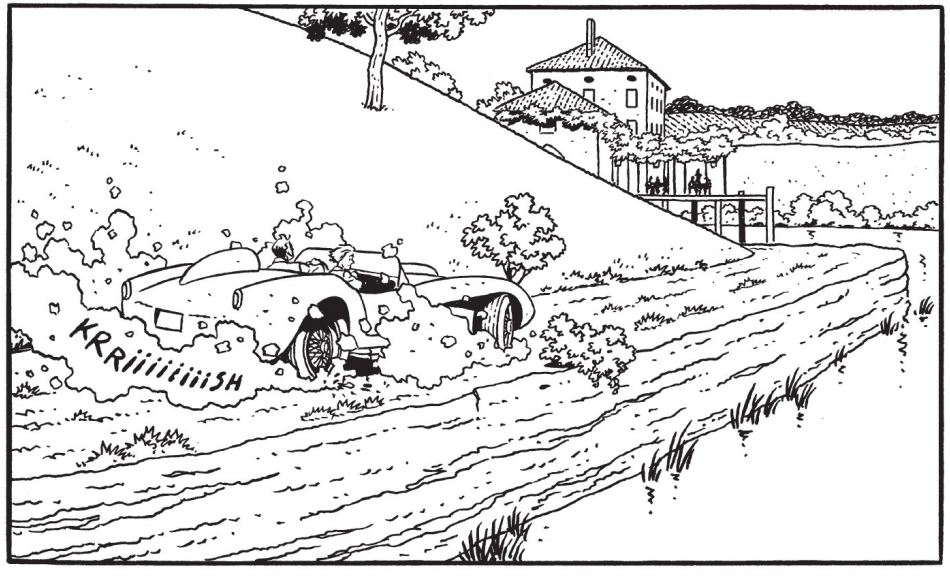

Bande d'abrutis !... Je ne peux décidément compter que sur moi-même ! Enfin... la radio vient d'annoncer la fin de la grève dans les aéroports de Londres.

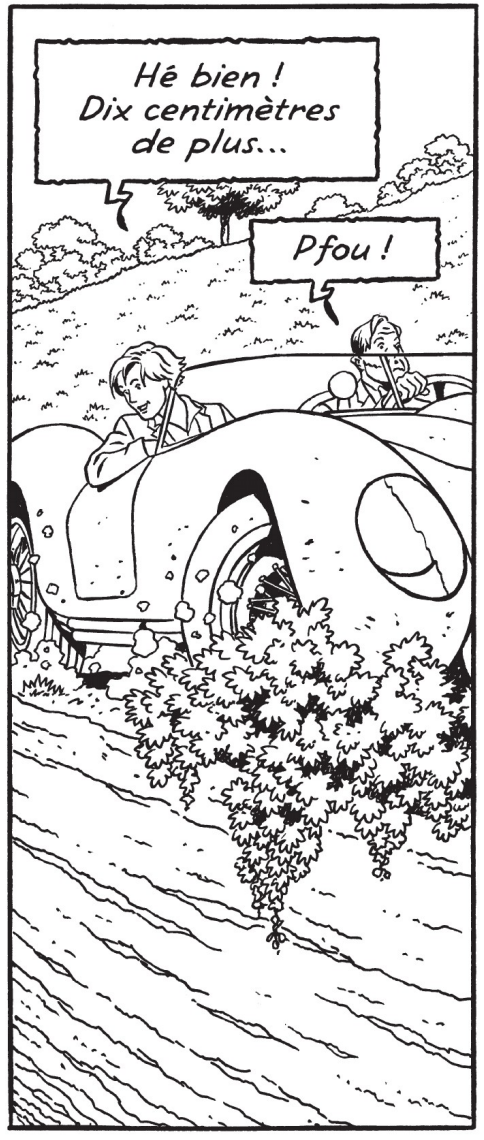

S'ils trouvent ce fameux document, ils reviendront demain. Rentrez à Londres et surveillez les avions en provenance de Venise jusqu'à 17 h. Après, cela n'aura plus la moindre importance.

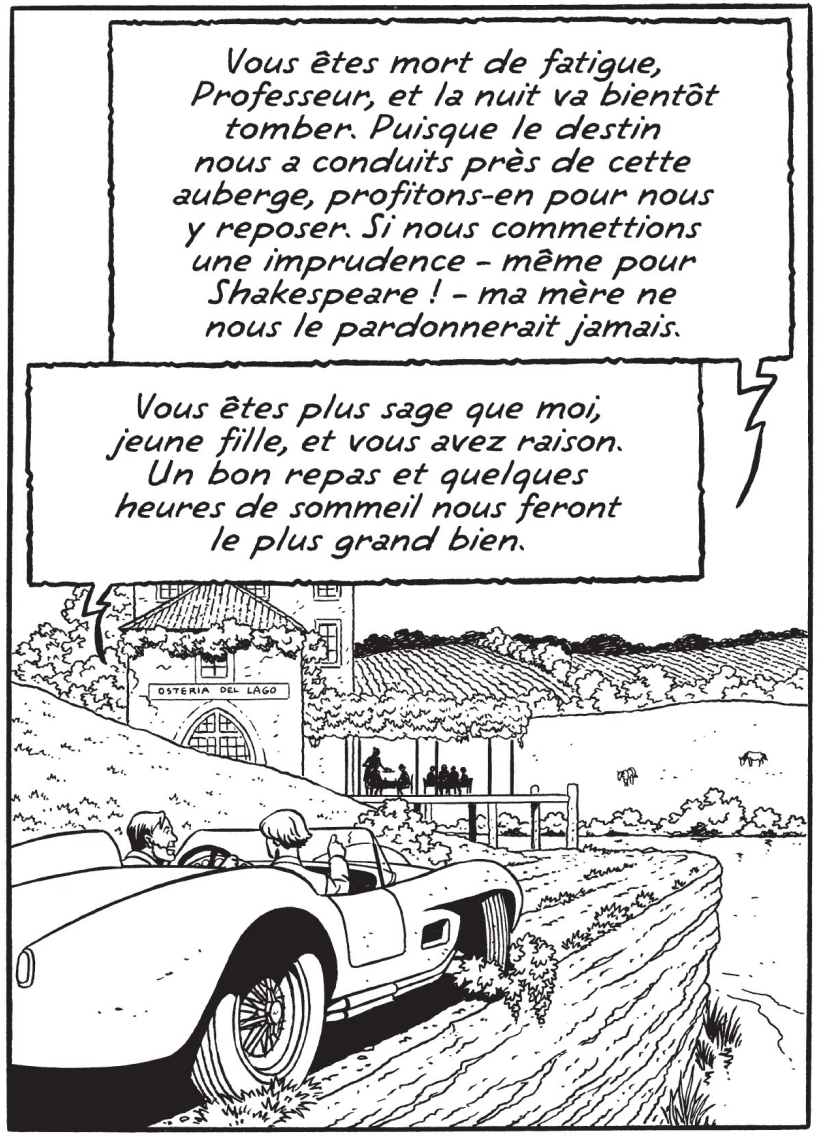

Où en étions-nous ? Ah oui ! Guillermo et Ornella découvraient William mourant, couché dans son lit à Stratford...
"À notre vue, comme par miracle, William sembla se porter mieux. Ses yeux reprirent leur éclat. C'est à ce moment qu'arriva un de ses amis, que je reconnus aussitôt : Ben Jonson !"
Ben Jonson ?! L'autre grand dramaturge de l'époque ?
Ce n'est pas étonnant. D'après les spécialistes, l'admiration et l'amitié qui existaient entre Shakespeare et Jonson n'étaient pas feintes.

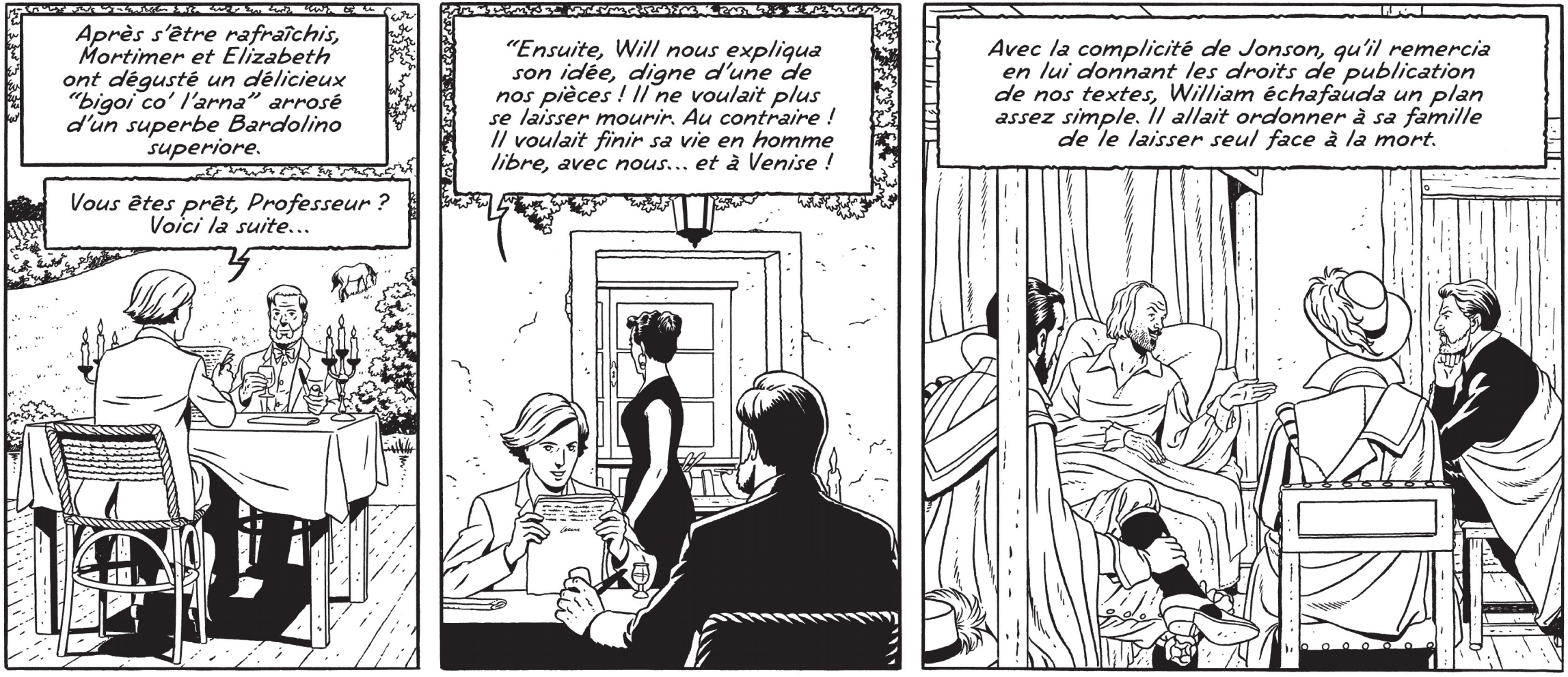

Captivé par la conversation, Mortimer semble oublier qu'en Italie...
... on roule à droite !
POOOON !
Attention !




KRRiiiiiiiiiSH

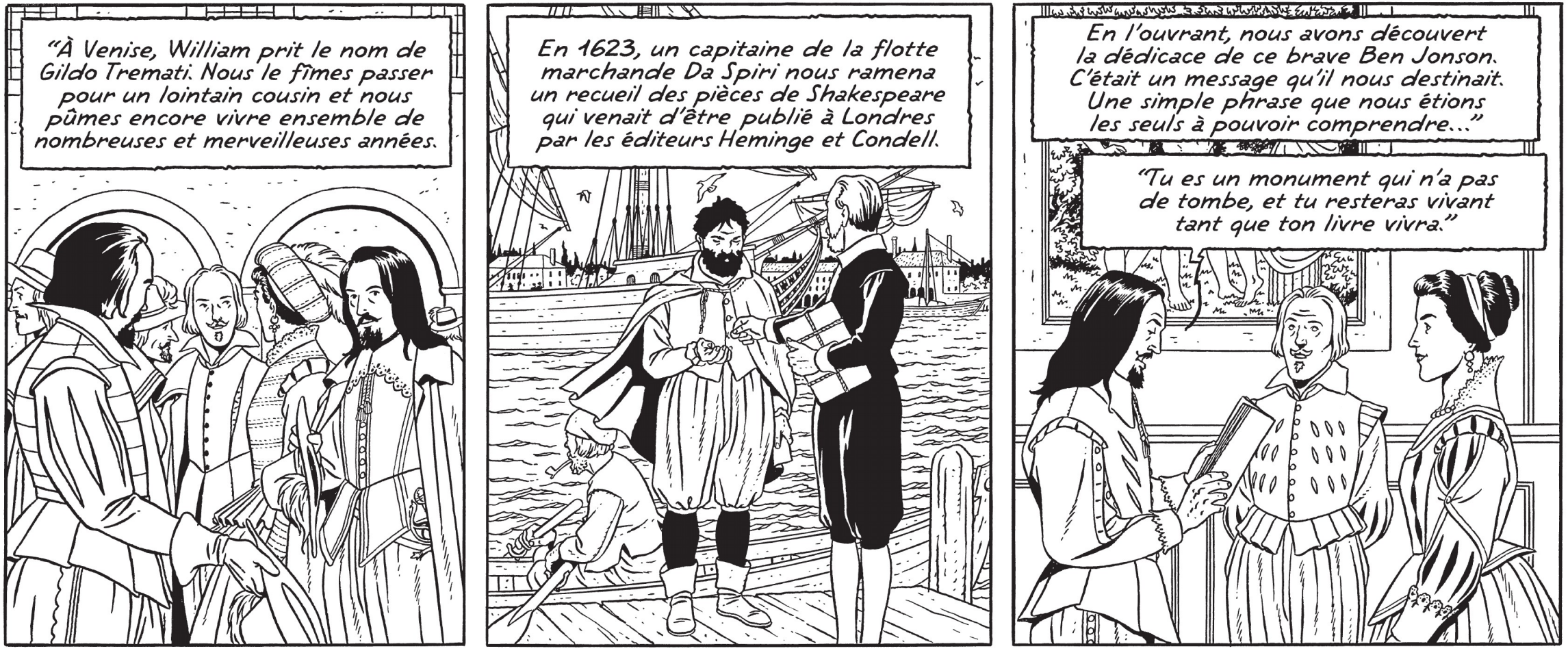

Hé bien ! Dix centimètres de plus...
Pfou !


Vous êtes mort de fatigue, Professeur, et la nuit va bientôt tomber. Puisque le destin nous a conduits près de cette auberge, profitons-en pour nous y reposer. Si nous commettions une imprudence - même pour Shakespeare ! - ma mère ne nous le pardonnerait jamais.
Vous êtes plus sage que moi, jeune fille, et vous avez raison. Un bon repas et quelques heures de sommeil nous feront le plus grand bien.
OSTERIA DEL LAGO


Après s'être rafraîchis, Mortimer et Elizabeth ont dégusté un délicieux "bigoi co' l'arna" arrosé d'un superbe Bardolino superiore.
Vous êtes prêt, Professeur ? Voici la suite...
"Ensuite, Will nous expliqua son idée, digne d'une de nos pièces ! Il ne voulait plus se laisser mourir. Au contraire ! Il voulait finir sa vie en homme libre, avec nous... et à Venise !
Avec la complicité de Jonson, qu'il remercia en lui donnant les droits de publication de nos textes, William échafauda un plan assez simple. Il allait ordonner à sa famille de le laisser seul face à la mort.


William demanderait à son épouse de laisser à son ami Ben le soin de le mettre en bière afin que ses proches gardent de lui l'image d'un homme vivant et souriant.
La nuit, Ben Jonson apporterait le cadavre d'un vagabond qu'il achèterait au gardien de la fosse commune. Il placerait ce dernier, enveloppé d'un linceul, dans le cercueil destiné à William. Celui-ci s'enfuirait de la maison la nuit même...
... après avoir écrit la courte épitaphe qu'il voulait voir figurer sur la tombe qu'il avait déjà réservée dans l'église de son village.


Le texte se voulait suffisamment effrayant pour que personne n'ose jamais ouvrir la tombe, même ceux qui auraient voulu par la suite y enterrer sa femme. Et avec le temps, personne ne pourrait plus identifier le cadavre, de toute façon...
Et ainsi fut-il fait... Alors que sa famille et ses amis pensaient l'enterrer à Stratford...
... William nous attendait pour lever définitivement l'ancre avec nous en direction de Venise..."
Vous êtes sérieuse ?! Shakespeare ne serait pas mort en mai 1616 et encore moins enterré à Stratford ?!
D'après ce témoignage, en tout cas... Écoutez la suite...


"À Venise, William prit le nom de Gildo Trematì. Nous le fîmes passer pour un lointain cousin et nous pûmes encore vivre ensemble de nombreuses et merveilleuses années.
En 1623, un capitaine de la flotte marchande Da Spiri nous ramena un recueil des pièces de Shakespeare qui venait d'être publié à Londres par les éditeurs Heminge et Condell.
En l'ouvrant, nous avons découvert la dédicace de ce brave Ben Jonson. C'était un message qu'il nous destinait. Une simple phrase que nous étions les seuls à pouvoir comprendre..."
"Tu es un monument qui n'a pas de tombe, et tu resteras vivant tant que ton livre vivra."

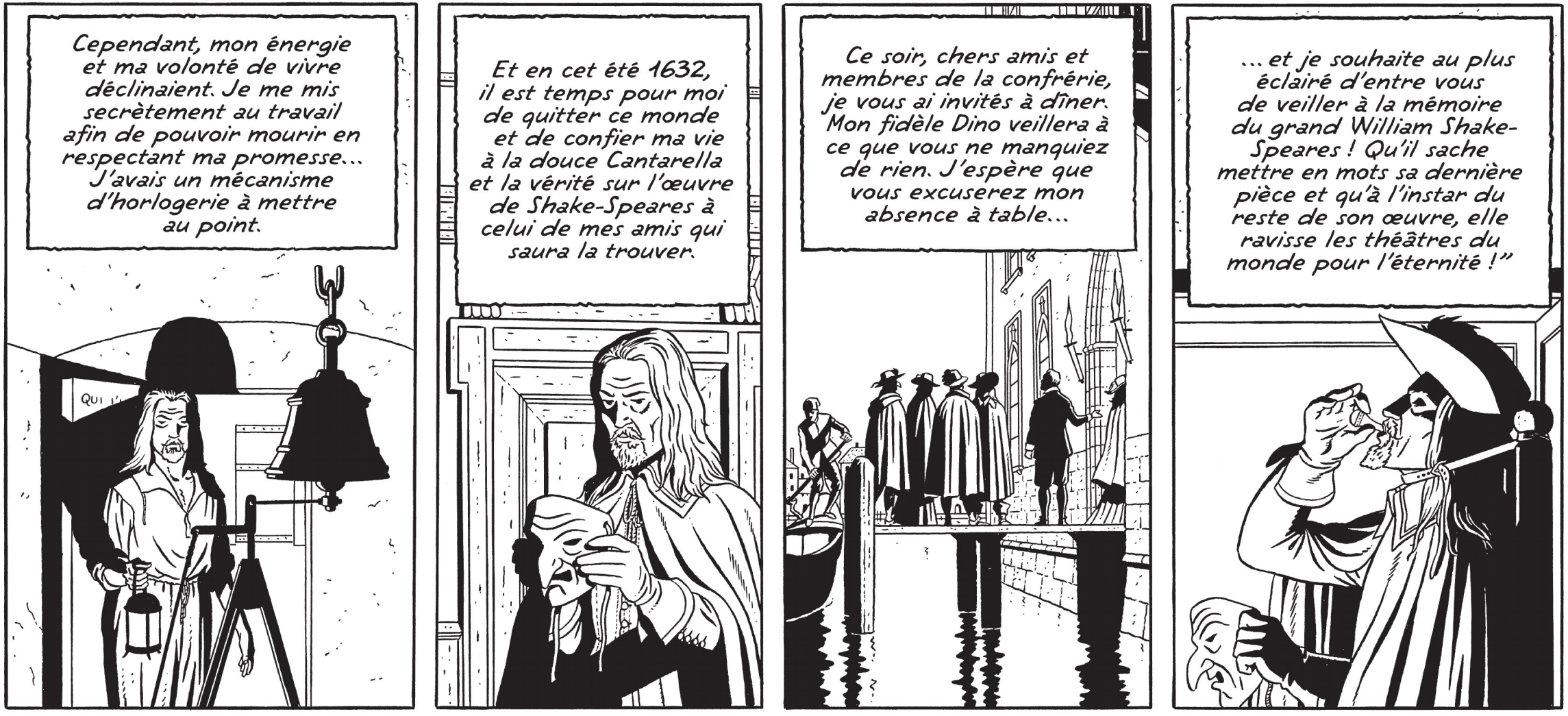
C'est bien ça...
La dédicace de Ben Jonson du "Premier Folio" de 1623 !
On ne savait pas comment ces éditeurs avaient pu se procurer les pièces de Shakespeare dont dix-huit n'avaient jamais été imprimées.
Tout s'éclaire !

Vos connaissances m'impressionnent, Elizabeth ! Et ensuite ?

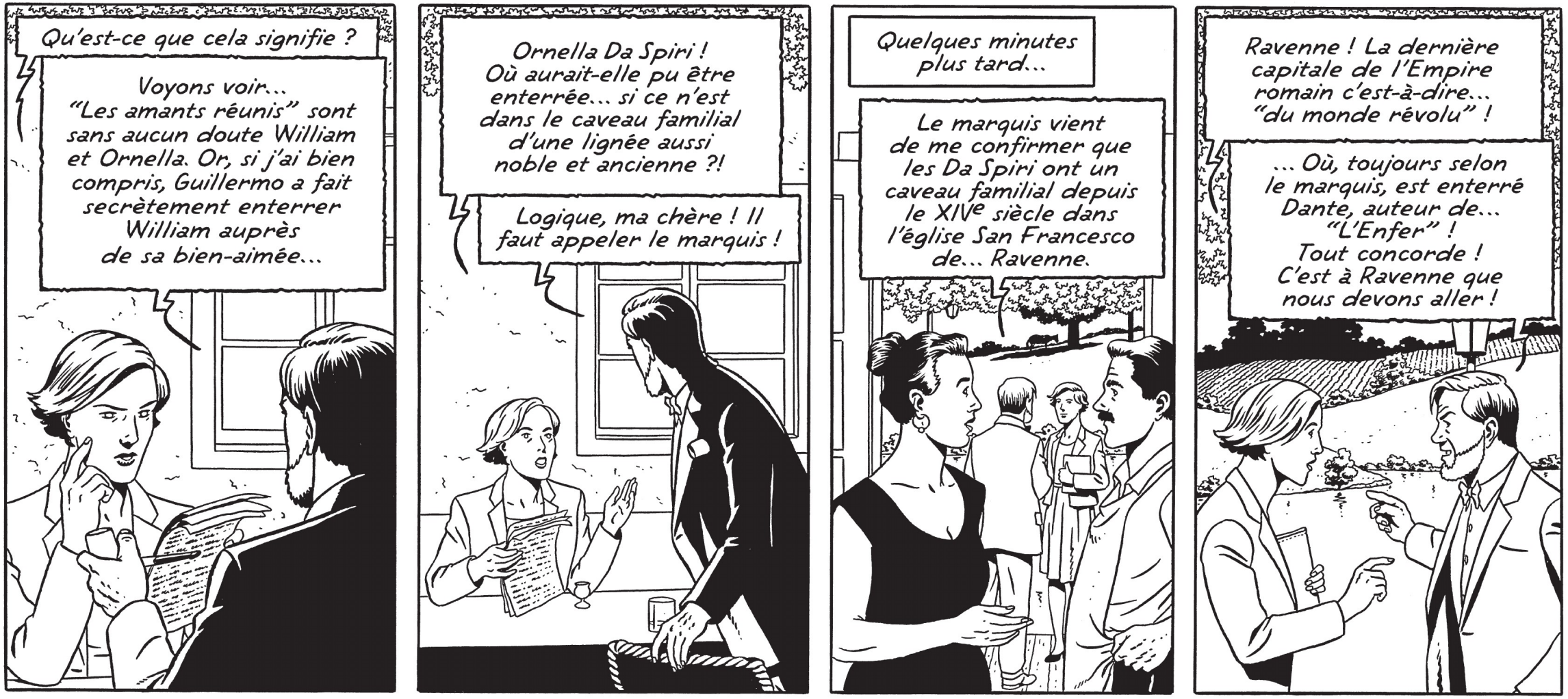
"Les années passaient, apaisées et heureuses...
Hélas, ma cousine Ornella nous quitta la première en février 1630. La mort de sa "Dark Lady" plongea William dans un profond désespoir. Sa santé se mit à décliner sans qu'il semble vouloir encore se battre.

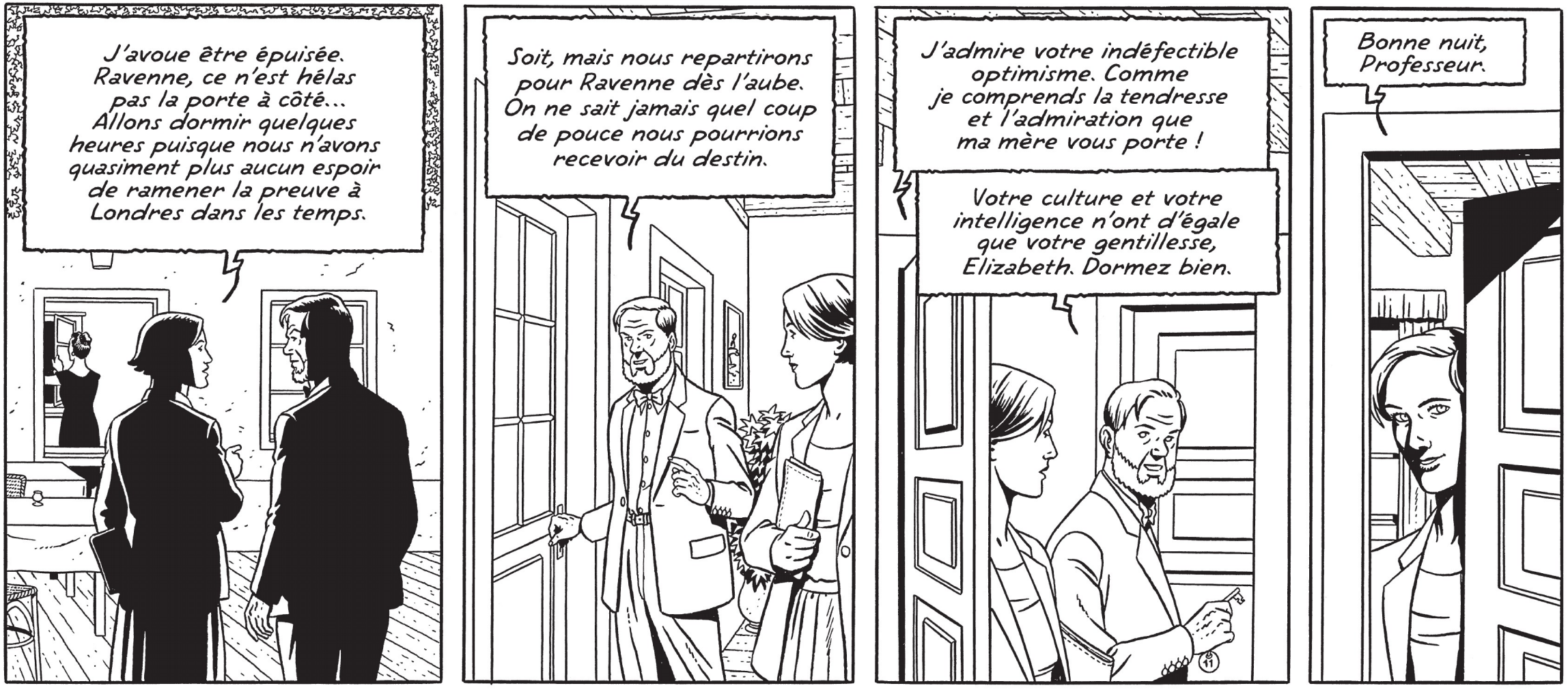
Quelques mois plus tard, William trépassa à son tour.
Fidèle à la promesse que je lui avais faite, je le fis coucher secrètement auprès d'Ornella.

Deux années s'écoulèrent encore. Avec un petit nombre d'amis de qualité, nous créâmes une confrérie qui organisait des joutes intellectuelles.

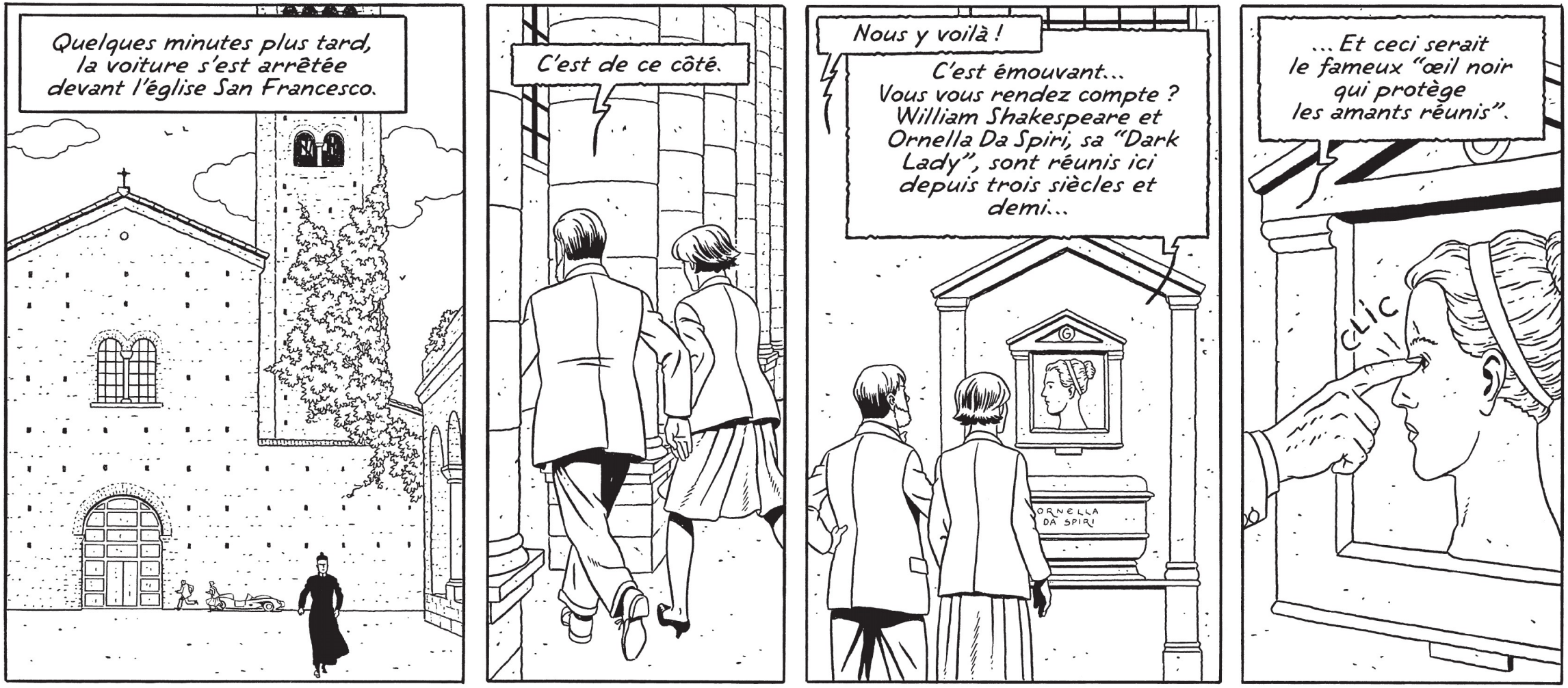

Cependant, mon énergie et ma volonté de vivre déclinaient. Je me mis secrètement au travail afin de pouvoir mourir en respectant ma promesse... J'avais un mécanisme d'horlogerie à mettre au point.
Et en cet été 1632, il est temps pour moi de quitter ce monde et de confier ma vie à la douce Cantarella et la vérité sur l'œuvre de Shake-Speares à celui de mes amis qui saura la trouver.
Ce soir, chers amis et membres de la confrérie, je vous ai invités à dîner. Mon fidèle Dino veillera à ce que vous ne manquiez de rien. J'espère que vous excuserez mon absence à table...
... et je souhaite au plus éclairé d'entre vous de veiller à la mémoire du grand William Shake-Speares ! Qu'il sache mettre en mots sa dernière pièce et qu'à l'instar du reste de son œuvre, elle ravisse les théâtres du monde pour l'éternité !"

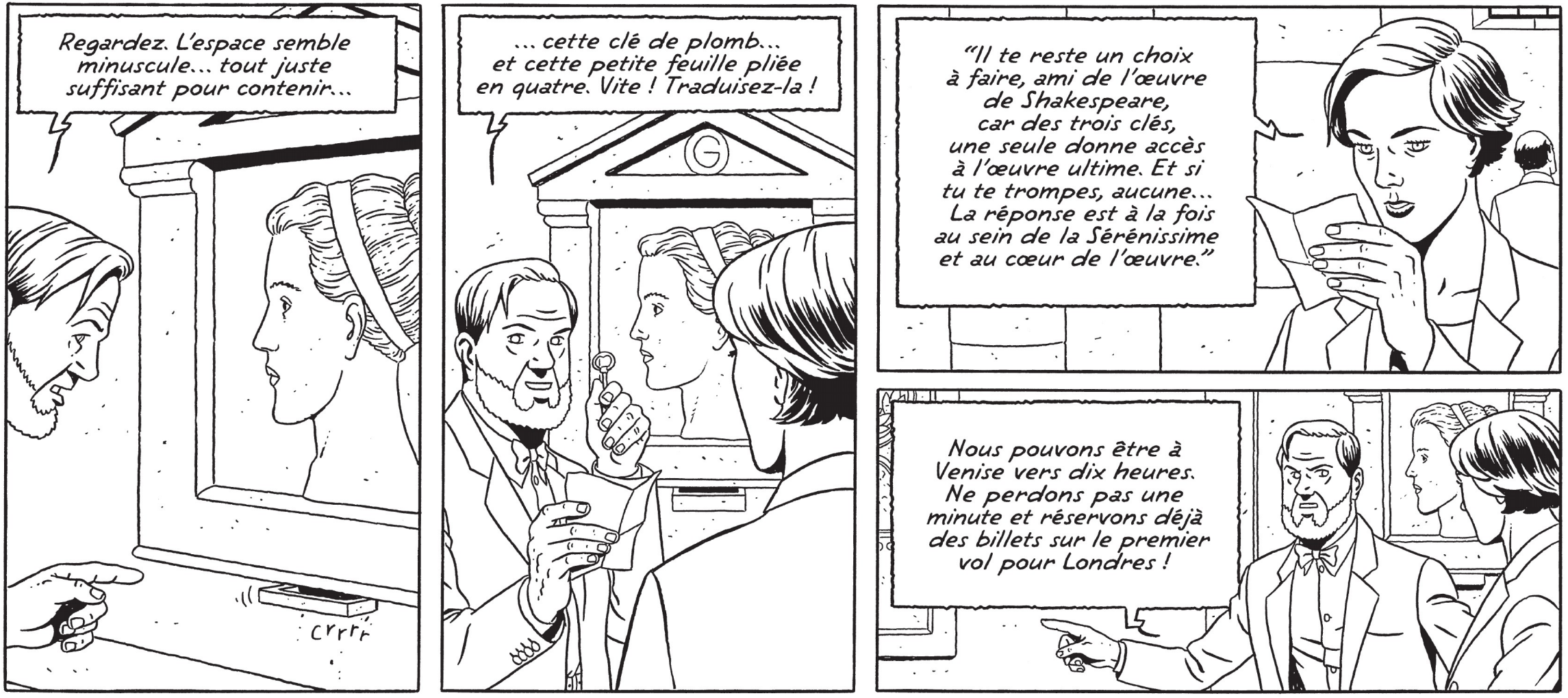

Ce récit corrobore le témoignage que le marquis nous a lu hier, celui du fidèle Dino sans aucun doute. Vous vous rappelez ?
Oui. L'invitation à dîner du soir d'août de 1632. L'absence du maître des lieux. Le petit tremblement de terre qui fait fuir les invités...
Le mécanisme s'est bloqué. Les invités de Guillermo ne pourront jamais jouer le jeu prévu ni mener l'enquête...
... Et la vérité restera enfouie jusqu'à ce que l'accident de bateau relance le mécanisme qui a fait sonner la cloche.
Il nous reste à découvrir la 3e clé. Il doit encore y avoir une énigme à la fin du texte, non ?
En effet, la voici...
"À celui-là qui lira ces lignes et qui sera assez téméraire pour braver l'œil noir qui protège les amants réunis, qu'il sache que la dernière clé du Savoir l'attend aux portes de l'Enfer, dans la dernière capitale du monde révolu !"

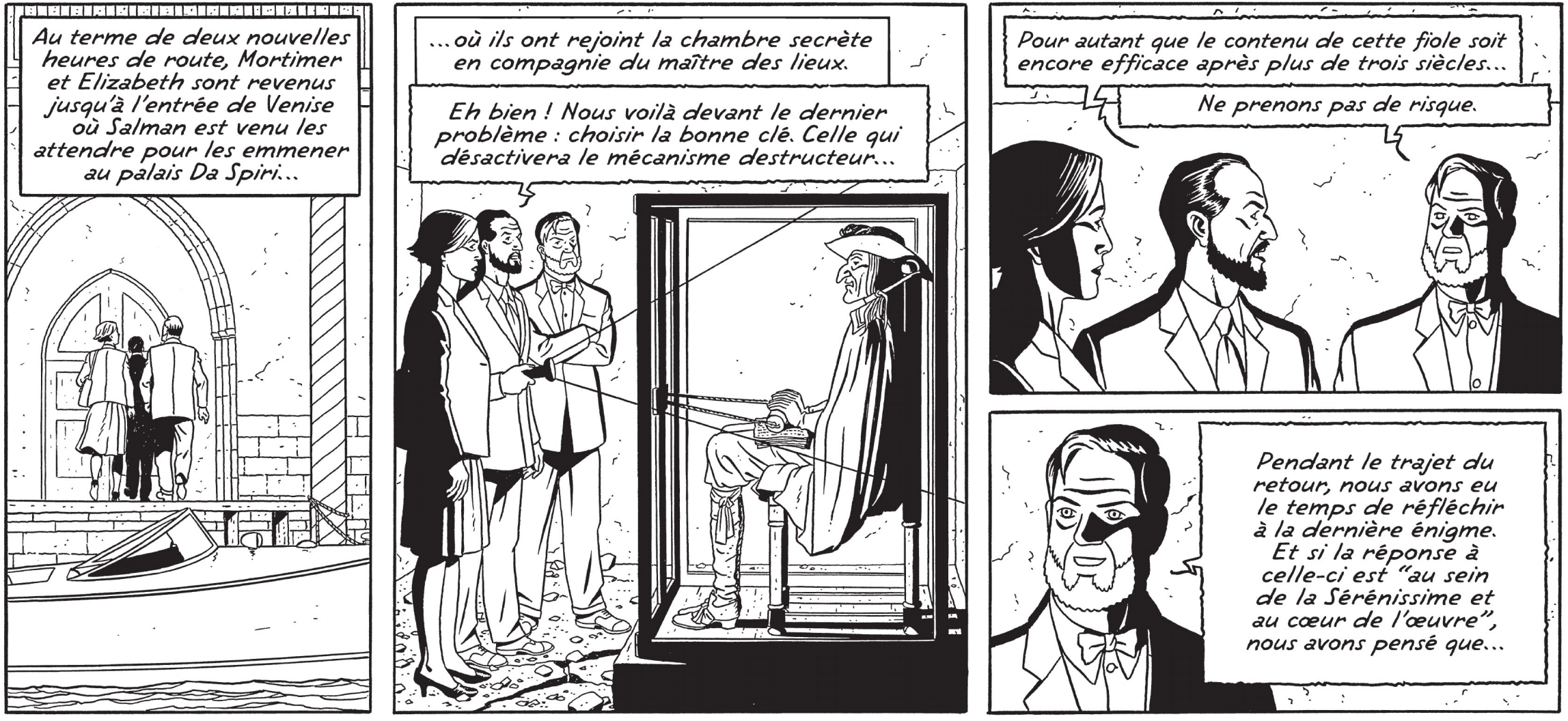

Qu'est-ce que cela signifie ?
Voyons voir... "Les amants réunis" sont sans aucun doute William et Ornella. Or, si j'ai bien compris, Guillermo a fait secrètement enterrer William auprès de sa bien-aimée...
Ornella Da Spiri ! Où aurait-elle pu être enterrée... si ce n'est dans le caveau familial d'une lignée aussi noble et ancienne ?!
Logique, ma chère ! Il faut appeler le marquis !
Quelques minutes plus tard...
Le marquis vient de me confirmer que les Da Spiri ont un caveau familial depuis le XIVe siècle dans l'église San Francesco de... Ravenne.
Ravenne ! La dernière capitale de l'Empire romain c'est-à-dire... "du monde révolu" !
... Où, toujours selon le marquis, est enterré Dante, auteur de... "L'Enfer" ! Tout concorde ! C'est à Ravenne que nous devons aller !

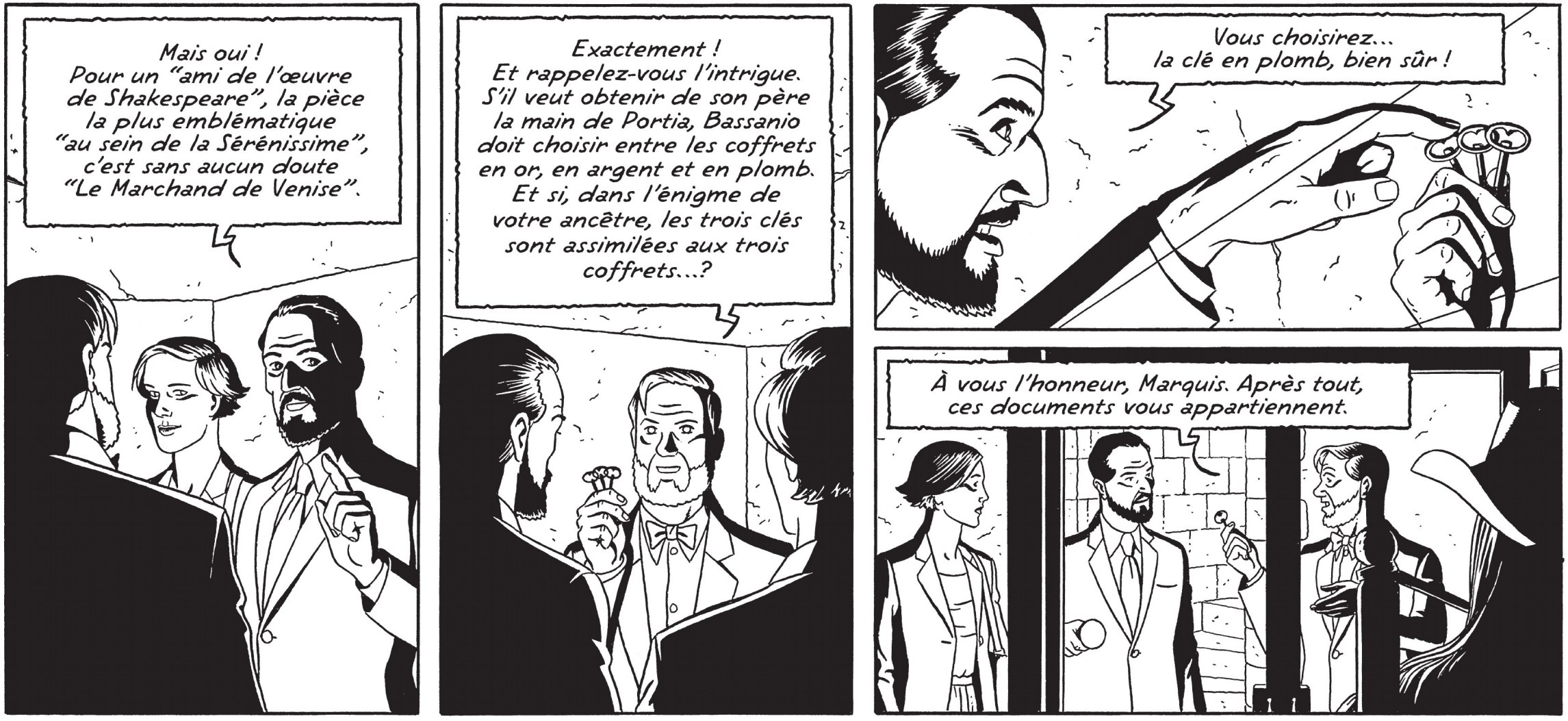

J'avoue être épuisée. Ravenne, ce n'est hélas pas la porte à côté... Allons dormir quelques heures puisque nous n'avons quasiment plus aucun espoir de ramener la preuve à Londres dans les temps.
Soit, mais nous repartirons pour Ravenne dès l'aube. On ne sait jamais quel coup de pouce nous pourrions recevoir du destin.
J'admire votre indéfectible optimisme. Comme je comprends la tendresse et l'admiration que ma mère vous porte !
Votre culture et votre intelligence n'ont d'égale que votre gentillesse, Elizabeth. Dormez bien.
Bonne nuit, Professeur.

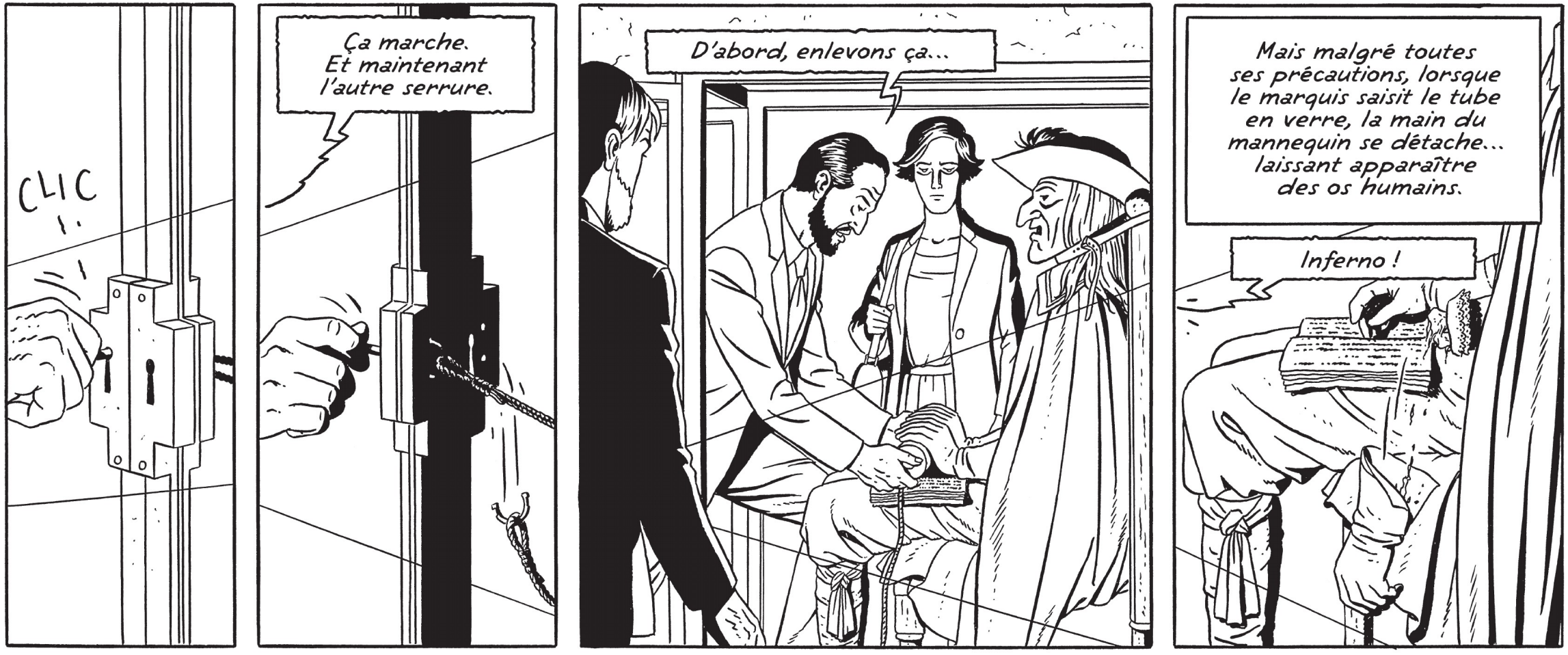

Le lendemain, il est à peine huit heures du matin lorsque la puissante Ferrari pénètre dans Ravenne.
?!
Professeur, arrêtez-vous ! Regardez !
Sur le journal, là ! La grève des contrôleurs aériens est terminée !
Daily Mirror
END OF STRIKE
N BRITISH
AIRPORTS
Le voilà, votre coup de pouce du destin ! On a encore une petite chance de rapporter la preuve à temps !

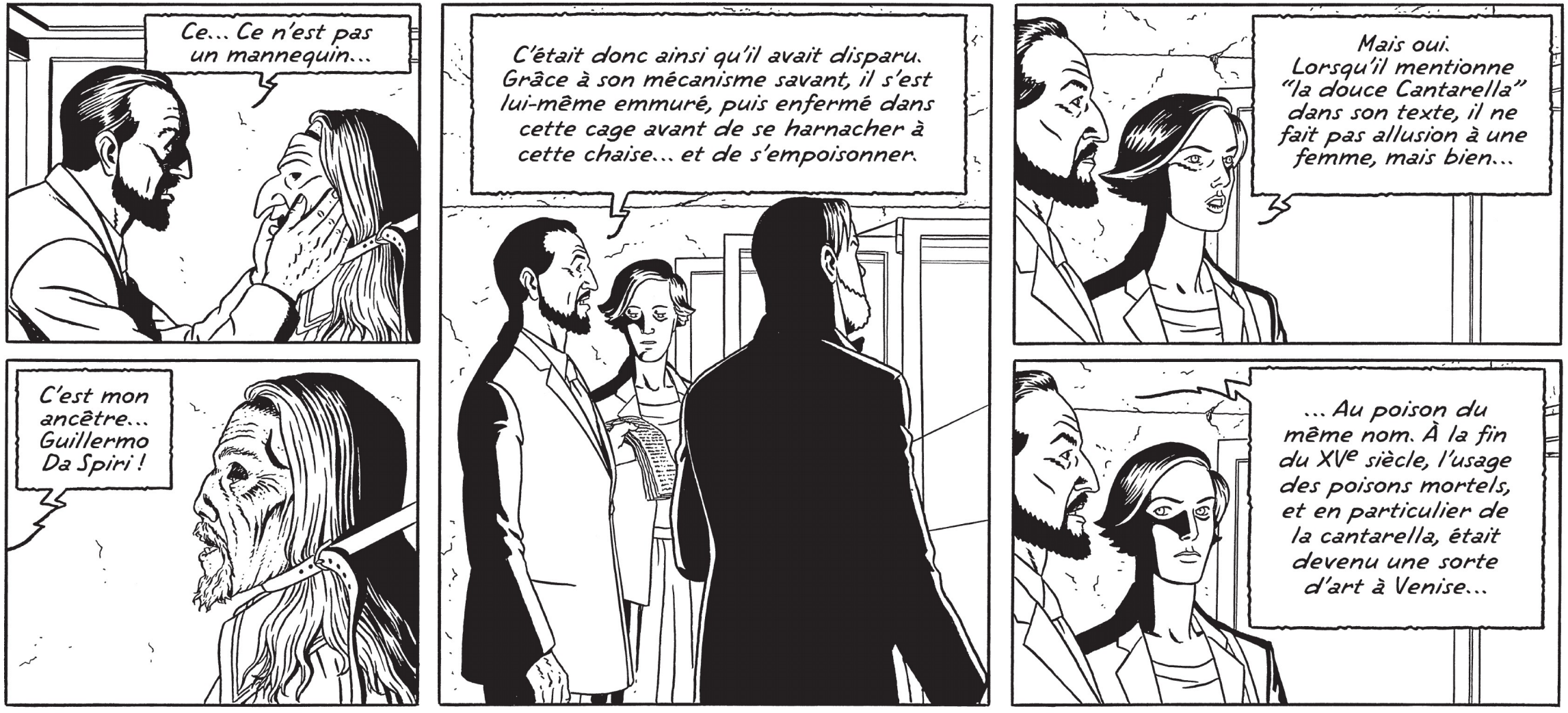

Quelques minutes plus tard, la voiture s'est arrêtée devant l'église San Francesco.
C'est de ce côté.
Nous y voilà !
C'est émouvant... Vous vous rendez compte ? William Shakespeare et Ornella Da Spiri, sa "Dark Lady", sont réunis ici depuis trois siècles et demi...
ORNELLA DA SPIRI
... Et ceci serait le fameux "œil noir qui protège les amants réunis".
CLIC


Regardez. L'espace semble minuscule... tout juste suffisant pour contenir...
crrrr
... cette clé de plomb... et cette petite feuille pliée en quatre. Vite ! Traduisez-la !
"Il te reste un choix à faire, ami de l'œuvre de Shakespeare, car des trois clés, une seule donne accès à l'œuvre ultime. Et si tu te trompes, aucune... La réponse est à la fois au sein de la Sérénissime et au cœur de l'œuvre."
Nous pouvons être à Venise vers dix heures. Ne perdons pas une minute et réservons déjà des billets sur le premier vol pour Londres !


Au terme de deux nouvelles heures de route, Mortimer et Elizabeth sont revenus jusqu'à l'entrée de Venise où Salman est venu les attendre pour les emmener au palais Da Spiri...
...où ils ont rejoint la chambre secrète en compagnie du maître des lieux.
Eh bien ! Nous voilà devant le dernier problème : choisir la bonne clé. Celle qui désactivera le mécanisme destructeur...
Pour autant que le contenu de cette fiole soit encore efficace après plus de trois siècles...
Ne prenons pas de risque.
Pendant le trajet du retour, nous avons eu le temps de réfléchir à la dernière énigme. Et si la réponse à celle-ci est "au sein de la Sérénissime et au cœur de l'œuvre", nous avons pensé que...


Mais oui !
Pour un "ami de l'œuvre de Shakespeare", la pièce la plus emblématique "au sein de la Sérénissime", c'est sans aucun doute "Le Marchand de Venise".
Exactement !
Et rappelez-vous l'intrigue. S'il veut obtenir de son père la main de Portia, Bassanio doit choisir entre les coffrets en or, en argent et en plomb.
Et si, dans l'énigme de votre ancêtre, les trois clés sont assimilées aux trois coffrets...?
Vous choisirez...
la clé en plomb, bien sûr !
À vous l'honneur, Marquis. Après tout, ces documents vous appartiennent.

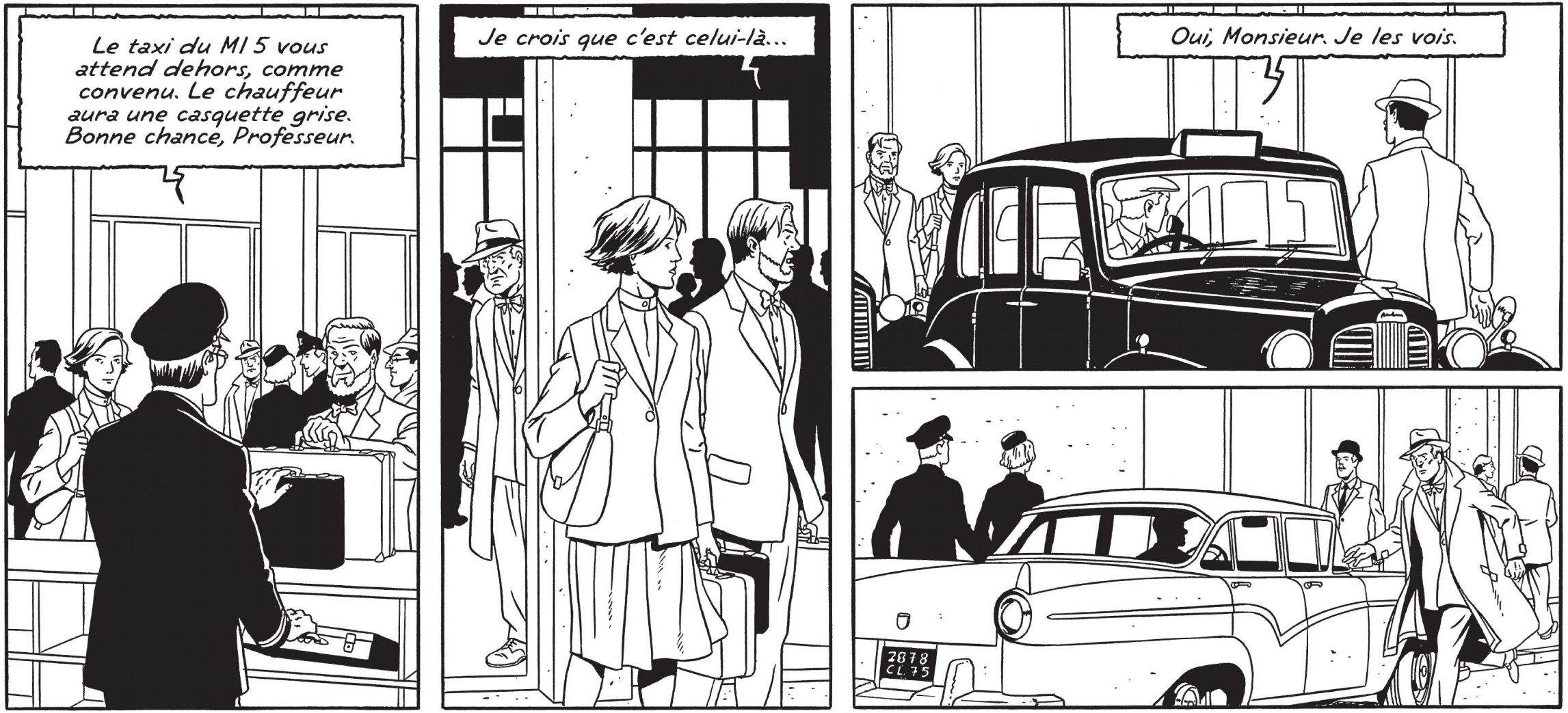

CLIC
Ça marche. Et maintenant l'autre serrure.
D'abord, enlevons ça...
Mais malgré toutes ses précautions, lorsque le marquis saisit le tube en verre, la main du mannequin se détache... laissant apparaître des os humains.
Inferno !


Ce... Ce n'est pas un mannequin...
C'est mon ancêtre... Guillermo Da Spiri !
C'était donc ainsi qu'il avait disparu. Grâce à son mécanisme savant, il s'est lui-même emmuré, puis enfermé dans cette cage avant de se harnacher à cette chaise... et de s'empoisonner.
Mais oui. Lorsqu'il mentionne "la douce Cantarella" dans son texte, il ne fait pas allusion à une femme, mais bien...
... Au poison du même nom. À la fin du XVe siècle, l'usage des poisons mortels, et en particulier de la cantarella, était devenu une sorte d'art à Venise...

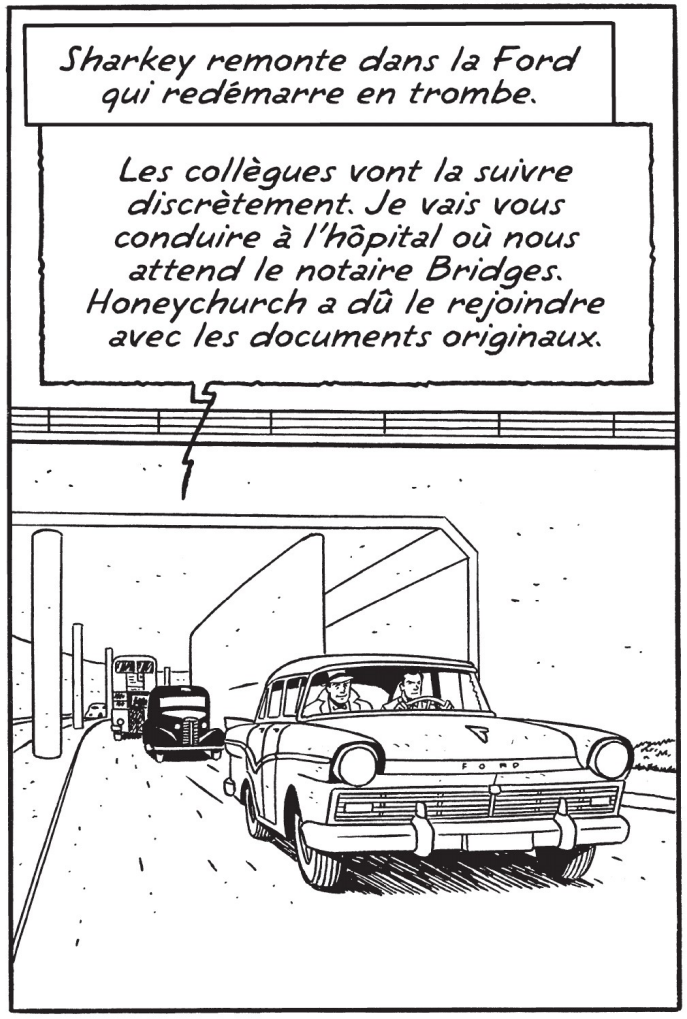

Mais... ne pensez-vous pas que votre ancêtre, catholique, aurait voulu être enterré auprès de sa famille ?
Bien sûr que si. Je vous rappelle que, sans ce tremblement de terre, ses amis devaient découvrir son corps ce soir de 1632 et auraient pu l'enterrer dignement... ce que je vais faire au plus tôt...
Alors, Elizabeth ? Ces feuillets constituent-ils la preuve que nous espérions ?
Si on veut...
Il semble qu'il s'agit bien d'un synopsis en vieil anglais d'une pièce inédite en trois actes intitulée "Amour et Autres Ambitions". Mais elle n'est signée que par un G et un W entrelacés. Je ne sais pas si cela suffira comme preuve au regard du testament de Lupus Sandfield...
Une chose à la fois ! Le plus urgent est de rentrer à Londres sans tarder ! Il nous reste à peine six heures. J'appelle Blake afin qu'il organise notre retour.
Je vous accompagne à l'aéroport avec Salman. Avanti !


Pendant ce temps, à Londres...
...nos amis sont attendus avec impatience.
Bon. Je viens de vérifier. Le prochain avion atterrit dans deux heures. C'est le dernier qu'ils peuvent prendre s'ils espèrent arriver à temps chez le notaire. On a le temps de se jeter un petit verre.
Bonne idée !
FORD
Au même moment, au MI 5...
Eh bien, Gentlemen, puisque tout le monde a bien compris son rôle, il ne me reste qu'à vous souhaiter bonne chance !

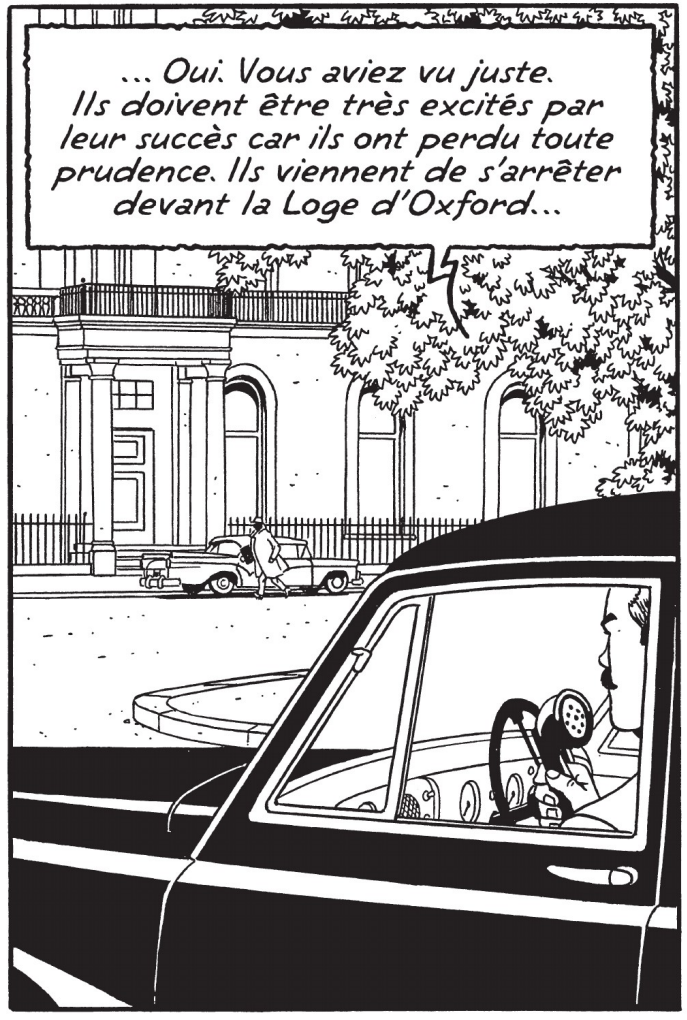

Il est près de 16 heures lorsque l'avion en provenance de Venise atterrit à Londres.
Damned ! Ils ont réussi !...
Mademoiselle, Monsieur... Rien de particulier à déclarer ?
Rien de particulier.
David Honeychurch, que Mortimer a reconnu, se penche alors discrètement pour saisir une mallette noire identique à celle du professeur.
Parfait. Dans ce cas, bienvenue en Grande-Bretagne.

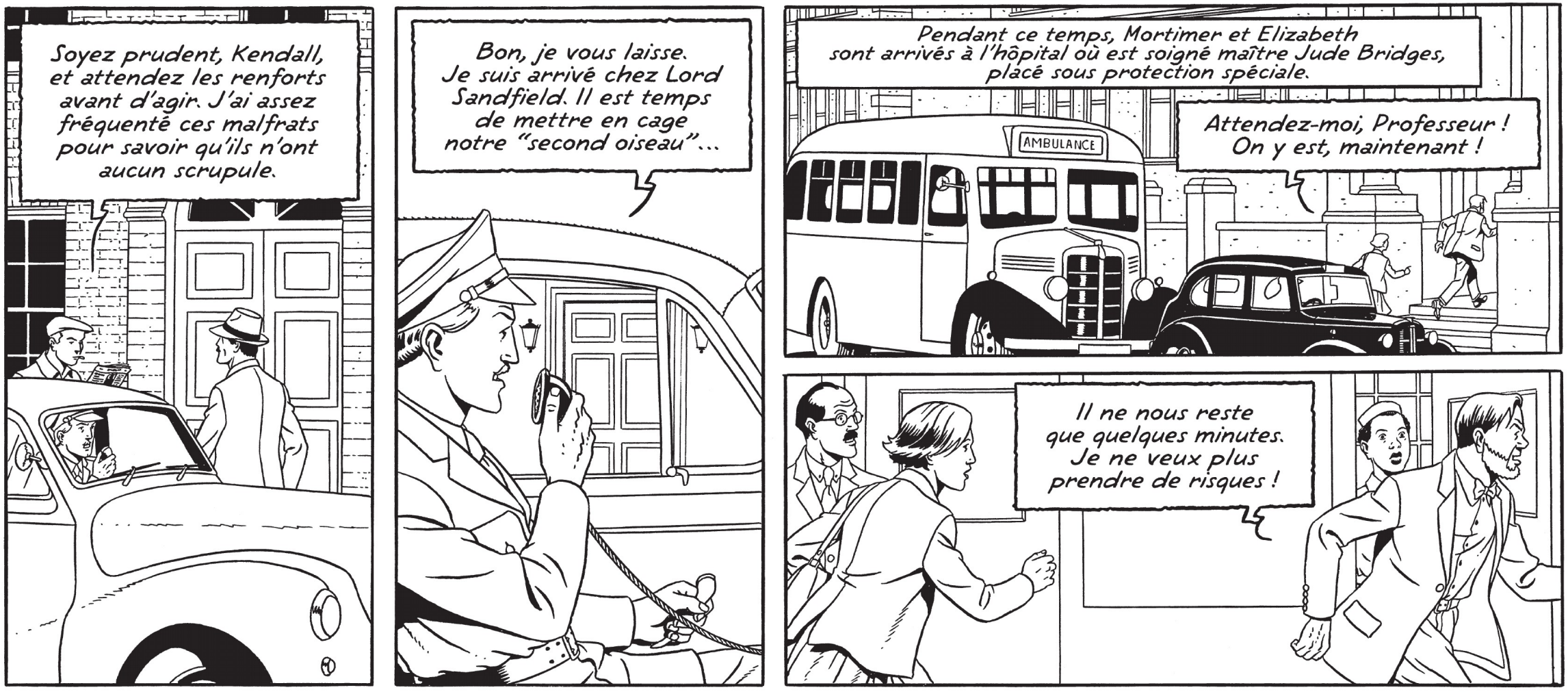

Le taxi du MI 5 vous attend dehors, comme convenu. Le chauffeur aura une casquette grise. Bonne chance, Professeur.
Je crois que c'est celui-là...
Oui, Monsieur. Je les vois.
2878 CL 75

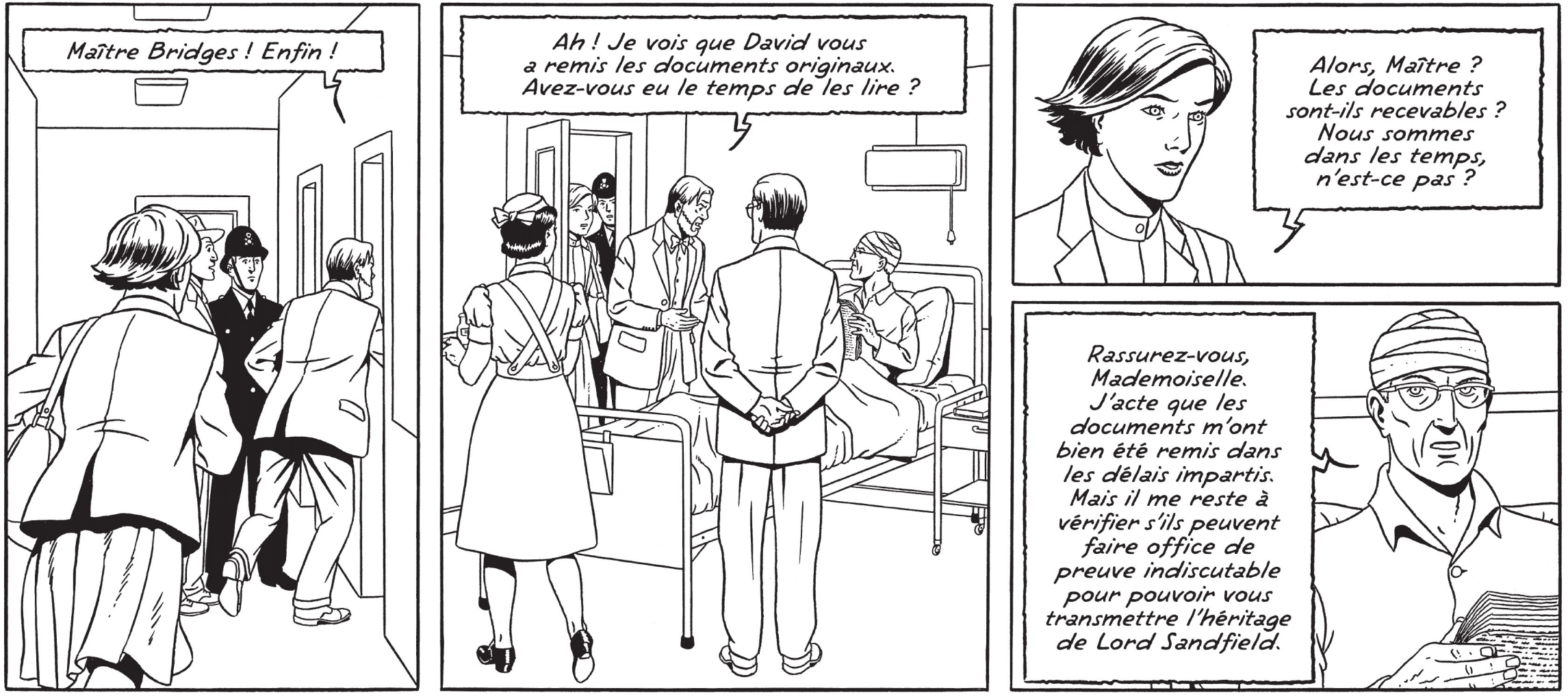

C'est parti...
Je vous fiche mon billet que nos suiveurs vont tenter le coup après le tunnel !
Qu'est-ce que je vous disais ?!
Hé, hé ! Il semblerait que vous ayez perdu la partie face à un "gros bras sans culture", Professeur. Mais vous avez quand même de la chance. Je n'ai pas reçu l'ordre de vous régler votre compte aujourd'hui.
Vous m'en voyez ravi, Mister Sharkey. Je suppose que c'est ceci que vous voulez ?...

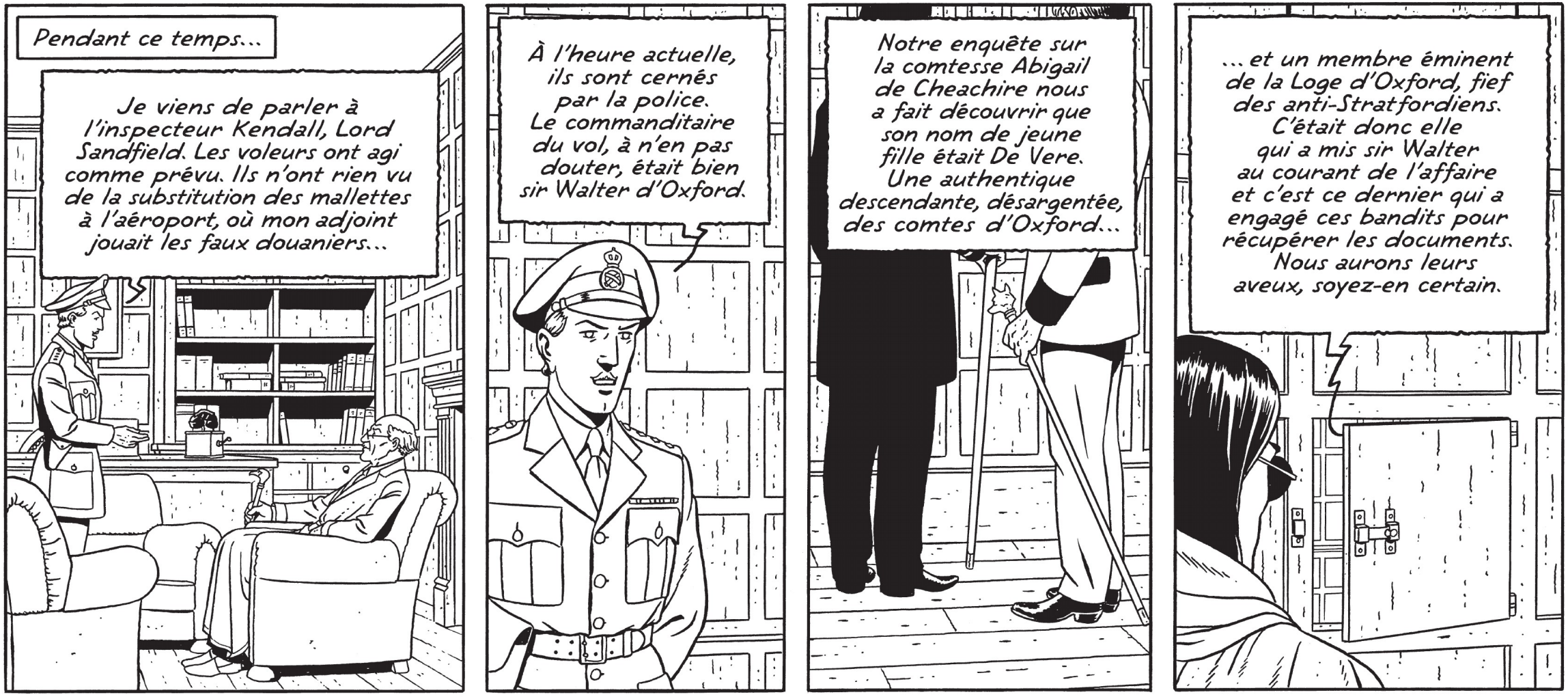

Sharkey remonte dans la Ford qui redémarre en trombe.
Les collègues vont la suivre discrètement. Je vais vous conduire à l'hôpital où nous attend le notaire Bridges. Honeychurch a dû le rejoindre avec les documents originaux.


Allô ? Capitaine ?...
... Ici Kendall... Oui. Tout se déroule comme prévu...

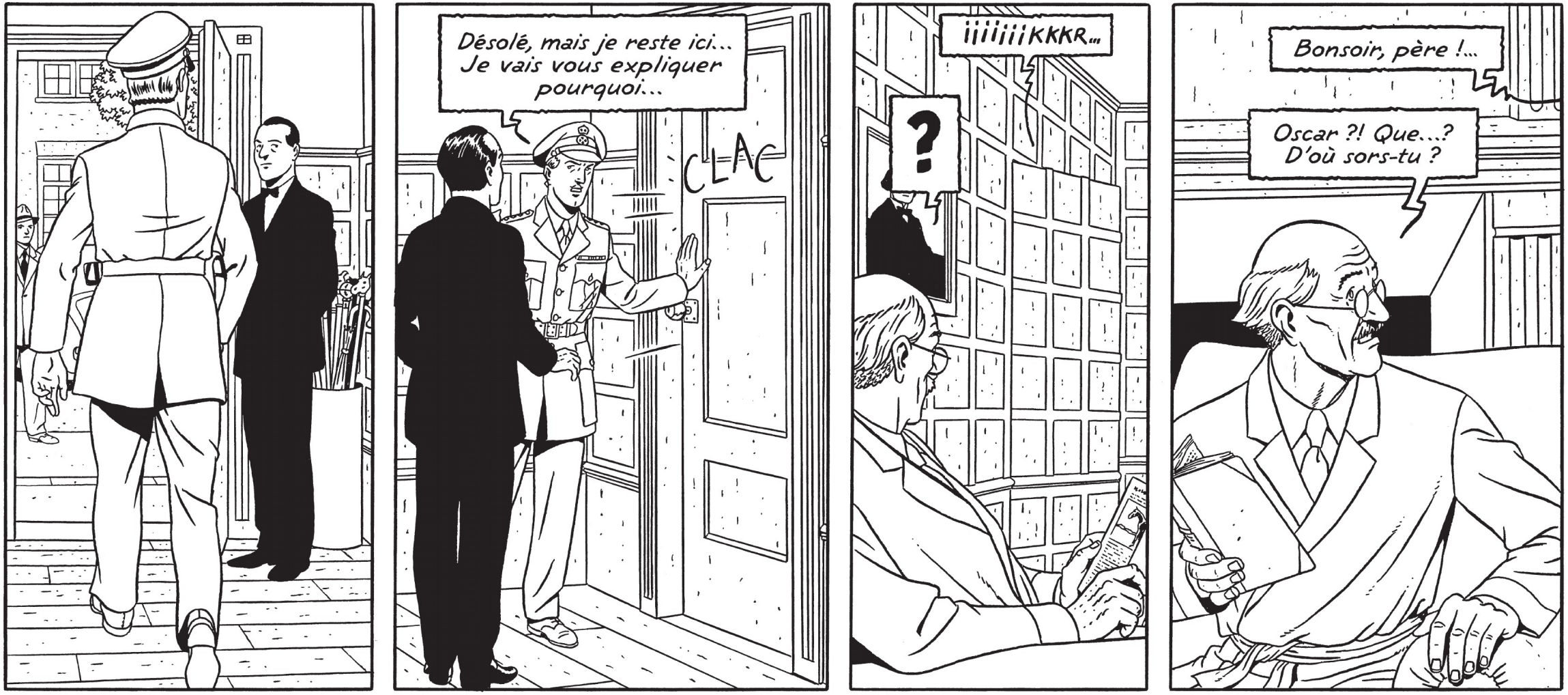

... Oui. Vous aviez vu juste. Ils doivent être très excités par leur succès car ils ont perdu toute prudence. Ils viennent de s'arrêter devant la Loge d'Oxford...


Soyez prudent, Kendall, et attendez les renforts avant d'agir. J'ai assez fréquenté ces malfrats pour savoir qu'ils n'ont aucun scrupule.
Bon, je vous laisse. Je suis arrivé chez Lord Sandfield. Il est temps de mettre en cage notre "second oiseau"...
Pendant ce temps, Mortimer et Elizabeth sont arrivés à l'hôpital où est soigné maître Jude Bridges, placé sous protection spéciale.
AMBULANCE
Attendez-moi, Professeur ! On y est, maintenant !
Il ne nous reste que quelques minutes. Je ne veux plus prendre de risques !


Maître Bridges ! Enfin !
Ah ! Je vois que David vous a remis les documents originaux. Avez-vous eu le temps de les lire ?
Alors, Maître ? Les documents sont-ils recevables ? Nous sommes dans les temps, n'est-ce pas ?
Rassurez-vous, Mademoiselle. J'acte que les documents m'ont bien été remis dans les délais impartis. Mais il me reste à vérifier s'ils peuvent faire office de preuve indiscutable pour pouvoir vous transmettre l'héritage de Lord Sandfield.

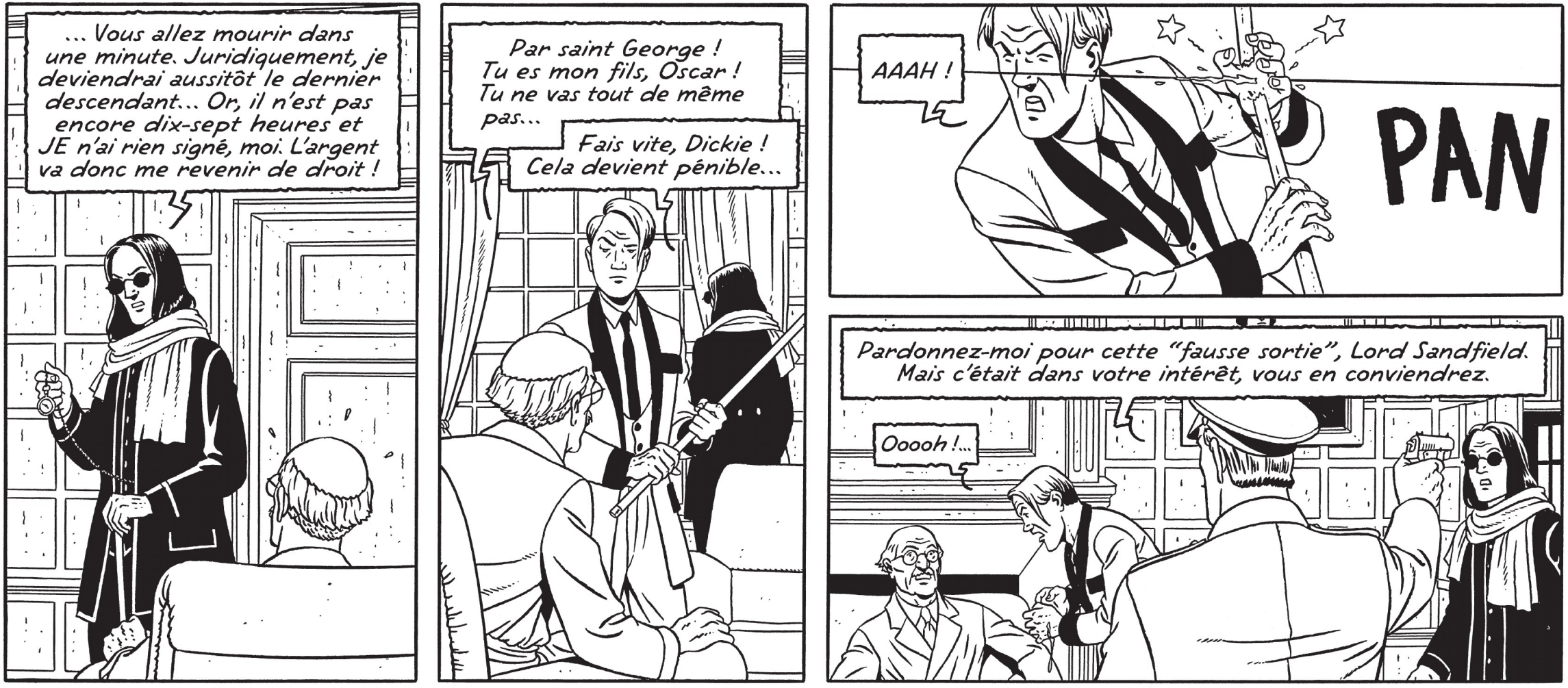

Pendant ce temps...
Je viens de parler à l'inspecteur Kendall, Lord Sandfield. Les voleurs ont agi comme prévu. Ils n'ont rien vu de la substitution des mallettes à l'aéroport, où mon adjoint jouait les faux douaniers...
À l'heure actuelle, ils sont cernés par la police. Le commanditaire du vol, à n'en pas douter, était bien sir Walter d'Oxford.
Notre enquête sur la comtesse Abigail de Cheachire nous a fait découvrir que son nom de jeune fille était De Vere. Une authentique descendante, désargentée, des comtes d'Oxford...
... et un membre éminent de la Loge d'Oxford, fief des anti-Stratfordiens. C'était donc elle qui a mis sir Walter au courant de l'affaire et c'est ce dernier qui a engagé ces bandits pour récupérer les documents. Nous aurons leurs aveux, soyez-en certain.

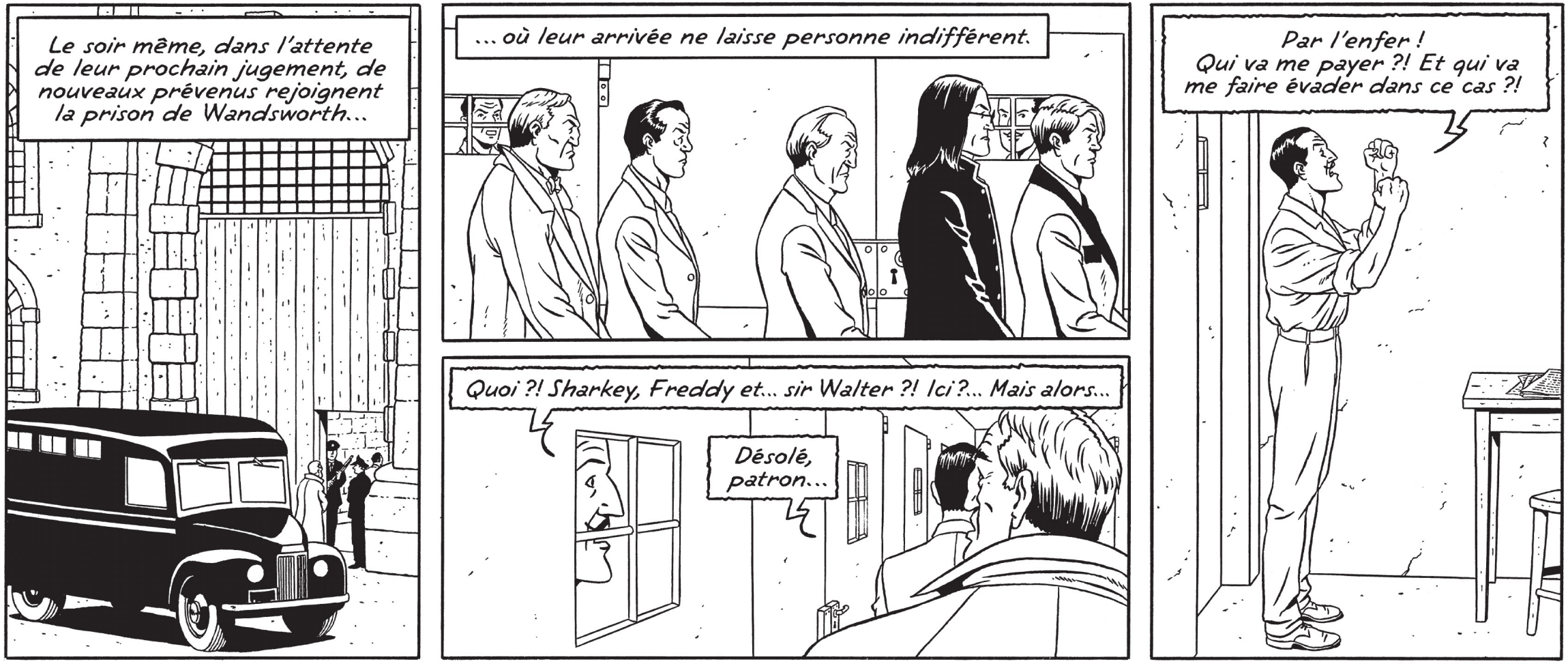

En ce moment même, les documents originaux doivent être entre les mains de maître Bridges, qui est toujours à l'hôpital, sous bonne protection... Ils seront arrivés juste à temps, les clauses du testament de Lord Lupus Sandfield sont respectées. Je tenais à vous en informer personnellement.
C'est très bien, Capitaine. Ce qui doit arriver arrivera.
Il me reste à vous souhaiter une bonne fin de journée, Lord Sandfield. Ne vous dérangez pas, je connais le chemin.
Encore merci d'être venu m'informer. Au revoir, Capitaine.

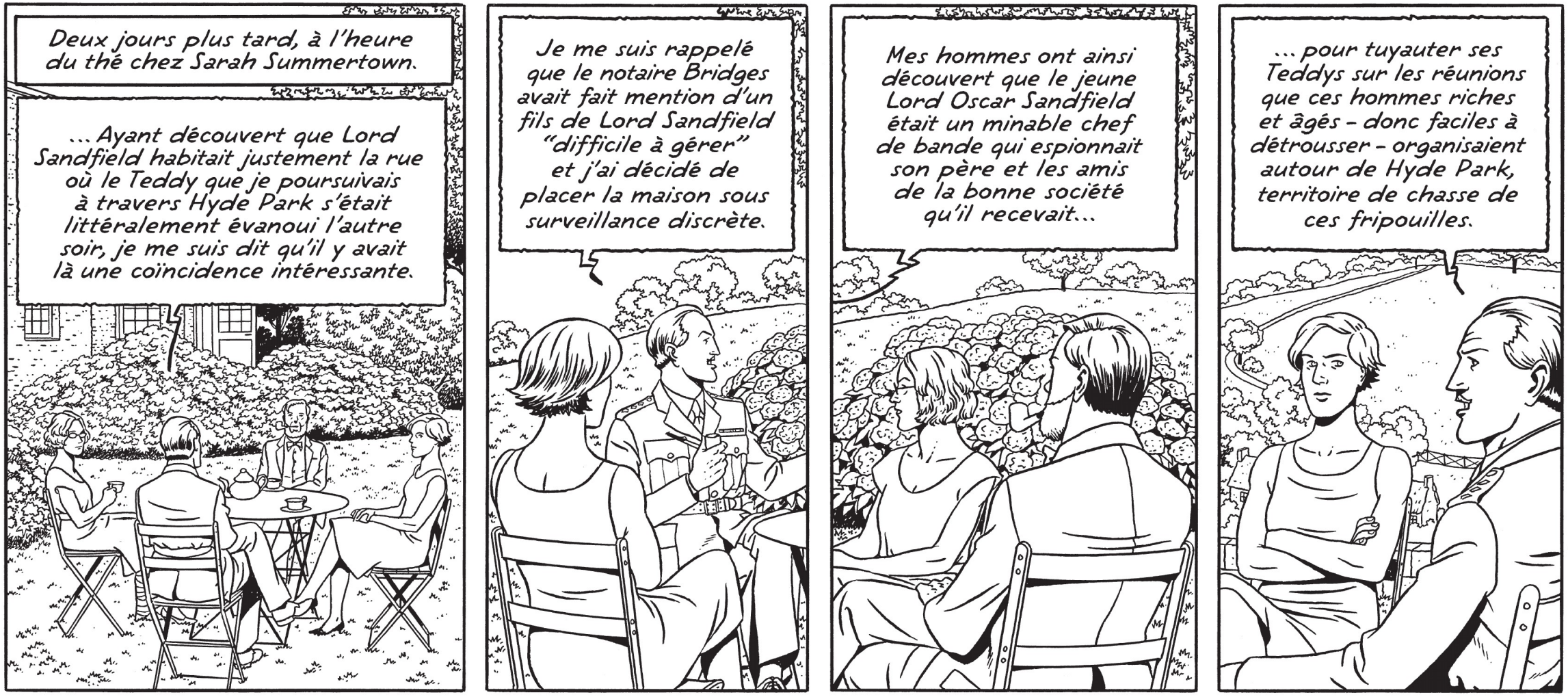

Désolé, mais je reste ici... Je vais vous expliquer pourquoi...
CLAC
¡¡¡¡¡¡¡KKKR...
?
Bonsoir, père !...
Oscar ?! Que...? D'où sors-tu ?


Les anciens couloirs de service demeurent très pratiques pour observer vos visiteurs et écouter vos conversations...
Qui est ce garçon ? Que fait-il avec cette canne ? C'était donc toi qui pillais la collection des cannes de famille ?
Ce garçon peut se révéler très utile pour certaines besognes indignes de notre rang. Comme soulager les poches de vos amis de la gentry, par exemple...
Ce n'est pas de ma faute si votre père et vous avez laissé partir en fumée la fortune de la famille, n'est-ce pas ?
Fils indigne ! Mon père n'est pas responsable des guerres qui...
Ne vous fatiguez pas. Je vais devoir écourter cette conversation...
... et laisser Dickie s'introduire par cette fenêtre...
KLING


... et vous tuer malencontreusement au cours d'un cambriolage qui aura mal tourné. Il nous reste moins de dix minutes...
Me tuer ?! Mais... tu es encore plus fou que je ne le pensais !
Fou ? Pas le moins du monde, cher père. C'est plutôt vous qui semblez avoir perdu la raison au point d'être prêt à sacrifier l'avenir de la famille à un testament vieux d'un siècle, pour une stupide question d'honneur.
... Eh oui. Je sais tout. Et surtout que ce testament n'est valide QUE si la preuve attendue arrive dans les mains du notaire Bridges dans les délais impartis... mais aussi à la condition que le dernier descendant valide le testament de ce vieux fou de Lupus Sandfield de sa propre signature !
Eh bien, j'ai signé ce document ! Ton plan a échoué, Oscar !
Erreur, père !...


... Vous allez mourir dans une minute. Juridiquement, je deviendrai aussitôt le dernier descendant... Or, il n'est pas encore dix-sept heures et JE n'ai rien signé, moi. L'argent va donc me revenir de droit !
Par saint George ! Tu es mon fils, Oscar ! Tu ne vas tout de même pas...
Fais vite, Dickie ! Cela devient pénible...
AAAH !
PAN
Pardonnez-moi pour cette "fausse sortie", Lord Sandfield. Mais c'était dans votre intérêt, vous en conviendrez.
Ooooh !...


Le soir même, dans l'attente de leur prochain jugement, de nouveaux prévenus rejoignent la prison de Wandsworth...
... où leur arrivée ne laisse personne indifférent.
Quoi ?! Sharkey, Freddy et... sir Walter ?! Ici ?... Mais alors...
Désolé, patron...
Par l'enfer ! Qui va me payer ?! Et qui va me faire évader dans ce cas ?!

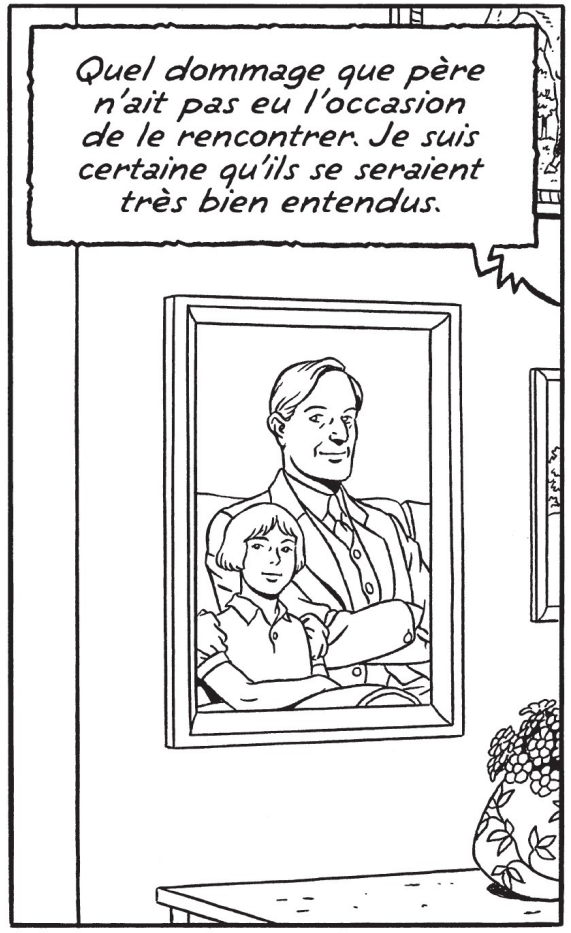

Deux jours plus tard, à l'heure du thé chez Sarah Summertown.
... Ayant découvert que Lord Sandfield habitait justement la rue où le Teddy que je poursuivais à travers Hyde Park s'était littéralement évanoui l'autre soir, je me suis dit qu'il y avait là une coïncidence intéressante.
Je me suis rappelé que le notaire Bridges avait fait mention d'un fils de Lord Sandfield "difficile à gérer" et j'ai décidé de placer la maison sous surveillance discrète.
Mes hommes ont ainsi découvert que le jeune Lord Oscar Sandfield était un minable chef de bande qui espionnait son père et les amis de la bonne société qu'il recevait...
... pour tuyauter ses Teddys sur les réunions que ces hommes riches et âgés - donc faciles à détrousser - organisaient autour de Hyde Park, territoire de chasse de ces fripouilles.

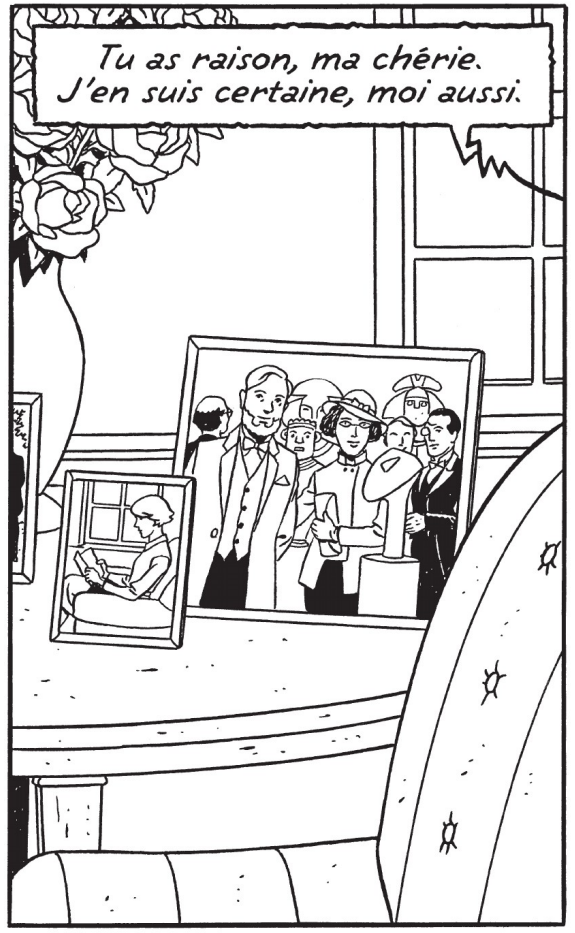

En relisant le testament de Lupus Sandfield, j'ai compris que lorsque le jeune Oscar apprendrait l'existence de la clause d'annulation, il n'aurait d'autre choix, s'il voulait conserver son héritage... que de supprimer son père.
Il ne restait plus qu'à le mettre incidemment au courant en informant son père et à attendre qu'il se dévoile...
Pendant que Sharkey et Freddy emmenaient directement Kendall chez sir Walter d'Oxford avec ce qu'ils pensaient être les précieux documents. Brillant !
Grâce à vous et à vos confrères de la police, Capitaine, tous ces gredins ont été confondus en une seule opération ! C'est impressionnant !
Et grâce à vous, Professeur, nous avons sauvé la dernière pièce de Shakespeare !
"Sauver" est peut-être un bien grand mot...

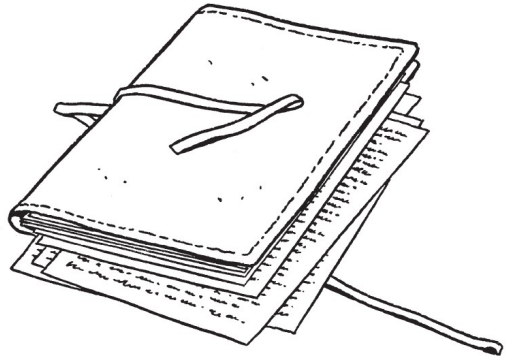

Je vous rappelle que le document que nous avons trouvé dans les mains du cadavre desséché de Guillermo était seulement paraphé des initiales W et G. Il a donc été estimé non valable par maître Bridges au regard des clauses du testament de Lord Lupus Sandfield.
Il ne s'agissait que du résumé de l'ultime intrigue rédigée par William et Guillermo, "Amour et Autres Ambitions". Ce texte attendait sa mise en forme "à la Shake-Speares", mais il n'en reste pas moins que ce "testament littéraire des deux William S." est bien réel.
Elizabeth a raison de souligner l'importance de votre découverte. Peu importe l'argent. Connaître la vérité sur la double origine de l'œuvre est déjà une immense satisfaction.
Sans compter qu'en parfait homme d'honneur, Lord Sandfield a insisté pour renflouer les finances de la William Shakespeare Defenders Society avec une partie de l'argent qu'il vient de récupérer.


J'ai oublié de vous dire que le marquis nous a appris que le "tube d'acide" de la cage de verre ne contenait en fait que de l'eau et que n'importe laquelle des trois clés pouvait ouvrir la porte. Le pseudo-mécanisme de destruction n'était qu'un leurre destiné à pimenter le jeu organisé par Guillermo Da Spiri afin de stimuler la réflexion de ses amis.
Tout est donc bien qui finit bien. La preuve ultime manquant toujours, la seule question qui demeurera pour le grand public sera donc... "to be or not to be... Shakespeare ?"
Nos deux amis ont pris congé de leur hôtesse.
J'espère, mère, que vous n'êtes pas trop déçue ?
Certainement pas, ma Lizie.
Nous avons découvert une vérité historique unique. Et peu importe qu'elle n'éclate pas au grand jour. Je suis surtout ravie que cette aventure t'ait permis de connaître mon vieil ami Philip.
C'est un homme formidable. Je comprends pourquoi il vous est si cher.



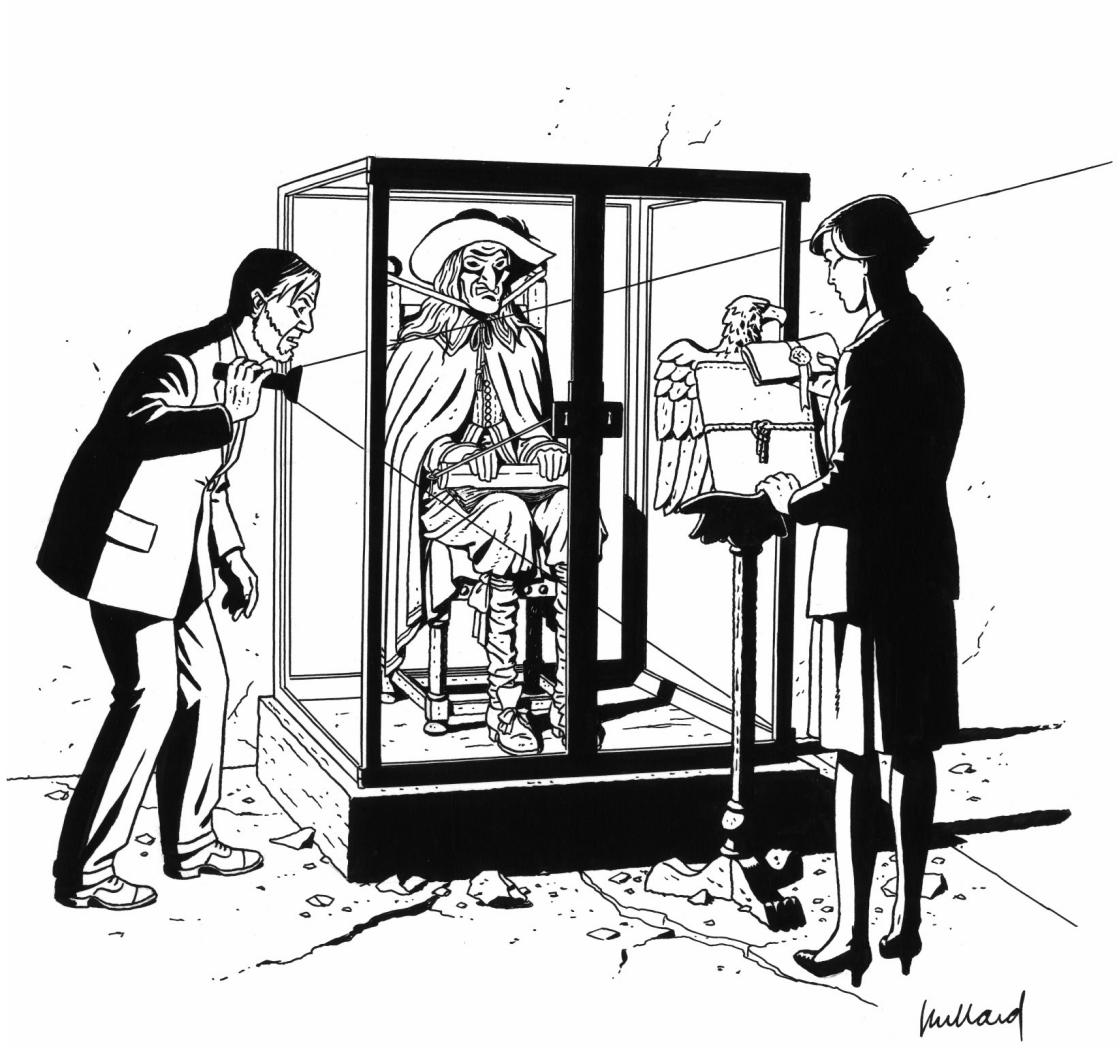






FiN

Yves Sente
Juillard

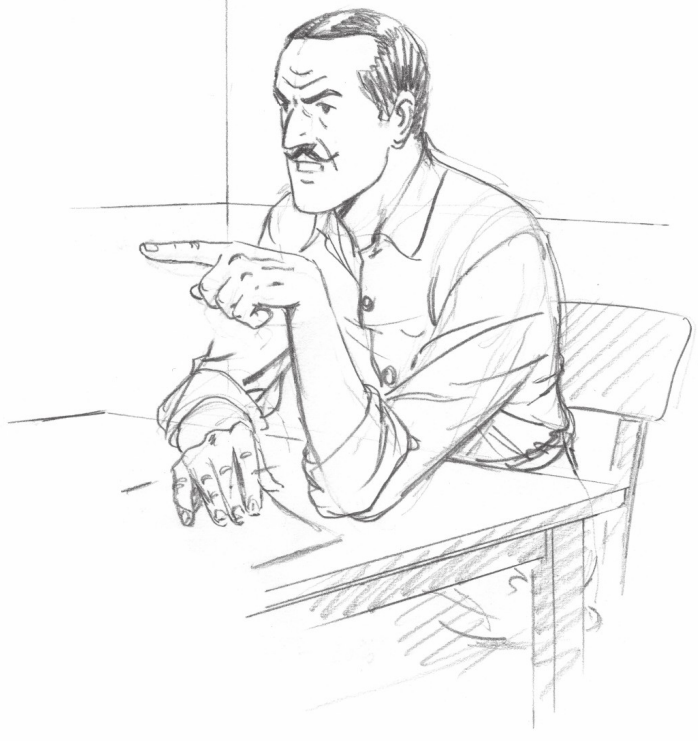

Mullard

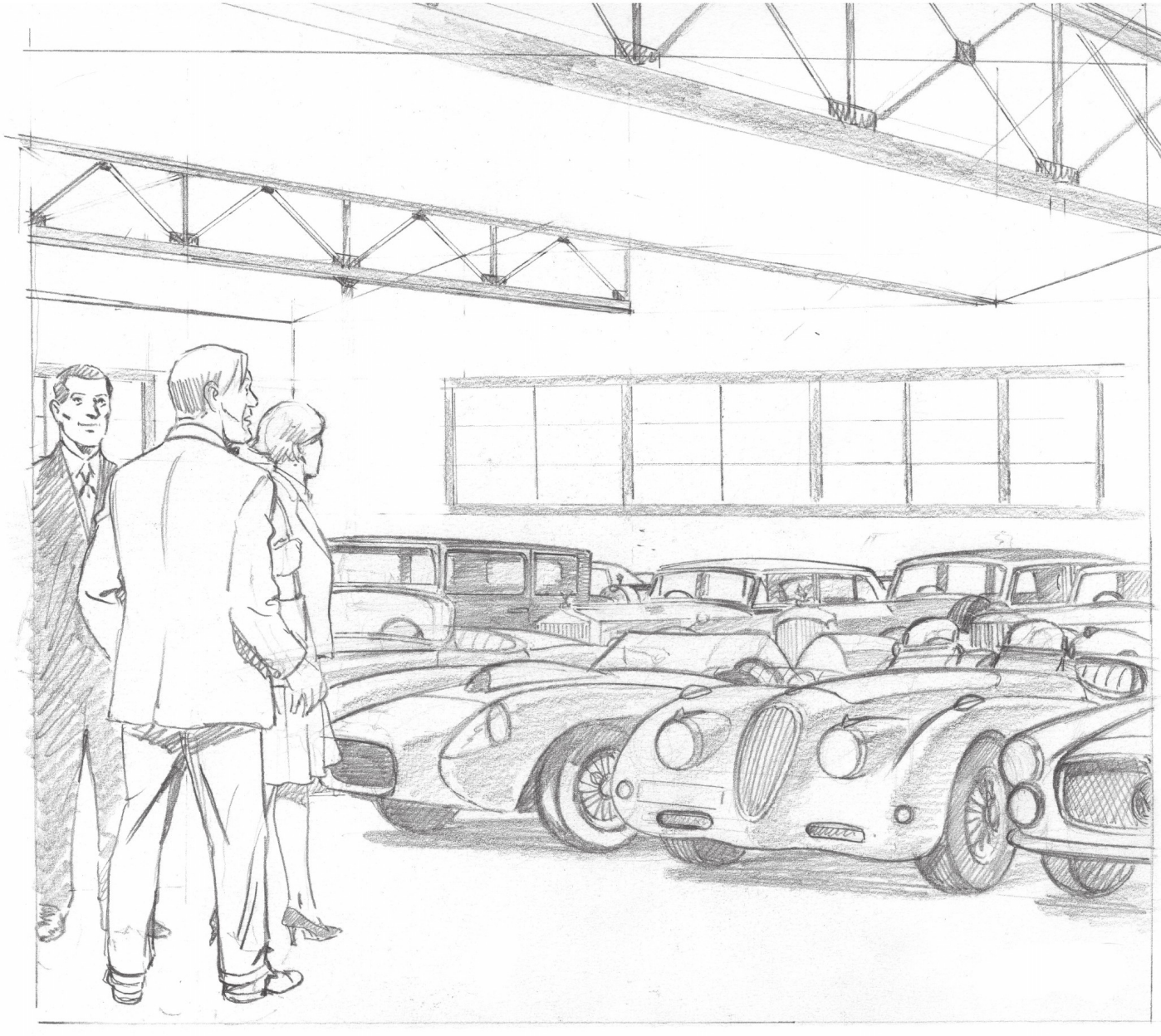


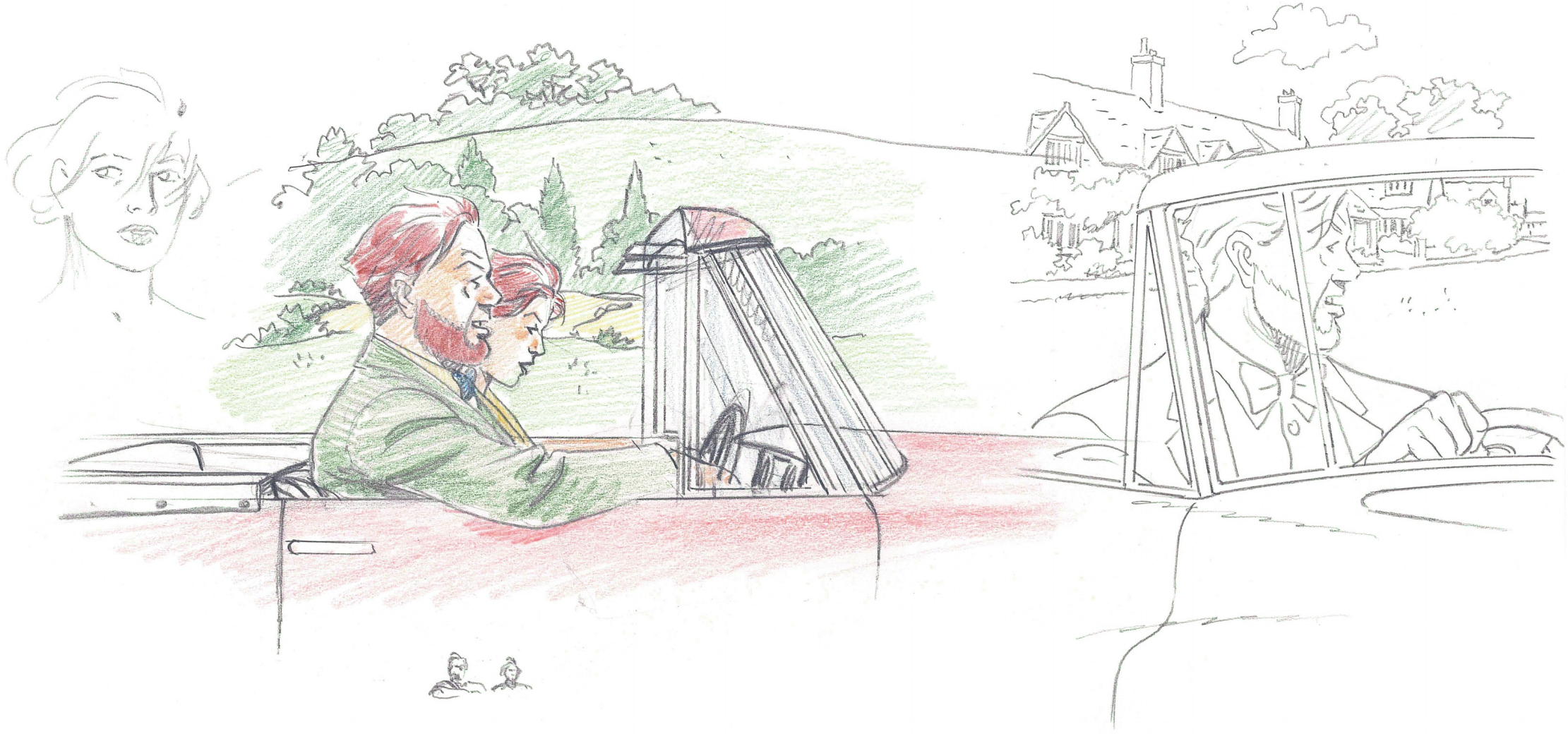













pour bon
Bridget





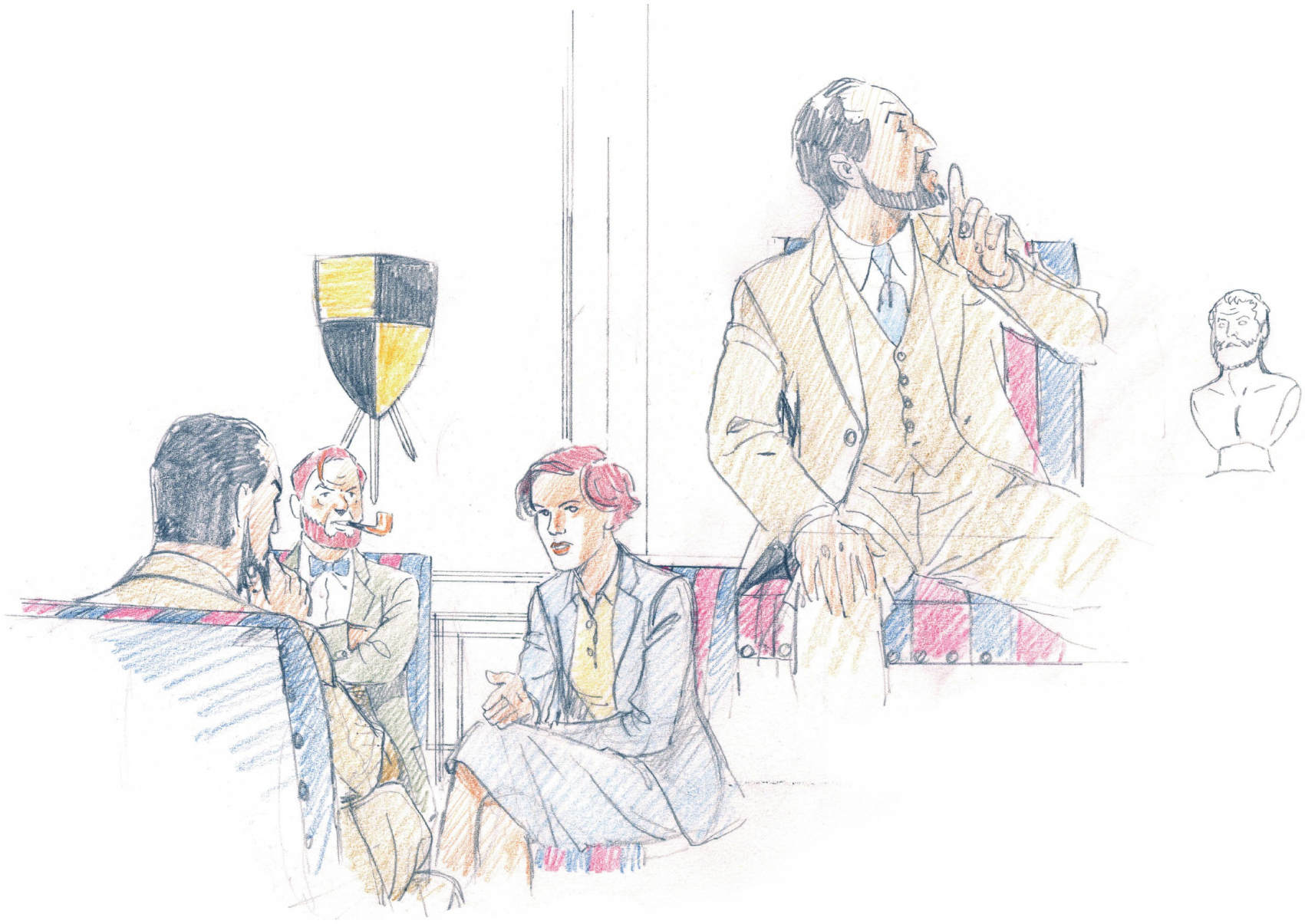







ouch!


AOW!









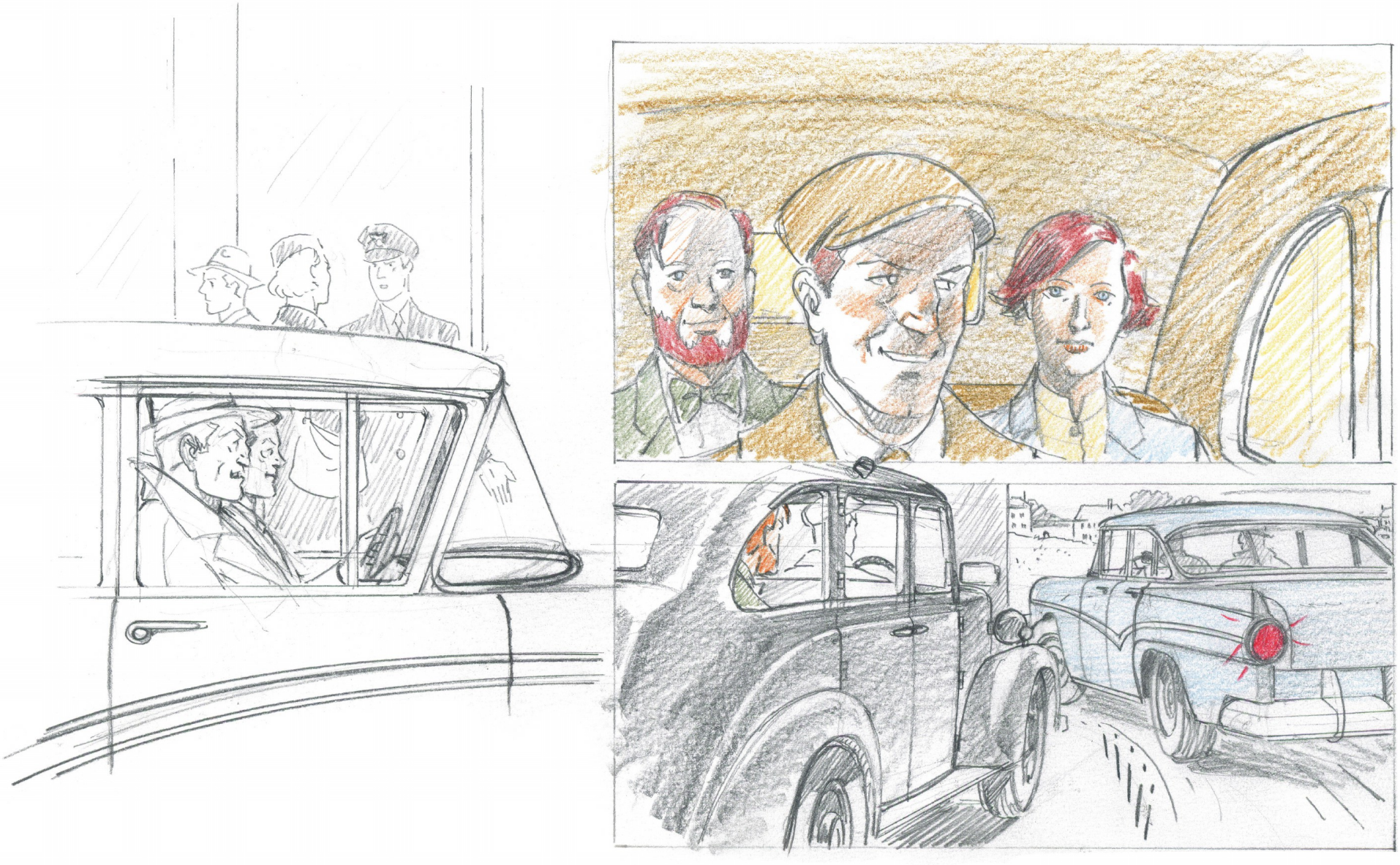



Enfin. Je vous tiens, Mortimer!
Otez-vous de mon chemin, Canaille! Je dois être à la Parenthèse à Nancy le 26. Et j'y serai!





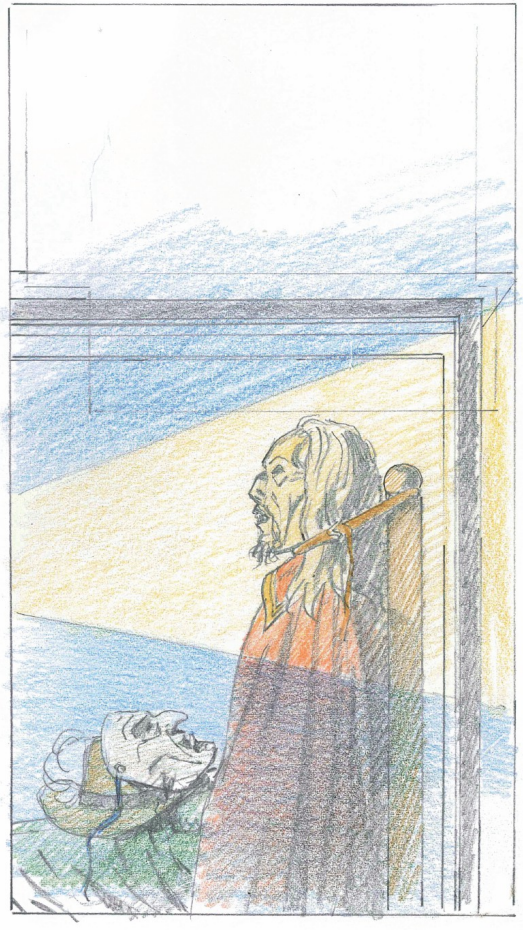

blason de Shakespeare
NON SANZ DROICT

















Il a été tiré de cet album
500 exemplaires numérotés de 1 à 500,
1 exemplaire réservé à Monsieur Montagne, portant la lettre A
et 30 exemplaires hors commerce numérotés de HC1 à HC30.

EXEMPLAIRE N°

Cet ouvrage a la particularité de reproduire les pages d'André Juillard dans leur taille réelle.

La présente édition de ce tirage de luxe n'est complète qu'avec son ex-libris.

Mise en couleur de la couverture MADELEINE DEMILLE
Lettrage MARIE AUMONT (planches 1 à 30) et ÉRIC MONTÉSINOS (planches 31 à 62)
Conception graphique PHILIPPE GHIELMETTI

SPÉCIMEN
PEFC

© 2017 - Éditions BLAKE & MORTIMER / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard s.a.)
7, avenue P. H. Spaak – 1060 Bruxelles

PREMIÈRE ÉDITION - novembre 2017
Tous droits de traduction, de reproduction
et d'adaptation strictement réservés pour tous pays.

Dépôt légal d/2017/0086/450
ISBN 978-2-8709-7250-2

www.jacobs-collector.com

Imprimé en Belgique par Senteurs Cartons

BLAKE & MORTIMER

Yves Sente
André Juillard

Le Testament de William S.